



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LENOX LIBRARY



*Astoin Collection.
Presented in 1884.*

NKX

G-200



1

1

(Gratet-Duplessis)

NKX



PETITE
ENCYCLOPÉDIE
RÉCRÉATIVE

ASTON NEW-YORK

Imp. de Pillet fils aîné, rue des Gr.-Augustins, 6.

BIBLIOTHÈQUE
DES
CALEMBOURS

CONTENANT

la fleur, le trésor, le jardin, la galerie

ET LES

MIELLE ET UN CALEMBOURS

SUIVIS DE L'ART

D'EXPLIQUER LES SONGES

PAR

PAR EUGÈNE LE GAI

P. A. Grasset - Duplessis.



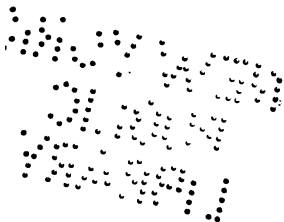
PARIS

PASSARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

1854

SG



LA FLEUR

DES

CALEMBOURS

D. Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe et que pourtant on ne mange pas ?

R. C'est un jeu de cartes.

D. Quel monument de Paris préférez-vous ?

R. La Monnaie ; mais il me faudrait aussi la Bourse, car sans la Bourse, je ne saurais où mettre ma monnaie.

D. Quels sont les poissons qui n'ont point d'arêtes ?

R. Ce sont les poissons d'Avril.

D. Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?

R. C'est la vie, car au fur et à mesure qu'elle s'allonge elle se raccourcit.

D. Où peut-on trouver de bons chevaux au-dessous de 500 francs ?

R. Chez la mercière; elle ne vend l'écheveau que six liards.

D. Quel est le moyen de lire avec fruit?

R. C'est en ouvrant un livre d'avoir toujours à la main une pomme, une poire, une pêche ou du raisin; on est sûr de cette manière de toujours lire avec fruit.

D. Quel est le saint qu'on trouve toujours dans un coin?

R. Saint Pepin.

D. Quels sont les plus mauvais fabricants de draps?

R. Ce sont ceux qui ont la laine (*l'haleine*) mauvaise.

D. Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux cinq autres?

R. Le bon sens.

D. Quel est le milieu de Paris?

B. C'est l'R.

D. Quel est le dîner qu'on ne peut pas digérer, quoiqu'il soit cependant très-peu indigeste?

R. C'est celui auquel on n'a pas assisté.

B. Le nouveau domestique qui est entré hier à mon service ne se lève pas, savez-vous pourquoi?

R. Parce qu'outre les gages que vous devez lui donner, vous lui avez promis de l'habiller.

D. Quel est le mot de la langue française qui prend le plus d'N ?

R. C'est centaine.

D. Quels sont les paons les plus lourds ?

R. Ce sont les pans de muraille.

D. Pourquoi la reine Victoria n'est-elle pas enterrée en terre sainte ?

R. Parce qu'elle n'est pas morte.

D. Quelle chose trouve-t-on légère, lors même qu'elle pèse beaucoup ?

R. C'est une bourse pleine d'or.

D. Quel est le saint qui fait le mieux un X ?

R. C'est saint Félix.

D. Quels sont les gens qui n'ont pas un e muet (*nez muet*) ?

R. Ce sont ceux qui éternuent toujours.

D. Que fait une jeune fille quand elle se marie ?

R. Elle fait un nœud frais.

D. Quels sont les animaux les plus fidèles ?

R. Ce sont les oiseaux, parce que lorsqu'ils ont fait choix d'une compagne, ils ne s'envolent jamais sans elle (*sans ailes*).

D. Quelle est la mère du fils Ique (*physique*) ?

R. C'est la mère Ique (*l'Amérique*).

D. Pourquoi les Normands gagnent-ils toujours à la loterie ?

R. Parce qu'ils ont Saint-Lô dans la Manche.

D. J'ai un bien grand mal de dents, que me conseillez-vous de faire ?

R. Mettez-le dehors.



D. Savez-vous pourquoi la chemise d'un voleur est aussi hardie qu'un gendarme ?

R. C'est parce qu'elle prend tous les jours un larron au collet.

D. Quel est le quadrupède auquel on doit le plus de respect ?

R. C'est le mouton, parce qu'il est lainé (*Painé*).

D. A quoi une linotte peut-elle être utile (*lis notes*) ?

R. A lire la musique.

D. Dans quel moment ne peut-on voir les personnes avec leur figure naturelle ?

R. C'est quand elles sont masquées.



D. Quel est le saint dont on peut prendre conseil ?

R. Saint Avit.

D. Qu'est-ce qui ressemble le plus à un couteau ?

R. C'est un charcutier, parce qu'il est tranche-lard.

D. Dans quelle ville de France les indigents ne peuvent-ils vivre ?

R. A Péri-gueux.

D. Dans quelle ville de France est-on assuré de trouver où se reposer ?

R. Dans la ville de Senlis (*cent lits*).

D. Quel est le moyen de se procurer des souliers à bon marché ?

R. C'est de prendre deux sous, de les lier ensemble, de cette manière on a deux souliers (*deux sous liés*) à bon marché.

D. Qu'est-ce que vous tenez caché sous votre blouse ?

R. Je le cache, parce que je ne veux pas qu'on sache ce que c'est.

D. Quel moyen faudrait-il employer à la campagne pour se procurer un potager à bon marché ?

R. Il faudrait faire l'acquisition d'un vieux pot, de cette manière on aurait un potager (*pot-âge*) pour peu d'argent.

D. Quelles sont les femmes qui se moquent des bateliers ?

R. Ce sont les vieilles, parce qu'elles sont passées.

D. Dans quel endroit un homme peut-il trouver la mort là où d'autres trouvent la vie ?

R. Dans un moulin.

D. Pourquoi fait-on usage de *chaux* pour bâtir les maisons ?

R. C'est afin de les empêcher d'être froides.

D. Pourquoi M. de Caumont (de Caen) ne porte-t-il que de vieux habits ?

R. Parce qu'il est amateur d'antiquités.

D. Pourquoi un homme qui gagne toujours au jeu ne veut-il jamais aller la nuit dans un cimetière ?

R. Parce qu'il est trop peureux (*trop heureux*).

D. Où allez-vous ?

R. Je vais devant moi.

D. Où va le chemin que vous suivez ?

R. Il ne va point, il reste en place.

D. Je vous demande si vous avez encore beaucoup de chemin à faire.

R. Je le trouverai tout fait.

D. Combien la lune a-t-elle d'étendue ?

R. Une aune, puisqu'elle a quatre quartiers.

D. Pourriez-vous me dire ce que deviennent les vieilles lunes lorsqu'elles sont remplacées par les nouvelles ?

R. Je n'en sais rien. — Eh bien ! ni moi non plus.

D. Pourquoi les ivrognes envient-ils le sort des vitriers ?

R. Parce que ceux-ci ont toujours le verre à la main.



D. Quel est le septième roi des lapins

R. C'est la pincette (*Lapin VII*).

D. Quel est le dixième ?

R. C'est l'appendice (*Lapin X*).

D. Quels sont les hivers pendant lesquels les femmes ne peuvent se mirer.

R. Ce sont le hivers chauds, parce qu'il n'y a point de glace.

D. Pourquoi donc dans sa fable du chêne et du roseau, Lafontaine eût-il dû à la place du chêne mettre un peuplier?

R. Parce qu'au fort de la tempête, il faut toujours un peu plier.

D. Quels sont les forts les plus propres ?

R. Ce sont les forts détachés.

D. Pourquoi le vin de Champagne ne faisait il jamais mal en Amérique autrefois?

R. Parce qu'il n'en faisait pas le voyage,



D. Combien de côtés a un pâté parfaitement rond?

R. Deux côtés, le dessus et le dessous.

D. Quel est le saint le moins lourd ?

R. C'est saint Léger.

D. Pourquoi le vin de Bordeaux ferait-il un mauvais layetier emballer ?

R. Parce qu'il ne fait point de malles (*de mal*).

D. Où trouve-t-on le plus grand nombre d'épiciers ?

R. Dans les champs au moment de la moisson ; c'est là qu'on trouve le plus grand nombre d'épis sciés, la moitié au moins sont en bottes.

D. Pourquoi les femmes autrefois étaient-elles douces comme des moutons ?

R. Parce qu'elles portaient des manches à gigot.

D. Quelle est la plante la plus nécessaire à l'homme ?

R. C'est la plante des pieds.

D. Savez-vous que Pierre a perdu la parole ?

R. Non, je n'en sais rien, mais ce n'est pas moi qui l'ai trouvée.

D. Quel est le poète latin dont les femmes ont toujours besoin pour leurs travaux d'aiguilles ?

R. C'est Plaute (*pelote*).

D. Pourrais-tu me dire à quelle salade je dois le jour ?

R. Certainement : c'est à la chicorée sauvage, parce qu'elle est ta mère (*amère*).

D. Comment vous y prendriez-vous pour faire partir un feu d'artifice pendant la pluie ?

R. Je le ferais partir en voiture ou en chemin de fer.

D. Quelle est la scène qui ne vaut pas celle du Théâtre-Français ?

R. C'est la scène inférieure (*Seine-Inférieure*).

D. Comment pourrait-on dissiper l'obscurité qui règne dans certains ouvrages modernes ?

R. En les mettant au feu, cela les rendrait plus clairs.

D. Qu'est-ce qui ne sort jamais et qui cependant conserve son manteau en toute saison ?

R. La cheminée.

D. Je fais tout ce que je veux de ma voix, que me conseillez-vous d'en faire ?

R. Je vous conseille de vous en faire un habit, car vous en avez besoin.

D. Quelle crainte devrait-on éprouver si on fermait tous les ports (*pores*) ?

R. La crainte d'arrêter la transpiration.

D. Pourquoi les Français et les Anglais marchent-ils si bien ensemble ?

R. Parce qu'ils se tiennent par la Manche.

D. Que penseriez-vous d'un homme qui épouserait une femme enceinte?

R. Je penserais qu'il fait un marché d'enfant.



D. Comment appelleriez-vous une femme filant nuit et jour?

R. Je l'appellerais philanthrope (*filant trop*).

D. Quelle est la plante sur laquelle on marche toujours à la campagne?

R. La plante des pieds.

D. Quelle différence y a-t-il entre une roue et un avocat ?

R. C'est qu'il faut graisser la roue pour qu'elle ne fasse pas de bruit et qu'il faut graisser la main de l'avocat pour qu'il en fasse.

D. Quelles sont les modes les plus jolies ?

R. Ce sont celles que les Parisiens ont inventées pour 1853 ; elles sont comme toujours du meilleur goût, en voici un échantillon.



D. Quel est le genre de gaieté que vous goûtez le mieux ?

R. Celui qui est assaisonné de sel.

D. Dans quelle ville d'Allemagne traite-t-on les bonnes comme des carottes ?

R. Dans la ville de Ratisbonne.

D. Avez-vous souvent vu des maisons de prêt ?

R. Non, car je ne les ai jamais vues que de loin.

D. Quel est la sainte dont on peut faire un potage ?

R. Sainte Julienne.

D. Quel est l'homme qui se connaît le mieux en cuirs, en poids (*poix*) et mesures et qui est toujours content lorsqu'on lui parle de botte ?

R. C'est un cordonnier.

D. Pourquoi coupe-t-on le fromage lorsqu'il est sur la table ?

R. Parce qu'il est coupable.

D. Quel est l'homme qui a le pas sur les plus grands seigneurs en voyage et qui marche devant eux le chapeau sur la tête ?

R. C'est le postillon.

D. Qu'est-ce qui a le plus contribué à la réputation d'Odry ?

R. C'est la publication de ses cinq odes.

D. Pourquoi les notaires sont-ils les gens les plus expéditifs ?

R. Parce que la chose la plus compliquée n'est pour eux l'affaire que d'une minute.

D. Que m'engagez-vous à mettre sur une laiterie (*lettre t*) que j'ai fait construire à la campagne ?

R. Je vous engage à y mettre un point.

D. Quelle différence y a-t-il entre un tailleur et un filou ?

R. C'est que le tailleur habille et que le filou déshabille.

D. Dans quel théâtre pourrait-on trouver le plus de méchantes femmes ?

R. C'est dans celui où les bonnes n'entrent pas.

D. Quels sont les hommes dont les juges trouvent les travaux les plus agréables au palais ?

R. Ce sont les hommes de bouche.

D. Pourquoi les gens enrhumés gagnent-ils toujours aux cartes ?

R. Parce qu'ils ont toujours de l'atou (*la toux*).

D. Pourquoi le peuple parisien est-il le plus éclairé de la terre ?

R. Parce que c'est dans Paris qu'il y a le plus de becs de gaz.

D. Quels sont les ours qui jouissent de la meilleure santé ?

R. Ce sont les oursins (*ours sains*).

D. Quelle serait la botte dont on ne pourrait se servir, bien qu'elle pût coûter fort cher?

R. Ce serait une botte qu'on recevrait dans l'œil.

P. Quel est le moyen de trouver le carême court?

R. C'est d'emprunter de l'argent le mercredi des cendres pour le rendre à Pâques.

D. Pourquoi le soleil se lève-t-il si tard en hiver.

R. Parce qu'il fait si froid qu'il ne peut se résoudre à se lever matin.

D. Quels sont les canards les plus amusants?

R. Ce sont les canards des grands journaux.



D. Pourquoi les chapeaux de vieillards courent-ils le risque d'être rôtis?

R. Parce qu'ils sont presque toujours sur le gril (*le gris*).

D. Quel est en ligne directe le quatrième descendant du président de Harlay ?

R. C'est Arlequin (*Harlay Quint*).



D. Quelle est l'enfant de votre père qui n'est pas votre frère ?

R. C'est ma sœur.

D. Quel est l'artisan qui n'a pas de pain et qui cependant a dix valets à son service ?

R. C'est un menuisier.

D. Pourquoi les femmes qui ont beaucoup de chagrin ressemblent-elles à des serrures ?

R. Parce qu'elles ont beaucoup de pènes (*de peines*).

D. Si vous aviez cent mille francs à placer, où les placeriez-vous ?

R. Sur de l'oseille ou dans du vinaigre, parce que ce sont des choses sûres.

D. Dans quel pays ne peut-on pas jouer au piquet?

R. Dans la Ligurie, parce qu'il n'y a que deux Carthagènes (*cartes à Gènes*).

D. Qu'est-ce qu'un habit de dix-huit?

R. C'est un habit retourné parce qu'il se trouve ainsi avoir été deux fois neuf.

D. Comment feriez-vous pour vous procurer une perdrix pendant que la chasse est prohibée?

R. Je prendrais deux ris de veau, cela me ferait une perdrix (*paire de ris*).

D. A quels artisans ressemblent les escrimeurs?

R. A des bottiers, parce que comme eux ils savent faire des bottes.

D. Quel est le saint qui a fait renchérir les omelettes?

R. Saint Eucher (*œufs chers*).

D. Quel est le plus lourd de tous les saints?

R. Saint Tropez.

D. Pourquoi, paresseux, vous êtes-vous levé si tard aujourd'hui?

R. Je ne pensais pas avoir mérité de reproches pour avoir été trop poli (*trop au lit*).

D. Qu'aurait-il fallu prendre à l'ancienne cour pour faire un gros volume?

R. Il eût fallut prendre un grand nombre de pages.

D. Quelles sont les couleurs que les jeunes filles doivent le plus redouter?

R. Ce sont les pâles couleurs.

D. Pourquoi dîne-t-on médiocrement chez un coutelier?

R. Parce qu'on y fait des repas sages (*re-passages*).

D. Pourquoi les bons mots de Déjazet ressemblent-ils à une pyramide?

R. Parce qu'ils finissent par une pointe.

D. Quel est l'art que préfèrent les voleurs?

R. C'est l'art goth (*l'argot*).

D. Lorsque les prêtres disent la messe, qu'est-ce qu'ils font?

R. C'est la bougie qui fond.

D. La poésie est-elle toujours le langage des Dieux?

R. Non, car elle est souvent aussi le langage des gueux.

D. Pourquoi la boutique d'un fruitier ressemble-t-elle à celle d'un sellier?

R. Parce qu'on y vend du celleri.

D. Quelle est la lettre la plus blanche de l'alphabet?

R. C'est la lettre *i* (*la laiterie*).

D. Qu'ont dit les Parisiens à la mort de Potier ?

R. Ils ont dit que c'était un potier d'étain (*d'éteint*), mais qu'on n'en verrait pas moins de cruches sur la Seine (*la scène*).

D. Où trouve-t-on le plus grand nombre de portefeuilles ?

R. Dans les forêts pendant l'été parce que dans ce moment-là tous les arbres portent des feuilles.

D. Quelle est la rue de Paris où l'on est toujours sûr de trouver un coq imparfait (*coquin parfait*) ?

R. C'est la rue Chapon.

D. Savez-vous pourquoi l'on prend soin de balayer les rues de Paris tous les matins ?

R. Parce qu'elles ne sauraient se balayer elles-mêmes.



D. Avez-vous diné (*dix nez*) ?

R. Non, mais j'en ai un qui en vaut dix.

D. Que fait la nature lorsqu'elle produit un nez d'une grande dimension ?

R. Elle fait un nez fort (*un effort*).



D. Quels sont les gens qui en se regardant dans un miroir ne se voient pas dedans (*de dents*).

R. Ce sont ceux qui n'en ont pas.

D. Quel serait l'artisan nécessaire pour raccommoder deux personnes qui se seraient souffletées?

R. Il faudrait un raccommodeur de soufflets.

D. Quelle diligence faut-il prendre pour se rincer la bouche?

R. Il faut prendre la diligence de Reims et Sedan (*rincer ses dents*).

D. Comment une bruyante société pourrait-elle armer six cavaliers?

R. En faisant silence, ellè armerait six lanciers.

D. Quel est le plus bel assaut que puissent faire entre eux deux hommes de cœur?

R. Ce serait de faire assaut de générosité.

D. Qu'est-ce qui a fait le premier bouillir la marmite à Paris?

R. C'est le feu.

D. Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment, et que l'on ne pourrait cependant voir dans cent ans?

R. La lettre M.

D. Qu'est-ce qui rend toutes les femmes également jolies ?

R. L'obscurité.

D. Pourquoi va-t-on au lit ?

R. Parce que le lit ne vient pas à nous.

D. Qui est-ce qui va de Paris à Lyon sans bouger et sans faire un pas ?

R. La grande route.

D. Qu'est-ce que tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants font en même temps ?

R. Ils vieillissent.

D. Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret ?

R. La cire à cacheter.

D. Pourquoi achète-t-on des souliers neufs ?

R. Parce qu'on ne les donne pas pour rien.

D. Quel est le manteau le plus chaud pour l'hiver ?

R. Le manteau de la cheminée.

D. Quelle analogie trouvez-vous entre les maçons et les fabricantes de corsets ?

R. C'est que les uns et les autres font des niches pour les saints.

D. En quoi les Arabes ressemblent-ils aux vieux historiens ?

R. C'est que, comme eux, ils aiment à se nourrir de *dattes*.

D. Pourquoi supprima-t-on les pages de la Cour?

R. Parce que plusieurs pages forment un volume.

D. Savez-vous que le ventre de M. de V. a beaucoup de volume?

R. Oui, mais l'éditeur de l'*Almanach bouffon* en a bien davantage.



D. En quoi les bons livres ressemblent-ils aux bons gâteaux ?

R. C'est que, comme eux, ils sont *feuille-tes*.

D. Quels sont les hommes les plus courageux ?

R. Ce sont les marchands d'allumettes ; car ils *souffrent* sans se plaindre.

D. Pourriez-vous me dire si ÈVE, la mère du genre humain, est encore de ce monde ?

R. Non, car les poissonnières portent Ève en terre (*éventaire*).



D. Expliquez-moi donc ce que c'est qu'un raveur ?

R. C'est un rat qui colle des affiches le long d'un mur.

D. Qu'est-ce qui passe la rivière sans faire d'ombre ?

R. Le son d'une cloche.

D. Quel est le saint qui n'a pas de moelle dans les os ?

R. Saint Ovide.

D. Quel est le saint le mieux ferré ?

R. Saint Cloud.

D. Combien y a-t-il de chevaux dans le paradis ?

R. Dix, parce qu'il y a cinq fiacres (*saint Fiacre*).

D. Plus on lui ôte, plus il est grand ; qu'est-ce qu'il peut être ?

R. Un fossé.

D. Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un empereur rarement, mais qu'un paysan voit tous les jours ?

R. Son semblable.

D. Qu'est-ce qui fait le plus de tort aux marchands de tabac ?

R. C'est la descente d'Énée aux enfers (les nez).

D. Quels sont les gens les plus méchants ?

R. Les souffleurs de théâtre, parce qu'après le spectacle ils emportent la pièce.

D. Quels sont les gens les plus malheureux du monde ?

R. Ce sont les bateliers, parce que si les fabricants d'allumettes souffrent, si les pa-

tissiers *pâtissent*, les bateliers les *passent*.

D. Quelles sont les personnes qui ont le plus de caractère ?

R. Ce sont les imprimeurs.

D. Quelle différence y a-t-il entre Alexandre le Grand et un tonnelier ?

R. C'est qu'Alexandre le Grand mettait les Perses en pièce, et qu'un tonnelier met les pièces en perce.

D. Quelle est la plante sur laquelle on reste le plus longtemps quand on apprend la botanique ?

R. La plante des pieds.

D. Qui est-ce qui porterait bien cent bottes de paille et ne porterait pas un gravier ?

R. Une rivière.

D. Dans quelle ville peut-on faire la plus grande quantité de punch ?

R. Dans la ville de Rome (rhum).

D. Pourquoi porte-t-on la croix en tête de la procession ?

R. Parce qu'elle ne saurait marcher elle-même.

D. Où se trouve le pape quand le soleil est couché ?

R. Il se trouve à l'ombre.

D. Quand les dents font-elles mal aux loups ?

R. Quand les chiens leur mordent les fesses.

D. Pourriez-vous me dire si la pièce des Brahmes aura un grand nombre de représentations ?

R. Non, car les bras me tombent (*les brahmes tombent*).



D. Quel est le peuple qui fait le moins la guerre ?

R. C'est le peuple de Trèves.

D. Si vous preniez une pomme d'api dans vos mains, comment l'appelleriez-vous ?

R. Je la pèlerais avec mon couteau.

D. Quelle différence y a-t-il entre l'auberge et le palais ?

R. C'est qu'on mange à l'auberge, et qu'on est mangé au palais.

D. Quel est le moyen d'avoir du foin dans ses bottes ?

R. C'est d'en mettre dedans.



D. Quel est le patron des huissiers. ?

R. Saint Protais.

D. Que dit le pain quand il est mangé ?

R. Il digère.

D. Que dit-il quand on le coupe ?

R. Il diminue.

D. Que dit-on de neuf ?

R. Que c'est la moitié de dix-huit.

D. Pourquoi fauche-t-on les prés ?

R. Parce qu'ils ne sauraient se faucher eux-mêmes.

D. Qu'est-ce qui ressemble le mieux à la moitié de la lune ?

R. C'est l'autre moitié.

D. Comment feriez-vous pour faire battre une demi-heure ?

R. Je prendrais deux cardeurs que je ferais battre ensemble.

D. Quelle est la chose la plus rapide ?

R. La pensée, parce qu'elle peut instantanément se transporter dans les régions les plus éloignées.

Voici un œuf pour votre déjeuner. Choisissez. — Comment pourrais-je choisir, puisqu'il n'y en a qu'un ? — Vous pouvez le prendre ou le laisser.

D. Quel est le saint le plus en vénération parmi les chevaux ?

R. Le Saint Foin (sainfoin).

D. Comment vous y prendriez-vous pour me faire sortir d'un endroit où je ne serais jamais entré ?

R. Je tracerais un rond autour de vous, je vous en ferais sortir ensuite, de cette manière je vous ferais sortir d'un endroit où vous ne seriez pas entré.

D. Comment d'un seul mot latin, indiqueriez-vous six soldats de la ligne ?

R. *Similiter* (*six militaires*).

D. Quel est le vin le plus utile à la marine ?

R. Le vin de Champagne, parce que c'est celui qui fournit le plus de mousse (*mousses*).

D. Pourquoi les Carthaginois portaient-ils des gants ?

R. Parce qu'ils craignaient les Romains (*l'air aux mains*).

D. Quelle différence y avait-il entre la reine de France et une chatte ?

R. La chatte faisait le *gros dos*, et la reine de France le Dauphin (*dos fin*).

D. Quel est le roi le plus anthropophage de l'Europe ?

R. Le roi de Sardaigne, parce qu'il mange des pois sardes (*poissardes*).

D. Quel est le souverain qui se sert le mieux de la lancette ?

R. Le Grand-Seigneur (*saigneur*).

D. Quel est le département où l'on ne peut vivre sans être très-riche ?

R. Le département du *Clér*.

D. Quelle différence y a-t-il entre un journaliste et un médecin ?

R. C'est que le premier, à l'opposé du se-

cond, évite tout ce qui ressemble à une personnalité (*personne alitée*).

D. Quelle est la plus forte tête de France ?

R. Celle qui porte le plus grand chapeau.



D. Quelle différence y a-t-il entre un général et un moulin ?

R. C'est que le moulin a son tictac, et le général sa tactique.

D. Depuis quand les canards ne vont-ils plus au spectacle ?

R. Depuis qu'on est obligé de laisser les cannes (*canes*) à la porte.



D. Pourquoi le célèbre Horatius Coclès avait-il un œil de moins ?

R. Parce qu'il était borgne.

D. Quel fut le capitaine le plus *consommé* ?

R. Godefroy de *Bouillon*.

D. Quelle était la voiture la plus légère au sacre de Napoléon ?

R. La voiture du Nonce (*d'une once*). —

Vous vous trompez, c'est celle qui était devant (de vent).

D. Pourquoi les saints n'aiment-ils pas les maçons ?

R. Parce qu'ils leur font des niches

D. Quels sont les gens qui ne vont pas à la procession ?

R. Ceux qui sont occupés à sonner les cloches.

D. Pourquoi le vent est-il plus froid en hiver qu'en été ?

R. Parce qu'on ne veut pas le laisser entrer.

D. Quelles sont les femmes les plus légères de France ?

R. Les femmes de Tulle.

D. Quelles sont les femmes les plus raisonnables de France ?

R. Les femmes de Sens.

D. Quelle est la ville où l'on fait le plus d'omelettes ?

R. La ville d'Eu (œufs).

D. Qu'est-ce que les vaches font à Paris ?

R. Elles y font des vaudevilles (veaux de ville).

D. Quelles sont les pièces qui, après être ombées, se relèvent toujours ?

R. Les pièces de cinq francs.

D. Quelle est la plante la plus utile à l'homme ?

R. La plante des pieds.

D. Quelle est la première pièce du Théâtre-Français ?

R. C'est le vestibule.

D. Quelle est, demandait-on à un savant musicien, la note la moins agréable ?

R. C'est la note d'un fournisseur, répondit-il ?

D. Dans quelle partie du chant excellent les palefreniers ?

R. Dans les trilles (*t'étrille*).

D. Quelle différence trouvez-vous entre un miroir et un palefrenier ?

R. Le miroir *réfléchit* sans *penser*, et le palefrenier *panse* sans *réfléchir*.

D. Quelle est la voix la plus élevée ?

R. C'est la *voie* lactée.

D. D'où vient le son de la trompette ?

R. Il vient d'Asie, car la trompette a le son perçant (*persan*).

D. Quand est-ce que les chiens entrent dans l'église ?

R. Quand la porte est ouverte.

D. Pourquoi les pains d'Espagne sont-ils plus gros que les pains de France ?

R. Parce qu'on y met plus de pâte.

D. Quand peut-on mettre le temps en cage ?

R. Quand il est serein (*serin*).

D. Qu'est-ce qui ressemble à un chat, e
qui cependant n'est pas un chat ?

R. C'est une chatte.

D. Quel est le mois pendant lequel les fem-
mes parlent le moins ?

R. C'est le mois de février, parce qu'il est
plus court que les autres.



D. Dans quelle ville de France rencontre-t-on le plus grand nombre de Turcs?

R. Dans la ville du Mans parce qu'il y a beaucoup de Turcs au Mans (*Turkomans*).



D. Quel est l'âne le plus savant ?

R. C'est l'âne à Lise (*l'analyse*).



D. Quel nom donneriez-vous à un individu qui n'aurait pas de nez ?

R. Je l'appellerais monsieur de Néanmoins.



Dialogue

ENTRE SAINVILLE ET LEVASSOR.

Sainville (à *Levassor*). Quels sont les plus beaux pruneaux ?

Levassor. Les pruneaux de Tours.

Sainville. Pas du tout ; ce sont les pruneaux d'une lieue et demie de Tours.

Sainville (à *Levassor*). Comment ferais-tu pour pêcher tous les poissons de la Seine ?

Levassor. Je prendrais un grand filet.

Sainville. C'est un moyen. Moi, je prendrais un régiment de lignes.

Sainville. Quelle est la place de Paris où il est défendu d'étamer les casseroles ?

Levassor. La place Vendôme, parce qu'on y lit sur un hôtel : Etat-major de la Place (*Etamage hors de la place*)

Sainville. Quelle est la fontaine de Paris qui fournit l'eau la plus délicate ?

Levassor. C'est la fontaine Dauphine.

Sainville. Je suppose que tu as seulement un canard et une marmite dans une île déserte ; comment mettrais-tu la poule au pot ?

Levassor. Je ferais peur à mon canard, mais grand'peur, et quand il aurait la chair de poule... le tour serai fait.

Sainville. Puisque tu es si grand cuisinier, comment ferais-tu la soupe avec une corvette ?

Levassor. On prend le navire quand il échoue.

Sainville. Pourrais-tu faire aboyer un chat ?

Levassor. Très-facilement. Mettez devant le chat une tasse de lait. S'il a soif, *il la boira.*

Sainville. Comment ferais-tu des bottes avec une pomme ?

Levassor. Je la ferais cuire.

Sainville. J'ai mis sur ma fenêtre une caisse remplie de terre. J'y ai semé des graines de toute espèce. Sais-tu ce qui est venu ?

Levassor. Non vraiment.

Sainville. Il est venu un sergent de ville qui m'a fait retirer ma caisse.



Faites circuler vos votes.

Pensées d'un Déballeur.

* J'aimerais mieux être maréchal de France
que maréchal ferrant.

* J'aimerais mieux voir entrer chez moi une
jolie femme qu'un créancier.



* J'aime mieux un moulin à farine qu'un moulin à paroles.

* Il vaut mieux vendre de la marchandise que de vendre sa conscience.

* Il ne faut pas confondre s'entendre avec s'attendre.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

* Il est infiniment plus agréable de goûter du miel que de goûter du fiel.

* Une ébauche est bien préférable à la débâche.

* Un bon atelier vaut bien un bon râtelier.

* *Chaque* échaudé craint l'eau froide.

* Il est infiniment plus agréable de manger du poisson que d'avalier du poison.

* J'aime mieux les rats de l'Opéra que les rats de cave.

* Il pousse plus de racines de choux dans mon jardin que de racines grecques.

* Le portier est le premier personnage de la maison.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

* Il ne faut pas confondre impotence avec importance.

* Combien donc que vous êtes toi ?

* On rit avec vous et tu te fâches ?

HISTOIRE D'UN TIGRE

Imitée de l'anglais de John S. Cotton

PAR

L'ABBÉ DE SAVIGNY

AVERTISSEMENT.

L'Histoire d'un Tigre jouit en Angleterre d'une grande renommée. C'est un ouvrage qui a une vogue immense, et il la doit autant à l'originalité du livre qu'au mérite des illustrations dont l'expression révèle un grand talent d'artiste.

Les lecteurs qui aiment les aventures extraordinaires ont le droit de prendre ce petit livre au sérieux et peuvent le regarder comme un épisode curieux de l'histoire générale des voyages; d'autres, et nous sommes de ce nombre, consi-

de l'inspi-
ration. Ce
sont les rêves de
nos voyageurs,
qui se perdent
dans les
nuages.

et on
peut

et on
peut
et on
peut
et on
peut

HISTOIRE D'UN TIGRE

Une nombreuse réunion a coutume de se grouper chaque jour autour des tables de la taverne anglaise d'Arowsmith, située à Paris, rue Neuve Saint-Marc.

Parmi ces habitués, beaucoup d'artistes français, convertis à la cuisine britannique, font honneur au rosbif, que, par un échange de procédés, les naturels de la Grande-Bretagne arrosent de nombreuses libations de vins de France.

Plus d'une fois, la conversation avait roulé sur les intarissables questions de rivalités internationales; plus d'une fois, les naturels des bords de la Seine avaient lâché cette épithète sacramentelle : *la perfide Albion...* et plus

dèrent cette esquisse comme une inspiration satirique, odyssée épigrammatique, écrite dans un accès d'humour. Ce sera pour eux une parodie des récits de touristes, des impressions de voyageurs, qui, bien différents de Sterne, appellent à leurs secours les événements les plus bizarres, les rencontres les plus fabuleuses, les incidents les plus excentriques.

L'Histoire d'un Tigre laissera bien loin derrière elle tous les récits des écrivains omades présents et passés.

En transportant dans notre langue cet ouvrage, nous avons cru devoir apporter quelque modification à la forme du récit, mais nous avons conservé religieusement tout ce qui portait dans la pensée l'empreinte de l'esprit de l'auteur. Quant aux dessins, ils sont dus à l'habile crayon de M. Pauquet, et gravés par les artistes les plus éminents.

HISTOIRE

D'UN TIGRE

Une nombreuse réunion a coutume de se grouper chaque jour autour des tables de la taverne anglaise d'Arowsmith, située à Paris, rue Neuve Saint-Marc.

Parmi ces habitués, beaucoup d'artistes français, convertis à la cuisine britannique, font honneur au rosbif, que, par un échange de procédés, les naturels de la Grande-Bretagne arrosent de nombreuses libations de vins de France.

Plus d'une fois, la conversation avait roulé sur les intarissables questions de rivalités internationales; plus d'une fois, les naturels des bords de la Seine avaient lâché cette épithète sacramentelle : *la perfide Albion...* et plus

d'une fois John Bull, appelant flegmatiquement à son aide l'épigramme, avait riposté par une de ces croquades si populaires en Angleterre, qui personnifient le peuple français dans un perruquier gascon, orné de fausses moustaches et vêtu de faux cols, de jabots et de manchettes en papier ; ou bien encore, le travestissent en croquemitaine, en mangeur de peuples, ayant une indigestion des pays qu'il a conquis et qu'il est obligé de... restituer.

Plus d'une rixe sérieuse avait eu lieu ; la boxe et le duel avaient plus d'une fois servi d'intermède au raout. Dans le but d'une pacification durable, on venait enfin de mettre à l'index les questions brûlantes d'amour-propre national, et on était tombé d'accord unanimement, d'alimenter à l'avenir la conversation de tout autre propos, sous peine d'un groog général au genièvre, payé par le délinquant.

Il arriva qu'à un mois de septembre, la table de la taverne fut tout à coup envahie par une bande d'amateurs de chasse : c'était précisément à l'époque où le préfet de police de la capitale autorise le meurtre du lapin et de la perdrix qui ont leur domicile dans les limites de sa juridiction.

On avait apprécié l'art avec lequel l'hôtelier anglais savait cuire à point le train de derrière

d'un lièvre, et, chaque jour, les Robins-des-Bois de la banlieue fournissaient des victimes à sa broche. Bientôt les chasseurs, gens à la langue aussi agile qu'au pied léger, se mirent à raconter, à qui mieux mieux, les exploits de leur vie incidentée. Dieu sait ce que leur imagination enfanta de faits surhumains !

D'abord on commença par le récit de la chasse au gibier du terroir natal... puis on s'éleva jusqu'à la chasse pyrénéenne ou alpine, on poursuivit, sans quitter la table, le chamois et l'isard à travers les précipices, on les attrapa à la course. Un convive avait tué assez d'ours pour coiffer une compagnie de garde nationale. Un autre raconta comment, avec un fusil Lefauchaux, il avait contraint une lice et ses quatre marcassins à danser devant lui, et en mesure, un galop Musard.

De tous les chasseurs... un seul était silencieux ; il se nommait M. Robert. C'était un vieillard presque sexagénaire, dont le regard était narquois et l'expression de figure insouciant. Il passait pour avoir eu une existence aventureuse, mais rarement il abordait le chapitre de ses souvenirs.

— Et à vous, monsieur Robert, n'est-il pas arrivé quelque événement extraordinaire dans vos chasses ? dit un commensal, un jour que

la causerie avait été plus animée que de coutume.

— Oh !... oh !... fit le vieillard, sans paraître avoir mémoire d'aucun fait curieux... Puis, comme si le souvenir lui revenait, sa tête se releva... son regard brilla d'une flamme subite... une expression de terreur, qui fit croire un moment à un malaise qu'il éprouvait, se manifesta sur sa figure. — Ce n'est rien, Messieurs, dit-il aux personnes qui se disposaient à le secourir, ce n'est rien... c'est un souvenir... qui date de plus de trente années ; de mes veines il passera tout à l'heure dans les vôtres. La pensée seule des événements que je vais raconter, fait dresser douloureusement le peu de cheveux qui me sont restés sur la tête.

Un des acteurs de l'aventure que je vais vous dire, et dans laquelle j'ai joué un rôle principal, appartenait à la nation anglaise ; ainsi, Messieurs, chacun ici aura le droit de frémir exclusivement pour son compatriote.

Je commence.

Vers l'an de grâce 1814, je fis connaissance du capitaine Mac-Clenchem, de l'armée du Bengale. Un long séjour dans quelques parties peu salubres de l'Inde avait détruit la santé de cet officier, et il avait obtenu de résider quelque temps au Cap, dont le climat devait

lui être favorable. Ce fut là que commença avec le capitaine Mac-Clenchem une liaison qui plus tard devint une amitié dévouée. Quand le temps du congé du capitaine fut expiré et que sa convalescence lui permit de retourner à ses drapeaux, il m'arracha une demi-promesse de l'accompagner à Calcutta, la *cité des palais*, comme la nomment ses habitants, et de là à Pollyhagabad, où un de mes parents se livrait à la culture de l'indigo.

Avant de pousser plus avant, messieurs, dit M. Robert, il est convenable que je vous donne quelques détails plus précis sur mon ami le capitaine Mac-Clenchem, car ce n'était pas un homme ordinaire, quoique à l'époque dont je vous parle il ne fût plus que l'ombre de lui-même : il avait les symptômes de la décadence physique de l'athlète, avec le teint basané de l'indien et son laisser-aller dans la démarche ; ce corps, qui ne brillait plus, comme il avait brillé quelques années auparavant, par la grâce et les signes de la force, était comme ces édifices bien construits dont le temps peut emporter quelques ornements, mais dont il est encore obligé de respecter la masse. Le capitaine Mac-Clenchem, tel pris, était encore un homme d'une agilité et d'une force peu communes. Sa renommée était grande à la guerre

et à la chasse. Quoique sa modestie l'empêchât de révéler ses exploits, j'en sais quelques-uns que je mettrais au défi les plus braves et les plus entreprenants de tenter.

Par exemple, un de ses passe-temps ordinaires était de suivre la trace des éléphants sauvages. Il les excitait, et, au paroxysme de leur furie, il se présentait à eux et leur arrachait avec sang-froid des poils de la queue.

Ce fait, Messieurs, continue le narrateur, ne peut être mis en doute par quiconque a connu le courage méthodique de mon ami, et s'il est besoin de vous donner un autre exemple de son flegme, je vous dirai qu'à la fameuse défense de la citadelle de Hogungher, ou quelque nom à peu près semblable, on vit le capitaine se tenir sur l'affût d'une pièce de vingt-quatre hors de service et donner des ordres à des canonniers, en leur désignant avec l'index les positions sur lesquelles il fallait faire feu. A peine avait-il fait le geste, un boulet siffle et emporte le doigt étendu. Le capitaine Mac-Clenchem, sans paraître ému, voulant continuer la démonstration aux soldats, lève le doigt majeur et le place dans la direction du feu... une balle frappe et emporte ce second doigt. « Je leur en donnerais bien un troisième, dit le capitaine en riant, mais ils l'em-

porteraient encore, et ça me gênerait pour prendre du tabac... » Et il descend en riant.

Voilà l'homme, Messieurs, que je devais vous faire connaître avant de pousser plus avant dans les détails de mon histoire.

Maintenant nous allons marcher à grands pas dans les événements.

Après une traversée assez ennuyeuse, nous parvînmes à l'embouchure de la rivière Hoo-ggly, et, soit par le manque de vent, soit par l'absence de marée ou par toute autre chose qui manquait, nous fûmes obligés de mouiller. C'est une douce et bonne chose que le mouillage pour un être de ma nature, qui n'a pas un goût natif pour le séjour du vaisseau. La seule pensée de fouler la terre donne une joie indicible, le sol le plus aride devient un paradis, le roc le plus dur a sous les pieds l'élasticité du velours. Avec quel empressement je demandai donc à mon ami de m'accompagner à terre ! avec quelle joie j'entendis son adhésion à mon offre ! La côte n'avait rien de pittoresque et d'engageant : c'était une immense plaine, stérile et sablonneuse ; mais mon imagination la couvrait d'arbres ombragés, la tapissait de gazons verts comme l'émeraude, la peuplait d'oiseaux au riche plumage et aux chants joyeux.

Le grand canot fut mis à la mer pour aller faire de l'eau ; le capitaine Mac-Clenchem et moi, après nous être munis de provisions copieuses, nous escortâmes jusqu'au rivage les futailles vides qu'on envoyait se remplir. Il arriva qu'une d'elles se défonça et fut abandonnée à terre par les matelots.

Moi, je donnais à mes jambes toute la latitude d'exercice qu'elles voulurent bien prendre, et quand la lassitude commença à se faire sentir et que l'appétit sonna l'heure du repas, mon ami le capitaine et moi cherchâmes un site convenable à notre collation... Mais pas un arbre ne nous offrait son ombrage.

Le capitaine avisa la futaille vide... nous la roulâmes à l'endroit qui nous parut le plus propice, elle nous servit à la fois d'abri et de divan, et, protégés par son ombre, nous procédâmes aux apprêts du festin.

Déjà la volaille froide avait reçu un grand échec, le jambon volait par tranches sous la lame du couteau, nous arrosions le tout d'un vin exquis, dont les douces vapeurs ramenaient à notre esprit le souvenir du pays, la mémoire des affections lointaines... nous avions chacun porté des toasts aux amis, à la famille... Après avoir épuisé la liste des parents, nous cherchions à qui porter la santé...





le capitaine venait de découvrir, au fond de l'Ecosse, un arrière-petit-cousin auquel il n'avait jamais pensé avant son voyage, nous allions boire à l'arrière-petit-cousin du capitaine Mac-Clenchem, lorsque...

Oh ! ici, Messieurs, dit M. Robert, il faut que je fasse une pause... Il y a trente ans que j'ai entendu le cri que je vais vous dire... et il est là... toujours là... présent ; j'en ai dans l'oreille l'affreux rythme, l'infemale gamme... il n'y a pas de mots pour rendre cela, pas de phrases pour traduire ce bruit... Ouf ! le frisson me court encore... dix mille diables enrhumés, ronflant, grognant sourdement à trois pas... Qui pourrait l'oublier après l'avoir entendu ?... qui pourrait, sans l'avoir entendu, le comprendre ?...

Le capitaine Mac-Clenchem domina assez son émotion pour me crier : « Regardez, Robert ; par Dieu ! prenez garde ! »

Le capitaine fit un bond, qui eût défilé en légèreté les chèvres de nos montagnes et les revenants des romans anglais, et il se trouva sur ses pieds, derrière la futaille. Heureusement, j'eus le temps de rejoindre mon ami et de prendre position à ses côtés, avant que la cause effroyable de notre rapide et savante manœuvre se présentât à nous à une distance

de deux pas.... sous la figure d'un tigre royal ou plutôt d'une tigresse. Nous eûmes plus tard, comme vous le verrez, le loisir de reconnaître le sexe de notre adversaire.

Voilà donc la lutte terrible commencée, le duel à trois, duel d'extermination, engagé. Aucun de nous, du capitaine Mac-Clenchem, du tigre et de moi, ne s'était encore trouvé à pareille affaire.

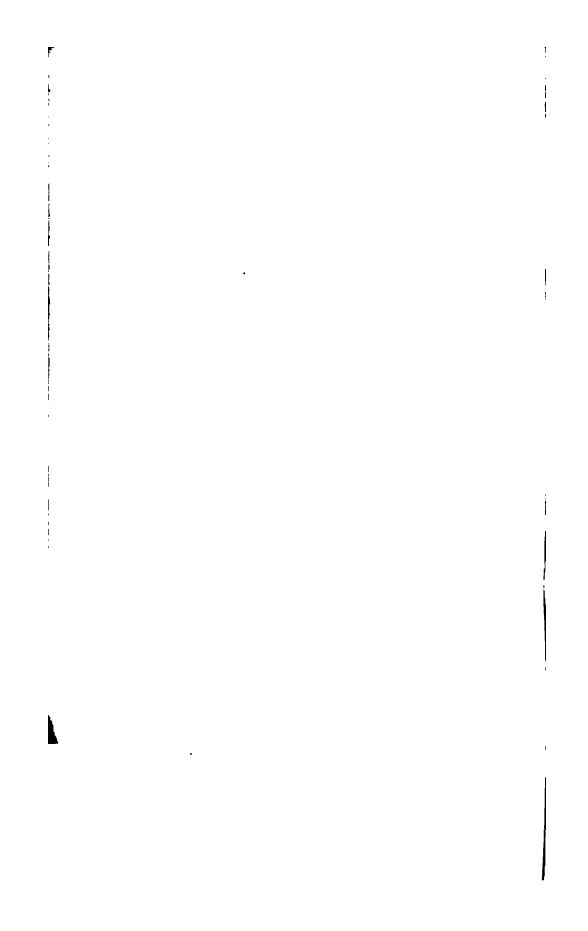
Pour champ de bataille le désert, pour rempart un tonneau, pour armes notre adresse. Voilà quelle était la position.

Comment le tigre avait-il pu parvenir jusqu'à nous sans que nous eussions même soupçonné son voisinage ? Une souris n'aurait pas trouvé dans ce désert un arbre, un arbuste, un sillon pour se blottir... Ce n'était pas là, non plus en ce moment, l'occasion de discourir sur la rapidité de la course de la bête féroce. Je n'ai pas encore pensé à lire ce que les naturalistes, qui n'ont jamais vu de tigre aussi près que j'en ai vu un, ont écrit à ce sujet ; plus tard, je les consulterai. Revenons à notre tonneau.

Nous étions donc, le capitaine et moi, manœuvrant autour du tonneau, dans un état d'émotion qu'il est impossible de rendre.

Une lueur d'espérance nous vint. La tigresse





s'emparera peut-être des débris de notre repas ? elle satisfera son appétit sur les comestibles, et méprisera, en cette circonstance, la capture de l'homme. Deux minutes de halte devant nos provisions nous donneraient le temps de recueillir nos esprits et de combiner un système de défense.

Vain espoir ! L'œil de la tigresse dardait d'aplomb sur nous : c'était la seule proie qu'elle ambitionnât.

Plus d'une heure s'écoula, pendant laquelle nous continuâmes à faire tous les trois le ménage autour de la tonne. C'était au delà des limites de la force humaine : un moment de plus, le capitaine et moi succombions de lassitude... Heureusement l'animal eut moins de patience que nous, et sa nature irritable ne s'accommoda pas de cette stratégie sans résultat.

Le tigre demeura un moment immobile, comme s'il eût médité une grande résolution ; enfin, se repliant sur lui-même, rassemblant toutes ses forces, il prend subitement son élan, et va franchir d'un seul bond l'obstacle qui nous sépare.

Je n'eus qu'une pensée électrique, la certitude de la mort, et je tombai à genoux. Un instant après, tout étonné de respirer encore,

j'obéis à la voix de mon ami, qui me dit :
« Robert, montez. »

Je compris alors : notre bonne étoile avait fait que le tonneau, placé debout sur son fond, présentât à la surface l'ouverture ; il pencha quand le tigre fit un effort vers lui, et mon brave compagnon , avec ce sang-froid qui le distinguait, donna au tonneau, avec son pied, une direction telle qu'il le renversa entièrement sur la bête féroce. Le tigre se trouva alors dans une cage où la lumière ne pénétrait que par la bonde.

Mon ami avait franchi d'un saut la plateforme du rempart, et il avait le pied sur le nouveau genre de basse-fosse ou d'oubliettes que son génie et son sangfroid venaient de créer pour maintenir l'ennemi commun.

Revenu à moi, j'escaladai la tonne et je me tins près de mon ami. Le premier transport de joie fit bientôt place à une juste crainte. La réflexion nous fit voir que nous n'avions pas amélioré beaucoup notre position ; nous n'avions aucun moyen de communiquer avec nos matelots restés sur la rive, nous ne pouvions longtemps vivre sur cette espèce d'esplanade en bois, sous laquelle rugissait un esclave, qui serait notre maître, au moment où nous quitterions le poste.



1

1

Le soleil baissait sensiblement vers le couchant; avec lui s'évanouissaient nos espérances d'être secourus.

Quoique le peu d'espace dans lequel il pût s'agiter neutralisât la force musculaire de notre ennemi, nous l'entendions gronder sourdement, comme le volcan qui menace d'une éruption prochaine. Nous étions là comme sur une mine qui d'un moment à l'autre allait lancer avec elle la destruction. La physionomie, jusque là impassible, du capitaine prenait une expression d'incertitude qu'il s'efforçait en vain de cacher. Tout à coup ses traits se modifièrent, un sourire illumina sa pâle figure, il plaça son index sur ses lèvres, en signe du silence qu'il me commandait; je le vis s'abaisser sur lui-même, plier les genoux avec précaution, étendre le bras droit comme s'il se fût agi de prendre une truite dans un des beaux lacs de l'Amérique, et, avant que je pusse deviner ce qu'il allait faire, il se redressa sur ses pieds, et je le vis tenant et hissant à lui, comme un câble, la queue du monstre qu'il avait entrevue à l'orifice de la bonde, et qu'il avait tirée jusqu'à la racine. J'aidai autant que je pus à cette nouvelle manœuvre.

Il était démontré mathématiquement que tant que nous pourrions conserver le tonneau

entre nous et la tigressae, notre salut était assuré.

Nous pouvions espérer aussi que nous traînerions l'animal jusqu'au rivage, où, à l'aide de nos compagnons, nous pourrions nous en rendre maîtres et l'amener vivant au Jardin-des-Plantes, à Paris, ou au Jardin zoologique de Londres, et l'exposer avec ces mots, formule habituelle d'hommage :

Tigre royal (femelle) donné par le capitaine Mac-Clenchem et M. Robert.

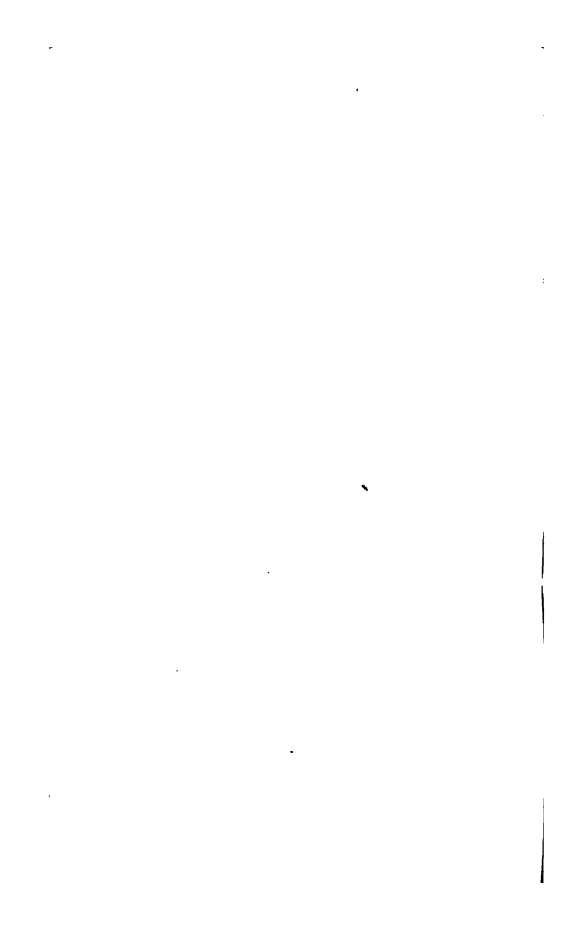
Peut-être avions-nous tous deux, mon camarade et moi, la même pensée sans nous la communiquer.

Nous descendîmes avec prudence.

Mais qui compte sans son tigre, compte deux fois. Nous avions mal calculé nos forces respectives, car, bien que privé de l'usage de ses jambes de derrière, la tigresse nous entraîna à sa guise et traça elle-même l'itinéraire qu'elle voulut parcourir. Tous nos efforts pour l'arrêter furent vains ; elle se dirigea, et nous avec elle, vers l'intérieur des terres, continuant ses grondements sourds, et nous regardant de son œil fauve, comme si elle nous considérait comme sa propriété.

Nous parcourûmes ainsi un mille ; le capitaine tenait ferme la queue de l'animal, moi,









je me cramponnais de toute la force de mes phalanges à la basque de l'habit du capitaine. Et ici, Messieurs, je dois une confiance à la vérité du récit, je veux vous montrer ce que vaut l'espèce humaine, quand la question du salut et de l'intérêt privé est en jeu. Oui, j'avouerai qu'il me passa une idée infernale par le cerveau : j'eus la tentation de lâcher prise et d'abandonner mon compagnon.

Tout ce que je puis dire pour ma justification, c'est que si j'avais tenu la queue de la bête et que mon compagnon eût tenu celle de ma veste, il aurait peut-être eu la même pensée que moi.

Peut-être aussi, Messieurs, tous, tant que vous êtes ici, auriez-vous subi la même tentation en pareille circonstance ; j'aime à le croire pour avoir la conscience plus légère.

Je n'ai pas cédé à la tentation. Pourquoi ? je l'ignore. Était-ce par crainte d'être rattrapé par mon ami, ou par la tigresse, ou peut-être par les deux ?... je ne sais... A ce moment, je n'avais pas l'intelligence de l'analyse, et depuis je n'ai pas cherché à me rendre compte de la position.

Quelques aspérités de terrain, des racines d'arbres à la surface du sol, rendirent un moment notre course moins rapide, et ce fut sans

doute ce moment de répit qui permit à mon courageux et intelligent ami de concevoir une de ces pensées hardies, un de ces moyens imprévus de salut, qui ne pouvaient être enfantées que par une imagination active comme la sienne.

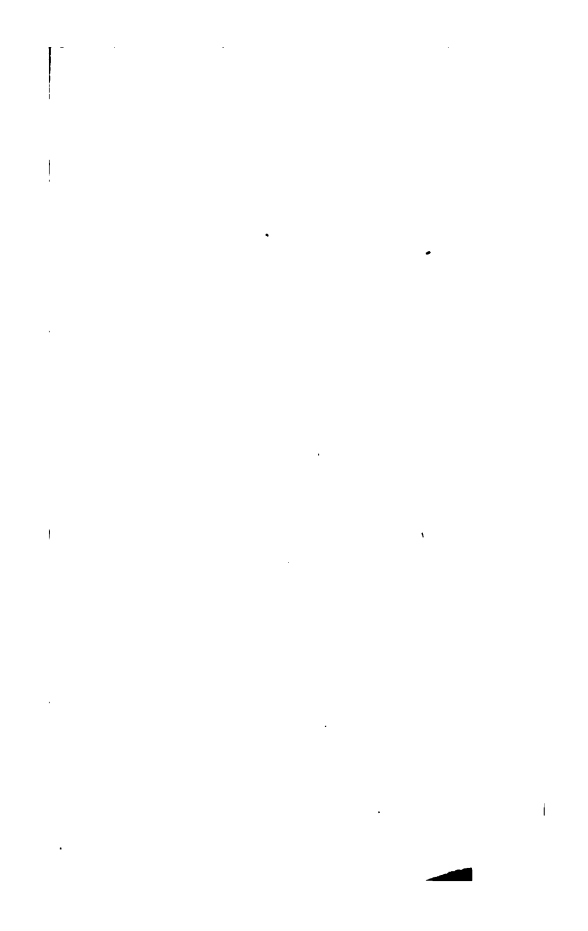
Le moyen qu'il trouva, je veux, je dois même le recommander à quiconque, dans ses voyages, se trouvera dans la position critique où mon ami le capitaine et moi nous nous sommes trouvés.

L'expérience a été faite, le doute maintenant ne peut être que l'œuvre de la mauvaise foi.

Je vais donner la formule de sauvetage ou de salut.

Êtes-vous poursuivi par une tigresse dans un désert quelconque, et êtes-vous parvenu, par adresse ou par force, à emprisonner la bête féroce sous un tonneau dont la partie supérieure n'est pas défoncée? avez-vous trouvé le moyen de tirer comme un câble la queue de la susdite bête féroce, et vous cramponnant à elle, avez-vous mis le tonneau entre votre adversaire et vous?

Nous admettons, Messieurs, que vous en soyez à ce degré de succès, comme nous y étions le capitaine et moi.





Continuons la formule.

Quand vous vous apercevez que l'animal furieux est doué d'une plus grande force que la vôtre, et qu'au lieu d'être mené par vous, il vous mène, et que, par conséquent, vous ne savez pas où vous vous arrêterez, parce que vous ignorez où il s'arrêtera, prenez alors la queue dudit animal féroce, comme si vous aviez à la main un câble, une ficelle ou même un simple fil de chanvre ou de lin, tournez la queue sur elle-même, et faites un nœud non coulant, un fort nœud à la marinière, de façon à ce qu'il ne puisse pas glisser ni passer à travers le trou de la bonde du tonneau quand vous lâcherez prise ; l'animal traînera alors sa prison après lui, mais il cessera de vous traîner avec elle, et vous pourrez fuir.

C'est ce coup hardi, Messieurs, c'est cette expérience miraculeuse que tenta avec succès le capitaine Mac-Clenchem.

A peine le nœud fut-il formé avec la queue de la tigresse, que mon ami m'enjoignit de pousser les cris les plus aigus qu'il fût possible ; les sons les plus discords sortirent de ma gorge et de celle du capitaine. A défaut d'instruments, je brisai l'une contre l'autre deux bouteilles de vieux rhum, qui par hasard se trouvaient dans mes poches, et nous parvîn-

mes à inspirer à la tigresse l'effroi qu'elle avait longtemps su nous inspirer. Nos cris redoublèrent en raison de la vitesse de sa fuite, et bientôt elle se jeta dans un épais fourré, et nous la perdîmes de vue.

Ce coup hardi fut sans contredit le plus beau trait de la vie de mon ami le capitaine ; et, malgré sa modestie, il ne put quelquefois se défendre de rappeler cet épisode de ses voyages.

Le nœud coulant est un trait d'une audace et d'une intelligence bien peu communes. « Il y eut un moment terrible à passer, m'a dit depuis mon ami ; c'est celui où nous lâchâmes la queue. Qui pouvait nous dire que le nœud ne filerait pas ? C'était là tout le problème de notre existence. » Et il ajoutait : « Tirer les poils de la queue des éléphants, prendre des crocodiles à la main, dompter les hippopotames, tout cela n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison de notre nœud de tigre. »

Avec quelle joie, continua le narrateur, nous retrouvâmes sur le rivage nos hommes d'équipage. Les canotiers étaient sur le point de pousser au large ; il faisait presque nuit, et toutes les recherches pour nous retrouver avaient été vaines. En voyant sur le sable les traces du passage d'un tigre et les débris de

notre repas dispersés, on conclut que nous avions été la proie de la bête féroce.

Arrivés à bord, nous racontâmes nos aventures au capitaine et aux gens d'équipage ; les poils de la tigresse, dont nos mains étaient encore couvertes, donnèrent un cachet d'authenticité à notre récit.

Le capitaine Mac-Glenchem fut l'objet des compliments de tous les passagers.

Quant à moi, je ne tardai pas à tomber dangereusement malade. Le délire me prit ; on ne parvint à me calmer qu'en attachant le bout d'une grosse corde au pied de mon lit, et en me donnant à la main l'autre extrémité, que je tirais des heures entières, comme s'il se fût agi de continuer encore l'expérience du capitaine Mac-Glenchem.

Quand je fus plus avancé dans la guérison, le docteur ordonna qu'on me mît encore entre les doigts des petites ficelles, à l'extrémité desquelles je me plaisais toujours à faire des nœuds marins.

Je me rétablis enfin, mais lentement ; et depuis lors j'ai pris ce type d'insouciance que vous me reprochez quelquefois, et qui me permet de prêter à peine l'oreille aux récits habituels des chasseurs. J'avouerai que ce qui a rapport à la vie plus ou moins accidentée du

lapin et du lièvre me trouve peu sensible.

Cependant, continua M. Robert, pour donner conclusion complète à mon récit, je dois vous dire que la curiosité poussa le capitaine Mac-Clenchem à prendre plus tard des informations sur la tigresse et le tonneau; mais tout ce qu'il put connaître, par les naturels du pays, c'est que deux ou trois années après le passage du bâtiment qui nous portait, deux jeunes tigres furent tués dans le voisinage. Tous deux avaient une forte excroissance à la racine de la queue, à peu près de la grosseur et de la forme d'un petit baril d'huile; et quoiqu'on n'ait jamais pu se procurer, en dépit des recherches, qu'une peau de tigresse manquant de la partie la plus essentielle comme ornement, le capitaine crut pouvoir affirmer que ces jeunes tigres étaient la progéniture de la tigresse en question. Il est d'autant plus à regretter que ces petits tigres n'aient pas été pris vivants, qu'indépendamment de l'attrait qu'ils auraient ajouté à une collection zoologique, ils auraient jeté une grande lumière sur une question encore obscure malgré toutes les discussions, celle de savoir jusqu'à quel point les sensations produites sur une mère par les objets extérieurs peuvent influencer sur la con-

formation physique du germe qu'elle féconde dans son sein.

Le récit de M. Robert mit fin aux anecdotes de vénerie qu'on débitait à la taverne d'Arowsmith.

Depuis ce jour, quand un chasseur prélude au récit de ses expéditions, on a inventé, pour le rappeler au silence, une formule qui est devenue proverbiale : « Percez-lui du tonneau du capitaine Mac-Clenchem, » dit-on. Et l'assemblée de rire et d'étouffer par des hourras la voix du conteur.

Convie par un des amis de M. Robert, j'avais été un des auditeurs de son intéressant récit; depuis j'ai voulu savoir ce qu'était devenu ce brave et intelligent capitaine Mac-Clenchem.

Voici, à ce sujet, ce que vient de m'écrire M. Robert :

« Monsieur l'abbé,

« Vous désirez connaître le sort de mon ami, le brave Mac-Clenchem. Il n'est plus de ce monde. Il était d'une nature trop audacieuse pour ne pas continuer ses expériences hardies. Il y a à peu près neuf ans, il s'est embarqué de nouveau. Et sur le continent indien, témoin jadis de son triomphe auquel je dus la vie, il a voulu renouer l'épreuve du nœud coulant. La

queue du tigre fut saisie avec bonheur et retenue un moment avec force ; mais, par un effet de la fatalité, l'animal était atteint d'une maladie cutanée, les poils n'avaient pas d'adhérence à l'épiderme, ils restèrent dans la main du capitaine, et la queue glissant à travers le trou de la bonde, le tigre se retourna, et mon courageux ami cessa de vivre.

« Recevez, monsieur l'abbé, etc.

« Votre serviteur,

« J. ROBERT. »

FIN.



LE TRÉSOR
des
CALEMBOURS



D. Combien pensez-vous que vous pouvez valoir ?

R. Vingt-neuf deniers tout au plus : Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant été vendu pour trente, je pense qu'il en valait bien un de plus que moi.

D. Quelle est la première chose que fit N.-S. J.-C. lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans.

R. Ce fut d'entrer dans sa trente et unième année.

D. Pourquoi les soldats de l'Empire ne s'enivraient-ils jamais de vin ?

R. Parce qu'ils s'enivraient de gloire.

D. Savez-vous pourquoi les femmes ne peuvent pas toutes entrer aux Tuileries.

R. Parce qu'il est fermé à la brune.

D. Pourquoi S. M. Notre Gracieuse Impératrice est-elle la meilleure écuyère de France ?

R. Parce qu'elle a franchi la barrière du Trône.

D. Pourquoi le mariage de S. M. Marie-Louise ne s'est-il pas fait pendant le carême ?

R. Parce qu'elle ne pouvait épouser mars en carême.

D. Pourquoi M. Philarète Chasles ferait-il un bon diplomate ?

R. Parce qu'il est Chasles heureux (chaleureux).

D. Ma santé est bien altérée, que me conseillez-vous de faire ?

R. Faites-la boire.

D. Pourquoi, lorsque vous mettez une cravate n'est-elle jamais propre deux jours de suite ?

R. Parce que je ne saurais la mettre sans la tacher (l'attacher).

D. Pourquoi mademoiselle Rachel est-elle si maigre ?

R. Parce que la moitié du temps elle ne vit que de Racine.

D. Comment diriez-vous à quelqu'un qu'il est un sot ?

R. Je le lui dirais en trois lettres.

D. Quel nom donneriez-vous à un mouchoir troué ?

R. Celui de mouchoir de Perse.

D. Que faut-il faire pour s'échauffer dans son lit lorsqu'il fait froid ?

R. Il faut percer cinq trous dans un mur, de cette manière on a cinq ouvertures.

D. J'ai pris dernièrement un bâton pour rosser un Gascon qui me cherchait querelle, savez-vous ce qu'il a pris, lui ?

R. Ma foi non.

— Eh bien ! il a pris la fuite.

D. Quel est le moyen d'être heureux en ménage ?

R. Il faut se marier à sept heures du matin, de cette manière on est sûr de faire un mariage de bonheur (de bonne heure).

D. Pourquoi la *Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas fait-elle les délices des usuriers ?

R. Parce que l'intérêt y va toujours en croissant.

D. Pourquoi les guerres sont-elles à la fois bruyantes et ruineuses ?

R. Parce qu'elles attirent toujours des dettes aux nations (détonations).

D. Savez-vous si Pierre a perdu la parole, pourriez-vous m'en donner des nouvelles ?

R. Je ne le pense pas qu'il l'ait perdue, mais lors même que cela serait, je puis vous assurer que ce n'est pas moi qui l'ai trouvée.

D. Pourquoi les ouvriers ressemblent-ils aux domestiques de bonne maison ?

R. Parce que, comme eux, ils ont des livrets (livrées).



D. Pourquoi les ivrognes ne s'appuient-ils pas le long des vitres lorsqu'ils boivent.

R. Parce qu'ils n'aiment pas boire les reins sur du verre.

D. Pourquoi les Chinois font-ils de bons machinistes ?

R. Parce qu'ils disent toujours: Je n'aime que ma Chine.

D. Quel est l'objet qu'on recherche le plus lorsqu'on s'en dégoûte ?

R. L'objet qu'on recherche le plus lorsqu'on sent des gouttes c'est un parapluie.

D. J'avais une cuisinière, elle se nommait Inès, elle me brisait toute ma vaisselle, savez-vous comment je l'appelais ?

R. Vous l'appeliez Inès de Casse-Trop (*Inès de Castro*).



D. J'avais aussi une femme de chambre, on l'appelait Esther. Lorsque je lui parlais elle ne me répondait pas : qu'auriez-vous fait à ma place ?

R. Je lui aurais dit : il faut parler, Esther, (parler et se taire) ou vous en aller.

D. Quelle différence y a-t-il entre les perruquiers et les cochers de fiacre ?

D. C'est que les uns frisent les perruques et que les autres frisent les bornes et rasent les boutiques.

D. Comment feriez-vous pour écrire bou-
langer en abrégé ?

R. Je mettrais une boule dans un G, cela
ferait boule en G.

D. Quelle est la rue de Paris qui n'a pas de
bout ?

R. C'est la rue de Viarmes, parce qu'elle
est ronde.

D. Quels sont de tous les maux ceux aux-
quels vous donnez la préférence ?

R. Les mots auxquels je donne la préfé-
rence sont les mots pour rire.

D. Les reines doivent être bien heureuses.
Dieu que je voudrais l'être !

R. Eh bien ! mademoiselle, demain je serai
parrain, si vous voulez vous serez ma reine
(marraine).

D. Quelle est la clef que les honnêtes ha-
bitants de la Roquette* seraient bien heureux
de pouvoir se procurer ?

R. C'est la clef des champs.

D. Pourquoi les bourgeois ressemblent-ils
à une ville chinoise ?

* Prison de Paris.

R. Parce que les militaires leur donnent le nom de Pékin.

D. Pourriez-vous me dire quelle est la personne qui vient d'entrer ?

R. C'est votre blanchisseuse,

— Veuillez lui dire de repasser.

— Elle dit qu'elle a beau repasser elle ne voit cependant jamais un sou venir.

R. Quelle est la fée la plus paresseuse ?

R. La fée-Néantise.

D. La plus heureuse ?

R. La fée-Licité.

D. Celle qui est la plus utile pour les biens de la terre ?

R. La fée-Condité.

D. Celle qui est la plus méprisée de nos soldats ?

R. La fée-Lonie.

D. Celle qu'on trouve toujours chez les marchands de brie-à-brac ?

R. La fée-Raille.

D. Quelle est celle que recherchent les amateurs de venaison ?

R. La fée-Sanderie.

D. La plus moqueuse ?

R. La fée-Railleuse.

D. Pourquoi l'Angleterre a-t-elle bombardé la Grèce ?

R. Parce que la Grèce doit à l'Angleterre (*graisse d'oie*).

D. A quoi servent les ballons?

R. Les bas longs servent à chausser les grandes jambes.

D. Quelle différence y a-t-il entre le souverain de la Perse et le pacha d'Égypte?

R. C'est que l'un est shah (chat) et l'autre pacha.



D. Mon fils est très fort en thème; il en a fait neuf aujourd'hui, et le vôtre qu'a-t-il fait?

R. Le mien a fait diversion (dix versions).

D. Connaissez-vous la famille Roussel?

R. Oui, j'en fais même beaucoup de cas des Roussel.

D. Aimez-vous Cadet Roussel?

R. Oui, Cadet dit (*cadédis*) qu'il m'aime beaucoup aussi.

D. Que fait votre frère?

R. Mon frère fait beaucoup de bruit dans le monde, il est tambour à Caen (en bou-racan).

D. Quel voyage avez-vous fait cette année?

R. Je suis allé de Bourg à Caen voir mon frère pour visiter sa caisse.



D. Par quelle voie y êtes-vous allé?

R. Par la diligence, car il n'y a pas encore de chemin de fer de Bourg à Caen.

D. Quel est l'o le plus gracieux?

R. C'est l'Orient (l'o riant).

D. Pourquoi le chien suit-il son maître?

R. Parce que ce n'est pas le maître qui suit le chien.

D. Quelle crainte éprouvez-vous lorsque vous êtes près d'un homme qui a un grand nez ?

R. La crainte qu'il ne renifle.

D. Pourriez-vous me dire ce que c'est qu'un homme sensible ?

R. Un homme sensible est un homme qui n'a pas de cible.

D. Quelle ressemblance trouvez-vous entre les oiseaux et les chantres d'église ?

R. C'est que l'un et l'autre aiment le plainchant.

D. Quelles sont les montagnes dans lesquelles le sang circule le mieux ?

R. Les Cévennes.

D. Pourquoi les radis feraient-ils de bons témoins en justice ?

R. Parce qu'ils sont toujours crus (cruds).

D. Pourriez-vous me dire dans quel moment les rats sont le plus malheureux ?

R. C'est quand ils sont rats sans blé (rassemblés).

D. Dans quel moment les fous sont-ils le plus à plaindre ?

R. C'est lorsqu'ils sont souffrants (sous-francs).

D. Qu'est-ce que la rate ?

R. La rate, c'est la femelle du rat.

D. Pourquoi les maîtres d'armes ressemblent-ils à des valets de chambre ?

R. Parce que, comme eux, ils tirent des bottes.

D. Quel est le fleuve le plus éloigné de la mer ?

R. C'est le Doubs.

D. Pourquoi les matelots aiment-ils la chicorée ?

R. Parce qu'ils ont du goût pour la mer.

D. Quelles sont les dames qui peuvent le mieux s'attirer des hommages ?

R. Celles qui ont le cœur aimant.

D. Pourquoi les bœufs devraient-ils aller tout droit en paradis ?

R. Parce qu'ils ont été dévôts (des veaux).

D. Je ne suis pas ce que je suis ; car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis. Cependant je suis ce que je suis, devinez ce que je suis ?

R. Vous êtes domestique, vous suivez votre maître.

D. Pourquoi mon portier n'est-il jamais dans sa loge ?

R. Parce qu'il est tailleur (ailleurs).

D. Quelles sont donc ces fourmis qui ont des ailes et qui sont si laborieuses ?

R. Ce sont des fourmis ailées (zélées).

D. Pourquoi les femmes de Berlin ressemblent-elles aux diligences ?

R. Parce que ce sont des Berlines.

D. Quelle est la fleur qui dure quatre jours et quatre heures ?

R. C'est le pois de senteur.

D. Pourquoi la reine d'Angleterre n'assiste-t-elle jamais aux courses de chevaux.

R. Parce que ces chevaux courent toujours sur l'arène (la reine).



D. Savez-vous qu'il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau ?

R. Ce n'est pas non plus le tonneau que je voudrais boire, mais le vin qui est dedans.

D. Quel est le genre d'omelette qui ne saurait convenir au théâtre ?

R. C'est l'omelette soufflée, parce qu'elle ne connaît pas son rôle.

D. Quelle est l'année antipathique à l'an ix ?

R. C'est l'an vieux (l'envieux).

D. Pourquoi la régie nous mène-t-elle par le bout du nez ?

R. Parce qu'elle a le monopole des tabacs.



D. Pourquoi mademoiselle Rachel ressemble-t-elle à une pilule ?

R. Parce qu'on l'adore.

D. Dans quel moment la femme la plus laide de France peut-elle se trouver la plus belle ?

R. C'est lorsqu'elle est seule.

D. Quelle est la moutarde que vous n'aimez pas ?

R. C'est la moutarde que l'on sert après dîner.

D. Comment vous y prendriez-vous pour servir un mètre de mouton, si on vous en faisait la demande ?

R. Je donnerais trois pieds d'un mouton ; de cette manière, je remplirais la demande.

D. Quel est le saint que des collégiens aiment le moins ?

R. Saint Thèse (*Synthèse*).

D. Quel est celui qu'on trouve toujours chez les charcutiers ?

R. Saint Doux.

D. Le plus attachant ?

R. Saint Cloud.

D. Le plus dur ?

R. Saint Pierre.

D. Celui qui est toujours dans l'eau ?

R. Saint Aubin.

D. Quelle est la sainte que les perruquiers aiment le mieux ?

R. Sainte Barbe.

D. Quel est le saint que les Bohémiennes préfèrent ?

R. Saint Bonaventure.

D. Celui dont on peut faire des pantalons ?

R. Saint Casimir.

D. Quel est celui qui ne laisse rien à désirer.

R. Saint Parfait.

D. Celui auquel on doit se recommander dans ses entreprises.

R. Saint Prosper.

D. Celui qui est l'emblème de la paix ?

R. Saint Olivier.

D. Celui qui est sans vanité ?

R. Saint Modeste.

D. Celui qui est le patron des gens favorisés de la fortune ?

R. Saint Richard.

D. Celui qui ne pourrait servir de tonneau pour mettre du vin ?

R. Saint Ildefonse.

D. Le plus considéré dans le monde ?

R. Saint Honoré.

D. Celui qui ne vaudrait rien pour un teinturier ?

R. Saint Faustin ?

D. Quels sont les fous les plus irritables ?

R. Ce sont les fous rageurs (fourrageurs).

D. Quelles sont les personnes qui voudraient être borgnes ?

R. Ce sont celles qui sont aveugles.

D. Quelle différence y a-t-il entre une pipe et une pièce de terre ?

R. C'est qu'on bourre la pipe avant de la fumer, et qu'on fume la pièce de terre avant de labourer.



D. Pourquoi marchez-vous quelquefois sur la pointe des pieds ?

R. Parce que je ne saurais marcher sur la pointe des cheveux.

Celui-ci est bien tiré par les cheveux.

D. Sauriez-vous me dire si les joueurs de violon sont assis à l'Opéra ?

R. Je ne saurais vous dire s'ils sont à six ou huit.

D. Quel est le moyen de se procurer de bons chansonniers ?

R. On met plusieurs B à la suite les uns des autres ; de cette manière on a des B rangés.

D. Quelle est la partie de la Suisse où l'on récolte la plus grande quantité de riz ?

R. C'est dans le canton d'Uri.

D. Quelle est la main qui n'est pas de chair et d'os et dont cependant on se sert pour écrire ?

R. La main de papier.



D. Quel ton prenez-vous avec ceux qui le prennent trop haut avec vous ?

R. Je prends le bâton.

D. Sauriez-vous me dire dans quel moment la fortune change de couleur ?

R. C'est lorsqu'on est assez heureux pour l'atteindre.

D. Si un maire vous avait donné rendez-vous et qu'il se fût fait attendre, qu'en diriez-vous ?

R. Je dirais que c'est un maire lent.

D. Pourriez-vous me dire depuis quand la presse se gâte ?

R. Depuis qu'on y met des vers.

D. Pourquoi un cordonnier ferait-il un bon auteur dramatique ?

R. Parce que toutes ses pièces seraient faites dans les formes.

D. Pourquoi les maîtres de danse sont-ils rarement riches ?

R. Parce qu'ils n'ont presque jamais qu'un pied à terre.

D. Savez-vous que le géant écossais qui est venu dernièrement à Paris, est loin d'être poli ?

R. C'est surprenant, car c'est cependant un homme bien élevé.

D. Depuis quand êtes-vous dans l'abondance des délices ?

R. Depuis que je suis dans les délices de l'abondance.

D. Quel est le ton que les Parisiens aiment le mieux ?

R. C'est le bon ton.

D. Si vous étiez officier de marine quel

serait l'ami que vous affectionneriez le plus ?

R. L'Amirauté.

D. Que faudrait-il faire pour qu'une erreur se changeât en terreur ?

R. Il faudrait mettre un T au commencement du mot.

D. Qui est-ce qui, dans ce volume, a fait le plus d'impression ?

R. C'est l'imprimeur.

D. Pourquoi Pigault-Lebrun eût-il dû donner à M. Botte le prénom d'Henri ?

R. Parce qu'il l'aurait ainsi appelé Henri Botte.

D. Si votre père vous envoyait chercher votre sœur Rosa, que vous la trouviez lisant, que diriez-vous à votre père ?

R. Je lui dirais Rosa lit, ne la dérangez pas.

D. Pourquoi les amateurs du beau sexe vont-ils souvent chez Franconi ?

R. Parce qu'ils sont en cirque assis (Circassie).

D. Pourriez-vous m'obliger de me prêter un billet de mille francs ?

R. Vous prêter un billet de mille francs ? Eh bien ! vous n'êtes pas gêné !...

— Si je n'étais pas gêné je ne vous ne le demanderais pas !

D. Quel est le chanteur de Paris auquel il ne manque qu'une chandelle allumée pour être éclairé ?

R. Celui qui a le chant délié (chandelier).



D. Quels sont les moines les plus élevés ?

R. Ce sont les moineaux (les moines hauts).

D. Quelle est la rue de Paris où l'on mange le moins ?

R. C'est la rue des Jeûneurs ; voici un de



ses habitants : jugez-en par l'échantillon.

D. Pourriez-vous me dire dans quel moment un habit pourrait servir à manger la soupe ?

R. Lorsqu'il est couvert d'argent.

D. Sauriez-vous me dire de quelle contrée viennent les pois ?

R. Les pois viennent d'Écosse.

D. Quelle est la ville où on ne voit jamais clair ?

R. C'est la ville de Nuits.

D. Savez-vous que Pierre parle beaucoup ?

R. Oui, je le sais, mais il n'est cependant pas homme de parole.

D. Savez-vous qu'il est homme comme il faut ?

R. Oui, mais pas comme il faudrait.

D. Savez-vous pourquoi les bossus n'aiment pas l'ancien régime ?

R. Parce qu'ils sont les ennemis des abus féodaux.

D. Que pensez-vous de la voix du torrent ?

R. Je pense que c'est une voie d'eau.

D. Quel modèle faut-il prendre aux Français pour réussir ?

R. Il faut y prendre Racine.

D. Un filou peut-il prendre pour devise : Honneur à Dieu !

R. Non, car il faut qu'il dise : Adieu honneur!

D. Savez-vous pourquoi le général Lafayette n'était pas un homme complet?

R. Parce qu'il s'appelait Mottier de Lafayette.

D. Pourquoi, à la mort de Louis XV, les Parisiens ont-ils demandé tant de tonneliers en province?

R. Parce que les barils (*du Barri*), fuyaient.

D. Pourquoi les femmes n'aiment-elles pas le système métrique?

R. Parce qu'il ne faut pas leur parler de stère.

D. Savez-vous pourquoi les belles Parisiennes font souvent la mine?

R. Parce que ce sont des belles à mine.

D. Quelle enseigne prendriez-vous si vous étiez coutelier?

R. Je me ferais peindre ayant à la main un verre rempli de vin de Bordeaux, dans lequel je tremperais un biscuit, et ferais mettre au-dessous : *A la bonne trempe*.

D. Pourquoi les catacombes ressemblent-elles au jardin des Tuileries, pendant l'été?

R. Parce qu'on y voit beaucoup d'orangers (d'os rangés).

D. Quel est le département avec lequel on peut faire de belles chemises ?

R. Le département de l'Ain.

D. Quel est celui avec lequel on peut faire de bons habits pour l'hiver ?

R. Le département de l'Aisne.

D. Quel est le chemin qui ne laisse pas de trace après qu'on y a passé ?

R. La mer.



D. Quels sont les meilleurs vins pour la nuit ?

R. Les vins de Beaune et de Nuits.

D. Quels sont les hommes les plus assidus à leur poste ?

R. Ce sont les facteurs (de la poste).

D. Quelle est la plante dont il faut faire usage près d'une femme acariâtre ?

R. La patience.

D. Quelle différence y a-t-il entre un railleur et un tailleur ?

R. C'est que l'un prend l'air et l'autre le T.

D. Connaissez-vous le nom du capitaine qui commandait à Mazagran ?

R. Oui, il s'appelait Lelièvre, Je vous réponds que c'était un fameux lapin.



D. Savez-vous que le mari de Madame Bon-temps est mort ?

R. S'il est mort, son bon temps est passé.



D. Vous qui connaissez la géographie, pourriez-vous me dire quelle distance il y a de Paris à Pékin ?

R. La même distance que de Pékin à Paris.

D. Pourquoi, lorsque vous comptez quelque chose à des dames, désirent-elles que vous vous arrétiez à 99 ?

R. Parce qu'alors je suis pressant (près 100).

D. Où êtes-vous allé ce matin ?

R. Ce matin, je suis allé le long du mur de la préfecture de Saumur, cueillir des mûres qui ne sont pas mûres.

D. Pourquoi les barbiers ressemblent-ils aux sergents de ville ?

R. Parce que, comme eux, ils font la police.

D. Pourquoi les coiffeurs manquent-ils presque toujours d'argent ?

R. Parce qu'ils ne peuvent pas vivre sans détresse.

D. Pourquoi le chagrin n'est-il pas toujours couleur de rose ?

R. Parce que souvent il est gris (aigrit).

D. Quel est le poisson qui n'est pas du goût des filous ?

R. C'est l'arrêt (la raie).

D. Où trouve-t-on le plus grand nombre d'hommes de lettres ?

R. A la poste aux lettres.

D. Aimez-vous le linge damassé ?

R. Certainement , mais j'aimerais encore mieux avoir de l'argent d'amassé.

D. Pourquoi l'Instituteur des sourds-muets formait-il un homme et demi ?

R. Parce qu'il s'appelait Sicard (six quarts).

D. Quels sont les hommes les plus mal famés ?

R. Ce sont ~~ceux~~ qui ont de méchantes femmes.

D. Savez-vous pourquoi Levasser et tous les bons comiques de Paris ne sont jamais assez payés ?

R. Parce qu'ils sont impayables.

D. Savez-vous pourquoi les Anglais ne pourraient se servir de la France si on en faisait un habit ?

R. Parce qu'ils ne pourraient passer la Manche.

D. Savez-vous pourquoi Ninon avait de la barbe ?

R. Parce qu'elle avait des favoris.

D. Savez-vous pourquoi les théâtres de province ne manquent jamais de fonds ?

R. Parce qu'ils ne manquent pas de bailleurs.

D. Que pensez-vous de l'histoire que nous

a donnée M. Marco de Saint-Hilaire sur une botte de Murat?

R. Je dis que c'est une histoire à propos de botte.

D. Pourquoi doit-on craindre la pluie lorsqu'on monte un cheval de selle?

R. Parce qu'il pourrait fondre.



D. Pourquoi est-on obligé d'écouter le bavardage des barbiers?

R. Parce qu'ils vous tiennent le couteau sur la gorge.

D. Où doit-on mettre un chapeau pour qu'il ne tombe pas?

R. Il faut le mettre par terre.



D. Je connais un jeune homme qui étudie

la botanique depuis plusieurs années et qui n'est guère plus avancé que le premier jour, savez-vous pourquoi?

R. Parce qu'il est toujours avec les simples.

D. Quelle est la chose qui, sans cesse en mouvement, va et vient et reste toujours à la même place?

R. Une porte.



D. Connaissez-vous L—? C'est un homme galant, dit-on.

R. Oui, mais ce n'est pas un galant homme.

D. Comment vous portez-vous?

R. Sur mes jambes.

D. Quelle est la chose la plus belle?

R. Le monde, ouvrage de Dieu.

D. Quelle est la chose la plus grande?

R. L'espace.

D. Quelle est la chose la plus forte?

R. La destinée qu'on ne saurait éviter.

D. Quelle est la chose qui est plus précieuse que l'or?

R. La santé.

D. Quelles sont les choses que l'on ne peut cacher?

R. La toux, le chagrin et le feu.

D. Pourquoi les loups ne voient-ils pas par derrière?

R. Parce qu'ils n'ont pas d'œil au bout de la queue.

D. Comment pourrait-on faire cinquante paires de souliers en une heure?

R. En prenant cinquante paires de bottes dont on couperait la tige.

D. Qu'est-ce qui est vide la nuit et plein le jour?

R. Un soulier.

D. Que faut-il à un homme gros?

R. Une large chemise.

D. Qu'est-ce qui voudrait bien voir pendre un voleur?

R. Un aveugle.

D. Quelle est la chose qui plus elle est chaude plus elle est fraîche?

R. Le pain.

D. Qu'est-ce que nous désirons le plus?

R. Ce qu'il nous est impossible d'obtenir.

D. Quelle est la chose qui est tantôt claire et tantôt obscure, et n'est jamais pendant dix jours de même dimension ?

R. La lune.

D. Quelle est la chose que tout le monde produit, que tout le monde peut voir, mais que personne ne pourrait vendre ni toucher ?

R. L'ombre.

D. Pourquoi dit-on que les procureurs sont des voleurs ?

R. Parce que tout ce qui porte plume a été créé pour voler.

D. Quand me donnerez-vous l'argent que vous me devez ?

R. Vous êtes bien curieux !... vous voulez que je vous dise une chose que je ne sais pas moi-même.

D. Si on mettait une pièce d'or dans une bouteille qu'on boucherait ensuite, comment vous y prendriez-vous pour la faire sortir sans retirer le bouchon ?

R. J'enfoncerais le bouchon dans la bouteille, j'en ferais ensuite sortir la pièce d'or. De cette manière je l'aurais eue sans retirer le bouchon.

D. Quels sont les peintres qui pourraient le mieux remplacer les chats ?

R. Ce sont les peintres de portraits, parce qu'ils savent attraper les souris.

D. Pourquoi la poussière aime-t-elle le vin ?

R. Parce qu'elle est presque toujours grise.

D. Dans quel moment votre petit enfant a-t-il appris sa prière ?

R. Il l'apprit hier.



D. Quel est le plus léger de tous les quadrupèdes carnassiers ?

R. C'est l'once.

D. Comment feriez-vous pour prendre une pièce d'or qui serait sur une table, sous une

assiette retournée, sans lever ni détourner l'assiette?

R. Je gratterais un peu la table par-dessous comme pour faire venir la pièce d'or vers moi, puis je dirais à mon voisin : « Levez l'assiette, vous allez voir maintenant. » Lorsque l'assiette serait levée, je prendrais la pièce d'or en disant : « Voyez, je la retire sans lever l'assiette. »

D. J'ai connu une femme qui venait de perdre son mari et qui s'écriait avec l'apparence du plus profond désespoir : « Ah ! que c'est dur ! » Savez-vous de quoi elle voulait parler?

R. Mais de la mort de son mari, probablement.

— Du tout, vous m'avez dit pas, elle voulait parler d'une pierre qu'elle avait dans la main.

D. Quelles sont les personnes qui n'aiment pas l'imprimerie?

R. Ce sont celles qui fendent la presse.

D. Pourquoi le pompier, qui était à l'envahissement de l'Assemblée nationale, a-t-il été si longtemps sans être découvert?

R. Parce qu'il conservait toujours son casque.

D. Pourquoi faut-il prendre beaucoup de

soin lorsqu'on débouche une bouteille de bière dans un appartement fraîchement décoré ?

R. Parce qu'on doit craindre que la mousse tache.

D. Qu'est-ce qui a un œil au bout de la queue ?

R. La poêle à frire.



D. Quel est celui qui avance en reculant ?

R. C'est un cordier.

D. Pourquoi Caussidière n'a-t-il plus la peau lisse (police)?

R. Parce qu'il a la figure remplie de boutons.

* * Dans ma jeunesse j'ai beaucoup connu le général Hoche, il passait devant ma porte un jour qu'il pleuvait beaucoup; je lui criai : Entrez ici, vous serez à l'abri, Hoche (*à la brioche*).



D. Quels sont les membres les plus célèbres de la famille Quint ?

R. Ce sont Quinte-Curce, l'empereur Charles-Quint, le pape Sixte-Quint et les acteurs Lekain et Arlequin.

D. Quelle différence trouvez-vous dans le talent de ces deux derniers (Lekain et Arlequin)?

R. Arlequin avait un art que Lekain n'avait pas.

D. Pourquoi une fille naturelle ne peut-elle écrire l'anglaise?

R. Parce qu'elle ne peut écrire qu'en bâtarde.

D. Pourquoi ne voit-on plus de cornes d'abondance aux enseignes de boutiques?

R. Parce qu'il y a abondance de cornes.

D. Pourquoi nomme-t-on bâtard un enfant naturel?

R. Parce que les femmes s'en accusent bas et tard.



Aridités de la langue française.

DÉFINITION DE L'ALPHABET
AU POINT DE VUE DE LA PRONONCIATION,

Imitée d'un dictionnaire et d'un homme d'esprit.

Instruire en amusant.

CITROUILLARD.

- A.** Marque d'étonnement.
- B.** Fonction de Marocain; ouverture dans une mer où il y a de l'eau.
- C.** Commerson qui vous l'expliquera.
- D.** D'Alger; à jouer; à coudre, et tente de velours.
- E.** Vieille marque de satisfaction.
- F.** Abréviation d'un juron auvergnat.
- G.** Oiseau en perles qui se trouve au milieu d'un bassin; locution particulière aux parvenus.
- H.** Propre aux sapeurs.

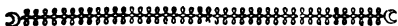


- I.** Pleur d'enfant.

- J.** Sert pour épitaphe.
K.
L. Paquet de plumes pour s'envoler avec elles.
M. Ton prochain comme toi-même!
N. Partie du corps et d'une province française.
O. Exclamation; antidote des ivrognes.
P. Exprimé par une branche d'olivier.
Q. De jatte.
R. De ma Normandie; refuge d'une ville du Pas-de-Calais, et de l'aigle.
S. Question.
T. Poison qu'on offre à ses amis et connaissances.
U. Expression de voiturier.
V. Ancien maire du cinquième arrondissement.
W. Très-bien porté de l'autre côté de la Manche.
Y. S'emploie pour tricher l'i ordinaire.
Z. Pour le pluriel d'aide.

ALPHONSE HALFF.





LE SECRÉTAIRE

DROLATIQUE ET FACÉTIEUX



Lettre d'un Précepteur

AU PÈRE DE SON ÉLÈVE.

MONSIEUR,

Vous me demandez mon avis sur les progrès de votre fils dans l'écriture. Pour répondre à vos désirs, j'ai l'honneur de vous adresser la dernière page qu'il vient de faire; elle contient toutes les lettres de l'alphabet, et en marge mes observations.

- A. On les vante trop; j'appelle cela des *atrocités* (A trop cités).
- B. La partie inférieure trop large, et qu'on apercevrait d'une lieue; ce sont des *béqueules* et des *bévues* (B gueules, B vus).
- C. Il les fait trop petits; ce sont des *césariens* (C à rien).

- D.** La queue grimpe jusqu'à la première ligne; cela fait des *débarras* (D barre A).
- E.** Très-bien; ce sont des *effilés* (E filés).
- F.** Il laisse toujours traîner ses manches dessus, cela fait des *effacés*; (sans cela, vous voyez qu'il réussit dans les F assez).
- G.** Trop grand; il semblerait qu'il fait des *géomètres* (des G au mètre).
- H.** Comme un; j'appelle cela *hachure* (H hure).
- I.** Trop appuyé, trop gros; ce sont des *colonies* (des colonnes I).
- J.** Toujours des *gilots* (J laids), ils sont grands comme des girafes.
- K.** Il n'en faut pas parler; ce sont des *canules* (K nuls).
- L.** Il les couche; il les faut droites, et pourtant ce sont des *élanés* (L en C).
- M.** Trop maigre; aurait-il du goût pour l'*émétique* (l'M étique)?
- N.** Il tremble; on voit qu'il est gêné dans les aînes.
- O.** Bien en place; ce sont des *orangers*, ou, comme aux catacombes, des os rangés.

- P.** A main levée, il tire fort bien l'*épée* (les P); mais, à main posée, il les fait trop petits : ce sont des *per-roquets* (P roquets).
- Q.** Il les estropie, les écorche; ce sont des *cutannés*.
- R.** Quelle herbe (R bête)!
- S.** Il fait aussi des *petitesses* (petites S), et les ferme comme des 8, cela fait des *escrocs* (S crocs).
- T.** Assez mal aujourd'hui; mais il a très-bien fait ses *théières* (T hier).
- U.** Vers la fin, il se dépêche toujours; c'est un *bourru* (boure U).
- V.** Comme ci-dessus; ce sont des *végétés* (des V jetés).
- X.** Ressemble à la fleur de l'ixia, puisque X Y A.
- Y.** Depuis trois jours il travaille, *lit grec* (l'Y).
- Z.** Mais il a besoin de la cour des *aides* (des Z).
- ETC.** Il se repose maintenant, couché sur l'herbe *et céterac*.

Je vous *sale, hu!*

E... B... T...

Lettre de James Barimore.



On a imprimé et réimprimé souvent une foule de jolis mots échappés en France à la naïveté britannique, et nous connaissons plus d'un Français qui n'a d'esprit qu'en les répétant. C'est pour l'usage de ces messieurs que nous allons transcrire la lettre suivante, qui nous paraît être le résumé le plus complet de tout ce que les gentlemen d'Albion ont dit ou écrit de mieux en ce genre.

« Paris, 1820.

« MON CHER AMI,

« Comme j'ai juré à moi de toujours parler le français tant que je ne ne saurais point cette *langage*, ne trouvez pas *méchant*, mon cher ami, que je m'en serve pour vous écrire ce qui m'arrive.

« J'ai *percé* d'abord la Belgique, où j'ai trouvé les chemins un peu *despotes*. En débarquant j'y ai eu un *dissemblable* avec les employés des *impôts tortueux*. En France, à propos de quelques *tomes* de tabac, les *souris*

de-cave ne m'ont-ils pas mis au *noyau*, après avoir croqué le *petit garçon* pendant trois heures. Comme c'est un malheur sans *lavage*, j'en suis tout consolé, et puis ce n'est pas à ces pauvres *démons* qu'il faut s'en prendre, mais au ministre dont ils sont les *ustensiles*, comme le disait un de ces *fashionables* qui avait l'*idiome* assez bien pendu.

« Il ne nous est rien *abordé* (arrivé) depuis Valenciennes jusqu'à Paris ; si ce n'est qu'en sortant d'une *poitrine* de montagne, un troupeau de *bouilli* a effrayé mes chevaux qui ont pris le *défunt* aux dents. Enfin me voilà à Paris ; je me *satisfais* là beaucoup fort.

« J'ai déjà vu le Luxembourg, le Louvre, les tours de Notre-Dame, les Tuileries et autres *tombeaux*. A cinq heures, je vais à la restauration, taverne où l'on trouve tout *rosbeef*, *idem* à la *poulette*, vins et *cercueil*, d'une façon très-confortable, et l'on y est servi par des *célibataires* très-spirituels. On me trouve aussi beaucoup d'intelligence et d'esprit. Hier, à dîner, une dame disait avoir un couteau qui coupait comme un rasoir, ce qui voulait dire *beaucoup*. Après dîner, j'ai dit aussi avoir mangé comme un *rasoir*, et chacun a trouvé le mot enchanteur.

« Le soir je vais au spectacle, en loge *rôtie*, *vulgairement* à l'Opéra, mais de tous les théâtres, celui que j'aime le plus c'est les *Diversités*; il y a là un acteur nommé Potier, qui, à lui seul, vaut tous nos fameux de *Covent-Garden*. Ce Potier est encore plus *coquin*; on ne peut le regarder sans rire.

« J'irai demain visiter les hospices. Les malades y sont mieux soignés qu'ailleurs, et cela parce qu'ils ont pour *patrouille* (garde) ces femmes qu'on appelle *sœurs ivres* (grises).

« J'ai eu beaucoup de plaisir au *dévoisement* de Saint-Cloud; mais j'en aurais eu bien beaucoup plus fort à Versailles, quand on a fait jouer les *ossements* (eaux), si je n'avais eu une grande *tristesse* au pied, par la faute d'un cordonnier qui m'avait fait des bottes trop *équitables*.

« Adieu, mon cher, *j'attends* que vous serez étonné de mes *avancements* dans le français, quand vous saurez que je l'ai *enseignée* tout *solitaire* sans ouvrir une seule fois le dictionnaire ou la *grand'maman*.

« Votre ami,

« JAMES BARMORE. »



Lettres à double sens,

SOIT QU'ON LES LISE LIGNE PAR LIGNE
OU
DE DEUX LIGNES EN DEUX LIGNES.



MADemoiselle,

Je m'empresse de vous écrire pour vous déclarer que vous vous trompez beaucoup si vous croyez que vous êtes celle pour qui je soupire; il est bien vrai que pour vous éprouver, je vous ai fait mille aveux, après quoi vous êtes devenue l'objet de ma raillerie : ainsi ne doutez plus de ce que vous dit ici celui qui n'a eu que de l'aversion pour vous, et qui aimerait mieux cent fois mourir que de se voir obligé de vous prendre pour femme, et de changer le dessein qu'il a formé de vous haïr pleinement toute sa vie, bien loin de vous aimer comme il vous l'a déclaré. Soyez donc désabusée, croyez-moi; et si vous êtes encore constante et persuadée que vous êtes aimée, vous serez encore plus exposée à la risée de tout le monde, et particulièrement de celui qui n'a jamais été et ne sera jamais

votre serviteur,

A***.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

Soyez assuré que je vous reconnais bien pour une personne qui n'est rien moins que sincère, et je vous ai toujours regardé comme un homme faux, haïssable et tout à fait indigne de mon estime. C'est donc inutilement que vous m'écrivez d'une manière aussi incivile, et que vous m'exhortez si fortement à être désabusée. — Comment pourrais-je donc être constante, puisque vous êtes vraiment le seul homme que j'aie en aversion, bien loin d'être l'objet de ma pensée, comme vous l'avez faussement cru? Vous auriez, au contraire, pu découvrir par toutes mes actions et par ma haine, que j'étais loin d'avoir pour vous des sentiments purs émanés d'un cœur sincère, si vous aviez eu seulement le sens commun. Je termine en protestant de n'oublier jamais un affront si outrageant; et si, à l'avenir, une personne aussi franche et aussi aimable m'approchait pour me dire autant de faussetés que vous, qui m'avez, dans toute occasion, trahie, quoique au dehors vous m'avez toujours témoigné l'amour le plus pur et le plus tendre, je la traiterais, Monsieur, comme je vous traite: vous qui avez été, qui êtes et qui serez toujours un scélérat, de tous les hommes le plus infidèle, de celui pour lequel je suis tout à fait au désespoir d'avoir pu me dire

la servante,

B ***.

Lettre en monosyllabes.

(Une femme est supposée l'écrire à son amant.)

« Non, je n'ai point dit du mal de vous, ni ne vous ai fait de tort. Ce sont des sots et des gens peu vrais qui vous font tant de peur. Je suis sans fiel. Ne vous fiez pas à de vains bruits. Le grand Roch est faux et fou; vingt fois par jour on lui dit tout net qu'il est plat; mais il n'en croit rien; il ne voit ni ne sent.

« La le Brun a le ton vain, et je crains ses coups de dents. Je lui fais peu ma cour. Elle m'en veut, et me hait; mais je le lui rends bien. Ils sont tous les deux trop sots pour vous et pour moi. Ils vont à leur but; mais je ne crains rien de leurs vues et de leurs traits. Mon cœur est franc, sans art; et quand il est pris, je m'y tiens. Je vous dois tout; mais l'or seul n'a pas fait le nœud qui nous a joints. Je vous vis, je vous crus bon, doux et sûr; je vous plus et tout fut dit, tout fut fait, et je n'eus plus rien à moi : tout fut à vous. Mon sort est beau, quand je vis près de vous en paix.

« Mes fers n'ont rien de dur; et cent fois je

vous ai vu sous mes lois plus fier qu'un coq et plus gai qu'un roi. Si ce temps n'est plus, la mort est mon lot, et j'y cours....; mais le trait est fou. Non, je sens qu'il vaut mieux, pour vous et pour moi, nous être chers de plus en plus. Oui, je vis pour vous; la clef de mon cœur est dans vos mains. Je vis pour vous voir, je m'en fais la loi, et je suis à vous pour la vie. »



Je vais transcrire cinq lettres d'un nommé MARCHANT, qui s'est amusé à retrancher dans chacune d'elles une des cinq voyelles. La première est censée écrite par une présidente à une de ses amies.

Lettre sans A.

Voici une nouvelle invention, mon cœur, pour exciter votre curiosité : nous voulons juger de l'inutilité de quelques-unes des cinq voyelles. L'écriture seroit très-bonne, si l'on pouvoit se réduire et n'en conserver que deux ou trois : le tout fondé sur le principe, que c'est une folie de multiplier les êtres, lorsqu'on n'y voit point de nécessité. Peut-être

réussirons-nous. Eh bien ! nous serons glorieuses de l'entreprise. Toute personne qui invente mérite que le peuple lui décerne le triomphe.

Le prix que j'espère recevoir de mes longues recherches doit être votre cœur. Jugez si vous pouvez douter de l'excès de mon zèle. Vous devinerez cette voyelle que j'exclus ici : c'est celle que j'emploie si souvent pour vous expliquer les tendres sentiments que vous m'inspirez. Puisqu'elle me sert si utilement, pourquoi l'exterminer ? Je devrois plutôt lui dédier un temple.

Le feu de mes nouvelles idées ne doit point me forcer d'oublier les remerciements qui vous sont dus, de tous les soins que vous vous êtes donnés pour l'emplette de cette robe couleur de rose, où le goût domine ; et, comme le plus horrible des vices est celui qui empêche de reconnoître les services qu'on nous rend, n'oubliez donc point de remercier pour moi les deux jolies femmes qui ont bien voulu se donner tous ces mouvements pour contenter mon envie. Que vous dire de plus, mon cher petit bijou ? Figurez-vous combien je suis gênée et combien je peste de l'être. Une rime occupe moins un poète que notre chienne de voyelle ne me

fournit d'épines. Je voudrais vous dire les plus belles choses du monde, et elle se présente toujours pour empêcher l'exécution de mon projet. En bonne foi, rien ne sied mieux que d'être libre : mon cœur déteste tous les liens qu'il ne reçoit point de vous.

Je suis bien simple de n'oser point prononcer ce mot qui seul exprime dignement ce que je sens pour vous ; celui de tendresse est si peu énergique, que je suis honteuse de l'employer. Qu'il dépeint foiblement les mouvements de mon cœur, lorsqu'il est question de l'objet qui doit seul remplir ses vœux ! Je suis votre..., quoique je ne puisse vous le dire : on se permet de le supprimer, et c'est mieux.

Mon invention est une misère qui donne bien des peines, pour dire des bêtises, ou ne rien dire : ne vous en servez point, si vous m'en croyez ; pourvu que je sois sûre de recevoir de vos lettres, il n'importe comment.

Mille compliments, et puis c'est tout, puisqu'il m'est impossible de rien dire de plus.



Lettre sans E.

J'avais conçu, mon charmant papa, l'opinion d'avoir pour mon logis un trou obscur à Saint-Victor, au bas du pays latin. Mon goût m'y portait, ma passion l'ordonnait. Mais l'abord du canton m'a paru alarmant. Chacun a sa raison ou son motif, bon ou mauvais, pour agir. Plus ou moins d'or à Paris contraint l'inclination; un pouvoir sonnant fait la loi qu'on doit subir pour choisir du blanc, du noir ou du gris. Un climat trop haut ou trop bas produit, m'a-t-on dit, tantôt un air lourd, froid, malsain, tantôt un air trop vif. Il faut pourvoir à tout avant d'avoir pris son parti pour un oui ou pour un non : j'approfondirai mon local, j'irai, courant jusqu'aux confins, pour savoir si l'on m'a fait un rapport vrai du canton Victorin. J'ai cru qu'un faubourg lointain irait à ma situation. L'on y vit sans façon, à l'abri d'un tas d'oisifs, à coup sûr importants; sauvons-nous d'un poison si fatal. D'abord ma maison paraîtra trop loin aux gros richards : d'accord; mais j'y vivrai sans bruit, sans fracas, affranchi d'un chaos assommant. Aujourd'hui, languissant, quasi

moribond , il faut fuir un vain concours d'animaux plats ou rampants.

J'irais sans fruit offrir mon tribut aux grands, qui sont toujours dans la dissipation ! ils sont distraits , fats ou rampans : laissons donc un tourbillon fatigant pour moi. Un avorton qui, blanchi sous Mars, irait, sans profit, offrir à nos brillans milords la croix d'un soldat appauvri, mal dispos, qui, sans fonction, n'a plus qu'un moi-
gnon vacillant, l'on rirait à son air. Craignons un affront dû aux sots. Un intrus vit au plus mal à la cour, soit sous un lambris, soit au grand commun : il s'y voit honni, si l'on n'y craint pas son pouvoir ou s'il n'a pas l'appui d'un favori puissant. Pour moi, caduc, sans avoir quasi un liard vaillant, j'aurai au moins l'oubli humiliant pour mon lot. Fuyons donc un sol inconnu, vivons incognito, arrosons nos choux dans un coin. L'amour n'a point d'attraits piquans pour mon goût ; j'ai dit bon soir aux plaisirs bruyans. Par soumission, soyons un grivois obscur sur la fin d'un long jour ; visons au salut pour moi, pour mon prochain, compromis par mon mauvais ton. Faisons aussi mon calcul. J'ai pour tout saint frusquain vingt-cinq louis par an, qui n'iront pas jus-

qu'au bout, pour fournir à mon habitation, mon chalit, mon bouillon, mon surplus. Plus, il faut au moins six francs par mois pour du chocolat, du tabac, du punch, qu'on m'a dit sains pour moi. Un habit brillant n'a jamais fait mon ambition : du moins faut-il l'avoir bon, chaud ou froid, suivant la saison. L'on irait mal tout nud. Sans un abord cossu, joli ou important, on languit dans l'inaction. Tout humain, fût-il Platon, Catinat ou Job, qui n'a ni pain ni vin, ni son gigot sûr, ni appui pour son pot futur, doit mal dormir la nuit. Ajoutons-y, pour ma part, ma contribution aux maux du corps. Suivant la saison, j'ai pâti plus ou moins, à partir du front jusqu'au talon. L'on plaint, sur son grabat, un vrai soldat qui n'a jamais craint ni fusil, ni canon, quand il a fallu courir aux coups. J'ai suivi un fatal instinct sans qu'on m'ait jamais vu ni poltron, ni fanfaron : l'on m'intitulait un bon luron, un franc compagnon. Un pur hasard m'a fait surgir du port, mais sans biscuit. Par fois, on vit plus tard qu'on avait cru : voilà mon cas positif. Jamais craintif, jamais soumis au joug, j'ai voulu courir partout, pour n'offrir plus à la fin qu'un vagabond plaintif, qui n'a ici-bas ni maison, ni ami, ni patron.

Nos bons amis sont tous disparus. Bacchus a fait tout mon savoir, Mars m'a instruit pour un combat : oublions qu'ils m'ont connu. Hardi champion, battant ou battu, j'ai toujours dit ma chanson ; j'aimais à dormir au bruit du tambour. Au camp, nous chassions aux housards ; à la garnison, l'on buvait, on dansait ou jouait du violon ; nous lisions dans nos loisirs l'ALMANACH ou NOSTRADAMUS : voilà nos occupations , voilà tout mon savoir. J'ai combattu pendant vingt ans pour un bon , pour un grand roi , qui m'a nourri quasi GRATIS. Vingt-cinq ducats par mois , mon butin, mon droit aux contributions, ont fait ma part. Ils m'ont suffi ; je n'ai jamais fait voir mon dos. Mais un maudit combat à Rosbach m'a mis à bas, sans un sou. Il faut languir, sans pouvoir garnir mon pourpoint. Mais allons toujours, bravons un sort dont tout animal doit garantir son individu. Chassons un pronostic fatal aux bons vivans ; vivons , si nous pouvons ; gais jusqu'au bout, sans mourir par la faim, la soif, ni un noir chagrin.

J'aspirais à vous voir, mais j'ignorais où nous pourrions discourir. Il fait grand froid. Quand on pourra sortir sans manchon, nous choisirons un jour pour nous unir aux Ca-

pucins, au Cours ou au Vauxhall & Passy.
Bon soir, mon voisin.

FRANÇOIS-MARTIN FRARRAN.

Lettre sans K.

Comment vous portez-vous, ma belle Flore ? mon humeur veut vous gronder un peu, et tout en douceur : c'est le rôle d'un amant désœuvré, auquel on pardonne de murmurer par un excès d'amour. Vous me mandez des nouvelles étrangères à mon cœur, et vous gardez le *tacet* sur les événements que vous savez m'être les plus chers. Vos enfants, votre grossesse, vos nerfs, vos langueurs, votre chute et le rhume n'ont pas trouvé place dans le compte que vous me rendez de votre état et de vos passe-temps. Vous me supposez sans doute un prophète dont les vues s'étendent à tout, même à la santé d'une malade absente. Pour vous donner une leçon, apprenez que mon état fâcheux est débarrassé des entraves de l'art d'Esculape et de ses suppôts. L'école de Salerne a perdu son procès contre ma frêle substance. Un repos favorable, sans le secours de la manne et du séné, m'a rendu mes forces,

mon courage et mon goût pour toutes les choses bonnes et agréables.

La table, les cartes et les promenades sont l'amusement de ce beau canton, où la nature s'est plu, par préférence, à orner la terre de ses dons. Nous sommes sept hommes avec quatre dames ; c'est assez pour s'amuser. Nous nous couchons de bonne heure, et nous nous levons de même, pour devancer l'aurore. Nous chassons peu, et le gouvernement ne nous occupe pas plus que l'algèbre.

Le temps est beau et doux, cependant plus chaud que de coutume en septembre. Convenez que la campagne dans l'automne, outre l'abondance, offre un charmant spectacle. La nature, regardée de près, présente à chaque moment des tableaux propres à étonner et à pénétrer l'âme de respect envers l'auteur de tous les chefs-d'œuvre offerts à notre vue. Les montagnes, les vallons couronnés de verdure, sont un ornement qu'on ne se lasse pas de regarder ; et les trésors dont nous sommes comblés annuellement pour notre bonheur, nous prouvent que le hasard n'a pas enfanté l'assemblage superbe et pompeux dont notre vue est frappée. Heureux les campagnards ! Horace l'a pensé, un bon laboureur peut être un homme heureux. On

dort plus doucement sur l'herbe des champs que sur le duvet de la cour : sans reproche, sans remords, on rêve agréablement.

Rendons sans cesse hommage aux beautés dont nous sommes entourés ; que n'êtes-vous du nombre ? Mon âme avoue, en pensant à vous, que de tous les tableaux répandus sur la terre, une femme honnête est le plus charmant, surtout quand elle a, comme vous, les grâces naturelles et les charmes d'un caractère heureux. Vous formez le rondeau de mes études. Après un quart-d'heure de lecture, après quelques propos d'usage ou de morale, ma tête retourne sans cesse à vous avec empressement pour s'arrêter ; elle se sent désolée de votre absence ; votre santé, votre tendresse, sont les termes où tendent mes vœux perpétuels. Mandez-nous souvent comment vous passez le temps. Les nouvelles du monde et de la cour m'affectent peu. Mon attachement sans mesure demande du personnel. Mon zèle et mon amour ne sont affaiblés que d'apprendre l'état de votre santé et de votre cœur... C'en est assez... On vous embrasse avec transport, charmante Flore.

Ma lettre renferme un secret, tâchez de le pénétrer.

Lettre sans O.

Dès demain, cher ami, je vais chercher une retraite chez les Capucins. J'ai malheureusement perdu au jeu l'argent que ma mère m'a remis, afin d'acquitter des dettes criardes. Elle en est furieuse, et je m'en désespère, jusqu'à m'arracher les cheveux. J'ai déjà parlé au père gardien du Marais, qui m'a dit de revenir à la huitaine. Tu riras, quand tu me verras une belle barbe, et les épaules chargées d'une besace. Je sais que je figurerai mal avec un habit de bure, des sandales et les jambes nues, à l'exemple des animaux. Mais je suis dans la nécessité malheureuse d'expier mes fredaines. Il faudra vivre sans argent, sans chemise, jeûner, prier, se discipliner. Cette vie est dure. Je sens que l'état auquel je me livre a ses désagréments; mais je ne suis pas maître d'agir d'une autre manière. Ma pénitence ne sera qu'une suite nécessaire de l'état affreux qui m'accable. J'ai été dupé, ainsi qu'un blanc-bec, sans expérience, par des femmes intrigantes. Cette ânerie m'affublera d'une livrée grise. Ne crains pas que j'aille humblement faire la quête : c'est un métier auquel je

n'entends rien, et qui est humiliant; j'aspirerai à devenir père, et je parviendrai aux dignités supérieures. Un gardien a des privilèges. J'irai dans les campagnes, prêcher, dire la messe, éteindre le feu, et aider les curés dans leur desserte : cela vaut quelque petite aubaine. Ma vie sera plus utile à la patrie que celle de la plupart des Bernardins et des Célestins de ce siècle. Je sens, à la vérité, une peine extrême de quitter la jeune Babet. Elle est gentille, sage, entendue; elle aura du bien, et j'ai désiré m'unir à elle par le mariage; sa tante m'en a flatté; mais il n'y faut plus penser. Cependant le sacrifice est rude. Une charmante maîtresse et une femme estimable valent mieux qu'un capuce de laine et un cilice : ces idées me tuent, quand je pense qu'une cellule est le seul asile qui me reste, et qu'il faut dire un éternel adieu aux plaisirs du siècle. Ma mère, irritée, me prépare une chambre chez les Lazaristes, mais je préfère à ce supplice celui de me précipiter dans la rivière. J'ai été tenté de m'arranger avec un capitaine; mais ma taille est petite, et je suis timide à l'excès. D'ailleurs, j'aime ma liberté. Je suis cependant menacé de la perdre. Tâche de me remettre en grâce auprès de ma mère. Elle chérit l'ar-

gent; mais elle est assez pieuse, et elle a un prêtre de Saint-Sulpice qui la dirige. Qu'il lui parle du ciel et de l'autre vie, peut-être la ramènera-t-il à des sentiments plus humains. Elle n'est pas curieuse de faire un Capucin dans sa famille. Elle n'a qu'à s'imaginer qu'elle m'a avancé mille écus sur l'héritage qui me reviendra quand elle quittera la terre. Il sera facile de la déterminer; mais elle a de la vanité, et elle est capable de se laisser prendre par la patience et les caresses. Si elle résiste, je m'enterre définitivement. Je ne me fais déjà plus raser; et n'ayant pas de gîte ni d'espèces, je me prépare d'avance à la face pâle d'un pénitent. Au reste, le métier que je vais embrasser est assez avantageux dans la vie présente et la vie future. Un frère quêteur de la rue Saint-Jacques m'a assuré qu'il n'y a jamais eu de Capucins dans l'enfer: c'est apparemment qu'à leur arrivée, le feu leur brûle la barbe, et qu'ils deviennent Picpus.

Lettre sans U.

J'allai hier, mon cher confrère, dans le Marais, chez le moins gras des financiers de Paris. Le repas était excellent. Cinq personnes

le partageaient : mon ami, sa femme, sa nièce, son frère et moi. La table était proprement garnie ; et dès les entrées, le maître de la maison songea à satisfaire le besoin de l'appétit : il entreprit de manger des petits pâtés , des cardons , et de tâter à différents mets : sa femme s'y opposa fortement, prétextant des craintes fondées, comme le mal d'estomac, la migraine, etc. Le mari désirant n'être point en reste, prit les mêmes attentions à l'égard de sa femme ; et par cette complaisance recherchée et tendre, s'ils se garantirent d'accidents, ils s'abstinrent de l'innocent plaisir d'essayer des mets délicats permis même à des malades. Le rôti, les salades, l'entremets, le dessert enfin, ont été les objets de semblables soins. Moi, je mangeai en affamé ; le frère m'imita ; et la nièce, en grignotant, s'attacha à empiffrer son chat angora. Mais le maître et la maîtresse sortirent de table légers et dispos, malgré la faim et malgré l'excellence de la chère, destinée charitablement à des étrangers et à des parasites. Je représentai en riant à mes hôtes combien mal à propos ils se martyrisaient en se retranchant des choses agréables, et faisant sans relâche le rôle imposant de médecin. La faiblesse de tempé-

rament, les attentions, les craintes et la tendresse maritale, ont été les réponses à mes syllogismes tendant à obliger des gens honnêtes, estimables, mais s'aimant par excès et maladresse.

Ce procédé bizarre m'a fait faire des réflexions. Les hommes profitent rarement des biens dont ils sont en possession libre et entière. Tel néglige sa femme charmante, et s'attache à sa maîtresse méchante et laide. Le robin n'aime point son métier honorable, et il s'en distrait par des niaiseries. Le militaire riche et en grade, achète de brillants carrosses, et se promène à pied. Telles sont en partie les disparates de la société. Il paraît des réglemens relatifs à l'opéra : un nombre de partisans zélés en seront mécontents et crieront. L'esprit badin rencontre des obstacles, et malgré sa circonspection, il est exposé à des recherches incommodes. Il est bon de prendre son parti, et de se consoler en attendant le temps désiré par le sage. Bon soir, mon bon ami.





PATENTES

DROLATIQUES ET FACÉTIEUSES



Patente d'Avare.

Nous, grand chancelier de la Diète générale des Avars, premier Harpagon de l'Europe, ennemi mortel de tout homme qui fait circuler l'argent, de ceux qui aident dans leurs besoins leurs parents et les pauvres, qui fêtent et reçoivent avec plaisir leurs amis, qui ne se refusent rien du nécessaire, qui ne se défient de personne, etc., etc., etc.; sur le rapport favorable qui nous a été fait par nos illustrissimes Chevaliers Lésinons et Triple-Vilain, des heureuses dispositions de M.

et des preuves multipliées qu'il a données de son avarice extrême; qualité qui l'a conduit à savoir restreindre au tiers, pour lui et tous ceux qui lui appartiennent, la portion des aliments que tout homme sobre prend pour sa nourriture; à

enterrer avec soin tous les bijoux, l'or et l'argent qui deviennent sa propriété ; à regarder tous les hommes comme des fripons, sans en excepter même sa femme et ses enfants ; à voir son semblable dans le plus grand besoin, sans l'aider ni s'apitoyer sur son sort ; notre procureur général entendu dans ses conclusions, voulant seconder le pieux désir que M.

a de faire valoir ses talents avec autorité, lui accordons, par ces présentes, la charge de Chef-Vilain dans l'arrondissement d

voulons qu'en vertu de cette charge, il préside toutes les réunions d'avares dans ledit arrondissement. Nous lui permettons de prendre pour ses titres et qualité ceux de Comte de la Parcimonie, Baron de TENAX, Chevalier d'AVARUS et leurs dépendances. Ses armes seront un coffre sur lequel il pourra se faire peindre en sentinelle.

Donné en notre Diète générale, le

AVARISSIMUS, Grand-Chancelier,

LÉSINONS et TRIPLE-VILAIN, Chevalier.

Par le Grand-Chancelier,

HARPAGONUS, Secrétaire.

PATENTE DE CUIRASSIER.

Au nom de l'Empereur Pataqu'est-ce, nous Grand-Maitre de l'ordre des Cuirassiers, sur la demande qui nous a été faite par M.

, après avoir reconnu son inappréciable adresse à façonner et à débiter les cuirs dans l'empire de la parole, au point d'en avoir placé douze cent trente-quatre dans une conversation de dix minutes, voulant donner à cet estimable sujet les moyens d'étendre l'art sublime qu'il professe, nous lui accordons, par ces présentes, le pouvoir de changer en cuir tout ce qui sortira de sa bouche, à charge par lui de faire passer au tan chacune de ses expressions; lui promettons l'emploi de grand conservateur des terminaisons cuirales, s'il parvient à nous présenter, en dedans dix ans, deux Cuirassiers dignes de lui être comparés.

Donné en notre Grande Corroyerie, à Tanopolis, le

DE CUIR-FORT, Grand-Maitre,

Par le Grand-Maitre,

BOITE AUX T ET AUX S, Secrétaire.

dans son arrondissement, elle ait le pas sur toutes les Commères qui y existent; qu'elle soit protégée dans sa louable habitude de parler de tout sans rien savoir, de médire des femmes vertueuses ou circonspectes (heureusement rares pour le bien de notre ordre), de porter le trouble dans les ménages, de désunir les amans et les amies, et enfin de faire ce qu'elle croira utile au bien de l'ordre des Bavardes. Si une extinction de voix venait la surprendre au milieu de ses brillants exercices, nous voulons que Mad

que nous nommons à cet effet vice-présidente, continue pour elle le discours qu'elle aurait entamé et remplisse ses fonctions jusqu'au retour de sa voix.

Donné en notre Palais de la Parole, à Langnopolis, le

CORONIS, Grande-Maitresse,

Par la Grande-Maitresse,

BABILLARDINE, Secrétaire.

Patente d'Usurier.

Nous, descendant de l'illustre saint Matthieu, patron du sublime corps des Usuriers et Prêteurs sur gages, voulant récompenser d'une manière éclatante les services rendus à notre ordre respectable par M.

, en notre qualité de Grand-Maitre, le nommons inspecteur en chef dans le département d , à charge par lui de ne prêter d'argent, suivant sa louable habitude, qu'à un intérêt exorbitant et capable de décupler ses fonds en moins de six mois; de ne jamais accorder un écu sans être garanti par un dépôt représentant au moins dix fois cette valeur; d'être sourd aux larmes des malheureux que le besoin aurait fait recourir à lui; et enfin de propager et faire adopter, par les moyens qu'il croira les plus propres, l'inappréciable méthode qu'il a guidé dans toutes ses actions, méthode à laquelle il doit d'immenses capitaux, ainsi que le Brevet que nous lui accordons aujourd'hui.

Ordonnons à tous les usuriers, tant de première que de seconde classe, de le recon-

maître pour leur chef et de lui rendre les honneurs dûs à l'éminent emploi dont il est chargé.

Délivré en notre Palais de la Juiverie, à Jérusalem, le
sous notre contre-scel, représentant un vautour.

ISAAC VOLE-FORT, Grand-Usurier.

**Par le Grand-Usurier,
Jacob PREND-TROP, Secrétaire.**



Patente de Menteur.

Nous grand Archi-Chancelier de la Diète générale de Mensonge, et en cette qualité Haut-Justicier de la ville et faubourgs de Cracovie, Contrôleur général de toutes les vérités qui se disent en ce bas monde, Chef forcé de tous les Hableurs, Menteurs, Nouvellistes, gens sans occupation, et autres personnes désœuvrées qui s'exercent dans le bel art de mentir finement, sans porter préjudice à autres qu'à la vérité, dont nous faisons profession d'être ennemi juré, à tous ceux

qui ces présentes lettres verront, salut, joie, santé et surtout haine pour la vérité, avons reçu la très-humble supplication de plusieurs de nos chevaliers et officiers de la Diète qui nous ont exposé que le sieur

désirant d'être agrégé dans ladite Diète, s'exerçait depuis longtemps dans la noble profession de mentir, et qu'il y avait fait de si grands et de si rapides progrès, que dans peu il mériterait la réputation de modèle parfait en ce genre : à ces causes, enquêtes scrupuleusement faites des dispositions heureuses, des rares talents et des brillants succès dudit sieur

Voulant seconder le pieux désir qu'il a de pouvoir mentir avec autorité, lui avons accordé et octroyé, et par ces présentes lui accordons et octroyons dès à présent la charge de grand Correcteur de toutes les vérités qui se diront en France, le recevons Frère et Chevalier de l'ordre des vérités altérées, lui donnons de plus plein pouvoir d'y agréger, après un examen suffisant, toutes personnes qui se présenteront à lui, et de leur faire expédier provisoirement des Lettres signées de sa main, et scellées du petit sceau, à la charge par lui, d'envoyer un état à notre

bureau, et de se servir pour son greffier du sieur

dont la capacité nous est connue, pour, après un fidèle rapport, que nos Lettres du grand sceau lui soient expédiées, ce faisant, nous lui avons donné et lui donnons pour toujours plein pouvoir de mentir impunément dans sa juridiction, comme aussi dans tous les départements, même dans les pays étrangers; et généralement dans tous les autres lieux deçà et delà des mers où il se trouvera dépendant de notre Empire; et pour effet de l'exécution de nos ordres, nous enjoignons à tous nos sujets de le publier et reconnaître pour tel, afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance, à peine, contre les contrevenants, d'être punis sévèrement, suivant les lois de la Diète : car tel est notre plaisir.

Donné à MONCRABEAU, en pleine Diète, sous le contre-scel de notre Archi-Chancelier, le

BRISEVRAY, Archi-Chancelier,

SANS-VÉRITÉ, Contrôleur.

De par l'Archi-Chancelier,

Baron De Cnac, Secrétaire.

LA DIÈTE GÉNÉRALE DU MENSONGE

A MONSIEUR ***.

Nos Officiers et Commissaires au département des mensonges , nous ayant fait savoir que depuis longtemps, vous vous étiez exercé dans l'art noble de maltraiter toutes sortes de vérités, de broder des récits , en augmentant et diminuant les faits qui arrivent dans ce monde terrestre , et que par des succès heureux, fruit d'une imagination féconde et brillante, vous étiez parvenu à inventer des vérités qui n'ont jamais existé, à créer des histoires qui, sans vous, seraient restées éternellement dans le néant, et qu'enfin, après une multiplicité d'expériences réitérées plusieurs fois par jour, vous vous étiez déjà acquis en ce genre de littérature un nom des plus illustres; nous, toujours zélés à maintenir et accroître la haute réputation de notre ordre, en le remplissant de bons et fidèles sujets, parfaitement convaincus des talents rares que la nature vous a si libéralement prodigués, en toutes sortes de mensonges, sans en être requis ni prié, avons jugé à propos de vous incorporer dans notre

Diète, en vous recevant frère bien-aimé, comme il paraît plus amplement par les Lettres Patentes que nous vous envoyons; vous exhortant à persévérer toujours dans une si noble occupation; à y faire même des progrès rapides, à nous instruire, dans l'occasion, des sujets qui, comme vous, pourraient faire honneur à notre Ordre, afin de les y incorporer s'ils le méritent.

A Cracovie,

Pour les Officiers Généraux de la Diète,

Baron De CRAC, Secrétaire.



Patente de Paresseux.

Nous Sans-Courage, Vice-Roi des vastes domaines de la Nonchalance en Europe, usant des pouvoirs à nous donnés par notre bonne mère la Paresse, fille du sommeil et de la Déesse des ténèbres, voulant donner à notre pays une preuve éclatante de notre sollicitude, nous avons décidé que le sieur

, le plus grand paresseux du département d , serait revêtu de l'importante dignité de notre intendant

en France, qu'il prendrait pour ses armes une tortue sur un fond de sable; que dans ces attributions serait comprise la surveillance de tous les partisans de la Nonchalance et de la Paresse; qu'il aurait le droit exclusif de négliger les devoirs de l'homme en société; de dormir vingt-trois heures par jour, de rester dans son lit pendant ses repas; de se montrer en public dans le désordre le plus complet; de ne jamais rien faire de ce que la propreté commande, enfin d'être constamment désœuvré.

Nous ordonnons à tous les oisifs, gens sans courage, à tous les paresseux ou nonchalants, de le reconnaître en ses grades et qualités, et de lui obéir toutes les fois qu'il leur fera connaître ses volontés, car tel est notre plaisir.

Donné en notre Palais de Saint-Lâche,
sous notre contre-scel, le

SANS-COURAGE, Vice Roi,

Par le Vice-Roi,

NONCHALANTIN, Secrétaire d'État.



Patente de Gourmand.

Nous, Guillot le Ventru, descendant du grand Gargantua, Président de la Société gourmande, assisté de nos conseillers intimes, les sieurs Jacques l'affamé et Jérôme l'avale-tout, sur les représentations qui nous ont été faites en notre Chambre du Conseil, que le sieur ,
demeurant à ,
est un zélé partisan de la confrérie, qu'il donne dans une gourmandise extrême et fait sa divinité de son ventre; en conséquence, avons cru devoir, sur un rapport aussi favorable que flatteur pour nous et ledit sieur , l'agréger à la très-illustre Confrérie des Gourmands, ayant pour patron la bienheureuse sainte Gueule, à l'intention et dévotion de laquelle se célèbrent les fêtes natales de l'ordre, telles que celles du grand saint Martin, le réveillon de la Messe de minuit, les Rois ou l'Epiphanie, qu'on pourra fêter, sans discontinuer, jusqu'au Mardi gras, en y joignant encore le jour de saint Antoine, la tête de son cochon, ce dernier ayant été regardé de tout temps

comme un parfait gourmand ; sur ce, et voulant prouver audit sieur

combien il nous est cher, lui permettons, par ces présentes, d'exercer ses grands talents dans tous les départements de l'empire, de manger jusqu'à gagner de copieuses indigestions à chacun des repas ; et lorsqu'il se trouvera invité à quelque grand festin, il lui est expressément ordonné de prendre un remède anodin, afin de faire évacuer ce qui peut lui rester de superflu de la veille ; de plus, se mettre entièrement à son aise ; il lui est de même permis, lorsqu'il sentira son estomac trop chargé, d'aller rendre ce qu'il aurait pris de trop, de venir tranquillement se remettre à table, et de faire enfin tout ce qui peut faciliter et étendre ses qualités gourmandes et gloutonnes. Il ne devra consulter que l'Almanach des Gourmands, dont nous recommandons la lecture à tous les Membres de notre illustre agrégation ; il y trouvera tous les renseignements nécessaires pour sa conduite nutritive. Le susdit Almanach devra faire une des parties essentielles de sa bibliothèque, dans laquelle il ne lui sera permis de placer que la Cuisine élémentaire, le Cuisinier royal, et généralement tous les livres traitant de cette matière. Son cabinet de

littérature devra être orné comme suit : sur tablettes placées symétriquement seront déposées toutes sortes de provisions alimentaires, telles que dindes et dindons, pâtés, et toute espèce de gibier, cochons de lait, saucissons, cervelas, etc., etc., avec une ample provision de bouteilles de vin et de liqueurs. Des jambons de Mayence et d'autres lieux seront suspendus au plafond au lieu de lustres, pour éclairer les amateurs qui se rendront chez notre susdit Confrère, afin de le consulter sur les moyens d'étendre la très-illustre Confrérie de la Gueule, dont les partisans se trouvent en grand nombre dans toutes les parties de notre hémisphère.

A ces causes, autorisons notre cher féal et amé confrère le sieur

de prendre pour ses titres et qualités gourmandes et gloutonnes, ceux de Citoyen de Bombance, Ripaille et autres lieux dépendant de la souveraineté de Gourmandise, établissant ses revenus sur la fumée et l'odeur des boutiques et cuisines de rôtisseurs, traiteurs, restaurateurs, aubergistes, et de tous autres lieux où la broche et le poëlon se trouvent en activité; et voulant lui accorder de plus en plus des marques de notre parfaite considération, lui permettons de prendre les

armes de l'ordre, qui sont la dinde en pal, écussonnée de jambons en support, un fond de sable en saucissons, couronné d'un pâté, le tout porté par un porc en bonne forme, lequel aura les quatre pieds appuyés sur une table longue ; privilège que nous accordons de même à ses descendants mâles et femelles, en sa faveur et à perpétuité. En foi de quoi, nous avons signé ces présentes, en notre Hôtel de la Bafre, Cabinet et bureau des Cuisines, à l'odeur du fumet de tous les ragoûts et rôtis qui ont été imaginés jusqu'à ce jour.

Fait et donné, le jour du Mardi gras, comme le plus apparent de l'année.

GUILLOT LE VENTRU, Président.

JACQUES LAFFAMÉ, JÉRÔME LAVALETOUT

Conseillers intimes,

Et plus bas : Par ordonnance,

PIQUE-ASSIETTE, secrétaire.



Patente d'Ivrogne.

Au nom de Bacchus, nous, les bons amis du jus de la treille, sur la présentation qui nous a été faite par notre respectable syndic, d'admettre dans notre Confrérie M.

demeurant à _____, examen fait des rares qualités qu'il possède dans l'art de boire avec excès, après nous être assurés que rien ne peut surmonter l'inappréciable habitude qu'il a de s'enivrer au moins vingt fois par mois, non compris les dimanches et fêtes majeures et mineures, avoir vérifié les nombreux certificats dont il est porteur, et entendu les témoins qu'il a présentés, qui tous concourent à prouver que cet estimable Buveur, pour se rendre digne de nous, négligeant mêmes ses affaires, parcourt constamment les cafés, cabarets, auberges, cantines, gargotes et tavernes; le très-vénérable Ivrognico entendu, nous admettons à l'unanimité, dans notre Société bachique, M.

et nous invitons nos frères de toutes les parties du monde, et notamment ceux de Tokay, Beaune, Bordeaux, Madère, Malaga, Alicante, Andaye, Cognac, la Rochelle, Porto,

Lemnos, Chypre et Paros, de lui prêter assistance chaque fois qu'ils en seront requis, et surtout lorsque les grands travaux de l'Aggrégé lui auront ôté les moyens de se conduire sans broncher. Nommons pour Aide particulier et Aspirant sous ledit sieur M, déjà connu avantageusement dans le conseil de Bacchus.

Donné à Vignopolis, le sous
notre contre-scel, représentant des pampres
couronnés.

IVROGNICO, Archi-Chancelier.

SHÈNEZ, Syndic.

GOULE-AU-VIN, Secrétaire.

FIN.



LE JARDIN

des

CALEMBOURS



D. Pourriez-vous me dire si le dernier ballon de l'Hippodrome marchait bien ?

R. Je le crois bien... il courait ventre à terre.

D. Aimez-vous les pois ?

R. Non, car lorsque j'en ai mangé un j'ai un poids sur l'estomac.

D. Quel est le légume que l'on rencontre chez les opticiens ?

R. La lentille.

— Est-il vrai que les lentilles grossissent les objets ?

— Je le crois, car lorsque j'en ai mangé beaucoup j'ai le ventre comme un tonneau.

D. Quelle est la chose que vous ne pourriez atteindre lors même que vous marcheriez avec la rapidité de la pensée, et qui ne saurait également vous atteindre lors même que vous ne la fuiriez pas ?

R. Mon ombre.

D. Quelle différence y a-t-il entre un brochet et un habit ?

R. C'est que le brochet se mange au bleu, tandis que l'habit se mange aux vers.

D. Pourquoi les meuniers portent-ils des chapeaux blancs ?

R. Pour se couvrir la tête.

D. Si vous habitiez la Basse-Bretagne, avec quoi vous chausseriez-vous ?

R. Avec des bas bretons.

D. Pourquoi un tanneur ressemble-t-il au grand-seigneur ?

R. Parce que lorsqu'il travaille il est sultan (sur le tan).

D. Il y a une tour devant ma fenêtre, comment faudrait-il m'y prendre pour qu'elle ne me masquât pas la rue ?

R. Il faudrait faire murer votre fenêtre.

D. Pourquoi les marchandes d'huitres sont-elles presque toujours fortune ?

R. Parce qu'elles savent vendre leurs coquilles.

D. Quelle est la fleur qui a donné son nom à un de nos soldats ?

R. La tulipe.

D. Quel est le village le plus attachant des environs de Paris ?

R. C'est Saint-Cloud.

D. J'aime le vin, mais je ne bois que lorsque mes affaires sont faites.

R. Eh bien, moi, lorsque j'ai bu mes affaires sont faites pour toute la journée.

D. Connaissez-vous les vers que M. de Mar-changy a fait sur le bonheur ?

R. Oui, ils ne sont pas heureux.

D. Où faut-il se retirer dans un moment de peste de peur de la contagion ?

R. Dans une église, parce que c'est un lieu sain (lieu saint).

D. Quelle est la saison que les journalistes redoutent le plus ?

R. C'est l'automne, parce c'est le moment de la chute des feuilles.

D. Quelle est la puissance de l'Europe où on fait le plus de plaisanteries ?

R. C'est la Turquie, parce qu'on s'y oc-cupe sans cesse de lazzi (de l'Asie).

D. Quelle est la salade à laquelle on peut à coup sûr adresser une demande ?

R. C'est la raiponce (la réponse).

D. Quelle est la ville la plus courageuse de France ?

R. La ville de Lyon.

— N'y en a-t-il pas une autre ?

— Pardon, la ville de l'Aigle, quoique moins forte, ne le lui cède en rien.



D. Quels sont les rats que vous n'aimez pas ?

R. Le rabâchage et le radotage.

D. Quel est celui auquel les juifs portent un grand respect ?

R. Le rabbin.

D. Quel est celui qui a de la ressemblance avec les juifs ?

R. Le rapace.

D. Quel est celui dont les menuisiers ne sauraient se passer ?

R. Le rabot.

D. Quel est celui qui n'a plus faim ?

R. Le rassasié.

D. Quel est celui que voudraient souvent bien posséder deux personnes brouillées?

R. Le raccommodement.

D. Quel est le rat qui est d'une grande utilité pendant l'hiver?

R. Le ramoneur.



D. Quel est celui qui est lui-même son plus grand ennemi?

R. Le rachat (rat-chat).

D. Quel est celui qui vous plaît le mieux chez les oiseaux?

R. Le ramage.

D. Quel est celui qui a mauvaise mine?

R. Le rachitique.

D. Pourquoi les melons ont-ils quelquefois les pâles couleurs ?

R. Parce qu'ils relèvent de couches.

D. Quelle est l'encre que les femmes préfèrent pour leurs intrigues épistolaires ?

R. L'encre de la petite vertu.

D. Quel était le saltimbanque avec lequel il était dangereux de se battre en duel ?

R. C'est Bobèche, parce qu'il était très-fort sur la parade (1).

D. Dans quel moment se trouve-t-on aux prises avec un ami ?

R. Lorsqu'on lui offre du tabac.

D. Pourquoi un joueur est-il sujet aux attaques d'apoplexie ?

R. Parce qu'il est presque toujours sanguin (sans gain).

D. Pourquoi y a-t-il du danger à jouer aux dés ?

R. Parce que les joueurs ne sont presque jamais sans dés faux (défauts).

D. Quels sont les hommes les plus à plaindre ?

R. Ce sont les décrotteurs, parce qu'ils ont essuyé beaucoup de revers (de bottes).

(1) Ses parades se trouvent dans un volume in-32 ayant pour titre : *Un Million de Calembours*,

D. Pourquoi les gens décédés mangent-ils du bois?

R. Parce qu'on les trouve mordant leur bière (morts dans leur bière).

D. Pourquoi en Chine ne croit-on pas à l'existence de Dieu?

R. Parce que c'est un pays athée (à thé).

D. Quel est le plus riche département de la France?

R. C'est le département de la Côte-d'Or.

D. Quel est l'animal domestique le plus poli?

R. C'est le chat, parce qu'il est courtois (court toits).

D. Quelle est la ville la plus bête de France?

R. C'est la ville de Sceaux (sots).

D. Quelle est la cour que les vitriers aiment le mieux?

R. C'est la cour de cassation.

D. A quels insectes ressemblent les fous qui sortent de Charenton, après avoir recouvré la raison?

R. A des fourmis (fous remis).

D. Quel est le moyen de vivre un siècle?

R. C'est de tuer le temps, parce qu'alors on vit cent ans (sans temps).

D. Quel auteur n'allait jamais à pied?

R. Voiture.

D. Savez-vous que notre ami Robillard joue toute la journée ?

R. Oui je le sais, c'est bien ce qui me désole, car je n'aime pas voir jouer Robillard (jouer au billard).

D. Connaissez-vous des fêtes sans lendemain ?

R. Oui, il y a le faite de la gloire et les faites des maisons, qui sont des fêtes sans lendemain.



D. Quelle différence y a-t-il entre un avare et un vieux livre ?

R. L'avare est rongé par les soucis et le vieux livre par les vers. L'un et l'autre renferment souvent des trésors cachés.

D. Comment le roman de madame Beecher-Stowe, la Case de l'Oncle Tom, a-t-il été traduit ?

R. Il a été traduit en français et en ridicule.

D. Avez-vous un exemplaire relié et doré sur tranche de cette dernière traduction ?

R. Non, car cette traduction est de celles qu'on ne relit (relie) jamais.

D. Quel ton prenez-vous avec ceux qui le prennent trop haut avec vous ?

R. Le bas ton (le bâton).



D. Comment nommait-on la rue où demeurait Odry lorsqu'il publia ses odes ?

R. La rue des Nouvelles-Odryettes, par opposition à la rue des Vieilles Handriettes.

D. Quelle est la chose que vous possédez, que vous n'avez jamais vue, que vous ne verrez jamais et dont vous ne sauriez vous passer ?

R. Mon âme.

D. Quel est le chat que l'on n'aime pas ?

R. Le chagrin.

D. Quel est celui que les boutiquiers aiment beaucoup ?

R. Le chaland.

D. Quel est celui qui fait les délices des bergers ?

R. Le chalumeau.

D. Quel est celui qui a l'air d'un arlequin ?

R. Le chamarré.

D. Quel est celui que méritent les filous ?

R. Le châtiment.

D. Quel est celui qui n'a pas de poil sur le dos ?

R. Le chapelet (chat pelé).

D. Savez-vous pourquoi l'empereur Sou-louque est si rusé ?

R. Parce que c'est un aigre fin (*nègre fin*).

D. Quelle est la volaille qui plaît aux femmes galantes ?

R. Le poulet.

D. Pensez-vous que la serrure de votre porte ait de la gaieté ?

R. Certainement, la serrure rit.

D. Pensez-vous qu'il serait facile de rétablir l'aréopage ?

R. Certainement, en rétablissant les pages on pourrait en mettre de temps en temps quelques-uns aux arrêts, de cette manière l'aréopage serait rétabli.

D. Si vous étiez dans l'Olympe, et que vous eussiez un ordre à donner à Hercule, comment vous y prendriez-vous ?

R. Je lui dirais avance, Hercule (avance et recule), j'ai besoin de te parler.

D. A propos, pourriez-vous m'obliger de me dire votre nom et celui du lieu de votre naissance ?

R. Bien certainement, je me nomme Blaise Alboize, je suis de Pontoise, département de Seine-et-Oise.

— Ah ! j'en suis bien oise.

D. Pourquoi avez-vous, hier, paru consentir à faire ce que je vous demandais et pourquoi ne le voulez-vous plus aujourd'hui ?

R. Parce que j'ai simulé.

— Que dites-vous ?

— J'ai dissimulé (j'ai dit six mulets).

D. J'ai vu dernièrement un individu qui, après avoir battu sa femme avec un manche à balai le lui a ensuite jeté dans les jambes, qu'en pensez-vous ?

R. Je pense qu'il a eu tort, car il ne faut jamais jeter le manche après la cognée.

D. Pourquoi la justice est-elle toujours armée d'une balance ?

R. Parce que, lorsqu'il s'élève une querelle entre deux hommes, elle est chargée de l'apaiser (la peser).



D. Dans quel moment une voiture ressemble-t-elle à du feu ?

R. Lorsqu'elle brûle le pavé.

D. Dans quel pays les femmes ont-elles les plus beaux yeux ?

R. En Perse, parce qu'elles ont les yeux persans (perçans).

D. Un charretier conduisait une voiture, un homme était tombé sous la roue et allait être écrasé : savez-vous ce que je fis ?

R. Ma foi, non...

— Eh bien, je criai au charretier ; Arrête

la charrette ? arrête lâche arrête ! il arrêta sa voiture et la personne fut sauvée.

D. Dans quel monument de Paris prend-on les bouillons les plus consommés ?

R. Dans la Bourse.

D. Vous avez, dit-on, fait des confitures, voulez-vous me les montrer ?

R. Certainement, en voici aux prunes, aux abricots, aux groseilles....

— Et celles-ci qui sont dans le coin ?

— Celles-ci, ce sont des confitures de coing.



D. Savez-vous pourquoi une pièce où il y aurait de l'oignon manquerait de gaieté ?

R. Parce que l'oignon fait pleurer.

D. Quelle est la lettre de change à laquelle un aveugle ne saurait satisfaire ?

R. Celle qui serait payable à vue.

D. Comment se fait-il que votre femme ait maintenant moins d'éloignement pour vous qu'elle n'en avait autrefois ?

R. C'est parce qu'elle ne peut plus administrer elle-même ses affaires, il n'y a que depuis ce temps-là qu'elle me dit : *gère*.

D. Pourriez-vous me dire dans quel moment un ours ressemble à une couturière ?

R. C'est lorsqu'elle fait des ours laids (ourlets).

D. Pourriez-vous me dire dans quel moment les théâtres sont à sec ?

R. C'est lorsqu'ils ne font pas leurs *frais*.

D. Savez-vous si M. D*** est parti pour un voyage au long ou court ?

R. Non, car je ne saurais vous dire si son voyage sera long ou court.

D. Pensez-vous que le cocher de M. Domange soit dans sa voiture ?

R. Non.

— C'est bien dommage car je serais bien curieux de l'y voir.

D. Où trouve-t-on des cors qui n'empêchent pas de marcher ?

R. A l'orchestre d'un théâtre.

D. Par quel temps les médecins se portent-ils mal ?

R. Lorsque tout le monde se porte bien.

D. Voulez-vous aller ce soir au spectacle du Palais-Royal ?

R. Non, car les acteurs m'ont tant scié (Montansier) que je n'y veux plus aller.

D. Quel est le légume dont on ne peut se passer dans le système décimal ?

R. Le pois.

D. Quel est le fruit dont on fait le plus souvent usage dans les tribunaux ?

R. L'amende.

D. Quel est la plante qui porte le nom d'une jeune fille ?

R. L'amarante.

D. Quel est l'abbé auquel on peut s'adresser pour avoir des fleurs.

R. La bétouine.

D. Quel est l'arbre le plus recherché des femmes et auquel les hommes ne peuvent résister lorsqu'elles le possèdent.

R. Le charme.

D. Quel est le fruit dont on aime à se nourrir lorsqu'on s'occupe de chronologie et d'histoire ?

R. C'est la datte.

D. Pourquoi, lorsqu'on est mécontent d'un domestique en Turquie, le met-on chez l'empereur ?

R. Parce qu'on le met à la porte.

D. Quel est le légume que les industriels connaissent le mieux ?

R. La carotte.

D. Quelle est la salade la plus à craindre, même par les hommes les plus braves ?

R. La dent de lion.

D. Quelle est l'âne à l'aide duquel on peut aller sur l'eau ?

R. L'âne à selle (la nacelle).



D. Quelle est la salade qui, comme les petits enfants, ne peut se vanter de sa propreté ?

R. Le pissenlit.

D. Quel est le fruit qui passe pour le plus niais ?

R. C'est le melon.

D. Quel est l'arbuste que chérissent le plus les soldats ?

R. Le laurier.

D. Quelle est la sainte qui ne vole pas au midi ?

R. Sainte Eléonore (ailée au nord).

D. Quelle est la chose qui augmente la lumière lorsqu'elle la diminue ?

R. La mouchette.

D. Connaissez-vous une enseigne-calem-bour sur un puits et sur le vin ?

R. Oui, il y a dans le douzième arrondissement de Paris celle du puits sans vin (puissant vin).

D. Savez-vous pourquoi les matelots ne peuvent plus écrire à leurs parents ?

R. Parce qu'ils ont jeté l'ancre à la mer.



D. Pourquoi les ivrognes n'envient-ils pas le sort des Juifs ?

R. Parce qu'ils n'aiment pas le pain sans levain (sans le vin).

D. Quelle est la maladie que l'on désire l'orsqu'on joue au piquet ?

R. Un coup de sang (cent).

D. Quelle est la ville qui reviendrait toujours sur l'eau, lors même qu'elle serait entièrement submergée.

R. La ville de Liège.

D. Quelle est la ville de France dont on ne peut parvenir à rassasier les habitants ?

R. La ville d'Avallon.

D. Quelles sont les villes qui conviendraient parfaitement dans un livre illustré ?

R. Beau G (Beaugé), Beau V (Beauvais), Bel E (Belley).

D. Quelle est celle dont on ne pourrait faire un même usage ?

R. K. laid (Calais).

D. Pourquoi les habitants du département de l'Indre n'aiment-ils pas le noir ?

R. Parce qu'ils aiment le Blanc.

D. Quelle est la ville de France dont on p'ut écrire le nom avec deux lettres, bien qu'il en faille ordinairement cinq ?

R. Givet (J. V.).

D. Quelle est celle qu'on pourrait envoyer en Californie ?

R. Lavar (lave or).

D. Quelles sont les villes de France que les femmes portent sur les épaules, bien qu'elles les aiment beaucoup ?

R. Tulle et Valenciennes.

D. Celle qui représente une planète et une ville?

R. Lunéville (lune et ville).

D. Celle dont une actrice du théâtre Français porte le nom?

R. Mantes.

D. Celle que vous ~~se~~ ^{êtes} bien fâché d'habiter?

R. La ville de Meaux.

D. Quelle est la ville qui est sûre d'avoir sa place dans le Paradis?

R. La ville de Sainten.

D. Quelle est celle que les charcutiers aiment le mieux?

R. La ville de Saumur.

D. Quelle est celle où on est sûr de trouver seize quadrupèdes de la même espèce?

R. Sézanne (seize ânes).

D. Quelle est celle qui porte le nom d'une forteresse et d'un fruit?

R. Tour-coin.

D. Celle où on mange la treizième lettre de l'alphabet?

R. Angoule M.

D. Celle qui porte le nom d'un quadrupède très-utile aux Lapons?

R. Rennes.

D. Celle dont on peut faire des blanquettes?

R. Limoux.

Quel est l'arbre qui a donné son nom à une partie de notre armée ?

R. Le grenadier.



D. Dans quel moment la marée peut-elle marcher le plus facilement ?

R. C'est quand elle est maréchaussée (marée chaussée).

D. Sauriez-vous faire rire des poissons ou des harengs ?

R. Des poissons , non ; mais des harengs , oui. Je leur ferais un discours ; alors j'aurais des harengs gais. (*Harangues.*)



D. D'où vient la trompette ?

R. La trompette vient d'Asie car elle a le son persan. (*Persant.*)



D. Quelle est la boisson et la tombe qui conviennent le mieux aux soldats français ?

R. La bière de Mars.

D. Quel est l'arbuste dont on ne savait se passer autrefois pour mesurer les étoffes ?

R. L'aulne.

D. Quel est le rat qui fait les délices des petits enfants ?

R. Le raconteur.

D. Quel est celui qu'on rencontre presque toujours dans les jardins ?

R. Le radis.

D. Quel est celui qui paraît content de son sort ?

R. Le radieux.

D. Quel est celui qui plairait beaucoup aux vieillards ?

R. Le rajeuni.

D. Quel est le prince que les collégiens respectent ?

R. Le principal.

D. Quel est le mari que désirent les jeunes filles.

R. Le mariage.

D. Quel est l'amie qui vous tient les mains chaudes pendant l'hiver ?

R. La mitaine.

D. Quel est le plat qui ferait un bon matelas ?

R. C'est le placardé.

D. Quel est celui que vous n'aimez pas qu'on vous serve ?

R. Le plat net.

D. Quel est celui que portent toujours nos soldats ?

R. Le plastron.

D. Quel est celui qu'on trouve toujours dans les décombres ?

R. Le platras.

D. Quel est le port que les anglais aiment le mieux trouver sur leur route ?

R. Le port franc.

D. Quel est le pot que vous aimez le mieux dans votre ménage ?

R. Le positif.

D. Quel est celui qui ne peut entrer dans une église ?

R. Le possédé.

D. Quelle est la reine qu'on rencontre toujours chez les menuisiers ?

R. La rainure.

D. Celle qu'on trouve dans les prés ?

R. La reine-Marguerite.

D. Quelle est celle qu'on rencontre presque toujours dans les jardins ?

R. La reine-Claude.

D. Quelles sont les deux plus grandes consonnes ?

R. La cloche de Moscou et George d'Amboise de ~~Rotten~~ sont les deux plus grandes qu'on sonne.

D. Quels sont les hommes qui meurent sans rendre l'esprit ?

R. Ce sont ceux qui n'en ont jamais eu.

D. Quelle est la plante qui a donné son nom à l'un de nos plus grands écrivains ?

R. La bruyère.

D. Quel est l'ange qui se fait entendre le matin, à midi et le soir.

R. L'angelus.



D. Quel est celui de nos grands écrivains dont on trouve toujours le nom dans la terre ?

R. Racine.

D. Quel est celui qui ne buvait jamais de vin ?

R. Boileau.

D. Quel est celui qui aurait pu l'abreuver ?

R. Lafontaine.

D. Quel est le moyen assuré de gagner à la loterie?

R. C'est d'y mettre trois francs, et alors on y a mille écus (mis l'écu).

D. Quelle est la chose la plus élevée?

R. C'est une charrette, parce qu'elle est sur les cieux (l'essieu).

D. Quel est l'art qui était le plus utile aux anciens chevaliers français.

R. C'était l'art mur (l'armure).



D. Quelle ressemblance y a-t-il entre un miroir et un philosophe?

R. Tous deux réfléchissent et apprennent à se connaître soi-même.

D. Dans quel pays trouve-t-on la plus grande quantité de vieux parchemins?

R. Dans le pays où on rencontre beaucoup de vieillards sur les chemins, ce sont des vieux par chemins.

D. Pourquoi fait-on fait arrêter les chevaux dans le moment d'un enterrement?

R. De peur qu'ils ne prennent le mort aux dents (le mors).

D. Comment doit-on nommer une R trop effilée?

R. Une hérétique, (une R étique).

D. Quelle est le moyen d'empêcher un malade de battre la campagne?

R. C'est de l'emmenner à la ville.

D. A quoi les perruquiers peuvent-ils être utiles à l'armée?

R. A raser les villes que l'on assiège.

D. Quel est le saint avec lequel on n'est pas à son aise?

R. Saint Céran (saint Serrant).

D. Dans quelle ville de France a-t-on soin de toujours bien nettoyer les verres, etc.

R. Dans la ville de Reims (Rince).

D. Dans quel moment pourriez-vous faire une seringue avec du feu?

R. Lorsqu'il est étain (éteint).

D. Dans quel moment un hareng saur et le chapeau d'un vieillard peuvent-ils avoir de la ressemblance?

R. Lorsque l'un et l'autre sont sur le gris (le gril).

D. Quel est le moyen d'empêcher les chats d'entrer à l'Odéon?

R. C'est de leur crier à la porte chapeau bas (chats peau bas).

D. Quels sont les hommes les plus polis?

R. Ce sont les cordonniers, parce qu'ils vous parlent presque toujours avec beaucoup de formes.

D. Peut-on dire Jean de l'oreille?

R. Non, mais on peut le dire avec la bouche.

D. Pourquoi une actrice préfère-t-elle un architecte à tout autre pour amant?

R. Pour utiliser les pierres qu'on jette dans son jardin.

D. Quel est le fruit qu'on n'aime pas à recevoir lorsqu'on fait la guerre?

R. C'est une prune.

D. Qu'est-ce qui n'a jamais appris à écrire et qui, cependant, écrit merveilleusement?

R. L'imprimerie.

D. Quelles sont deux beautés charmantes qui vous voient et ne peuvent se voir?

R. Les prunelles des yeux.

D. On dit que Pierre fait tout ce qu'il veut de sa voix. Pensez-vous que cela soit?

R. Je l'ai entendu dire, mais je ne pense cependant pas qu'il puisse en faire des biscuits de Savoie.

D. Quelle est la chose qui est au-dessus d'un roi, lors même qu'il est revêtu de tous ses ornements royaux ?

R. La couronne.



D. Que diriez-vous d'un opéra dont l'auteur aurait oublié le cœur ?

R. Je dirais que c'est un opéra sans cœur.



D. Que diriez-vous d'un autre qui n'aurait que le cœur de bon ?

R. Je dirais que c'est un opéra de laitue, parce que la laitue n'a que le cœur de bon.

D. Pensez-vous que l'esprit d'un gourmand puisse jamais être satisfait ?

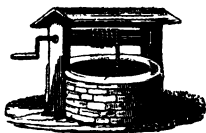
R. Non, car il n'est jamais dans la même assiette.

D. Dites-moi le nom de ce maître dont la marche est si puissante et si rapide, que rien au monde ne saurait l'arrêter ?

R. Le temps.

D. En quoi un puits et un vicaire peuvent-ils avoir de la ressemblance ?

R. En ce que tous deux ont besoin d'être curés.



D. Vous avez été, dit-on, mis dernièrement en état d'arrestation. Votre propriétaire vous a-t-il réclamé ?

R. Oui, il m'a réclamé ce que je lui devais.

D. Pourquoi, lorsqu'on va à la chasse, ne saurait-on se passer de chien ?

R. Parce qu'on ne saurait se passer du chien de son fusil.

D. Pourquoi Louis XIV a-t-il fait porter les eaux de Marly à Versailles ?

R. Parce qu'elles étaient si lasses du long trajet qu'elles avaient fait, qu'elles ne pouvaient plus marcher.

D. Quels gants faut-il prendre pour être sûr de les avoir frais ?

R. Il faut prendre des gants glacés.

D. Avez-vous vu la lune hier soir ?

R. Non, mais si elle s'était montrée j'aurais pu la voir.

D. Quel est le pré qui sert de garantie ?

R. C'est le précaution.

D. Quel est celui qu'on ne possède plus ?

R. Le précédé.

D. Quel est celui que vous aimez le mieux ?

R. Le précieux.

D. Quel est celui que vous aimeriez mieux encore ?

R. Le préférable.

D. Quel est celui qui n'est plus à faire ?

R. C'est le pré fait (préfet).

D. Quel est celui que vous ne voudriez pas avoir ?

R. Le préjudice.

D. Quel est celui qui a passé en jugement ?

R. Le préjugé.

D. Quel est celui qui ne pourrait vous être utile dans ce moment?

R. Le préoccupé.

D. Quel est celui qui n'est plus à mettre en place?

R. Le préposé.

D. Quel est celui qu'on peut conduire avec soi en société?

R. Le présentable.

D. Quel est celui qui pourrait remplacer la troisième lettre de l'alphabet?

R. Le pré C (pressé).

D. Quel est celui que les jeunes filles préfèrent?

R. Le prétendu.

D. Quelle est la fleur à laquelle tous nos écrivains voudraient que leurs œuvres ressemblassent?

R. L'immortelle.

D. Quelle est la fleur que l'on craint toujours?

R. Le souci.

D. Quelle est la plus brillante de toutes les fleurs?

R. Le soleil.

D. Quel est l'arbre à l'aide duquel on peut se passer de farine?

R. Le pin (le pain).

D. Quel est la plante que, par la transformation d'une lettre, on pourrait changer en vin ?

R. C'est le lin.

D. Quels sont les gens qui ont le plus d'amour-propre ?

R. Ce sont les laboureurs, parce qu'ils s'aiment (sèment) beaucoup.



D. Dans quel département aime-t-on mieux Victor Hugo ?

R. Dans l'Aude (l'ode).

D. Dans quelle couleur a-t-il le mieux réussi ?

R. Dans le vers.

D. Dans quel département n'a-t-il pu réussir ?

R. Dans la Seine (scène).

D. Pourquoi les cordonniers craignent-ils de perdre la respiration?

R. Parce qu'ils ne peuvent travailler sans haleine (alène).

D. Quel est l'instrument de ménage que l'on aime le mieux à l'Opéra?

R. Le ballet (le balai).

D. Pourquoi les juifs mangent-ils du sanglier depuis qu'ils sont en Europe?

R. Parce qu'ils vivent de lard sain (larcin).



D. Quelle est l'arbrisseau que l'on trouve toujours dans Paris?

R. La rue.

D. Quelle est la ville de Belgique dont on peut se servir pour se couvrir les mains?

R. Gand.

D. Quelle est la ville de France dont on peut se servir en place de macadam?

R. La ville de Gray.

D. Quelle est la ville de France qui pourrait être la femme d'un roi?

R. Rennes.

D. En quoi les femmes ressemblent-elles à des pendules?

R. En ce que comme les pendules elles ne s'accordent jamais entre elles.

D. Quel est le poisson dont on se sert en musique?

R. La sole.

D. Quel est le département que l'on aime recevoir en payement?

R. La Somme.

D. Pourquoi les pépinettes pourraient-elles servir de nourriture aux ânes?

R. Parce qu'elles ont du son.

D. Quel est l'ancien palais dont on fait usage dans les payements?

R. Les Thermes.

D. Quelle est la ville de France dont on fait usage en voyage?

R. La ville de Tours.

D. Quel est le département où l'on n'a pas besoin de montre?

R. De l'Eure.

D. Le plus propre?

R. C'est l'ancien département des Deux-Nèthes.

D. Quel est l'arbre qui ne craint plus l'eau ?

R. Le noyer.

D. Dans quel département doit-on le plus craindre de se blesser ?

R. Dans l'Aisne.

D. Pourquoi le pain que mangent les soldats sur un champ de bataille est-il presque toujours de mauvaise qualité ?

R. Parce que c'est le moment où il y a le plus de blessures (blés surs).

D. Pourquoi une salle éclairée par une trop grande quantité de lustres ne conviendrait-elle pas dans un bal où n'assisteraient que des femmes ayant passé la quarantaine.

R. Parce que quelques lustres de moins (cinq ans) leur plairaient davantage.

D. Savez-vous pourquoi il y a si peu de becs de gaz devant l'Institut ?

R. C'est parce qu'étant le palais des lumières il n'a pas besoin de gaz pour être éclairé,

D. Quels sont les acteurs qui peuvent se baigner sans danger ?

R. Ce sont ceux auxquels il n'arrive rien sur la scène (Seine).

D. Quelles sont les femmes qui sont les plus susceptibles de faire des faux pas ?

R. Ce sont celles qui sont boiteuses.

D. Quelle est l'eau que le sultan aime le mieux ?

R. C'est l'eau d'Alisque. (*L'odalisque.*)



D. Pourquoi pourrait-on faire de bons souliers avec un gosier de musicien ?

R. Parce que ça ne prend jamais l'eau.

D. Je connais un juge qui m'a dit que vous n'étiez pas honnête homme ?

R. Le juge-ment.



D. Pourquoi les duellistes qui se battent le soir ressemblent-ils à des artificiers ?

R. Parce qu'ils tirent l'épée tard (*les p^é-tards*).

D. Sara, votre bonne, dit que vous arrivez de Pékin et que c'est pour cela que vous ressemblez tant à un Chinois ?

R. Sara gausse, elle vous trompe, ne l'écoutez pas.

D. Quel est l'acteur le plus tranchant au Théâtre-Français ?

R. C'est Dumas.

D. Quels sont les personnes qui marchent continuellement dans le bois sans quitter la plaine ou la ville ?

R. Ce sont celles qui portent des sabots.

D. Pourquoi une ombre ressemble-t-elle à un chien ?

R. Parce que, comme le chien, elle suit son maître.

D. Pourquoi les rats ne mangent-ils pas le chapeau de M. de Rothschild ?

R. Parce qu'il y a un fin matou dessous.

D. Quel est le poète français avec lequel on pourrait abattre des noix ?

R. C'est Corneille.

D. Quels sont les gens les plus spirituels ?

R. Ce sont les marchands de liqueurs, parce qu'ils font commerce d'esprit.

D. Quelle est la ville d'Afrique qui est toujours éclairée ?

R. La ville de Bougie.

D. Pourquoi M. d'Argout voudrait-il avoir une jeune femme ?

R. Parce qu'il aurait l'espoir d'avoir un nouveau-né (nouveau nez).

D. Comment peut-on relever une voiture renversée lorsqu'on n'a pas d'instrument ?

R. En faisant un cri (un cric).

D. Quelle est la différence entre le vin et l'espérance ?

R. L'espérance ranime et soutient l'âme tandis que le vin ne ranime et ne soutient que le corps.

D. Par où un bon repas doit-il commen-

R. Un bon repas doit commencer par la faim.



Lettre d'un neveu à son oncle.

MON CHER ONCLE,

Je vous écris ces lignes pour m'informer de la vôtre, et pour vous faire part que je suis bien aise que vous ayez fait fortune. Vous m'avez promis de m'aider à m'établir; vous voilà en posture pour ça, et j'y compte. Je trouve à me procurer une boutique ous que, je crais, je serai tout à fait ben. C'est dans ces sentiments que je sis votre respectable neveu.

EUSTACHE CARRÉ.

P. S. J'oubliais de vous dire que je me porte ben. Le maître boucher chez qui je suis en apprentissage est très-content de moi; il m'a déjà fait saigner quatre fois, et si je continue comme cela, il me fera écorcher avant l'hiver.



Classification des Jeux

D'APRÈS ODRY.

Il destinait :

L'AS QUI COURT, aux coquettes et aux élégants
du jour.

LE DIABLE, aux romanciers.



LE NIGAULT, ou patience russe, aux imbéciles.



LA BALANÇOIRE, aux gens sans caractère.

- LA BATAILLE, aux journalistes.
 LE BILLARD, aux spéculateurs sujets à se blou-
 ser.
 LA BOUILLOTTE, aux garçons de café.
 LA BOULE, aux ahuris.
 LE CASSE-TÊTE, aux capitalistes.
 LE CERCLE, aux amateurs provinciaux.
 LA CIBLE, à ceux qui agissent sans but déter-
 miné.
 LA CORDE, aux fournisseurs.
 LES DAMES, aux amis des maris.
 LES DÉS, aux bonnes ménagères.
 LES DOMINOS, aux coureurs de bal.
 LA DROGUE, aux lecteurs de romans.
 LA DUPE, aux optimistes.
 L'ÉCARTÉ, aux gens sans intrigues.
 LE GALLET, aux solliciteurs.
 LA GRONDE, aux vieilles gens.
 L'HOMRE, aux perturbateurs.
 L'IMPÉRIALE, aux voyageurs peu fortunés.
 LE JEU DE L'OIE, aux habitués de la Bourse.
 LA MACÉDOINE, aux agents d'affaires.
 LA MAIN CHAUDE, aux chevaliers du lustre.
 LE MARIAGE, aux bonnes gens.
 LE MÉDIATEUR, aux brouillons.
 LA MOUCHE, aux mécontents.
 LE NAIN JAUNE, à messieurs les maris.
 LE PALET, aux plaideurs.

LA PAUME, aux classiques.

LE PIQUET, à un ~~sénat~~ ~~qui se~~ voit planter là.

LE PROPOS INTERROMPU, aux mauvaises langues.

LE REVERDIS, aux auteurs sifflés.

LE SOLITAIRE, aux romantiques.

LE TONNEAU, aux biberons.

LA TRIOMPHE, aux plus hardis.

LE VOLANT, à un munitionnaire général.



Flacon de Panard.

Que mon
Flacon
Me semble bon !
Sans lui,
L'ennui
Me nuit,
Me suit ;
Je sens
Mes sens
Mourants,
Pesans .

Quand je te tiens,

Dieux ! que je suis bien !

Que son aspect est agréable !

Que je fais cas de ses divins présens !

C'est de son sein fécond, de ses heureux flancs
Que coule ce nectar si doux si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire.
Tant que mon cœur vivra, de tes heureux bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire
Ma muse, à te louer, se consacre à jamais.
Tantôt dans un caveau, tantôt sous une treille,
Ma lyre, de ma voix, accompagnant le son,
Répétera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin, ma charmante bouteille ;
Règne sans cesse mon cher flacon.

Verre de Panard.

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
 Qui soit si beau ni si bon que le verre
 Du tendre amour berceau charmant,
 C'est toi, champêtre fougère,
 C'est toi qui sers à faire
 L'heureux instrument
 Où souvent pétille,
 Mousse et hrille
 Le jus qui rend
 Gal, riant,
 Content
 Quelle douceur
 Il porte au cœur !
 Tôt,
 Tôt,
 Qu'on m'en donne,
 Qu'on l'entonne;
 Tôt,
 Tôt,
 Qu'on m'en donne
 Vite et comme il faut :
 L'on y voit sur ses flots chéris
 Nager l'allégresse et les ris.

La bouteille de Capelle.

Bouteille,
 Merveille
 De mon cœur,
 T à l i q u e u r
 Vermeille
 Me séduit,
 M'enchaîne,
 A g r a n d i t
 Mon esprit,
 L'enflamme
 Et produit
 Sur mon âme
 Le bien le plus doux !
 Au bruit de tes glouglous
 Quelle âme ne serait ravie ?
 Tu sais nous faire supporter
 Les plus noirs chagrins de la vie
 Et les tourments, plus amers, de l'envie
 Par des chemins fleuris tu sais nous écarter
 Eloigné de toi qui pourrait trouver de charmes ?
 A tes coups séduisants, qui pourrait résister,
 Quand le puissant Amour à tes pieds met ses armes,
 Pour accroître sa force, et mieux blesser après
 Les cœurs indifférents qui bravent ses succès
 Et les heureux effets que produit ton génie ?..
 Mais combien de mortels t'on fêté mieux que moi
 Mieux que moi célébré ta puissance infinie,
 Et fait, de te chérir, leur souveraine loi ?
 Piron, Collé, Panard, Vadé, Favard, Sedaine,
 En adorant ton culte, ont illustré la scène,
 Et nous ont tous appris, à n'oublier jamais,
 Que le feu des plaisirs qui circule en nos âmes,
 Besoin d'aimer, d'éteindre douces flammes,
 Sont les moins grands de tes bienfaits.

Le verre de Capelle.



Buvons, amis, et buvons à plein verre
 Enivrons-nous de ce nectar divin
 Après les belles, sur la terre,
 Rien n'est aimable que le vin.
 Cette liqueur est de tout âge;
 Buvons-en donc, nargue d'usage
 Qui, le verre en main,
 Le haussant soudain,
 Craint, se ménage,
 Et dit : hola !
 Hola !
 La !
 La !
 C a r
 Panard
 A pour refrain :
 Tout plein !
 Plein !
 Plein !
 Plein !
 Fétons,
 Célébrons
 Sa mémoire
 Et, pour sa gloire
 Rions, chantons, aimons, buvons.

Lettre d'un professeur

A SA MAITRESSE

MADemoisELLE,

Pardonnez à la *proposition* que je prends la liberté de vous faire de m'accepter pour votre humble *adjectif*, si vous daignez vous rendre à mes vœux. Je sais que je ne ne suis ni la *première*, ni la *seconde*, ni la *troisième personne* qui vous a recherchée ; mais soyez persuadée que nul ne vous aime autant que moi, et que je vous serai fidèle tant qu'il me restera la moindre *particule* de raison ; que je n'aurai jamais avec vous le *verbe* haut , que je ne prendrai de la vie le ton *impératif*, et que vous pourrez, avec moi, suivre les *modes* de tous les *genres* ; je n'y trouverai à redire dans aucun *cas*, et ne suivrai enfin d'autre *règle* que celle de vos désirs. Le *présent* et le *passé* vous sont un sûr garant que je suis homme de parole. Quel que soit le sort de ma demande, votre *nom* n'en sera pas moins dans tous les *temps* mon *vocatif*, jusqu'à la mort, le grand *ablatif* de toutes choses.

J'ai l'honneur d'être, etc.

SYNTAXE.





PENSÉES

D'UN EMBALLEUR

PAR COMMERSON

EXTRAITES
DE L'ENCYCLOPÉDIE BOUFFONNE

Un vol. in-32. Prix : 4 fr. 50. *



*. J'aime mieux dépenser de l'argent que des pensées d'emballleur.

*. Un ivrogne ferait bien mieux de s'acheter un pantalon que de se donner une culotte.

*. Le système de Galilée est que la terre tourne, quand on est ivre on croit davantage au système de Galilée.

* A Paris, chez **PASSARD**, libraire-éditeur, rue des Grands-Augustins, 7.

*. Chaque membre du corps social a un ami qui lui est particulier : les débardeurs ont la mi-Carême, les marins l'amirauté, les épiciers l'amidon, les boulangers la mie de pain, les artilleurs la mitraille et le boulevard Italien la Michodière.

*. On prétend qu'il y a des honnêtes gens partout, je n'en ai cependant jamais rencontré chez les filous de ma connaissance.

*. On a baissé le boulevard en face du théâtre de la Porte-Saint-Martin, de cette façon les recettes de ce théâtre sont plus élevées.

*. Un ivrogne remplit plus souvent son verre que ses engagements.

*. Ce n'est pas en buvant beaucoup qu'on se grise, c'est en buvant trop.

*. J'avoue que si on me consultait j'aimerais mieux essayer la vaisselle que d'essayer un feu de peloton.

*. Il y a des gens qui disent qu'il faut laver une injure dans le sang, mais on ne peut pas faire cette lessive.

*. L'ail vient en gousse, la vigne en pousse, la poule glousse, le rageur moussé, la jeu-

neve pousse, la poitrine toussé et l'éternité pousse.

*. Le cardinal Dubois n'était pas de ce-
lui dont on fait des bûches.

*. Le moyen le plus sûr d'obtenir une po-
sition élevée c'est de partir en ballon.

*. C'est lorsqu'on est enrhumé qu'on vou-
drait manquer de toux.

*. Mieux vaut se passer une fantaisie que
de pain.

*. En hiver il vaut mieux se couvrir de
flanelle que de honte.

*. De tous les rois de France c'est Pépin
qui a la pomme.

*. La fortune apporte tous ses fruits à
Pépin.

*. Il vaut mieux voler à la gloire que
dans la poche de son voisin.

*. Je ne demande pas mieux que de par-
tager mes chagrins et ma joie, mais ma for-
tune jamais.

*. J'aime mieux dîner dans un jardin
que dans un appartement, d'abord c'est plus
agréable, puis c'est plus haut de plafond.

*. Il est beaucoup plus moral de manger des carottes que d'en tirer à autrui.

*. Il court dans ce moment une espèce de grippe, mais elle ne court pas trop fort puisqu'on peut l'attraper sans se déranger.

*. Dans le coupé d'une diligence je m'assois toujours sur le derrière.

J'en fais autant dans les autres voitures.

*. Les opticiens disent avec raison que les lentilles grossissent les objets, le fait est que lorsque j'en ai beaucoup mangé, j'ai le ventre comme un tonneau.

*. J'aime mieux avoir un pied foulé que d'être foulé aux pieds.

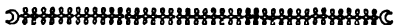


PENSÉES D'UN DÉBALLEUR

PAR EUGÈNE LE GAY.

*. J'ai un ami qui ne travaille jamais entre ses repas.

*. J'aime mieux l'expiration de mon bail que l'expiration de mes jours.



RECUEIL

DE PROVERBES

SUR

LA FRANCE ET LA NATION FRANÇAISE

RECUEILLIS

PAR ARTHUR DELANOUÉ



PROVERBES SUR PARIS.

.. Si Paris était plus petit on le mettrait dans une bouteille.

On dit également :

Avec des si et des mais on mettrait Paris dans une bouteille.

.. Paris n'a pas été fait dans un jour.

.. Les badauds de Paris.

.. Il n'y a qu'un Paris.

.* Il n'est cité que Paris, ville que Dijon, Bordeaux que d'Avignon.

.* Faire comme à Paris, laisser pleuvoir.

.* Qui se tient à Paris ne sera jamais pape.

.* Tel est à Paris qui ne sait ce que c'est que Paris.

.* Il ne fait jamais mauvais temps pour retourner à Paris.

Ce qui veut dire qu'on est toujours disposé et prêt pour y retourner et que les obstacles ne vous arrêtent pas.

.* Faire des compliments de la place Maubert.

Dire des injures.

.* Il y a plus de Montmartre à Paris que de Paris à Montmartre.

Se dit par rapport au plâtre que l'on tire des carrières de Montmartre pour les constructions de Paris.



PROVERBES SUR LA FRANCE ET LES FRANÇAIS.

.* Il y a plus de disciples que d'apôtres en France.

*. Les hommes les plus francs et les plus ouverts sont en France.

*. Si le diable sortait de l'enfer pour se battre, il se présenterait aussitôt un Français pour accepter le défi.

*. Aie les Français pour amis et non pour voisins.

On entend dire par là que les Français sont des voisins incommodes.

*. Quand le Français dort le diable le harcèle.

*. Français légers.

*. France est un pré qui se tond trois fois l'année.

*. Il n'est comté que de Flandres, duché que de Milan, royaume que de France.



PROVERBES SUR LES VILLES ET PROVINCES DE FRANCE.

*. A Lagny combien vaut l'orge.

On raconte qu'en 1544 la petite ville de Lagny s'étant révoltée, on envoya le capitaine de Lorge pour la faire rentrer sous l'obéissance royale, et comme la résistance fut opiniâtre, il disait : « on saura à

« Lagny combien vaut Lorge. » La ville fut prise, les hommes massacrés et les femmes livrées à la brutalité des soldats, et, lorsqu'autrefois un étranger demandait dans la ville : « Combien vaut « l'orge, » on le conduisait près d'une fontaine située au milieu de la ville, dans laquelle on le plongeait à plusieurs reprises.

*. Alençon, habit de velours ventre de son,
Plus de bossus que de maisons.

*. Anes de Beaune.

Ce proverbe devenu injurieux pour les Beaunois, était, dans l'origine, fort honorable pour eux car il leur vient d'une famille Lasne qui habitait la ville de Beaune au treizième siècle, et qui était riche et fort considérée.

*. Après coup, Bourguignon sage.

*. Après coup, sage Breton.

*. Le Breton menace lorsqu'il a frappé.

*. A qui vendez-vous vos coquilles?
— A ceux qui reviennent de Saint-Michel.

*. Bourguignon salé,
L'épée au côté,
La barbe au menton,
Saute, Bourguignon.

*. Chou pour chou, Aubervilliers vaut
bien Paris.

*. Il est gentilhomme de Beauce, il déjeune de bâiller.

*. C'est comme messieurs de Beauce, une épée pour trois.

*. Gentilhomme de Beauce, qui reste au lit pendant qu'on raccommode ses chausses.

*. Gentilhomme de Beauce qui vend ses chiens pour avoir du pain.

Il n'y avait pas beaucoup de gentilshommes dans la Beauce autrefois, et il y en a encore moins aujourd'hui, mais il n'est pas rare dans cette heureuse province, nommée à juste titre le *grenier de Paris* et où la misère est pour ainsi dire inconnue, de rencontrer de riches et nombreux propriétaires, fermiers ou fariniers qui ne se contenteraient pas de bâiller pour déjeuner, et qui n'ont pas besoin de vendre leurs chiens pour avoir du pain, car on en voit souvent qui donnent vingt, trente, quarante et même jusqu'à cent mille francs de dot à leurs filles.

*. En Beauce, bonne terre et mauvais chemin.

Ce proverbe qui était vrai autrefois est encore vrai aujourd'hui.

*. Chartrain vilain, traître à Dieu et à son prochain.

*. Les flans de Chartres.

Il paraît, d'après ce proverbe, que la ville de Chartres était renommée autrefois pour les flans, aujourd'hui les flans sont oubliés, mais ils sont rem-

placés par les pâtés de gibier (f) qui jouissent d'une réputation justement méritée.

Suivant une autre version, ce ne serait pas des flans de pâtisserie dont il serait ici question, mais d'une monnaie de mauvais aloi appelée flacon (flan), qui serait passée en proverbe à cause de sa mauvaise qualité.

*. Chanoine de Chartres peut jouer aux dés et aux cartes.

*. Le clergé de Notre-Dame de Chartres.
Le clergé de Chartres passait pour être fort riche autrefois.

*. Il est de Châteaudun, il entend à demi-mot.

*. Notaire du Perche, il passe plus d'échalliers que de contrats.

Dans le Perche presque toutes les propriétés sont closes de haies. Lorsque ces propriétés sont traversées par des sentiers, ces sentiers sont barrés par une espèce de clôture de branchages qu'on nomme échallier, et qui s'élève d'environ soixante-dix à quatre-vingt centimètres au-dessus du sol et par-dessus lequel il faut passer.

*. Châteaulandon, petite ville grand renom,
Personne n'y passe qui n'ait son lardon.

*. Chinon, petite ville grand renom.

*. Des Tourangeaux, Angevins;

Bons fumiers, bons esprits et bons vins,

Les Tourangeaux passent pour être gais, spirituels
-en enjonnés.

*. Devin de Montmartre, qui annonce les
fêtes quand elles sont passées.

*. — D'où viens-tu ?

— Je viens de Troyes.

— Qu'y fait-on ?

— On y sonne.

*. Fromage de Brie.

*. Glose d'Orléans, plus obscure que le
texte.

*. Il a été à Saint-Malo, les chiens lui ont
mangé les mollets.

*. Il est comme l'anguille de Melun, il
crie avant qu'on l'écorche.

La tradition rapporte qu'un nommé Languille, habi-
tant de Melun, qui, chargé dans une des pièces
religieuses de l'époque de remplir le rôle de saint
Barthélemy, se mit à crier de toutes ses forces
bien que l'acteur-bourreau n'eût fait le moindre
geste qui menaçât de l'écorcher, ce qui a donné,
dit-on, naissance au proverbe.

*. Il n'est pain que de froment, vin que
de Beaune.

*. Il représente les armes de Bourges, un âne dans un fauteuil.

*. Marqué sur le nez comme les moutons du Berri.

*. Moutarde de Dijon.

*. Les plus belles femmes sont en Flandre.

*. Prendre Paris pour Corbeil.

*. Quand Loire et Loiret s'entretiennent il n'y a pays qu'ils ne tiennent.

*. Quand une femme de Tours met quelque chose dans sa tête les notaires y ont passé.

*. Quatre-vingt dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes.

*. Bragards (glorieux) d'Angers.

*. Les sonneurs d'Angers.

*. Un Manceau vaut un Normand et demi.
Anciennes monnaies : le denier manceau valait un demi-denier de plus que le denier normand.

*. Un Normand a son dit et son dédit.

*. En Normandie on vendange à coups de gaule.

*. Si la Normandie n'avait pas été un bon pays saint Michel n'y aurait pas pris sa demeure.

*. Amoureux de Bretagne, ses chaussons tirent par le bas.

*. Bourgeoise d'Aùbervilliers, les joues embrassent le nez.

*. Les meilleurs mangeurs de raves sont en Auvergne.

*. Sauter comme un Béarnais.

*. C'est la loi du pays de Béarn, que le battu paye l'amende.

*. Entre Beaucaire et Tarascon.
Ne pait ni brebis ni moutons.

*. Les chats de Beaugency.

*. Les pelletiers de Blois.

*. Loire pleut à Blois.

*. Il est comme les orfèvres de Bourges, il ne travaille point faute de matière.

*. Il regarde en Bourgogne la Champagne qui brûle (il louche).

*. Un coup de Bourguignon (coup donné par derrière).

- *. Les coeurs de Brie,
Bonnes à toute vie;
Celles de Champagne (Champagne),
A toutes Peines.
- *. Usuriers de Cahors.
- *. La niaiserie de Chalons (Marne).
- *. Il ne sait pas toutes les foires de Champagne.
- *. C'est un homme qui connaît toutes les foires de Champagne.
- *. Elles sont belles et bonnes les pêches de Corbeil.
- *. Domfront, ville de male heure,
Arrivé à midi pendu à une heure,
Pas seulement le temps de dîner.
- *. Les troglodytes de Touraine,
Ont pour maison herbes et graines.
- *. Femme de Troyes,
Femme de proie.
- *. Les députés de Vaugirard ils sont un.
- *. Le diable de Vauvert (Château situé près de Paris).
- *. Les sautriaux de Verberie.

* * Vin de Brétigny qui fait danser les chèvres.

* * Les glorieux de Laen.

* * Les mangeurs de soupe chaude de Rozay-en-Brie.

* * Les dormeurs de Compiègne.

* * Bossus d'Orléans.

* * Chien d'Orléans.

* * Guépins d'Orléans.

Esprit piquant comme l'aiguillon de la guêpe.

* * Qui n'a couché à Orléans ne sait ce que c'est que de femme.

* * A Orléans, la broche est rompue et la femme a emporté la clé.

* * Les Picards ont la tête chaude.

* * Franc Picard.

* * Avoir l'air de revenir de Pontoise.

* * Vous me dites de ceux de Calais sont d'accord maintenant.

* * Qui va en Flandres sans couteau,
Perd de beurre maint morceau.

* * Grand Flandrin (Flamand).

*. Tant en Brie qu'en Champagne.
Il n'a du pain qui ne le gagne.

*. Les meilleurs jongleurs sont en Gas-
cogne.

*. Un tour de Gascon.

*. Elle a passé le pont de Gournay, elle a
sa honte bue.

*. Cuisinier de Hesdin, qui empoisonne
le diable.

*. Mangeur de pain comme un Limousin.

*. Il est de l'abbaye de Longchamps, il
tient des dames.

Ancienne abbaye près Paris, où on allait autrefois
en pèlerinage. — Ça été depuis, et c'est même en-
core aujourd'hui le rendez-vous obligé des gens
riches ou de ceux qui veulent le paraître, et qui
les mercredi, jeudi et surtout le vendredi de la
semaine sainte, viennent s'y disputer le prix de
l'élégance et du luxe. — On proclamait autrefois
le nom de l'heureux propriétaire du brillant
équipage qui avait obtenu le triomphe. — Cette
promenade, interrompue pendant le cours de la
Révolution, reprit une activité nouvelle à l'avè-
nement au trône de l'empereur Napoléon I^{er}.

*. Les meilleurs danseurs sont en Lor-
raine.

*. De quelque côté que vienne le vent,
Marmoutier a argent comptant.

*. Ceint sur le cul comme Martin de Cambray.

*. Les ânes de Meung-sur-Loire.

*. Montargis, bon bâton.

*. Lamproies de Nantes.

*. Un miais de Sologne.

*. C'est une querelle d'Allemand (mauvaise chicane).

On raconte qu'il y avait autrefois dans le Dauphiné une nombreuse et puissante famille de gentilshommes nommés Allemand ou Lallemand, qui vivaient dans un accord si parfait et qui s'entendaient si bien ensemble, que lorsqu'une personne qui leur était étrangère avait querelle avec l'un d'eux, tous prenaient parti pour leur parent, de sorte que l'adversaire ne pouvait presque jamais avoir raison; c'est, dit-on, ce qui a donné lieu au proverbe. C'est donc à tort qu'on l'applique à la nation Allemande (1).

*. Il parle français comme une vache espagnole.

(1) M. Barginet, de Grenoble, avait annoncé un roman sous le titre de : *Les Armand et les Allemand*, légende historique des montagnes et de la vallée de Graisivaudan, sous le règne du dauphin Humbert II. Ce roman n'a jamais paru et n'a probablement même jamais été écrit.

PROVERBES FRANÇAIS

RELATIFS AUX ÉTRANGERS

*. Le peigne de l'Allemand, les quatre
doigts et le pouce.

*. J'ai payé tous mes anglais.

*. L'Anglais invente, le Français perfec-
tionne.

*. Oh ! l'Arabe!...

Le rapace, l'avare.

*. Vieux Juif.

Vieil avare, vieil usurier.

*. Soûl comme un Polonais.

*. Chinois de paravent.

*. Point d'argent, point de Suisses.

*. Fier comme un Écossais.

*. Travailler pour le roi de Prusse.
Travailler et ne rien gagner.

*. Faire des châteaux en Espagne.

*. Traiter quelqu'un de Turc à Maure.

*. C'est une vache de Barbarie, qui ne
reconnait que son veau.

*. Vêpres de Sicile, matines de France.



A V I S

Ce Recueil de Proverbes sur la France ne forme que les préliminaires d'un petit livre que je prépare et qui sera composé de pensées pour et contre la France et la nation française, dans le genre de celles qui vont suivre, et que j'ai puisées chez les grands écrivains et les personnages célèbres de toutes les nations.

Je prie les personnes qui pourraient enrichir ma collection, de vouloir bien me faire parvenir franco ce qu'elles pourraient m'envoyer, à l'adresse ci-dessous, en ayant soin d'indiquer la source ainsi que la page du volume où elles auront puisé.

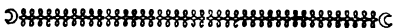
A Monsieur Arthur DELANOUÉ,

CHEZ M. PASSARD, ÉDITEUR,

Rue des Grands-Augustins, 7,

PARIS.





FENÊTES. DIVERSES

SUR LA FRANCE

ET

LA NATION FRANÇAISE



Les premiers hommes qui peuplèrent l'ouest de l'Europe furent les Galls ou Gaulois, nos véritables ancêtres ; car leur sang prédomine dans ce mélange successif de peuples divers qui a formé les modernes Français. Toutes les qualités et quelques défauts des Gaulois, les traits les plus saillants de leur caractère, survivant chez nous à leur type physique altéré par le changement des mœurs et le croisement des populations, attestent encore notre antique origine.

HENRI MARTIN.

Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux que nous appelons Gaulois, et qui, dans leur langue se nomment Celtes. Ces nations diffèrent entre elles par le langage, les mœurs et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples ; étrangers aux mœurs élégantes et à la civilisation de la province romaine, ils ne reçoivent point du commerce extérieure, ces produits du luxe qui contribuent à énerver le courage.

JULES-CÉSAR.

Un Français en voyage voudrait porter avec lui toute la France : sitôt que quelque chose de ce qu'il avait lui manque, il compte pour rien les équivalents et se croit perdu.

J.-J. ROUSSEAU.

Le fond du Français est tel aujourd'hui que César a peint les Gaulois : prompts à se résoudre, ardents à combattre, impétueux dans l'attaque, se rebutant aisément.

VOLTAIRE.

Si j'étais roi de France je ne voudrais pas qu'on tirât un coup de canon en Europe sans ma permission.

FaLÉRIC II.

Quelle jeunesse je laisse après moi ! C'est pourtant mon ouvrage ; elle me vengera suffisamment parce qu'elle vaudra.

NAPOLÉON.

L'Anglais a les préjugés de l'orgueil, et le Français ceux de la vanité.

J.-J. ROUSSEAU.

Les Français sont comme ces pièces de monnaie dont l'empreinte est effacée par le frottement.

STERNE.

Je veux que le titre de Français soit le plus beau, le plus désirable sur la terre, que tout Français voyageant en Europe, se croie, se trouve toujours chez lui.

NAPOLÉON.

Il faut que ce soient des diables ou des Français.

VICTOR AMÉDÉE, roi de Sardaigne.

Il n'y a nation au monde qui fasse plus pour sa ruine que la nation française, et, néanmoins, tout finit par lui tourner à bien, Dieu ayant en sa protection particulière le roi et le royaume de France.

CHARLES-QUINT.

Il faut pourtant rendre justice aux Français, ils ne s'épuisent pas tant qu'on dit en protestations, et celles qu'ils font sont presque toujours sincères.

J.-J. ROUSSEAU.

Cette brillante race gauloise, qui sillonna en tous sens l'ancien monde de ses colonies guerrières et qui ne put être vaincue que par le génie de Rome, appartenait à la grande famille humaine dont l'Inde fut la mère ou la sœur aînée.

HENRI MARTIN.

Tout cela prouve que si la jeunesse française est légère, les hommes d'un âge mûr qui la gouvernent ont toujours été très-sages. Encore aujourd'hui la magistrature, en général, a des mœurs sévères, comme du temps de l'empereur Julien.

VOLTAIRE.

Si je commandais à des Français j'en ferais les meilleures troupes des quatre parties du monde. Leur passer quelques légères étourderies, ne les jamais tracasser mal à propos, entretenir la gaieté naturelle à leur esprit, être juste envers eux jusqu'au scrupule, ne les affliger d'aucune minutie, tel serait le sujet dont j'userais, pour les rendre invincibles.

FRÉDÉRIC II.

On ne connaît guère le nom de Français que vers le dixième siècle. Le fond de la nation est de familles gauloises, et les traces du caractère des anciens Gaulois ont toujours subsisté.

VOLTAIRE.

Le Français, furieux lorsqu'on lui résiste, est plein de douceur et de générosité pour un ennemi désarmé.

Le comte DE SALMS.

Quelle nation est la vôtre, vous vous battez comme des lions et vous traitez les ennemis vaincus comme s'ils étaient vos meilleurs amis.

LE MÊME, aux officiers français après la bataille de Nerwinde, en 1693.

La langue française ne commença prendre quelque forme que vers le milieu du dixième siècle; elle naquit des ruines du latin et du celté, mêlés de quelques mots tudesques.

VOLTAIRE.

Il entrait dans mes rêves perpétuels de faire de Paris la capitale de l'Europe. Parfois je voulais qu'il devint une ville de deux, trois ou quatre millions d'habitants par exemple, en un mot quelque chose de fabuleux, de colossal, inconnu jusqu'à nos jours, et dont les établissements publics eussent répondu à la population.

NAPOLEON.

Vous allez, mon cousin, combattre les Français; il vous sera facile d'en vaincre les généraux, les soldats jamais.

FRÉDÉRIC II, au prince Ferdinand de Brunswick.

Le français acquit de la vigueur sous la plume de Montaigne; mais il n'eut point encore d'harmonie.

Le génie de cette langue est la clarté et l'ordre.

VOLTAIRE.

Je viens de lire un auteur qui commence par ces mots : *Les Francs, dont nous descendons...* Hé ! mon ami, qui vous a dit que vous descendez en droite ligne d'un Franc ?

VOLTAIRE.

Nous n'avons pas une seule maison en France qui puisse fournir, je ne dis pas une preuve, mais la moindre vraisemblance qu'elle ait un Franc pour son origine (1).

VOLTAIRE.

Les Gaulois sont presque le seul peuple d'Occident qui aient perdu leur nom. Ce nom était celui de Walch ou Wuelch ; les Romains substituaient toujours un G au W qui est barbare : de Wuelch, ils ont fait Galli, Galla. On distingua la Gaule celtique, la Belgique, l'Aquitannique, qui parlaient chacune un jargon différent.

VOLTAIRE.

Qui a vu dix Français les a tous vus.

J. J. ROUSSEAU.

(1) La maison de Montesquiou-Fezensac a la prétention de descendre de la première race de nos rois, si le fait est vrai elle descendrait donc d'un franc puisqu'elle remonterait à Clovis.

L'Angleterre et la France ont tenu dans leurs mains le sort de la terre, celui surtout de la civilisation européenne. Que de mal nous nous sommes fait ! que de bien nous pouvions faire.

NAPOLÉON.

Le soldat français qui compte sur son général est invincible, au contraire on en a s bon marché quand il est commandé par des courtisans qu'il méprise, et cela arrive si souvent qu'il ne faut qu'attendre les intrigues de la cour et l'occasion pour vaincre la plus brave nation du continent. Ils le savent bien eux-mêmes. Milord Marlborough voyant la bonne mine et l'air guerrier d'un soldat pris à Bleinheim (1) lui dit : S'il y eût eu cinquante mille hommes comme toi à l'armée française, elle ne se serait pas ainsi laissé battre. — Eh morbleu ! repartit le grenadier, nous avons assez d'hommes comme moi, il ne nous en manquait qu'un comme vous.

J. J. ROUSSEAU.

Paris tournerait dans mon Gand.

CHARLES QUINT.

(1) Nom que les Anglais donnent à la bataille d'Hochstedt.

Tout porte à croire que les premiers Francs n'étaient que des exilés, des bannis, sortis des diverses tribus de la Germanie.

Attaquant indistinctement toutes les tribus dont ils étaient entourés et poursuivant à outrance, au milieu de la vaste et barbare Allemagne, l'étrange et glorieuse fortune qu'ils ne devaient rencontrer que dans la Gaule. .

. Et ainsi naquit la première nation de l'Europe moderne.

LEHUEU, d'après Lœbnitz.

Institutions mérovingiennes, T. I, p. 402-403.

Ventre-saint-gris ! Paris vaut bien une messe.

HENRI IV.

Celui qui a comparé dix peuples connaît les hommes, comme celui qui a vu dix Français connaît tous les Français.

J.-J. ROUSSEAU.

Le caractère de notre nation est d'être beaucoup trop vif dans la prospérité.

NAPOLEON.

Les Gaulois étaient braves, forts, d'une taille élevée; ils aimaient la chasse et les combats. Avant Jésus-Christ ils prirent et brûlèrent Rome, ravagèrent la Grèce et pénétrèrent jusqu'en Asie où ils s'établirent. Ils prirent part à toutes les guerres que se livrèrent les successeurs d'Alexandre, et ils aidèrent Carthage dans sa grande lutte contre Rome. Mais les Carthaginois n'ayant pas dignement récompensé leur dévouement, ils tournèrent leurs armes contre eux et les firent trembler à leur tour. C'est ainsi que tout ce qu'il y eut de grand dans le monde ancien, Rome et Carthage, l'Orient et la Grèce trembla devant la force et la valeur de nos ancêtres.

L'abbé Dnioux.

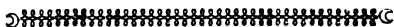
Quoiqu'il en soit, j'aime la nation française, et ce n'est pas m'obliger que d'en mal parler.

J.-J. ROUSSEAU.

Quand j'aurai appris qu'une nation peut vivre sans pain, alors je croirai que les Français peuvent vivre sans gloire.

NAPOLÉON en exil.





DESCRIPTION
DES
MAISONS DE PARIS



A Paris, les étages des maisons sont, en généra, ll'indication assez exacte des différentes conditions de la société : les marchands occupent le bas, les gens riches le premier, les gens aisés le second, les salariés le troisième, les ouvriers le quatrième, les pauvres les étages supérieurs. Je ne sais si un philosophe présida à cette division, mais chaque maison de Paris offre une allégorie assez piquante des métamorphoses qu'éprouvent communément ici les familles dans une période de quelques générations. L'aïeul commence la fortune de sa race par l'industrie, le commerce, les métiers, etc. : voilà l'habitant du rez-de-chaussée. Ses fils s'abandonnent à l'oisiveté, au luxe, aux dépenses immodérées : voilà le premier étage. Les

petits-fils ont les mêmes goûts et moins de moyens ; ils ne sont qu'aisés, et veulent paraître riches, et le reste de la fortune se dissipe : voilà le second. Leurs enfants, sans héritage, sont obligés de vendre à autrui leur temps, leurs services, leurs talents ; vivent sans rien amasser, et meurent sans rien laisser : voilà le troisième. Leurs successeurs, sans patrimoine, et souvent sans génie, fondent leur existence sur leurs forces physiques ; ils se font ouvriers : et voilà le quatrième. Leurs fils, dès leur enfance, livrés à eux-mêmes, sans ressource, sans éducation, sans connaissances, et conséquemment sans énergie et sans courage, végètent dans la pauvreté, et périssent dans la misère : voilà le cinquième. Jusqu'à ce qu'il plaise à la nature de douer de quelque intelligence un habitant du sixième, il redescend au rez-de-chaussée et fait recommencer à sa race les degrés de l'échelle.

FIN.

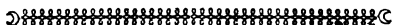


TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Synchronismes de l'année 1854. — Com- put ecclésiastique. — Quatre-Temps. — Fêtes mobiles. — Commencement des quatre saisons.	iii.
Éclipses.	iv
Calendrier pour 1854.	v
Le Trésor des calembours.	f
Pensées d'un emballleur.	49
Pensées d'un déballeur.	52
Recueil de Proverbes.	53
Pensées diverses sur la France.	68
Description des maisons de Paris.	78



PETITE GALERIE

DE

CALEMBOURS



* Un ouvrier qui était dernièrement allé au spectacle à Versailles est tombé des troisièmes galeries et a brisé un fauteuil en tombant ; le docteur Despagne, appelé pour lui donner des soins, lui dit :

— Vous avez dû vous accrocher quelque part en tombant pour ne vous être pas plus grièvement blessé ?

— Mais non, monsieur, lui dit-il, j'ai pris le train direct.

HISTORIQUE.

* Dernièrement, à la suite d'une rixe, deux de ces *demoiselles* se disputaient chez un

commissaire de police. Celui-ci, voulant faire dresser le procès-verbal, procéda à l'interrogatoire.

— Votre nom, dit-il à la plaignante ?

— Mademoiselle *Laguerre*.

— Quel âge ?

— *Trente ans*.

— Dans ce cas, s'écrie le malin fonctionnaire, j'ai donc chez moi *la guerre de Trente ans*.

* Le *palais* est en feu ! le *palais* est en feu ! criait un grenadier de garde au *palais* des Tuileries, et qui avait mangé un jambon, bu six bouteilles de vin et une bouteille d'eau-de-vie ; on accourt... Il parlait de son gosier.

* Mansart, célèbre architecte sous Louis XIV, voulant faire recevoir son fils président à *mortier*, M. de Harlay lui dit :

— Mansart, ne cherchez point à mêler votre *mortier* avec le nôtre.

* Un abbé, ennuyé de son état, voulait endosser la cuirasse. C'était à l'approche d'une guerre qui paraissait devoir être longue.

— *Que ferez-vous à l'ennemi*, lui dit quelqu'un, *avec vos habitudes pacifiques?*

— *Ce que je ferai à l'ennemi*, lui répondit-il avec l'accent d'un hérosque enthousiasme : *je lui donnerai des CALOTTES.*

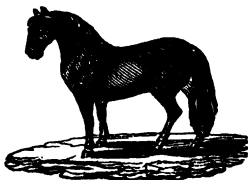
* Un maraudeur nommé *Lecoq*, avait été tué par des paysans ; on lui fit l'épithète suivante :

Passant, *Lecoq* que ton pied foule,
A la petite guerre a terminé son sort.
Lecoq est mort courant la poule.
Un coq peut-il avoir une plus belle mort ?

* M. *** s'exerçait quelquefois aux pointes et aux jeux de mots. Ayant entendu la musique de plusieurs *chœurs* qu'un prétendu virtuose avait fait exécuter dans un grand concert, il fit le jeu de mots suivant : Ceux qui diront que ta musique est bonne sont des flatteurs ; car tes trois *chœurs* en ont blessé plus de cinquante.

* On sait que les Arabes conservent des arbres généalogiques de leurs chevaux, qu'ils divisent en trois races : celle des *princes*, celle des *nobles* et celle de la *roture*. Frédéric II avait un cheval de la première race.

Un jour qu'il le montait, l'animal devint rétif, se cabra et voulut se débarrasser de son guide. Le roi se tint ferme sur sa selle, donna au cheval une forte correction, et dit en riant, après l'avoir réduit : « Voilà encore un *prince* à qui j'ai fait entendre raison. »



* On a prétendu que lorsque l'on donnait à l'Opéra quelque ouvrage de le Sueur, on étouffait.

— Ce n'est pas surprenant, dit un railleur, il n'y a pas d'*air*.

* Un huissier de Saumur, faisant parader son cheval, alla à bas, bête et tout. Une femme le voyant ainsi tombé, lui cria :

— Eh ! Monsieur, vous deviez bien demander ce qu'il vous fallait, sans vous baisser si bas.

★ En fait de jeux de mots, calembours, ou autres niaiseries pareilles, on peut admettre la pièce suivante composée sur le maréchal comte de Saxe :

Son courage l'a fait admirer d'un chac.....	1
Il avait des rivaux; mais il triompha.....	2
Les combats qu'il gagna sont au nombre de	3 (A)
Pour Louis, son grand cœur se serait mis en	4
En amour c'était peu pour lui d'aller à.....	5
Nous l'aurions s'il n'eût fait que le berger Tir	6
Pour avoir trop voulu jouer à la fos.....	7 (B)
Il a cessé de vivre, en décembre le.....	8
Logeait entre le pont Royal et le pont.....	9
Pour tant de <i>Te Deum</i> pas un <i>de Profun</i>	10 (C)
Total.....	53 (D)

(A) Les batailles de Fontenoy, de Raucou et de Laweld.

(B) Tout le monde sait ce que c'est que le jeu de la *fossette*. Le maréchal connaissait une personne de ce nom.

(C) Il est mort dans la profession de la religion luthérienne, et par cette bonne raison, il n'a pu avoir terre sainte parmi nous; mais il a été inhumé à Strasbourg, dans une église, avec les cérémonies de sa communion.

(D) Le maréchal est mort dans sa cinquante-cinquième année, ce qui est exprimé par le nombre total et additionné de tous les chiffres précédents

★ En 1792, deux jeunes gens montés en fiacre prirent de l'humeur contre le cocher dont les chevaux rétifs, ou plutôt harassés, ne voulaient pas partir.

— Marche donc s'écrièrent-ils en jurant, comme on jurait alors, ou nous allons te faire une *motion* sur les épaules.

— Eh ! messieurs, de grâce, leur répondit le cocher, en se retournant avec dignité, un peu de patience, attendez que je sois *constitué* sur mon siège, et que j'aie *organisé* mes chevaux.

★ Un auteur ayant fait une comédie, dans laquelle il avait glissé quelques traits équivoques qui pouvaient désigner un grand personnage étranger fort riche fut investi, sur la brune, par trois spadassins qui vengèrent sur son dos l'offense supposée. Comme la pièce avait eu beaucoup de succès, quelqu'un dit qu'elle avait valu à l'auteur mille écus, sans y compter le *tour du bâton*.

★ Dans l'année 1785, le ciel du lit de M. de Calonne, comme il était endormi profondément, se détacha et lui tomba sur le corps. Sa première idée, en se réveillant, avait

été de croire qu'on était venu pour l'assassiner ; heureusement il n'eut point de mal et il en fut quitte pour la peur. On le saigna deux fois ; il résulta de cet accident des calembours à l'infini : on disait que *le ciel était juste ; que c'était un coup du ciel ; que c'était un ciel vengeur ; que c'était un lit de justice*, etc., etc.

★ Au sortir de la séance de l'assemblée nationale du 2 novembre 1789, séance où les biens du clergé furent déclarés appartenir à la nation, un prélat à qui des femmes demandaient l'aumône, leur répondit en leur montrant ses poches vides :

— Mes enfants, il ne me reste plus rien, j'ai tout laissé *là-dedans*.

★ Dans cette même année, on fit une épigramme sur la nouvelle salle des Italiens en forme de calembour, qui a cependant une sorte de justesse en deux points ; et sur le goût connu de cette nation, et sur la gaucheerie de l'architecte, n'ayant pas ouvert son édifice suivant les règles de l'art, c'est-à-dire du côté des boulevards où la foule abonde, et par où il aurait eu un point de vue manqué de l'autre côté ; il est à présumer que ce ne fut

point la faute de l'architecte mais la superbe des artistes dramatiques qui redoutèrent que leur spectacle, dont la façade aurait donné sur le boulevard, ne fût assimilé aux autres petits théâtres de cette promenade.

Qu'aperçois-je ? quel est ce nouveau monument ?
 J'approche et lis, en très-gros caractère,
THÉÂTRE ITALIEN..., italien vraiment,
 Aux passans indignés il offre le derrière.

★ Pourquoi le mouton est-il le plus âgé de tous les quadrupèdes ?

— Parce qu'il est lainé (l'ainé).



★ Un meunier avait assassiné sa femme.
 On se demandait comment avec un habit aussi **blanc** on peut avoir l'âme aussi **noire**.

★ Un Anglais voyant en France qu'à table on disait également du *bœuf* ou du *bouilli*, vit passer un vendredi un troupeau de bœufs.

— Goddem ! s'écria-t-il, que de *bouillis* qui passent !

★ Un domestique vint un jour trouver son maître et lui dit :

— Monsieur, vous m'avez promis de me donner quelque chose...

— Tiens, dit le maître en lui donnant un coup de pied dans le derrière, voilà ce que je t'ai promis, es-tu content ?



★ Frédéric II avait souvent été trompé, ce qui l'avait rendu très-défiant. Un prince voyant une grande affluence de monde pendant une revue, lui demanda de quoi vivaient tous ces gens-là :

— Ils *se trompent* les uns les autres, répondit le roi, et ils me *trompent* tous.

★ Le cliquetis, ou le retour des mêmes mots dans les petites pièces, a quelquefois exercé nos anciens poètes. Scévole de Sainte-Marthe, qui vivait dans le xvi^e siècle, en jouant sur les mots, a fait une bonne épigramme.

Je confesse bien comme vous,
Que tous les poètes sont fous,
Mais puisque poète vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

★ Feu le baron de Grimm, dont nous avons une volumineuse ~~correspondance~~ littéraire, n'était pas riche en agréments extérieurs; mais sa mise était toujours fort recherchée, et pour corriger les défauts de son visage, il y mettait du rouge et du blanc. Mademoiselle Fel de l'Opéra, à laquelle il faisait une cour assidue, parlait un jour à une de ses camarades de la laideur de son soupirant.

— De quoi te plains-tu, lui dit celle-ci; n'est-il pas fait à peindre?

★ On disait à madame Cornuel qu'un prieuré considérable que M. de *** avait donné à un de ses neveux, avait donné à ce dernier tant de joie, que cela lui avait causé la guérison d'une grande maladie dont il était attaqué; elle répondit :

— Cela est louable dans cet enfant de se porter au *bien* de si bonne heure.

★ Un curé des environs de Paris, plaidant contre la commune de son village, commença son plaidoyer par cette espèce de jeu de mots :

— Messieurs, je suis curé, et cependant je n'ai pas charge d'*âmes*; car si mes paroissiens en avaient, ils ne me refuseraient pas ce que je demande.

★ L'oraison funèbre de Louis XV fut prononcée dans l'église de Notre-Dame de Paris devant les princes et les corps de magistrature. Le feu ayant pris aux ornements du maître-autel, fit dire aux Parisiens que l'oraison funèbre de Louis XV aurait été extrêmement *froide* sans le *feu* qui était survenu dans l'église.

★ L'assemblée des notables, en 1787, donna lieu à l'émission de plusieurs calembours, dont nous citerons les suivants :

Comme le prévôt des marchands et le premier échevin de la ville avaient reçu leurs lettres d'invitation, et que ce dernier se nommait *Gobelet*, on dit que c'était bien peu d'un *gobelet* pour tant de *cruches*.

Comme tous les maires électifs des villes étaient convoqués, et que, dans l'ordre de la noblesse, il n'y avait que six ducs et pairs, on dit que c'était bien peu de *pères* (pairs) pour tant de *mères*. (Maires.)

On dit encore qu'on ferait une friture des maires qui arriveraient trop tard, et qui ne seraient bons qu'à cela, parce que ce seraient des *maires lents* (des merlans).

★ Lorsque le comte Corvetto, génois, fut nommé au ministère des finances, les plaisants dirent qu'on ne pouvait faire un choix plus avantageux pour la France, puisque le nouveau ministre sortait de l'*Etat de Gènes*.

★ M. de Talleyrand, ancien évêque d'Autun, parlant avec un intérêt extrême d'une personne qui venait de se remarier, disait :

— C'est une excellente femme ; elle n'a qu'un tort, c'est de se marier trop souvent.

Le propos revint à la dame qu'il concernait.

— Je me suis mariée deux fois, dit-elle, c'est beaucoup, en effet ; mais monseigneur s'est marié une seule, et c'est trop.

★ Un membre du comité révolutionnaire

monte à la tribune pour faire part à ses collègues et à l'auditoire d'un fâcheux revers que venait d'éprouver une division de l'armée française.

— L'ennemi, s'écrie-t-il, a pénétré dans le camp français; il a tout renversé devant lui, et après avoir pillé de tous côtés, il a violé jusqu'à la tente du général.



— Que diable! aussi, répliqua un des assistants, pourquoi mène-t-on les vieilles femmes à l'armée?

★ Godeau, évêque de Grasse, dont on a une foule de poésies qu'on ne lit plus, estimait beaucoup la *Pucelle* de Chapelain; ce qui ne fait pas l'éloge de son goût. Un de ses amis lui proposant de faire un poème épique, il répondit par une mauvaise pointe ou un mauvais calembour, qu'il n'avait pas les poumons assez forts pour la trompette, et qu'en cette occasion l'évêque cédait la place au chapelain.

* L'abbé Delille, après vingt ans d'absence, fut à Clermont en Auvergne, sa patrie ; se trouvant à dîner chez un des principaux de la ville, on le plaça entre le gardien des capucins et le premier vicaire. Ces deux bons religieux firent à l'envi les plus grands compliments à notre célèbre poète : « Ah ! monsieur l'abbé, que vous avez d'esprit ! que vous avez de génie ! disait l'un. Ah ! que vous faites bien les vers ! reprenait l'autre ; ah ! monsieur l'abbé, personne n'a une aussi belle imagination que vous ; ah ! monsieur l'abbé, que vous avez d'esprit. »

Ces phrases sans cesse répétées impatientèrent l'abbé Delille.

— Mes pères, leur répondit-il, je ne suis pas un aussi bel esprit, un aussi grand génie que vous voulez bien le dire ; mais je ne suis pas des *bêtes*, je suis entre *deux*.

* Un charlatan disait aux badauds qui l'écoutaient :

— Mon baume est composé de *simples*, et tant qu'il se trouvera des *simples* ici, je n'en partirai pas.

* Plusieurs peintres avaient travaillé à un portrait de saint Louis, destiné pour les inva-

lides, et n'avaient pu y réussir complètement. Lors de l'exposition, un plaisant dit :

— Jamais le proverbe *gueux comme peintre* ne s'est mieux vérifié qu'aujourd'hui, car à *dix* ils n'ont pu faire *cing louis* (saint Louis).

* Avant la révolution, on avait établi des réverbères sur toute la route qui conduit de Paris à Versailles, ce qui donna lieu aux vers suivants :

Sur le chemin qui conduit à la cour
On établit maint et maint réverbère,
De plus en plus, de jour en jour,
Je vois, avec plaisir, que mon pays s'éclaire.

* Panard, Galet et compagnie ont passé leur vie au cabaret, passant le *désouci* de la vie au plus haut degré. Un jour, c'était le vendredi-saint, sortant *sous ivres* d'un cabaret, l'un d'eux dit :

— Mes amis, c'est aujourd'hui ce jour terrible; toute la nature est affligée, la terre *chancelle* sous nos pas; ~~il~~ ne fait pas bon dans les rues.

Ils rentrèrent dans la taverne, et n'en sortirent que le jour de Pâques.

* Le rédacteur en chef d'un grand journal disait qu'on avait demandé sa tête.

— Rassure-toi, mon cher, lui dit un de ses amis; une tête comme la tienne ne sera jamais bonne à rien.

★ Un ecclésiastique qui était allé prêcher un carême à Beauvais, s'informant du nom des principaux de la ville, on lui en nomma plusieurs, et comme il vit que la plupart s'appelaient *Foy* en leur surnom, il dit :

— *Non inveni tantam fidem in Israël.* Je n'ai point trouvé une aussi grande *foi* en Israël.



★ Mademoiselle Adel..... disait un jour à une de ses amies :

- Je n'aime pas les militaires, moi.
- Et pourquoi ?

— Parce qu'ils portent l'*uniforme*, et que l'ennui naquit un jour de l'*uniformité*.

★ On disait à un peintre :

— Votre art demande bien du temps et de la vocation pour y exceller ?

— Oh ! je vous l'assure, répondit-il, c'est un métier de cheval.

— Comment, un métier de cheval ?

— Oui, c'est un *étalon* (état long.).



« Lorsqu'on donna au théâtre une pièce intitulée : *le Dîner d'Henri IV*, dîner auquel le public ne fit pas beaucoup d'honneur, ce qui fit dire :

« Il paraît qu'Henri IV ne fut pas assez tourmenté pendant sa vie, puisqu'on vient encore de le mettre *en pièce*. »

★ Un journal de la capitale avait fait men-

tion d'un projet d'assurances *contre les frais de justice*.

— Ce projet, dit quelqu'un, a tout l'air d'avoir été conçu dans la salle *des pas perdus*.

*

Demain le poète Raton,
Devant nombreuse compagnie,
Doit partir avec le ballon,
Pour *s'élever* une fois dans sa vie.

* On va chercher un médecin pour une dame qui était *malade*. Après plusieurs questions, l'esculape lui dit :

- Vous êtes grosse, *madame*.
- Cela se peut, *monsieur*.
- Et de combien croyez-vous ?
- Hélas ! *monsieur*, d'une fois seulement.

* Un jeune poète paraissait indécis sur le genre de composition dramatique dont son génie devait s'occuper.

— Conseillez-moi, disait-il à un *littérateur*, où dois-je me fixer, et quel modèle prendrais-je ?

— Croyez-moi, répondit l'homme de lettres, fixez-vous au Théâtre-Français, et tâchez d'y prendre *Racine*.

* Un des rédacteurs de la *Gazette de France* signait autrefois ses articles d'une étoile. Les faiseurs de calembours, qui ne respectent rien, prétendaient qu'on ne voyait plus au bureau de cette feuille que des *astres* (désastres).

* Le peintre Chardin, mort en 1779, était doué d'un talent exquis pour la couleur. Il n'avait point de manière, il disait :

— On se sert pour peindre de la *main* et des *couleurs*, mais ce n'est point avec les *couleurs* et la *main* que l'on peint.

Sous cette espèce de jeu de mots, ce peintre développait une grande vérité.

* *Faussard l'Enroué* était un Normand, déterminé plaideur et hardi fripon, qui avait perdu vingt procès plus mauvais les uns que les autres. Le hasard fit qu'on lui en intenta un très-injuste, et sa partie adverse ne manqua pas de rappeler toutes les iniquités dont il était chargé. Voici la réponse de son avocat : « Si Faussard l'Enroué mérite d'être pendu, qu'on le pendre, je ne m'y oppose pas ; mais il ne faut pas le voler, et c'est ce dont il s'agit. » Faussard gagna sa cause et fut pendu quelque temps après.

* Deux hommes en place eurent sous la restauration entre eux une discussion assez vive, qui se termina d'une manière très-digne des tréteaux de Brunet et d'Odry. Les deux adversaires étaient les ministres des finances et de la marine. Le dernier cassa tout à fait les vitres en disant à l'autre :

— D'ailleurs, monsieur, votre ministère n'est pas le *Pérou*!

— Et le vôtre, répliqua son antagoniste, croyez-vous que ce soit *la mer à boire*!



* Franklin était à Paris lorsque les Anglais remportaient des *victoires* en Amérique, et il n'en était pas effrayé. Lorsqu'on s'étonnait de son sang-froid, il répondait :

— Les Anglais nous forment; ils seront chassés de chez nous de *victoire en victoire*.

★ Ne sachant quoi mettre ici nous offri-
rons à nos lecteurs le portrait du chevalier
de la Triste-Figure, armé de sa longue épée
et monté sur deux fuseaux.



★ Un littérateur ennuyé de la lecture des
Satires de Perse, qui ne sont pas toujours in-

telligibles, les jeta au feu en disant que c'était le seul moyen de les rendre *claires*.

* Lorsque M. Lefranc de Pompignan, évêque du Puy, prononça à Saint-Denis l'oraison funèbre de la reine, *quelqu'un* s'étant plaint de la grande chaleur qu'il *faisait* dans l'église de cette abbaye, devant l'abbé de Voisenon, celui-ci répliqua :

— C'est d'autant *plus étonnant* que vous aviez *la fraîcheur du Puy*.

Ce calembour fit beaucoup parler de l'oraison funèbre de l'évêque du Puy, qui, en effet, était d'un *froid à glacer*.

* Un jeune peintre, d'après la mauvaise manière de son maître, fait un tableau, et le présente à Girodet.

— Que pensez-vous de ce tableau, lui dit-il ?

— Je pense que vous *sauriez bientôt quelque chose, si vous ne saviez rien*.

* Diderot, à son retour de Russie, ne tarissait point sur les merveilles de ce pays et de la cour de Pétersbourg. Il en parlait à tous ceux qu'il rencontrait, avant de leur avoir dit bonjour. Il prétendait que la tête lui aurait

tourné s'il était resté plus longtemps à Pétersbourg.

— Je crois que j'ai bien fait, disait-il à La Harpe, de mettre l'espace de six cents lieues entre cette sublime magicienne et moi.

Celui-ci lui répondit en se servant d'une de ces expressions très-communes :

— Si vous êtes loin de la baguette, vous êtes encore *sous le charme*.

★ Champfort avait vingt et un ans lorsqu'il donna sa comédie de la *Jeune Indienne*. Cette pièce, dont le sujet est tiré du Spectateur anglais, n'eut pas de succès ; ce qui fit dire à un calembouriste que l'*indienne* avait fait baisser la *toile*.

★ Epitaphe traduite l'allemand de M. Claudius ; elle fut faite pour un meunier, et est peu connue.

Cl-git le meunier Mathurin
Qui se nourrit pendant la vie entière :
Combien de gens, sans avoir de moulin,
Ont vécu pendant de la même manière.

★ M. Victor Hugo est si enthousiaste de ses vers, qu'il prend une *petite rime* pour une *grande raison*.

★ En 1783, madame Tody chanta au concert spirituel, où elle fut vivement applaudie, ce qui donna lieu à un calembour de la part d'un amateur à qui l'on demandait celle des chanteuses qu'il aimait le mieux :

— Ah ! *c'est bientôt dit* (c'est bien Tody).



★ Un fermier mandait un jour à son prier que le clocher de son église était allé rendre visite aux fondements, voulant dire qu'il était tombé et qu'il le fallait reconstruire.

★ Une femme disait à son mari près de mourir :

— Hélas ! mon ami, j'aimerais mieux *mori* que vous, prononçant *mori* au lieu de *mourir*, et ne faisant pas sonner la consonne finale *r*.

Le mari croyant bonnement que sa femme

aurait mieux aimé mourir que lui, la fit son héritière universelle ; mais cette bonne femme entendait qu'elle aimait mieux un nommé *Mori* qu'elle épousa effectivement peu de temps après.

★ Un Italien prononçant à la manière de son pays, disait :

— J'ai été *oun ann* à Berlin, *oun ann* à Moscou, *oun ann* à Londres, etc., je resterai *oun ann* à Paris.

— Ainsi, lui répondit-on, vous avez été et vous serez *un âne* partout.



★ L'abbé Veyrac s'étant rangé un jour sous une porte pendant une pluie violente, la voiture d'un jeune élégant s'arrêta devant lui pour quelques réparations. Cet élégant envoya son laquais lui demander à quelle bataille son chapeau avait été percé ? A celle de *Cannes*, lui dit l'abbé, en lui appliquant de bons coups de *canne* sur les épaules.

★ Un jeune homme allant souhaiter la fête à sa prétendue, lui enleva par mégarde son fichu ; comme elle allait se fâcher, une de ses amies lui dit :

— Ne sais-tu pas qu'un jour de fête on découvre les *seins* (saints).

★

Le mot de fausseté l'effraye.
Tu n'es point fausse, j'y consens ;
Prenons la chose en meilleur sens,
Et disons que tu n'es point vraie.

★ — Le style du président de Montesquieu ! disait un jour Buffon ; mais Montesquieu a-t-il un style ?

Quelqu'un lui répliqua :

— Il est vrai, Montesquieu n'a que *le style du génie*, et vous, Monsieur, vous avez *le génie du style*.

★ Un homme de la cour, entiché de la métromanie, adressa à une dame de beaucoup d'esprit un madrigal de sa façon. Cette petite pièce avait coûté à l'auteur beaucoup plus qu'elle ne valait. Un de ses amis ayant demandé à cette dame ce qu'elle en pensait, elle répondit :

— Ses vers ressemblent aux eaux de Versailles, ils ne coulent pas de *source*.

* Lorsque les comédiens français donnèrent la première représentation de l'*Impatient*, comédie en un acte et en vers, elle fut reçue avec beaucoup d'indifférence. Le caractère de l'impatient, plus exprimé par les mouvements extérieurs que par les actions, n'était point assez marqué pour produire de l'effet. Ce qui fit dire que l'auteur trop *impatient*, avait poussé à bout la *patience* du public.

* Jacques Colin, qu'on appelait l'abbé de Saint-Ambroise, homme à bons mots, vivait du temps de François 1^{er}. Un jour que vêtu d'un bel habit de velours, il assistait au repas du roi, un maître d'hôtel vint à répandre sur lui un potage au gras. Au sortir de la salle, Colin rencontrant Jérôme Fondulo, savant Italien, son ami, maigre à faire peur, il lui dit :

— Qu'est-ce, monsieur Fondulo ? Vous voilà bien étique ; manquez-vous d'appétit ?

— Je mange assez, répondit Fondulo, mais je ne puis *engraisser*.

— Oh ! reprit Colin, vous n'avez qu'à vous adresser à M. le maître que voilà (le maître d'hôtel n'était pas loin), et je vous réponds qu'il ne vous *engraissera* que trop.

★ **A** marque d'étonnement.

A A A A A

A A A A A



Cette gravure qui devait avoir sa place page 37 de l'*Almanach bouffon* (2^e année) ou *Trésor des Calembours*, n'ayant pu être prête, nous la plaçons ici.

★ La pièce intitulée le *Siège de Calais* fit dans son temps l'engouement de la cour et de

la ville. Il n'y eut que le comte d'Ayen qui eut le courage de se déclarer et de larder la pièce de tous les sarcasmes que lui présentaient les circonstances. On lui reprocha un jour cet acharnement contre ce monument patriotique :

— Vous n'êtes donc pas bon Français, lui dit-on ?

— Bon Français ! à Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que je ne *fusse* pas meilleur que les vers de la pièce.

★ En 1790, un étranger de marque, ayant écrit à M. de Lauragais pour savoir ce qu'il pensait du ministre des finances Necker, en reçut cette réponse :

— Le baron de Copet dont vous me parlez, nous a donné le *tiers*, il nous a coûté le *quart*, et il finira par nous emporter le *tout*.

★ Un conseiller de la cour royale gourmandait un cheval rétif. Le bucéphale qui se sentait monté par un mauvais cavalier, ne fut pas plutôt en rase campagne, que, par une première saccade, il le mit hors des étriers, et, par une seconde, le lança dans un fossé plein d'eau par dessus et boueux dans le fond. Notre homme fit tous ses efforts pour se tirer du fossé, mais il ne put en venir à bout. Aper-

cevant de loin un paysan, il l'appelle en lui criant :

— Viens à mon secours, mon ami, arrive promptement, je suis un malheureux *conseiller*.

Le paysan s'avance aussitôt, et le voyant enterré dans la boue, il lui dit :

— Ma foi, monsieur le *conseiller*, celui qui vous a *conseillé* de vous baigner là vous a donné un bien mauvais *conseil*.

* Après la seconde représentation du *Malheureux imaginaire* par Dorat, où cette pièce fut moins maltraitée qu'à la première, on disait que l'auteur avait fait des changements *heureux*.

— Le changement le plus *heureux* qu'il ait fait, dit une femme de beaucoup d'esprit, c'est celui du *parterre*.

* Un courtisan avait reçu des coups de bâton d'un particulier, au sujet d'une dame qu'il aimait. Ce mauvais traitement fit croire que notre homme n'oserait plus paraître à la cour. Mais on se trompa fort, car trois jours après ce fâcheux accident, il y parut à son ordinaire ; et sans s'embarrasser de la sur-

prise avec laquelle on le regardait, il dit en entrant chez la reine :

— Madame, je ne sais ce qu'ont tous ces gens-là pour me regarder avec tant d'étonnement ; est-ce que je suis devenu *sauvage* pour avoir passé par le *bois*.

★ Feu le comte de Maurepas, de plaisante mémoire, fut deux fois premier ministre en France. Disgracié et exilé, il s'en allait dans une de ses terres. Chemin faisant, un homme qui ignorait sa disgrâce, s'approcha de lui pour lui parler d'affaires.

— Permettez, monseigneur, que quoique vous soyez en *route*...

— Ah ! monsieur, dites en *déroute*, répondit le ministre toujours *goguenard*.

★ Un mauvais plaisant à qui quelqu'un demandait *quel âge il avait*, répondit qu'il en avait autant que lui, pour dire qu'il avait cinquante-six ans, qui se marquent en chiffres romains par trois lettres qui forment ce mot LVI.

★ On sait les dénonciations et les discussions qu'il y eut à la chambre des députés en 1829, relativement aux meubles et ameuble-

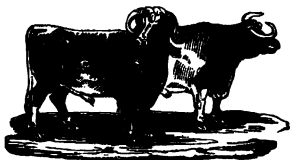
ments dont l'ex-garde des sceaux Peyronnet s'était gratifié; ce qui a occasionné ce calembour : « Au temps où M. de Peyronnet était dans de *beaux meubles*, la France était dans de *vilains draps*. »

★ Buffon se promenant à la campagne avec d'autres personnes, une jeune demoiselle lui demanda :

— Quelle différence y a-t-il entre un taureau et un bœuf?

Il répondit :

— Les taureaux sont les pères des veaux, tandis que les bœufs sont leurs oncles.



★ Roucher fit présent d'un exemplaire de son poëme intitulé : *les Mois*, à un nommé Bussy, qui était goguenard et fécond en saillies et en méchancetés, il dit à Roucher :

— Depuis que j'ai lu vos douze *Mois* je suis vieilli d'une année.

★ Admirez la force de Samson qui passa mille Philistins au fil de l'épée avec une mâchoire d'âne... messieurs et mesdames! disait un saltimbanque.



★ Le baron de Guéru, dont la fortune était

délabrée, fut nommé ministre en Prusse. Ayant entre les mains une caisse considérable, il s'en servit pour rétablir sa fortune avec laquelle il prétendait acheter la couronne de Pologne. Il fut épié, dénoncé, jugé et condamné à avoir la tête tranchée. On apporta la sentence à Frédéric II, qui sauva ce coupable par le calembour qu'il écrivit au bas :

— Comment voulez-vous couper la tête à un homme qui n'en a jamais eu ?

Néanmoins il fut condamné à être enfermé pour toute sa vie à Spendaw.

★ Mademoiselle Arnould, en parlant de mademoiselle Durancy, jouant Clytemnestre dans *Iphigénie* et sifflée, disait :

— C'est étonnant, car elle a la *voix du peuple*.

Cette actrice avait une vilaine voix, et le cri un peu poissard.

★ Galet, ami de Piron et de Collé, connu par de jolis couplets et d'heureuses saillies, était un épicier qui s'était ruiné par insouciance. Ses chansons faites ou à faire l'occupaient plus que son commerce. Réfugié au Temple, qui était un lieu de franchise pour les débiteurs insolvable ; il y recevait tous les jours

quelques *mémoires* de ses créanciers; aussi disait-il gaiement :

— Me voilà logé au temple des *mémoires*.

* En 1797, on publia une liste de toutes les jolies femmes qui eurent l'honneur d'être présentées à son excellence l'ambassadeur de la *Porte*. Il leur distribuait quelques petits sachets de parfum ; mais la générosité n'était pas trop son partage. Aussi M. Pelletier de Saint-Julien fit-il cet impromptu calembour en sortant d'un bal qu'il avait donné :

Chez l'ambassadeur de la *Porte*,
Que gagnâtes-vous hier au soir ?
— J'ai gagné l'honneur de le voir.
Et puis chacun gagna la *porte*.

* Un personnage éminent, qui commença par être *tambour*, est dans l'usage de se servir du verbe *rouler*, qu'il emploie au figuré. Il dira, par exemple : M. le colonel N... voulait m'induire en erreur, et c'est moi qui l'ai *roulé*. Dernièrement un officier général causait avec lui :

— Convenez, disait le personnage en question, que je vous ai *roulé* ?

— J'en conviens, reprit ce dernier, vous m'avez mené *tambour battant*.

★ Dernièrement, un auteur, après avoir donné des coups de bâton à un journaliste qui l'avait calomnié, disait :

— Il m'a fait injure dans sa feuille ; mais j'ai gravé la réponse sur *les reins* (l'airain).



★ Le rédacteur d'un journal de département prévint dernièrement ses abonnés, qu'il avait changé le format de sa feuille, et qu'il leur offrirait à l'avenir plus de *matière*, sans pour cela augmenter la *finesse* de caractère.

★ On prétend que le Dictionnaire de l'Académie avance considérablement et que MM. les Académiciens sortent tous les matins de chez eux dans l'intention de prendre l'*R* (l'*air*).

★ Un mauvais payeur croyait avoir éludé le payement d'une dette qu'il avait contractée , parce qu'il avait mis dans sa promesse : payable à la fête d'un saint dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier. Le juge pour rendre inutile sa mauvaise foi , le condamna à payer le jour de la *Toussaint*.

★ Mlle Sophie Arnould dissertait un jour avec un membre de l'Institut sur le nouveau système des poids et mesures; elle en approuvait l'uniformité, mais elle en blâmait les dénominations.

— On aura beau faire , disait-elle , les hommes auront toujours deux poids et deux mesures.

Puis, prenant un ton plaisant, elle ajouta :

— Cette nomenclature scientifique ne pourra jamais se loger dans la tête des femmes, comment leur parler de *stère* (de se taire).

★ Un de nos jeunes fashionables, très-riche, mais encore plus grand dissipateur, un matin jetait un coup d'œil sur les nombreux *mémoires* de ses fournisseurs, lorsqu'un de ses amis entra :

— Parbleu, lui dit-il, te voilà bien occupé !

Est-ce que tu t'occupes à trouver les moyens de liquider ces fournitures ?

— Certainement non : j'aime mieux en perdre *la mémoire*.

* Linguet attaqua plusieurs fois amèrement, dans son journal, le maréchal duc de Duras, qui, outré de colère, fit écrire au journaliste (en 1779), qu'il eût à s'abstenir d'entretenir le public de lui, sinon qu'il lui ferait donner des coups de *bâton*. Linguet répondit malignement :

— Tant mieux, je serais fort aise de voir M. le Maréchal faire usage de son *bâton* une fois dans sa vie.

* Voici un calembour inédit du marquis de Bièvre, qui a échappé à l'auteur du Biévriana.

Ce marquis allait beaucoup chez M. Saint-Julien, trésorier général du clergé ; là se rendait un grand nombre de jolies femmes. Il y en avait deux fort minaudières. Le chevalier de Boufflers s'en entretenait avec M. de Bièvre en se promenant dans le jardin ; il lui demanda comment il les trouvait. M. de Bièvre, sans répondre, cueille deux fleurs et les présente au chevalier, en lui disant :

— Tenez, les voilà.

Ces fleurs étaient deux balsamines (*belles à mines.*)

* Une dame avait le cou d'une laideur affreuse ; elle jouait à la bouillotte, perd son va-tout avec brelan, et dans la chaleur du jeu essuie la sueur qui coulait de son visage.

— Ah ! madame, lui dit-on, vous essuyez un bien *vilain coup* (vilain cou).

* M. de Piis, fameux vaudevilliste, se déchaînait avec une rare impertinence contre ceux qui osaient critiquer ses pièces et ses vers. Feu Geoffroy, qui travaillait à l'*Année littéraire*, s'était permis de le persiffler sur ses productions. M. de Piis, connaissant legoût du public pour les calembours, affecta, dans une facétie, de demander quel était ce *Geoffroi* qui osait l'attaquer, si c'était *Geoffroy-l'Angevin* ou *Geoffroy-l'Asnier*, noms de deux rues de Paris. Le journaliste l'assomma par le quatrain suivant :

Oui, cher Piis, je suis *Geoffroy-l'Asnier*, sans doute,
Car à grands coups de fouet je ~~chasse~~ *chasse* devant moi
Tous les ânes brayants et têtus comme toi,
Que je rencontre sur ma route.

★ On disait d'une actrice qui était bonne et laide :

— On a beau l'applaudir , elle fait toujours *la mine*.

★ Vos ânes se portent-ils bien, paraissent-ils heureux ? disait quelqu'un à un plaisant.



— Oui, mes ânes rient ; ils paraissent contents de leur sort, répondit-il



★ En lisant ce vers inscrit sur le mausolée de Jean-Jacques :

Et de sa tombe encore il éclaire le monde.

— Quelle consommation d'huile ! s'est écriée certaine danseuse, on devrait l'éclairer au gaz.

★ Un mauvais plaisant, admirant un jour
les panneaux coloriés des Dames blanches,
prétendit qu'en tête de toutes ces voitures on
voyait un *clan peint*.

★

La cigale ayant chanté,
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

LA FONTAINE.



★ On sait que Voltaire a dit en quittant la
Hollande :

— Adieu canaux, canards, canaille.

Un voyageur qui sortait il y a peu de jours de Paris, parodiait ainsi la mauvaise humeur du poète :

— Adieu coquins, coucous, coquettes.

★ M. de G..., conseiller d'Etat et imprimeur, ayant été exilé du conseil d'Etat, quelqu'un dit :

— Voilà ce qu'on gagne à avoir un mauvais caractère.

★ Sur le monopole des tabacs, un rimeur a fait les vers suivants, en jouant sur les mots :

Le Trésor a des millions dans ses sacs,
Et la régie encore garde par entreprise

Le monopole des tabacs...

Monsieur Roy dit que c'est de bonne prise.

★ M. Victor *Hugo*, cet homme de génie, qui a créé un nouveau genre de littérature parmi nous, ne signe plus ses productions que de la manière suivante : *Hu-Goth*.

★ Camus, évêque de Belley, aimait à jouer sur les mots. Ayant entendu M. Godeau, évêque de *Grasse*, prêcher sur la *grâce*, il dit :

— J'ai entendu un sermon sur la *grâce*,

prononcé de bonne *grâce*, par l'évêque de *Grasse*.

* On conseilla à un homme tourmenté de coliques venteuses de boire son vin pur pour les faire cesser. Il suivit ce conseil et s'en trouva bien. On fit là-dessus ce quatrain où il parlait ainsi :

Moi qui mettais auparavant
Toujours un peu d'eau dans mon vin,
Pour cesser d'être *sac-à-vent*,
Je suis devenu *sac-à-vin*.

* Ce poste est indéfendable, disait un officier à son général.

— Monsieur, répondit celui-ci, ce mot n'est *pas français*.

* Mlle Fanny *Bias*, danseuse de l'Opéra, partait, il y a quelques années, pour un voyage. Elle n'avait qu'un fort mince équipage, et l'un de ses amis en paraissant surpris :

— Eh ! ne voyez-vous pas, dit la jolie danseuse, en faisant remarquer sa taille et sa figure, que, comme le philosophe *Bias*, l'un de mes illustres aïeux, *je porte tout avec moi*.

★ Lorsque l'on joua à Bagnolet *le Berceau*, conte de la Fontaine ajusté au théâtre par Collé, il y avait *plusieurs lits* sur le théâtre. On trouva la pièce froide, et quelqu'un dit au duc de Penthièvre :

— Monseigneur, il faudrait faire bassiner ces *lits-là*.



★ Demain, disait un jour certain duc à ses gens, tenez-vous prêts de grand matin, je veux chasser un cerf.

— Cela suffit, monseigneur, répondit l'un d'eux ; mais je crains que vous ne trouviez partout que *dédain* (des daims).

★ Un moine pour avoir audience de Sixte-Quint, ayant forcé la garde, le pape vint au-devant de lui, et au lieu de lui demander de quel *ordre* êtes-vous, il lui demanda : De quel *désordre* êtes-vous ?

* L'inscription suivante, pour un cimetière, roule sur un jeu de mots qu'aurait pu revendiquer M. de Bièvre.

Tous tes *pas* sont faux *pas* ; tu ne fais *pas* de *pas*
Que tes *pas, pas-à-pas*, ne mènent au trépas.

* Un amateur qui avait admiré aux concerts de Feydeau les talents de M. Garat, observait qu'il n'avait cependant qu'un *petit filet* de voix.

— Tudieu ! reprit quelqu'un qui , pendant la romance , avait évalué la recette , vous appelez cela un *petit filet* , qui pêche huit mille francs dans la poche des Parisiens.

* Un jeune militaire , connu par plus d'une gasconnade , racontait qu'il s'était un jour battu avec un *comte italien* , et qu'avec la pointe de son épée il lui avait enlevé un œil, lequel était resté au bout du fer comme un bouton de fleuret. Tout le monde se mit à rire ; un plaisant , faiseur de calembours , lui dit :

— Bah ! c'est un *conte borgne* que vous nous faites là.

* Le duc d'Orléans, régent de France, avait promis une place à un particulier, et cepen-

dant elle fut donnée à un autre. Celui qui l'avait sollicitée, dit au régent :

— Souvenez-vous, monseigneur, que vous m'avez donné votre parole d'honneur.

— Voyez donc ces messieurs, dit le prince en s'adressant à ceux qui se trouvaient là, ils prennent des paroles d'*honnêteté* pour des paroles d'*honneur*.

★ Palissot disait un jour à Chenier, que deux concurrents pour une place à l'Institut lui avaient passé sur le corps :

— Mon ami, répondit le poète, vous êtes le *pont aux ânes*.

★ Lorsqu'on représenta au Théâtre Français une pièce intitulée : L'Héroïsme Français ou le Siège de Saint-Jean-de-Lône ; comme l'auteur retrancha après quelques représentations plusieurs scènes, les mauvais plaisants l'appelèrent Saint-Jean de la *demi-aune* ; lorsqu'on ne donna plus cette pièce, on dit alors :

— Le public en a levé le *siège*.

★ Quelqu'un, en s'adressant à quelques archevêques ou évêques qui postulaient le car-

dinalat, et qui parvinrent enfin à obtenir le fameux chapeau, disait :

Vous eûtes bien longtemps le chapeau rouge en tête,
Avant que vous eussiez mis la tête dedans.

* Frédéric II, dans sa jeunesse, avait eu un goût particulier pour les singes. Il leur avait donné des noms des conseillers de son père, ou des officiers de sa cour.

Un jour un de ces conseillers quadrupèdes s'étant caché, Frédéric qui le cherchait partout, ne le trouvant point dans sa chambre, pense qu'il est dans la pièce voisine, ouvre la porte, en disant tout haut :

— Monsieur le conseiller! monsieur le conseiller! où êtes-vous donc?

Un vrai conseiller de son père qui se trouvait précisément là, croit que c'est lui que le prince appelle et vient à lui.

— Entrez, entrez toujours, lui dit Frédéric, c'est la même chose.

* Un noble riche et avare laissait user sa livrée au point qu'un savetier du voisinage, voyant les habits de ses gens tout troués, s'en moquait à la journée. Ils s'en plaignirent à

leur maître, qui fit venir le savétier et le tança vivement sur son insolence.

— Non , monseigneur , répondit humblement celui-ci , je sais trop le respect que je dois à votre noblesse pour me moquer de sa livrée.

— Mes gens cependant assurent que tu ne peux t'empêcher de rire en voyant leurs habits troués.

— Il est vrai , monseigneur , que je ris des *trous* où il n'y a point de *livrée*.



* Le collège des Grassins , qui existait avant la révolution , avait été fondé pour les pauvres écoliers du diocèse de Sens. On avait mis pour inscription sur la porte de ce collège :

COLLÈGE DES GRASSINS

FONDÉ POUR LES PAUVRES DE SENS.

Cette inscription fit croire que c'était un hôpital de fous, et l'on fut obligé de la supprimer.

★ Le propriétaire, un peu borné, d'un parc très-étendu, y fit arracher tous les arbres. Un de ses voisins dit à ce sujet :

— Il a beau faire, il y restera toujours le *platane* (plat âne).



★ Un danseur de l'Opéra briguaît les faveurs d'une jeune figurante nommée *Chardon*. Un jour de répétition, il s'avisa de lui chanter un couplet de sa façon, mais d'une voix si fausse que toutes les oreilles se redressèrent.

— Vous l'entendez, dit quelqu'un, il fait l'*âne* pour avoir du *chardon*.

★ Quand Voltaire eut lu le mémoire de Necker sur les administrations provinciales, il dit en secouant la tête :



— J'ai vu du papier de Necker (lettres de change ou traites), qui valait mieux que celui-là.

★ Un bon bourgeois du Marais se réjouissait naguère d'apprendre l'usage bien entendu des machines à *vapeur*, Comme il est rentier et qu'il n'a pas besoin de mécanique, on lui demanda le motif de sa joie.

— C'est, répondit-il, que je conçois l'espérance qu'on pourra sans doute utiliser un jour les *vapeurs de ma femme*; jusqu'à présent elles n'ont servi qu'à me faire tourner la tête.

★ Lorsque ma bonne est au *marché*,
Pour avoir à bon compte, elle prend de la peine;
Mais que m'importe qu'elle en prenne,
Quand elle est au logis rien n'est à bon *marché*. /

★ On discutait dans un cercle sur la chaleur des esprits méridionaux, et l'on disait qu'ils naissaient presque tous poètes.

— Ce que vous dites là est bien vrai, dit un plaisant, et je puis, sans vanité, me vanter que j'arrive du département le plus poétique de la France.

— Ah! monsieur, lui dit-on, vous êtes

donc de la Provence , là où les imaginations sont si vives, les têtes si sulfureuses et les esprits si gais, qu'à la moindre petite querelle, disait J.-J. Rousseau , on vous y menace d'une chanson, comme en Espagne où en Italie d'un coup de stylet.

— Non, répliqua-t-il , je ne suis pas provençal, mais j'habite le département de l'*Aude* (ode).

★ En 1786, on représenta au Théâtre-Italien un opéra comique intitulé *Claude et Claudine*, qui fut fort fort mal accueilli. A la fin se trouvaient quelques couplets d'adulation pour le parterre. On fit répéter le suivant :

Quand une pièce est applaudie,
C'est pour nous un très-grand bonheur ;
Cela redouble notre envie
De plaire encore au spectateur :
Mais quand l'amateur fait la mine,
Et ne veut point revoir l'acteur,
La pièce alors est la *Claudine*,
Et le vrai *Claude* c'est l'auteur.

★ Un financier fort dur disait dans une compagnie que la terrasse de sa maison de campagne avait été emportée par un débordement de la Seine.

— Elle ne vous coûtera pas beaucoup à re-

bâtir, dit un plaisant, car tout le monde vous jette la *pierre*.

★ Un nommé Benoist désirait qu'on décomposât son nom. Un plaisant le satisfait ainsi tout de suite : *Bien sot*. Il n'en demanda pas davantage, d'autant que cela n'était que trop vrai. L'anagramme de son nom était d'une justesse admirable.



★ A l'époque où l'on représentait au Vaudeville les pièces de MM. Deschamps, Despré et Desfontaines, M. Laus de Boissy répandit dans le public l'impromptu-calembour suivant :

Qu'au Vaudeville on cherche le plaisir,
C'est de ce dieu le plus beau des domaines;
Comment, amis, ne pas jouir?
On y trouve des prés, des champs et des fontaines.

★ Un perruquier-coiffeur , très-attaché aux souvenirs de l'ancien régime , gémissait de se voir réduit à peigner des têtes à la Titus, et se plaignait de la décadence de l'art.

— L'état est perdu, disait-il (c'était l'état de coiffeur). Si j'avais un fils , j'aimerais mieux le voir peintre que perruquier-coiffeur. Autrefois nous portions honorablement l'épée ; nous jetions de la poudre aux yeux , nous faisons la queue à la noblesse ; aujourd'hui on nous ferait presque la barbe. C'est bien le cas de dire que tout est bouleversé, et qu'il n'y a plus rien à espérer de l'espèce humaine.

★ A la première représentation de *Panurge* dans l'île des *Lanternes* , au commencement, les deux amantes avec leurs amoureux et la suivante paraissent sur la scène ; les trois rôles de femmes étaient remplis par trois actrices très-grasses ; elles étaient habillées à la chinoise , et la gorge entièrement découverte. Quelqu'un s'écria du milieu du parterre :

— Est-ce qu'on nous donne ici des *vessies* pour des *lanternes*.

★ Après la première représentation de *Panurge* dans l'île des *Lanternes*, un des spec-

tateurs, placé près d'un plaisant très-subtil en calembours, lui demanda ce qu'il pensait de cet ouvrage dont le style est complètement dénué de poésie.

— Ma foi, répondit-il, j'y ai remarqué beaucoup de lanternes, mais sans *verres* (vers).

★ En saillies, jeux de mots, calembours, les Gascons ont une rare fécondité :

Savez-vous par quelle aventure
Je n'ai pas fait fortune encor ?
D'un vaisseau je fis la capture
Et j'é le croyais chargé d'or.
Jugez un peu de ma surprise
En m'élançant sur le tillac,
Quand je m'aperçois que ma *prise*
N'est... qu'une *prise* de tabac.

★ Le P. *Cotton*, jésuite fin et rusé, était confesseur de Henri IV ; il avait pris un grand ascendant sur ce prince ; ce qui donna lieu à cette pointe :

« Notre roi est un bon prince, il aime la vérité ; c'est dommage qu'il ait du *coton* dans les oreilles. »

★ A propos de la grandeur du Tout-Puissant, quelqu'un citait l'univers son ouvrage.

Un calembouriste présent prétendit connaître un petit homme en soutane , qui , sans avoir produit grand'chose, se croyait l'égal du Créateur.

— Qui donc ? nommez-le.

— C'est l'abbé de Fress...

— Pourquoi cela ?

— C'est qu'il est le grand-maitre de l'université (*l'univers cité*).

★ Le goût de Benserade , mort en 1691 , pour les pointes et les jeux de mots ne l'abandonna pas même dans ses derniers moments. Son médecin lui ayant permis de manger d'une poule *bouillie* : « Pourquoi *bouillie*, répondit-il, puisque je suis *frit*. »

★

A UNE MAITRESSE.

Tu m'appelles mon tout : est-ce de bonne foi ?

Je ne suis point ton tout ; mais je suis tout à toi.

★ On lisait sur le tableau d'un des tailleurs de Paris , ces mots : *Tailleur civil et militaire*. Un autre plus hardi ou de meilleure foi, n'a pas craint de prendre pour enseigne : *Aux ciseaux volants*, c'est-à-dire *qui volent* ; ce qui ne l'empêche pas d'avoir , comme il le

dit lui-même , une clientèle *for conséquente*.
Il pourrait bien perdre ses pratiques, si le public était *conséquent*.

★ Quelqu'un demandait à un Irlandais si sa sœur était accouchée d'un garçon ou d'une fille ?

— Sur mon âme, répondit-il, je ne sais pas encore si je suis *oncle* ou *tante*.



★ M. le *Camus*, évêque de Belley, refusa deux évêchés très-riches qui lui furent offerts par le cardinal de Richelieu , Arras et Amiens.

— La petite femme que j'ai épousée, disait-il, est assez belle pour un *camus*.

★ M. Victor Hugo croit pouvoir chanter

Cromwell, parce qu'il a, dit-il, *mille tons* (Milton) dans sa manche; mais son pauvre ouvrage, il ne le portera pas en *Paradis*.

★ Deux serpents se rencontrèrent; l'un se mit à manger la queue de l'autre; celui-ci en fit autant de son côté, de sorte qu'ils se mangèrent tous deux, et qu'il ne resta rien du tout sur la place. Ce coq-à-l'âne avait fait fortune, et l'on s'amusait de ceux qui l'examinaient sérieusement; mais il est l'emblème de deux hommes qui se battent pour la renommée; ils la perdent tous deux dans l'opinion publique.



★ Des Hollandais disaient à un Français que Mons leur serait rendu par la paix de Riswich :

— Je le crois bien, repartit le Français, car lorsque nous l'avons pris, il y avait plus de cinquante mille témoins.

* Un peintre gardait chez lui le portrait d'un homme fort *noir*, qui ne l'avait pas payé. Las d'attendre, il lui dit un jour :

— Monsieur, si vous ne retirez pas votre portrait, le maître de l'auberge de la *Tête noire* me le demande.

* M. le comte de Bonneval Doullée, malgré sa promotion à la pairie, ne quittera pas la mairie de Bourges, disait Odry; il tient à se voir *pair* et *maire*.

* M. Rose, président de la chambre de comptes, avait marié sa fille à M. Portail. Ce mariage n'était point du goût de la jeune personne qui était fort ambitieuse, et avait l'espérance d'une grande fortune.

— Au lieu de me faire entrer dans une grande maison, disait-elle, on m'a laissée au *portail*.

* Votre *Tasse*, disait quelqu'un à M. Baour-Lormian, est un *calice* d'amertume, et pas autre chose.

* A la fin de la campagne de 1761 où le comtes de *Fougères* et de *Luzerne*, lieutenants généraux, commandaient la maison du

roi à l'armée, un garde du corps que des affaires instantes rappelaient dans sa province, vint leur présenter sa démission, et les prier de lui accorder son congé et ses certificats de service.

— Quoi ! Monsieur, lui dirent ces deux généraux, qui, se trouvant en gaieté, crurent pouvoir le plaisanter avec amertume, vous quittez le service du roi pour aller planter vos choux !

— Oui, Messieurs, répondit froidement l'honnête militaire ; je vais bêcher mon jardin, et je le cultiverai de manière à ce qu'il n'y vienne ni *luzerne*, ni *fougère*. »

* Amans rivaux d'une perfide amante,
Deux cavaliers, pour finir leur débat,
Tenaient déjà d'une main menaçante,
Le pistolet, instrument du combat :
« Ça, » dit l'un d'eux, mais sûr de la victoire,
« *Parlementons*, si voulez m'en croire. »
« *Par le menton !* soit, » lui dit son rival.
Et *subito* lâchant le coup fatal,
Au pauvre diable il cassa la mâchoire.

* Un rimeur croyait mettre ses vers à l'abri de la censure en disant qu'ils étaient *passables*.

— Oui, lui dit-on, ils sont *passables* en tout sens : vous vous seriez bien *passé* de les

faire, nous nous serions bien *passés* de les entendre, et la mémoire en *passera* bien vite,

★ Une assez jolie femme sentait horriblement de la bouche. Une de ses voisines lui dit :

— Vous êtes le chef-d'œuvre de la puissance divine.

— Pourquoi ?

— C'est qu'en vous faisant, le ciel a fait tout ce qu'il put.



★ Robertson savait égayer ses lugubres tableaux de fantasmagorie par des lazzi ou des calembours assez plaisants. Un soir un envoyé de Perse, qui assistait à ce spectacle, voulut porter la main sur une tête décharnée, qui, d'une voix sépulcrale, lui dit :

— Ne me touchez pas, si vous ne voulez pas avoir affaire à un *crâne*.

★ Un homme disait en parlant d'un chien qui ne voulait pas le suivre :

— C'est étonnant, lorsque je suis avec son maître, il me suit volontiers.

PENSÉE DE M. DE BALZAC.

★ Le jésuite le plus jésuite des jésuites est encore moins jésuite que la femme la moins jésuite, tant la femme est jésuite. Jugez combien la femme est jésuite !



★ Du temps de maître Adam, menuisier de

Nevers, il y avait un pâtissier poète qui enveloppait ses biscuits de ses vers. Ce pâtissier avait coutume de répéter : que si maître Adam travaillait avec plus de *bruit*, lui il travaillait avec plus de *feu*.

* Il était jadis de règle, pendant l'Avent, de faire un sermon pour la fête de la *Conception*, et un autre sur le *Jugement* dernier.

L'abbé Coquet était prêtre habitué dans une paroisse de Lyon ; en cette qualité, il avait été chargé de prêcher l'Avent. Le curé vient lui demander s'il est prêt, s'il peut compter sur lui.

— Oh ! oui ! répondit-il, mes sermons sont faits ; il ne me manque plus que la *conception* et le *jugement*.

* En 1818, les ministres anglais dépensèrent près de 23,000 livres sterling pour achat de tabatières diplomatiques, c'est-à-dire données à des diplomates étrangers.

— Ces gens-là, disait un mauvais plaisant, s'étaient proposé de mener tout le monde par le *nez*.

* *Rébus historique*. Charles VII, étant encore dauphin, et allant à la guerre, fit faire une enseigne où l'on avait peint un K, un

cigne et un L en l'honneur d'une demoiselle qu'il aimait, et qui s'appelait *Cassignelle*.

★ Un avocat avait fait un mauvais commentaire de la *Coutume* de son pays; quelqu'un dit à cette occasion :

— S'il fait bien, ce n'est pas sa *coutume*.

★ On disait à Mademoiselle... que les eaux de Saint-Cloud avaient *joué* hier.

— Se sont-elles bien amusées ? a demandé cette intelligente personne.

★ Il y a certains chanteurs, disait Odry, qui devraient bien se faire porteurs d'eau, parce qu'au moins ils auraient une *voie* (voix).

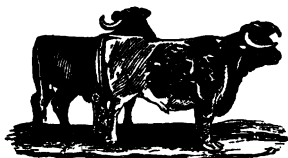
★ On se rappelle la *lettre* que le cardinal Maury adressa à Napoléon, et qui lui valut son rappel en France, la pension de 36,000 francs et les regards favorables de l'empereur. Peu de temps après son retour à Paris, se trouvant chez une dame de beaucoup d'esprit, il vit son portrait très-bien gravé.

— Rien ne pouvait être plus flatteur pour moi, Madame, lui dit-il, que de voir mon portrait chez vous.

— Vous le voyez, Monseigneur, lui répondit cette dame, je l'ai eu *avant la lettre*.

★ Un jeune homme qui avait, comme on dit, mangé son bien en herbe, ne voyait plus de ressource que dans un mariage. Il était près d'épouser la fille d'un riche fermier, lorsqu'un de ses amis lui dit :

— Je te connais, tu mangeras la maison, tu mangeras la charrue, tu mangeras les bœufs.



— Il est trop vrai, répondit le jeune prodigue : je n'aurais pas plutôt mangé les bœufs, qu'il ne me restera que les cornes. Et il ne se maria point.



★ On demandait dernièrement à un grand personnage s'il se ferait embaumer après sa mort.

— Non, dit-il, mais je me ferai conserver dans de l'esprit-de-vin.



★ Un maire de campagne avait égaré un de ses *bas* ; il le dit à sa gouvernante, qui, après l'avoir cherché inutilement, fit publier au son du tambour que M. le Maire avait perdu son *bas* ; le lendemain, un des plaisants de l'endroit, lui envoya un *bât* d'âne, avec ce petit billet :

— Un habitant zélé, craignant de voir le service interrompu, envoie ce *bât* pour en

habiller M. le Maire ; on espère qu'il ne le blessera pas.

* Dans les causes ordinaires de séparation, entre mari et femme, on donne le *tort* à la femme, mais souvent le mari est cause que la femme a *tort*, et il a lui-même le *tort* d'avoir appris au public que sa femme avait *tort*.

* M. de Montespan jouait un jour au lansquenet. Sa carte, qui était un roi de cœur, fut la première prise ; et comme il pestait un peu, une présidente, voulant faire le bel esprit, lui dit :

— Ah ! Monsieur, ce n'est pas le roi de cœur qui vous a fait le plus de mal. M. de Montespan, aigri par sa perte et par la réflexion de cette présidente, lui répondit :

— Si ma femme est à un *Louis*, vous êtes à trente sous.

* Un ministre fit présent de son portrait à un abbé : celui-ci le remercia, et lui dit, quelques jours après, qu'il faisait régulièrement le cœur à son portrait. Le ministre lui dit :

— En avez-vous obtenu quelque chose ?

— Non, reprit l'abbé, car il est parfaitement ressemblant.

* On louait excessivement l'esprit d'un homme qui occupait un poste important dans la société civile, et qui pourtant n'était pas un grand génie. Un railleur, qui était présent, dit d'un air froid et mélin :

— Quand on est en place, on a tout *l'esprit* du monde, parce qu'on a quelquefois du monde qui a de *l'esprit*.

* Des gendarmes ayant *pris* un des plus grands voleurs du pays, l'emmenèrent devant le juge.

— Nous vous amenons ce grand voleur, qui a fait tels et tels vols, à tels et tels.

— Monsieur, j'ai bien fait pis, reprit le voleur.

— Oui, dit un témoin, c'est lui qui a volé et assassiné un tel.

— J'ai bien fait pis, répond encore le voleur ; et d'autres témoins, content encore d'autres vols et d'autres assassinats.

— J'ai bien fait pis, répond-il toujours.

— Mais, qu'as-tu donc fait ? dit enfin le juge.

— Je me suis laissé *prendre*.

* Bassompierre fut tiré de la Bastille, le jour même des obsèques du cardinal de Mazarin,

qui l'avait fait emprisonner. Il dit en sortant :

— Je suis entré à la Bastille *par le service* de M. le cardinal, j'en sers *pour son service*.

★ Un négociant dit un jour à un de ses amis qui était venu le voir :

— Si j'avais quelque chose de bon, je vous prierais de dîner avec moi. La cuisinière qui l'entendit, lui dit tout bas à l'oreille, avec ou sans malice, comme l'on voudra :

— Monsieur, vous avez une *tête de veau*.



★ Un épicier de Londres avait reçu un excellent pâté de lièvre ; voulant se faire honneur d'un tel plat, il court chez un de ses voisins et lui dit :

— Voisin, aimez-vous le lièvre ?

— Oui, quand il est bien préparé et bien assaisonné,

— Avez-vous bon appétit?

— Dieu merci, je n'en manque pas.

— Eh bien! voisin, puisque vous aimez le lièvre, et que le ciel vous a pourvu d'un bon appétit, je vous invite à venir ce soir déguster un pâté composé des chairs de cet animal.



Le voisin se rendit à l'invitation ; on apporte le pâté sur la table ; l'épicier l'ouvre et dit :

— Voisin, avez-vous jamais rien vu de si appétissant ?

— Non, mon ami, si ce n'est ta perruque.

— Comment ! ma perruque ! quel rapport peut-il y avoir entre ma perruque et un pâté ?

— C'est qu'il y a une tête d'oie dedans.

★ Un homme un peu gros, se trouvant au parterre de la comédie, incommodait légèrement son voisin :

— Quand on est aussi *épais*, dit-celui en élevant la voix, on devrait bien rester chez soi.

— Monsieur, reprit l'homme gros, il n'appartient pas à tout le monde d'être *plat*.

★ Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, aimait à se comparer à *Annibal*. Après la bataille de Granson où il fut défait par les Suisses, en 1476, son fou, qui galopait après lui au fort de la déroute, lui criait plaisamment :

— Monseigneur, nous voilà bien *Anni-balés* !

★ Une ville assez pauvre fit une dépense considérable en fêtes et en illuminations au passage de son prince, il en parut lui-même étonné.

— Elle n'a *fait*, dit un courtisan flatteur, que ce qu'elle *doit*.

— Cela est vrai, reprit un seigneur mieux intentionné, mais elle *doit* tout ce qu'elle a *fait*.

* Un bon mot, un calembour fait la fortune d'un homme. Le comte de... n'avait que mille écus de rente, il donnait trois mille livres à son coureur, et il disait :

— J'ai trouvé l'art d'avoir toujours une annonce de mon revenu devant moi. Ce mot enchanta toutes les femmes, et fit une partie de son avancement.

* Un médecin de la Faculté de Paris présidait à une thèse contre le tabac. Un de ses argumentants s'aperçut qu'il en prenait beaucoup lui-même, tandis qu'il appuyait les raisons du soutenant contre cet usage.

— Monsieur, lui dit-il, voudriez-vous bien mettre votre nez d'accord avec votre bouche.

* Un jeune homme très-laid, mais qui se faisait illusion sur sa figure, se comparait un jour à un papillon ; cette audacieuse présomption lui attira ce trait mordant :

— Pour te comparer au papillon, il faudrait n'être plus chenille, lui dit-on.

* Allain, fils d'un sellier, a composé plusieurs comédies, entre autres *l'Épreuve réciproque*, en un acte, en prose. Cette pièce, ayant le défaut de n'être pas assez dévelop-

pée, fit dire à La Mothe au sortir de la première représentation :

— Aillain, tu n'as pas assez allongé la courroie.

★ — A quoi servent donc les ballons ?

— A chausser les grandes jambes.



— Un gaillard de village fut trouver son procureur et lui dit :

— Je voudrais bien m'acquitter de ce que je vous dois, mais je n'ai point d'argent. Le procureur lui dit qu'il était bien pauvre s'il n'avait rien. Le villageois lui répondit :

— Si vous voulez *prendre* un lièvre, je vous le donnerai.

— Oui-dà, je le *prendrai*, dit le procureur. Le paysan lui répartit :

— Vous ferez donc plus que mes chiens, qui chassèrent hier toute la journée, et qui ne purent jamais en *prendre* un seul.



★ Un jeune homme aussi spirituel que marin, se trouvait un jour dans une société où l'on s'amusait à dire des contes. Une jeune demoiselle l'engagea à régaler la compagnie de quelque trait plaisant ; notre homme ne se fit pas prier, et débita avec autant d'agrément que de facilité l'anecdote suivante :

— Mon oncle avait eu le dessein d'être

homme de génie. A vingt ans, il avait esquissé le plan d'un poème épique; à vingt-cinq ans, il en avait rimé les trois premiers chants; ses amis, qu'il consulta, furent tous d'un avis contraire : l'un voulait plus d'action, l'autre plus de merveilleux; celui-ci trouvait le plan trop simple, celui-là, trop compliqué. Mon oncle revit son poème, le limait, le corrigea, changea vingt fois de plan, en transposa tous les morceaux; à trente ans, il s'aperçut que le sujet qu'il avait choisi n'était pas épique; c'était un malheur, mais il avait du temps devant lui; il résolut d'en faire une tragédie; nouveau travail, nouveaux conseils, nouveaux changements.

A quarante ans, il trouva le sujet plus gai qu'il ne l'avait cru, en fit une comédie, qu'il changea bientôt en opéra, qu'il transforma en vaudeville, qu'il abandonna tout à fait pour faire un conte.

Plus mon oncle changeait son sujet de forme, plus son sujet lui devenait cher; enfin, s'apercevant à l'âge de soixante ans (c'est l'âge de l'expérience), que son sujet n'était point assez étendu pour un conte, il en fit... une charade.

La postérité, à qui cette charade perviendra sans doute, n'oubliera pas qu'elle est le résul-

tat d'un poème épique, et le fruit de quarante ans de travaux ; la voici :

- « La forêt retentit du son de mon premier,
 « Malheureux Actéon, arrête !
 « Diane est mon s-cond . tu la vois, et ta tête
 « Sur le champ devient mon entier. »

Devinez, messieurs, ajouta le jeune homme. Chacun, après s'être bien frotté la tête, n'en pouvant trouver le mot, notre conteur se vit obligé de leur dire que le mot était *cornue*.

* Lorsque le parterre du Théâtre-Français, eut forcé pour ainsi dire *La Rive* à quitter la scène, il fit un calembour, en applaudissant avec un transport facétieux à cet hémistiche du récit d'Iphigénie en Aulide :

La rive au loin gémit..

* Un homme de lettres assez connu, ne brillait pas plus dans les conversations ordinaires que Corneille, Molière et la Fontaine. Un de ses amis se proposait de l'introduire dans une société où il avait beaucoup vanté son mérite, mais il craignait de se compromettre ; l'homme de lettres qui s'aperçut de son embarras, lui dit :

— Rassurez-vous ; ce jour-là, je mettrai mon *esprit des dimanches*.

★ On dit en plaisantant qu'un homme bigame est plutôt pendu qu'un autre, parce qu'il a deux femmes qui filent sa corde.

★ Puisque la cloche de l'église est *baptisée*, disait Mercier, elle devrait bien être *chrétienne*, et ne pas troubler en ennemie le repos des fidèles.



★ De pauvres écoliers demandaient l'aumône au cardinal Maldachini, en lui disant :

— *Eminentissime cardinalis, fac nobis charitatem*, Eminentissime cardinal faites-nous la charité ; il mit la main dans sa poche, et n'y ayant rien trouvé, il leur dit :

— *Non habeo charitatem*. Je n'ai point de charité. Tout en faisant un jeu de mots, ce cardinal disait la vérité.

★ Pourquoi les conscrits choisissent-ils de préférence l'infanterie lorsqu'ils tombent au sort ?

— Parce qu'ils voient tous les jours un sou venir du gouvernement.

★ Je demandais dernièrement à un de mes amis quel était l'U qu'il n'aimait pas.

— C'est l'usure, me répondit-il.



★ Dans une société où l'on parlait du général *Decaen*, une personne qui l'a connu à l'époque où il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fit ce petit conte assez plaisant :

— En se rendant à l'armée, il fut arrêté par la gendarmerie.

« Comment vous nommez-vous ? lui demanda le brigadier.

— *Decaen*.

— D'où êtes-vous ?

— De *Caen*.

— D'où venez-vous ?

— De *Caen*.

— Qu'êtes-vous ?

— Aide-de-*camp*.

— De qui ?

— Du général *Decaen*.

— Où allez-vous ?

— Au *camp*. Oh ! dit le brigadier qui était un faiseur de calembours, il y a trop de *kan-kan* dans votre affaire ; je vous arrête comme suspect.

* Certains gaillards, de bon appétit, étant entrés dans une mauvaise auberge pour y dîner, n'eurent pour leur repas que des pigeons fort durs.

— Courage, mes amis, dit l'un d'eux, c'est le combat des *Voraces* contre les *Coriacs*.

* Un paysan de Montrouge, plein de bon sens, appelait la révolution française, le combat des *mangeurs* et des *mangés*.

* Quelqu'un conseillait à un jeune militaire qui n'avait pour tout bien que la cape et l'épée, d'épouser une demoiselle de sa connaissance,

qui était riche, mais qui avait la peau farineuse.

— Cela ne se peut, répondit-il, cette jeune personne n'est bonne que pour un meunier. Un jeune homme de ses voisins, informé de la réponse du gentilhomme, épousa la demoiselle en disant, par une autre espèce de turlupinade, qu'elle ferait venir l'eau au moulin.

★ Gui-Patin ayant gagné un procès contre Renaudot, qui avait le nez fort court, lui dit en sortant de l'audience :

— Monsieur, vous avez gagné en perdant ; vous étiez camus en entrant ici, et vous en sortez avec un *pied de nez*.

★ Un jeune homme se disait épris des charmes d'une jolie femme.

— Quand on aime, lui dit-on, il faut faire sa *cour*.

— Bon, reprit le premier, me prenez-vous pour un *paveur*.

★ Une dame à qui l'on demandait pourquoi elle mettait du rouge, répondit :

— J'ai le teint pâle ; j'en mets pour ne pas faire causer les hommes.

* Un profond po'itique faisant la narration d'un combat naval, dit : qu'il resta plus de trente vaisseaux de ligne *sur le carreau*.

* J'ai lu un mémoire de cordonnier où on avait mis une paire de souliers de Catin pour une paire de souliers de satin.

N — I



c'est fini.



LES MILLE ET UN

CALEMBOURS



★ — Monsieur, me disait un jour une personne à laquelle j'étais allé rendre visite, je vous demande la permission de mettre mes souliers.

— Monsieur, si c'étaient les miens, je ne vous la donnerais pas ; mais puisque ce sont les vôtres, je ne puis vous refuser.

★ Un prisonnier suisse avait apprivoisé deux araignées ; elles étaient si bien familiarisées avec lui, qu'il croyait parfaitement connaître leur instinct et leurs maladies. Un de ses amis, qui obtenait quelquefois la permis-

sion de le visiter , avait été témoin de l'empressement de ces araignées à courir vers lui dès qu'il leur en donnait le signal. Un jour il le trouva plus triste qu'à l'ordinaire, et ne vit plus qu'une araignée :

— Et l'autre, s'écria-t-il !

— Elle est morte, répondit le prisonnier.

— Et comment ?

— De la poitrine.

* Gaveaux , chanteur du Théâtre-Feydeau et compositeur agréable, eut une maladie terrible , à la suite de laquelle il perdit d'abord la voix et ensuite la raison. Le compositeur Berton l'ayant rencontré au théâtre , lui demanda des nouvelles de sa santé. Gaveaux , qui est de Toulouse, et qui a conservé l'accent gascon, répondit à son confrère :

— Cer ami, ze vais mieux , ma zai que la louette m'est tombée.

— Cela se peut, répondit Berton , mais tu conviendras qu'elle n'était pas toute rôtie.

* Un Parisien se trouvait un jour au spectacle à côté d'un homme qui ne paraissait pas en avoir l'habitude ; on donnait *Iphigénie en Tauride* ; il était, comme on dit, tout yeux et

tout oreilles. Au moment où Oreste interrogé par Électre sur le sort du fils d'Agamemnon, répond :

. . . . Il a vengé son père !

Il voit son homme faire un soubresaut et frémir de tous ses membres :

— Eh bien ! qu'avez-vous donc ? lui dit notre Parisien.

— Comment ! monsieur, il a *mangé* son père.

★ Un batelier vénitien déjà absous dit à son confesseur :

« Mon père, il me revient un petit scrupule ; c'est qu'étant dans mon bateau, un de mes camarades me criait toujours de virer de bord, je ne voulais pas ; si bien que je lui donnai un coup de coude dans l'estomac, qui le fit tomber à l'eau ; je ne sais ce qu'il est devenu, mais je ne l'ai pas vu depuis. »

★ On demandait à un Irlandais pourquoi il portait ses bas à l'envers :

— C'est, répondit-il, parce qu'il y a des trous de l'autre côté.

★ — S'il vous tombait une étoile, qu'en fe-

riez-vous, demandait-on dernièrement à Dé-jazet?

— S'il me tombait une É-toile, et qu'elle fût bien fine, j'en ferais des chemises, répondit la spirituelle actrice.



* Un certain doyen, qui n'était pas doué d'un très-grand génie, acheta un jour, d'un homme de lettres, un sermon qu'il prêcha avec beaucoup de succès dans sa cathédrale. Le dimanche suivant, il alla dans une autre église pour assister à l'office, et eut le désagrément d'entendre un autre ecclésiastique prêcher le même sermon que le sien devant une nombreuse assemblée qui couvrait d'applaudissements le prédicateur. Courroucé de ce que l'auteur avait abusé de sa bonne foi, il lui fit reproche dans les termes les plus vifs de lui avoir vendu une *copie* pour un *original*.

— Vous vous trompez grandement, lui ré-

partit l'homme de lettres, car c'est l'autre prédicateur qui a la *copie*, et vous avez l'*original*.

★ — Quel est le plus gros de tous les E, demandait un jour M. Dupin à M. Sauzet?

— C'est l'É-léphant, répondit l'ex-président de la Chambre.



★ Madame de la Sablière surnomma Lafontaine le fablier; en changeant une lettre de son nom, elle eût pu elle-même s'appeler madame de la Fablière.

★ Un marchand allant en foire, passe dans son voyage par une ville de France. Dans ses habits, ce marchand n'avait cherché qu'à se mettre à son aise. Tant bien que mal il était monté. Il était transi de froid, et, pour s'en

garantir aux jambes , il les avait entortillées de foin au lieu de bottes.

Passant par la ville en question , sur les dix heures du matin, les oisifs qui se trouvèrent sur la place, crièrent après , le raillant de toutes les manières sur ses bottes ; la comédie se prolongea jusqu'à son auberge. Lors même qu'il fut obligé de traverser un ruisseau, l'un des acteurs, cordonnier de son métier, lui dit :

— Monsieur, levez les jambes , vos bottes prennent l'eau.

L'autre qui était savetier, lui cria :

— Mon cadet , piquez, piquez de l'éperon.

— Oui, dit-il tout bas en colère, j'en piquerai dès demain , mais ce sera à vos dépens.

Ayant le soir même payé ce qu'il devait à son aubergiste, il fait venir un des deux cordonniers, et lui dit :

— Ce matin j'ai été pressé , et n'ayant pas trouvé mes bottes , je m'en suis fait avec du foin : on a ri, peu m'importe ; j'ai eu les jambes chaudes, c'était ce que je voulais. Mais je sens que je ne puis me passer de bottes, pourriez-vous m'en livrer une paire pour demain matin ?

— Oui , lui dit le cordonnier en riant ; le

terme est court, mais à demain ; je passerai la nuit.

— N'y manquez pas ; demain , cinq heures du matin.

— A demain.

La mesure prise, il part.

Le voyageur va sans rien dire à l'auberge chez l'autre cordonnier, en commande une autre paire pour six heures précises du matin. Le marché fut conclu de part et d'autre.

Le lendemain, le premier apporta sa paire de bottes ; mais la droite , disait le voyageur, le gênait ; il fallait la remettre en forme et la rapporter à sept heures et demie : le cordonnier y consentit. A peine est-il sorti , que l'autre arrive , apporte sa paire de bottes ; mais la gauche ne pouvait passer.

— Il faut, disait notre homme, la rajuster et me la rapporter à huit heures et demie.

L'ouvrier y consent. A l'heure dite, tous deux apportèrent chacun leur botte ; mais le marchand était parti. On se moqua d'eux à leur tour, en leur disant :

— Oh ! les sots qui changent des bottes de cuir contre des bottes de foin.

Voilà une historiette à propos de bottes.

* Un homme, avant de sortir pour aller se

promener , avait soin de mettre sur l'ardoise de sa porte :

Je suis allé me promener au Luxembourg jusqu'à neuf heures ; si vous ne voyez pas clair pour lire, demandez de la lumière chez le voisin. »

★ Ravel demandait l'autre jour à Grassot quel était le char qu'il estimait le plus.

— C'est le char-itable, répondit le spirituel calembouriste.



★ Le cardinal de Fleuri ayant proposé à M. Languet curé de Saint Sulpice, la surintendance de tous les hôpitaux, M. Languet répondit à son éminence :

— Je l'avais toujours bien dit, Monseigneur, que vos bontés me conduiraient à *l'hôpital*.

★ Un fermier-général des *postes* étant venu

solliciter M. le président de Harlay, lui racontait son procès avec beaucoup de volubilité.

— Un moment, dit M. de Harlay, ce n'est point ici qu'il faut courir la *poste*.

★ Un huissier ayant fait bâtir une maison, dont l'entrée était magnifique, on dit à propos de cette entrée :

« D'un huissier l'honneur est à la porte. »



★ Une femme, dont le fils écrivait très-bien, disait dans une société, que c'était un petit *rossignol*.

— Il chante donc avec beaucoup d'agrément? dit une musicienne.

— Quand je dis *rossignol*, reprit la mère, ce n'est pas pour la voix, c'est pour la main. (*Rossignol*, fameux maître d'écriture.)

* Les anciens faisaient leurs affaires, le verre à la main. Au moment de conclure un marché, on apportait du meilleur cru du cellier, et l'on pouvait être assuré après avoir prononcé ces mots : *Res rata fiat*, que la chose soit ratifiée, qu'on ne reviendrait jamais contre un pareil acte. Les deux derniers mots se sont conservés ; on a donné à la liqueur que buvaient nos aïeux le nom de *Ratatufiat*.

* Deux jeunes militaires, l'un fort grand et l'autre fort petit, s'étant heurtés sur le Pont-Neuf, le petit en prit une telle humeur, qu'il appliqua un vigoureux soufflet au grand.

— Un pareil affront, dit celui-ci, se lave ordinairement dans le sang ; moi je le laverai dans l'eau.

Et saisissant aussitôt avec le plus grand flegme notre mirmidon, il le jette par-dessus le parapet dans la Seine.

* Un Normand qu'on pendait sur un pont, dit naïvement au bourreau :

— *Allô, j'us mé bèn, car si je teimbe, je m'nérai.*

* Un nommé *Pleinchène* ayant donné un vaudeville intitulé : *La Gaîté parisienne*, un

calembouriste dit que cette pièce était bonne et solide, puisqu'elle était de *plein chêne*.

★ Le cardinal Dubois, ministre du régent, avait un frère qu'il avait placé dans ses bureaux. Il sonne, un laquais accourt :

— Que veut Monseigneur ?

— Dubois.

Le domestique apporte du bois en effet.

— Ce n'est pas cette bûche que je demande, lui dit-il, faites venir mon frère.

★ Un poète alsacien ayant fait une chanson gastronomique sur les pâtés du meilleur pâtissier de son endroit, celui-ci crut ne pouvoir mieux lui témoigner sa reconnaissance qu'en lui envoyant un des objets qu'il avait chantés. Le poète fut d'abord enchanté de l'ouvrage ; mais, ô douleur ! en achevant le morceau, il reconnaît, dans le papier sur lequel on l'avait fait cuire au four, l'exemplaire de sa chanson, dont il avait fait hommage au pâtissier. Furieux, il court chez lui, et l'accuse du crime de lèze-poésie...

— Eh ! monsieur, répond l'artiste sans se déconcerter, pourquoi cette colère ? J'ai suivi votre exemple ; vous avez fait une chanson sur

mes pâtés, et moi j'ai fait un pâté sur votre chanson.

★ Déjazet faisait dernièrement à Ravel cette captieuse question : quel est le drap que tu ne voudrais pas avoir dans ton lit ?

— C'est le dra-gon, répondit-il.



★

Le vers toujours marche à grands pas ;
La prose est toujours languissante ;
Le vers est vif, la prose est lente ;
C'est que l'un a des *pièds*, et l'autre n'en a pas.

★ Une dame était l'autre jour dans une compagnie où l'on s'entretenait de la ressemblance que chaque homme a avec un animal et comme M... était accusé de rapporter dans toutes les maisons où il allait ce qu'on disait dans

cette société, la dame dont nous parlons, dit :

— Pour celui-là il ressemble au barbet, car il rapporte.

★ — Quelle est la harpe dont vous ne voudriez pas pour femme, demandais-je dernièrement à un de mes amis extrêmement paisible et doux de caractère ?

— C'est la harpe-I (harpie), me répondit-il.



★ Un mendiant déguenillé, entra dans une église de Munich, aperçut un prêtre qui écoutait en confession une dévote, et qui en avait à sa gauche une autre à entendre. Il vit en même temps que le bon prêtre avait attaché sa montre à la porte de son confessionnal pour ne pas manquer l'heure de quelque devoir, et qu'il n'y faisait guère d'attention, entière-

ment occupé des paroles de sa pénitente. Ce mendiant s'approche, prend la montre, s'agenouille d'un air contrit, se glisse dans la première place vide, et s'écrie :

— Mon père, un mot, un mot, de grâce, accordez-moi une minute !

— Qu'est-ce ? eh bien ! voyons.

— Je n'ai qu'un péché à confesser.

— Dites votre *Confiteor* ; je vous écoute.

— *Confiteor*, j'ai volé.

— Volé quoi ?

— Un bijou, le voulez-vous ?

— Non, sans doute ; que me proposez-vous ? il faut le restituer.

— Mais, mon père, celui à qui je l'ai volé, ne le veut pas.

— Le lui avez-vous offert ?

— Oui, mon père, et il l'a refusé net.

— Oh ! en ce cas, le mal est moindre. Vous êtes pauvre ?

— Très-pauvre.

— Gardez le bijou, vendez-le ; mais ne volez plus. On ne rencontre pas toujours de ces gens qui dispensent de restitution.

Le mendiant acheva son *Confiteor*, et emporta la montre. C'était son premier vol, et il avait tâché de le faire, selon lui, de façon à n'avoir aucun scrupule.

★ Le mardi gras de l'an 1811, on joua, aux Halles de Paris, le jeu du *Prince des sots* et de *Mère sotte*, où il n'y avait rien de raisonnable qu'un trio chanté par la Mère sotte et deux jeunes sots. Les paroles de ce trio étaient :

Tout par *raison*;
Raison partout;
 Partout *raison*.

Le père Menestrier qui nous rapporte ce trio, ne le trouve raisonnable que parce qu'entre huit mots, on y trouve trois fois celui de *raison*. C'est un pur jeu de mots.

★ Un brave homme croyant peut-être faire sa cour à son juge, homme d'un grand poids sous le régime de l'une de nos terreurs, lui dit un jour :

— Monsieur, s'il est vrai que la justice ait des balances, vous pouvez vous flatter d'en être le *fléau* le plus actif.

★ Diderot, étant allé un jour chez Pancouke, imprimeur-libraire, pour corriger des épreuves de l'Encyclopédie, trouva ce libraire occupé à s'habiller; comme il allait fort lentement à cause de son grand âge, Diderot

prit son habit, et l'aida à le mettre. Panckouke s'en défendait.

— Laissez faire, lui dit le philosophe, je ne suis pas le premier auteur qui ait *habillé* un libraire.

★ La *bonté* est une *vertu* ; mais ce n'est jamais par *vertu* que les femmes ont des *bontés* pour nous.



★ — Vous qui êtes un grand législateur, disait dernièrement M. Sauzet à M. Dupin, pourriez-vous me dire si, d'après les lois françaises, Adam pourrait se remarier s'il revenait sur la terre ?

— Mais je pense que oui, dit M. Dupin.

— Du tout, vous vous trompez, car il n'au-

rait pas le droit d'épouser son enfant, reprit M. Sauzet.

★ — Toi qui est devin, disait dernièrement Ravel à Grassot, saurais-tu me dire quelles sont les O qui nous sont les plus utiles ?

— Ce sont les O-reilles, répondit-il.



★ On disait à un homme vain et orgueilleux, fils d'un messenger, et qui cependant voulait paraître un personnage d'une naissance distinguée :

— Ah ! que défunt monsieur votre père était un bon homme, homme de lettres, homme qui allait toujours son grand chemin.

★ Un gentilhomme était la terreur des garçons barbiers ; jamais homme ne fut plus difficile à raser ; il aurait tué un barbier s'il lui avait laissé un seul poil : il fallait le raser lé-

gèrement, avoir des rasoirs affilés exprès ; il fallait conduire le rasoir avec une dextérité singulière, un rien le mettait dans une colère terrible ; les barbiers ne l'abordaient qu'en tremblant. Comme il payait largement, le maître barbier était bien aise de conserver cette pratique, mais aucun de ses garçons ne voulait entreprendre de raser cet homme redoutable. Un Gascon ~~barbier~~ se présente ; on lui annonce l'humeur étrange du gentilhomme et toutes ses manières brusques.

— Cadédis, dit le Gascon, fut-il le diavlé, jé lé raserai comme jé boudrai.

Il alla chez le gentilhomme qui, ouvrant de grands yeux sur lui, vit un homme d'une taille avantageuse, et qui avait cet air aisé qu'on acquiert quand on a couru le monde. D'abord le gentilhomme fut frappé de la mine et du maintien du Gascon.

— Monsieur, lui dit-il, savez-vous combien je suis difficile à raser ?

— Oh ! qué oui, dit le Gascon ; mais jé sais en même temps qué jé suis mille fois plus havile que bous n'êtes difficile.

Sans donner le temps au gentilhomme de se reconnaître, il lui met la serviette au cou, étale ses rasoirs sur une table et le rase avec une si grande légèreté qu'il ne semblait pas

que le rasoir touchât la peau. De temps en temps il quittait son ouvrage et levait les yeux au ciel, comme s'il eût voulu demander à Dieu une grâce singulière. Le gentilhomme fut surpris de ces démonstrations.

— Que signifie cela demanda-t-il, est-ce qu'on prie Dieu quand on rase ?

— La prière, dit le Gascon, est vaine en tout temps.

— Hé bien ! je veux, dit le gentilhomme brusquement, que vous remettiez votre prière à une autre fois.

— Jé né puis pas, dit le Gascon, parœ qu'on prie Dieu quand on en a vésoin.

— Mais, reprit le gentilhomme sur le même ton, quelle nécessité pressante avez-vous de prier Dieu ?

— Puisqué bous boulez qué jé lé dise, répondit le Gascon, j'ai une tentation *violente* dé vous couper lé cou, et jé prie Dieu qu'il mé la fasse surmonter.

— Comment ! une tentation de me couper la gorge ! dit alors le gentilhomme dans une colère furieuse ; retirez-vous si vous ne voulez pas que je vous fasse jeter par mes fenêtres.

— Rémettez-bous, dit froidement le Gascon, j'ai baineu la tentation, jé puis à présent bous raser tranquillement.

— Je ne veux pas seulement dit le gentilhomme en haussant la voix de toute sa force, que vous m'approchiez ; j'aime mieux laisser ma barbe comme elle est : retirez-vous, si vous voulez sauver votre vie.

Le Gascon intrépide répondit d'un ton ferme :

— Jé né crains ni bous, ni botre balétaille, si jé l'entreprénais, jé bous rasérais malgré bous. Mais, qué m'importe après tout, puisqué bous né boulez que la moitié de la varve faite, jé lé beux vien.

Le gentilhomme effrayé laissa retirer le Gascon sans lui rien dire. Celui-ci, de retour à sa boutique, dit à son maître :

— Bous mé faisiez entendre qué cet homme ne boulait pas qu'on lui laissât un poil ; il a donc vien changé d'humeur, car il a troubé von qué jé lui aie laissé la moitié de la varve à faire.

★ — Quelle fille, dis-moi, vint au monde sans père, eut pour sa mère un homme, et pour époux sa mère ?

— Ève.

★ En fait de soubrette, il ne reste plus au Gymnase qu'une *Julienne* pour tout potage ; c'est bien maigre.

★ Un paysan , qui s'était laissé voler son âne, disait à tous ses voisins :

— On m'a volé mon âne, mais je sais bien ce que je ferai.

Ces paroles, qui parvinrent aux oreilles du voleur, lui firent craindre pour ses bâtiments et ses biens. Il résolut donc de lui rendre son âne, mais il voulut connaître quel était son dessein. Il se fait accompagner du maire et de l'adjoint du village, et ramena au paysan l'âne qu'il avait volé.



— Voilà votre âne, dit-il, mais je voudrais savoir ce que vous auriez fait si on ne vous l'avait point rendu?

— Eh bien ! Monsieur, répondit le paysan, j'aurais vendu le bât.

★ Un vieux bonhomme dont l'esprit se brouillait au milieu des noms déjà célèbres

de MM. Casimir Delavigne, Casimir Bonjour, Casimir Perrier qu'on lui citait, finit par s'écrier :

— Tous vos *Casimirs* d'aujourd'hui valent-ils celui d'autrefois, qui était toujours croisé et à double broche.

* M. de Sartines, après avoir géré, avec une habileté surprenante, la police un peu machiavélique de l'époque, fut un assez faible ministre de la marine. Comme il est dans l'usage des Français de s'égayer de tous les événements, on lui décocha le quatrain suivant :

J'ai balayé Paris avec un soin extrême :
Et, voulant sur les mers, balayer les Anglais,
J'ai vendu si cher mes balais,
Que l'on m'a balayé moi-même.

* On disait de quelques vers flatteurs adressés par un poète à un ministre : Ils sentent le *collège*. Non, reprit quelqu'un, ils sentent la *pension*.

* On sait que M. de Luynes, ayant quitté le service pour un *soufflet* qu'il avait reçu, sans en tirer vengeance, fut fait bientôt après *archevêque* de Sens. Un jour qu'il avait officié

pontificalement, un mauvais plaisant prit sa mitre, et l'écartant des deux côtés :

— C'est singulier, dit-il, comme cette mitre ressemble à un *soufflet*.

* Un régiment avait séjourné quelques mois à Beaune. Les officiers, par leurs manières affables, les soldats par leur conduite, s'étaient acquis l'estime de tous les habitants. Un ordre supérieur vint donner au régiment une autre destination. Les Beaunois virent partir avec le plus grand regret, ceux qui, pendant leur séjour, avaient été l'objet constant de leur amitié. A l'instant où la troupe rangée en bataille n'attendait plus que le signal du départ, une députation composée des principaux habitants de la ville fend la presse et s'approche du colonel. Le chef de la députation prenant la parole, s'exprime ainsi :

« Monsieur le colonel, la ville de Beaune comptera au nombre de ses beaux jours ceux où elle a eu le bonheur de vous posséder. Elle vous prie de recevoir en ce moment un témoignage de son estime et de son intérêt. Nous savons qu'en quittant la ville, vous êtes obligé de traverser une forêt infestée de brigands ; permettez-nous de faire escorter votre régiment par quatre cavaliers de la maréchaussée. »

★ La veille de la prise de Milan, le général Bonaparte, commandant en chef l'armée d'Italie, dînait chez une dame de distinction. Cette dame faisait les honneurs de sa table avec la plus aimable courtoisie, et l'attention la plus gracieuse. Cependant Bonaparte, l'esprit occupé des grands événements qui devaient mar-



quer la journée du lendemain, répondait avec froideur, et seulement par quelques mots jetés au hasard aux prévenances multipliées de son hôtesse. Celle-ci, pour animer la conversation, pria Bonaparte de lui dire son âge, ajoutant, comme pour atténuer ce qu'une pareille

demande pouvait avoir d'inconvenant ou d'indiscret : qu'il paraissait bien jeune pour avoir déjà moissonné tant de lauriers.

— En effet, Madame, répondit le général en souriant, je suis encore bien jeune, mais avant vingt-quatre heures j'aurai beaucoup vieilli ; je suis maintenant dans ma vingt-cinquième année, mais demain j'aurai Milan (*mille ans*).

★ — Quel est le corps que vous voudriez avoir, demandait-on à Mayeux ?

— Je voudrais avoir le corps-beau, répondit le spirituel bosco.



« La mort de M. de Fonce-magne, arrivée en 1778, laissa une place vacante à l'Académie française. Tous les partis se réunirent pour lui donner pour successeur M. de Chabanon, dont le mérite littéraire est médiocre, mais qui passait pour un excellent violon parmi les

amateurs de la musique ; ce qui donna lieu aux vers suivants :

A Foncemagne on veut, dit-on,
Pour le fauteuil soporifique
Faire succéder Chabanon :
Mais son mérite académique !
Aucun : Il est grand violon ;
Dans le sein de la compagnie,
Manquant d'accord et d'unisson
Il rétablira l'harmonie.

★ Chez madame Adeline Catalani, chanter est une manie, dit Figaro, et, à ce sujet, il a tourné le quatrain suivant :

Qu'elle chante, c'est juste ;
Le chant calme les maux ;
Mais qu'elle chante juste,
C'est faux.

★ Au bon temps de la Censure, dans une ville du midi, M. le préfet ou sous-préfet exigea qu'on tronquât un vers de *Fernand-Cortez* ainsi conçu :

Et l'univers appartient aux héros.
et qu'à la place de ce vers on substituât :

Et l'univers appartient aux *travaux*.

Ce qui produisit un effet d'autant plus comique, que plusieurs mauvais plaisants ajoutèrent : *forcés*.

★ Le chevalier de C... lisait de mauvais vers dans une pièce d'appartement très-froide, et c'était pendant l'hiver, à un ami qui gelait tout en l'écoutant. Il lui demande ensuite son avis.

— Mon ami, lui répondit l'autre, s'il y avait plus de feu dans tes vers, ou plus de tes vers dans le feu, nous n'aurions pas si froid ici.

★ En 1829, lors de la messe du Saint-Esprit qui fut célébrée à Notre-Dame, le 26 janvier, veille de la rentrée des Chambres, on fit courir l'épigramme suivante :

Nos députés qu'un noble zèle enflamme,
S'en vont chercher, par un pieux dessein,
Le *Sa nt-E·prit* à Notre-Dame! ..
Prions Dieu qu'ils aient l'*esprit sain*.

★ Un mauvais plaisant, dans une société, donnait de petits noms de tendresse aux dames qui s'y trouvaient; il en excepta une qui était fardée, pour laquelle il ne daigna pas chercher un titre galant; elle s'en plaignit; il lui dit, en la raillant sur son fard :

— Otez votre *crouûte*, je vous appellerai *ma mie*.

★ A Saint-Hélène, Napoléon ne se refusait

pas à faire quelquefois des jeux de mots ou calembours, lorsque le sujet et l'occasion s'y prêtaient. Un maçon employé aux constructions de son habitation de Longwood, était tombé et s'était blessé. L'empereur, cherchant à le rassurer, lui dit que cela ne serait rien :

— J'ai bien fait une autre *chute* que toi, et pourtant regarde moi, je suis debout et je me porte bien.

★ Je connais quelqu'un qui avait du goût pour la table, je lui demandai si elles étaient toutes de son goût.

— Non, me dit-il, car je n'aime pas la tablature.



★ On demandait un jour au professeur Montmaur, fameux gastronome du 17^e siècle, où étaient les princes les plus malheureux ?

— A Ratisbonne, répondit-il, parce qu'ils sont à la *diète*.

★ J'entendis un jour faire cette captieuse question à un bûcheron :

— Brave homme , sauriez-vous me dire pourquoi on appelle bûcherons et non bûche-carrés les hommes qui exercent votre profession ?

— C'est , répondit-il , parce que les arbres que nous abattons sont ronds et non carrés, de là le nom de bûcherons qui nous a été donné.



★ Quelqu'un pressait le duc de... de placer un homme qui ne manque ni d'esprit ni de savoir-faire.

— Je ne demanderais pas mieux , dit le noble duc ! mais il est toujours dans la fronde.

— Précisément , c'est qu'il veut être *lancé*.

★ En 1780, une belle limonadière du faubourg Saint-Germain introduisit dans son café un *lustre*, qui eut le double avantage d'éclairer sa beauté et d'aider les habitués à lire les journaux dont on commençait à être avide.

Un homme de lettres s'avisa tout à coup de devenir amoureux de la belle limonadière. Pendant quelque temps il dissimula assez bien sa passion; mais à la fin, ne pouvant plus y tenir, il lance une épître qu'il termine par ces mots :

— J'espère enfin, Madame, que malgré mes onze lustres, vous daignerez répondre à mon amour et écouter mes soupirs et mes vœux.

La belle limonadière ne comprenant qu'à demi le sens de cette phrase, consulta un jeune égrillard d'avocat; elle le pria de répondre en son nom, et d'une manière un peu ferme : celui-ci fit la lettre de congé, qu'il finit par ces mots remarquables :

— Vous voyez ainsi, Monsieur, que je n'ignore pas que vous êtes beaucoup plus riche que moi; que vous l'êtes assez pour avoir onze lustres, tandis que je n'en ai qu'un; mais il suffit pour éclairer mon café, et je m'y tiens.

★ Une dame de Saint-Chamond, petite ville de la ci-devant généralité de Lyon, qui avait quelque intérêt à se ménager la faveur de l'intendant, M. Conillon, avait soin de lui envoyer en cadeaux de superbes *dindes* de ce pays-là, où elles sont estimées par leur gros-seur et la délicatesse de leur chair. Il y avait quelque temps qu'elle n'avait fait de présents de ce genre, lorsque invitée à dîner chez lui, elle en vit servir une énorme sur la table. Elle crut devoir en faire compliment.

— Monsieur l'intendant, vous avez là une bien *belle dinde*.

— Ah! Madame, répliqua-t-il bonnement, c'est vous qui êtes la *reine des dindes*.

★ Paul est bien placé, m'a-t-on dit,
Et sa protection est bonne.
— Je ne sais s'il est en *crédit*,
Mais il n'a *crédit* chez personne.

★ Un Florentin avait besoin d'un cheval. Il en trouva un qu'on voulait vendre 25 ducats.

— Je vous en donnerai 15 comptant, dit-il au maquignon, et je serai votre débiteur du reste. Le maquignon y consentit. Quelque temps après il alla demander ses 10 ducats.

— Il faut, dit l'acheteur, vous en tenir à nos conventions. Je vous ai dit que je vous devrais

le reste, et je ne vous le devrais plus, si je vous le payais.

★ — Quelle est, de toutes les langues, celle que vous aimez le mieux, demandait-on un jour à Grimod de la Reynière.

— La langue que j'aime le mieux, répondit-il, c'est la mienne ensuite celle à laquelle je donne la préférence, c'est la langue-ouste (langouste).



★ Lorsqu'au mois de janvier 1829, M. de..., ambassadeur de France, à la cour d'Angleterre, vint à Paris pour, dit-on, être nommé président du ministère, on fit courir le jeu de mots suivant :

Quoiqu'en sa faveur la cour penche,
Il est d'un trop faible accablé :
Qu'il passe et repasse la *Manche*,
Il n'endossera point l'habit.

★ Une femme connue par son esprit et sa légèreté, disait à un amant qui n'avait éprouvé que des rigueurs, et qui lui reprochait son indifférence :

— Mon ami, je sens que je pourrais vous aimer ; mais, en vérité, je n'en ai pas le temps.

★ Je demandais un jour à une charmante jeune dame quel était l'A le plus intéressant.

— C'est l'A-dolescent, me répondit-elle.



★ Une troupe de comédiens ambulants venait de jouer le Misanthrope dans une petite ville de Normandie. L'acteur qui avait joué Alceste, et qui l'avait joué de moitié avec le souffleur, s'avance après la représentation :

— Messieurs, dit-il, en saluant profondément, nous aurons l'honneur de vous donner demain *le Philosophe sans le savoir*.

— Non pas, non pas, s'écrie le maire tout furieux ; vous venez de jouer *le Misanthrope sans le savoir*, et vous jouerez demain, s'il vous plait, *le Philosophe en le sachant*.

* Lorsque M. François Roger fut nommé membre de l'Académie française, on ne sait ni pourquoi ni comment, et qu'ensuite il obtint la direction générale de la Poste ; il s'attira la petite épigramme suivante, qui n'est réellement qu'un jeu de mots qui n'en est pas moins satirique.

Quand une ordonnance d'en haut
Créa Roger, chef de la poste,
Chacun dit : il est à son poste ;
C'est l'homme de lettres qu'il faut.
Loué soit le tact de nos maîtres !
N'était-il pas juste, en effet,
Qu'un directeur de l'alphabet
Fût jeté dans la ~~boîte~~ aux lettres.

* M. Secousse, curé de Saint-Eustache, à Paris, avait une très-jolie nièce qui portait son nom. Un jour qu'un père capucin et un frère-lai dînaient chez lui, le hasard ayant placé le frère près de mademoiselle Secousse, il la regardait, la contemplait, l'admirait, lorsqu'un malin de l'assemblée s'en aperçut et dit :

— Il me semble qu'une des règles de l'ordre de Saint-François, oblige ses enfants de dire franchement et sans hésiter ce qu'ils ont dans l'âme quand on les interroge.

Le père capucin qui était un homme d'esprit, répondit en souriant :

— Vous avez raison, et il demanda au jeune frère :

— Que pensiez-vous à l'instant ?

— Je pensais que j'étais au bord d'un précipice, et qu'il ne fallait qu'une secousse pour m'y faire tomber.

* Sébastien *Griffe* ou *Gryphe*, célèbre imprimeur de Lyon, né en Allemagne, dont l'édition de la Bible in-folio qu'il imprima en 1550 est encore recherchée, mourut en 1586. Un plaisant lui composa l'épithaphe suivante :

La grand'*griffe*,
Qui tout *griffe*,
A *griffé* le corps de *Griffe*.

* On montrait, il y a quelques années, comme une rareté, à la Rochelle, une jeune dame qui avait des *favoris*.

* Un parvenu se trouvant dans une salle d'armes, le prévôt, en présentant un fleuret,

lui proposa de tirer une *botte*. Il s'en défendit en disant qu'il ne connaissait pas cet exercice...

— Il ment comme un chien, dit un des spectateurs, il a tiré, pendant plus de dix ans, celles de son maître, officier de cavalerie.



* A l'époque de l'affaire Fualdès, madame de L... croyant mortifier M. de Talley... par un méchant calembour sur son infirmité, lui dit en entrant dans son salon :

— Mon Dieu ! monsieur, croyez-vous qu'on vient d'écrire sur votre porte : *Maison Bancal*.

— Que voulez-vous, Madame, le monde est si méchant !... on vous aura vue entrer.

Madame L... abrégéa sa visite, peu satisfaite d'avoir reçu la monnaie de sa pièce.

* Un riche négociant français s'était fait à Genève la providence de ces comédiens nomades, forcés d'émigrer à l'étranger. Un de ces artistes, qui avait déjà emprunté plusieurs fois de l'argent à son élégant compatriote, se présente de nouveau chez lui et lui parle en ces termes :

— Je suis un misérable joueur ; j'ai tout perdu ; mais j'ai trouvé un moyen de mettre un terme au malheur qui m'accable.

A ces mots, il tire de sa veste un long poignard.



— Arrêtez, s'écrie le négociant effrayé ; insensé, qu'allez-vous faire ?

— Vous proposer d'acheter ce superbe poignard ; il est en chrisocale, garni en strass, et il a servi seulement trois fois à la sublime mademoiselle Clairon.

* Lorsque feu le marquis de Laplace, célèbre mathématicien et grand astronome, fut

nommé membre de l'Académie française, on
 en fit circuler les vers suivants :

Goûte la béatitude
 Au sein des quarante élus,
 Tu dois avoir l'habitude
 D'être avec des *inconnus*.
 Ces messieurs, par leur stature,
 Offrent une ample pâture
 A tes doctes appétits;
 Avec eux, tu peux, sans peine,
 Connaître à fond le domaine
 Des *infimement petits*.

* Au commencement de la révolution, Rivarol se trouvant en société avec M. de Créqui et quelques autres grands seigneurs, affectait de répéter :

— Nous avons perdu nos droits, perdu notre fortune, etc.

M. de Créqui disait à voix basse :

— Nous...

Rivarol reprit :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous trouvez donc d'extraordinaire en ce mot ?

Alors M. de Créqui lui dit :

— C'est ce *pluriel* que je trouve *singulier*.

* *Non licet omnibus adire Corinthum.*

M. Lemaire traduit ainsi :

Il est défendu aux *omnibus* d'aller à Corinthe.

* Un prince d'Italie entretenait une troupe de comédiens, dont il ne payait point les appointements. Un jour qu'ils représentèrent bien au goût de ce prince, il leur dit :

— Je suis content de vous, vous êtes de *bons* comédiens.

— Oui, monseigneur, répondit un des acteurs, et de si *bons* comédiens qu'on ne peut nous payer.

* Un vieux bonhomme lisait dernièrement dans un café, un grand journal qui endort son monde au lieu de le réveiller.

— Pourriez-vous me dire, Monsieur, lui demande un de ses voisins, quels sont les rédacteurs de la feuille que vous tenez ?

— Je puis vous assurer, Monsieur, que ce sont des gans *famés*, répond le bonhomme.

— Dites *affamés*, s'écrie un jeune officier qui lisait *la Patrie*.

* Une dame disait un jour, dans une société, qu'elle n'aimerait pas le commerce des gens de lettres ; qu'ils avaient mille défauts, qu'ils étaient orgueilleux, malins, impolis.

— Pour moi, répondit une duchesse qui voyait beaucoup de gens de lettres et de beaux esprits, le plus grand défaut que je

trouve aux beaux *esprits*, c'est d'avoir peu d'*esprit*.

★ — Quelle est la lune dont vous ne voudriez pas dans votre société, demandais-je à un de mes amis ?

— C'est la lune à tic, me répondit-il.



★ Il y a quelques années la guerre était allumée à Nîmes, à l'occasion d'une actrice, nommée mademoiselle *Loth*. Les partisans de cette actrice assuraient que son jeu était plein de *sel*.

★ Fontenelle, en mourant, disait :

— Je suis né français ; j'ai vécu cent ans, et je meurs avec la consolation de n'avoir jamais donné le plus petit ridicule à la plus petite vertu.

★ On discutait dernièrement au foyer du Vaudeville sur les moyens de rendre à ce théâtre son ancienne prospérité. Tous les as-

sistants furent d'avis qu'il fallait changer le système d'administration, et faire un appel à de nouveaux *bailleurs* de fonds.

— Soyez tranquilles, dit un acteur des Variétés qui se trouvait là ; le théâtre du Vaudeville ne manquera jamais de *bailleurs*.

★ Je demandais dernièrement à un ivrogne s'il buvait indifféremment dans toute espèce de vases.

— Non, me dit-il, je ne saurais boire dans les vases-istas (*vasistas*).



★ Lorsqu'on représenta, au théâtre des Variétés, le *Cordonnier de Voltaire*, cette pièce éprouva une chute complète. Un mauvais plaisant dit, en sortant de ce spectacle, que la pièce était tombée dans les *formes*.

★ Parmi les objets vendus à Londres, comme ayant appartenu à Napoléon, on cite

une savonnette qui a été payée 300 fr. 75 cent. Lorsque cet ustensile fut mis en adjudication, un amateur fit observer qu'il était très-usé.

— Il n'y a rien d'étonnant, répondit le commissaire chargé de la vente, on sait que cette savonnette a fait la *barbe* à toute l'Europe.

* J'ai éprouvé en Turquie, disait un officier cosaque, des *sièges* qui sont très-durs ; on les nomme des *ottomanes*, je les ai trouvées moins commodos que les *bergères* de Paris.

* Un jeune homme poursuivait juridiquement son père.

Si vous avez tort, lui dit le sage Pittacus, vous serez condamné ; si vous avez raison, vous méritez de l'être.

* Quand il fut question de renvoyer les ferrailleurs du quai de la Ferraille, quelqu'un fit les vers suivants :

On enjoint aux vieux ferrailleurs,
De vendre leur vieux fer ailleurs.

* Un pâtissier disait qu'il perdait beaucoup sur ses brioches, mais que ses tourtes aux prunes lui rapportaient des noyaux.

* A moi, à moi, mon capitaine, s'écriait un soldat; à moi! je tiens un prisonnier.

— Eh bien, lui dit le capitaine, amène-le.

— Je ne demande pas mieux; mais il ne veut pas me lâcher.

* Benserade était caustique, et faisait souvent un mauvais usage de sa facilité à faire des calembours.

Étant un jour à dîner chez un évêque, le prélat s'excusait sur ce qu'il n'avait point de marée : Benserade, regardant une dame qui avait un peu de barbe sur les lèvres, dit :

— De quoi vous inquiétez-vous ? nous aurons toujours une *barbue* ?

* Voltaire disait que l'abbé Fleury était *Choisi* dans son *Histoire ecclésiastique*, en que l'abbé de Choisi était *Fleury* dans la sienne.

* Arnaud, pour soutenir son livre de la perpétuité de la foi, fit venir des attestations d'Orient, et disait qu'il l'avait fait pour *désorienter* ses adversaires.

* Lors de la destruction des Jésuites il retira à Ferney le père Adam. Il dit un jour en

le présentant à quelques personnes de distinction.

—Voici le père Adam qui n'est pas le *premier homme du monde*.

★ Un vaisseau très-chargé traversait la Seine au Hâvre : la charge était telle que l'eau était à peu de distance des bords.

— Pour peu que la rivière augmente, dit un passant, voilà un bateau qui périra.



★ L'abbé de la Rivière étant allé à Rome dans l'espoir de se faire nommer cardinal, en revint sans avoir réussi et avec un gros rhume. Bautru dit :

— C'est qu'il est revenu sans *chapeau*.

★ Un poète mécontent de ce qu'on n'avait

pas admiré ses vers au café du Caveau, s'écria avec force :

— Quoi ! vous prenez mes *vers* pour des *verres* à bière !

* Dans la *Prisonnière*, Brunet dit quelque chose d'assez plaisant. Sa maîtresse lui reproche de n'avoir pas mis l'orthographe dans la lettre qu'il lui a écrite ; il lui répond :

— J'étais en route, et on vous en donnera de l'orthographe avec une plume d'auberge.



* Ménage, pour se moquer de ceux qui affectent de déguiser leur origine en ajoutant devant leur nom la particule *de*, disait :

— Je connais un avocat nommé *Loyal*, celui-là se gardera bien d'ajouter un *de* à son nom.

* Philidor étant à une des croisées du Palais-Royal, disait en parlant de ceux qui se promenaient dans le jardin :

— Il ne vient ici que des gens comme il

faut, tous ceux que l'on voit sont en bas de soi.

★ Un courtisan qui avait beaucoup gagné à la banque de Law, demandait au maréchal de Villars où étaient ses actions ?

— Dans l'histoire, répondit le général.

★ C'est ici la place d'un calembour de Jean-Jacques Rousseau ; il se trouve au commencement de son dictionnaire de musique, article, Académie royale de musique, ou Opéra.

— Nous ne dirons rien de cette Académie célèbre, sinon que de toutes les académies du monde c'est sans doute celle qui fait le plus de bruit.

★ M. de Chaulnes avait fait peindre sa femme en Hébé. Il ne savait comment se faire peindre pour que son portrait fût pendant. Mlle Quinaut à qui il conta son embaras lui dit :

— Faites-vous peindre en *hébété*.

★ Coyetier, médecin de Louis XI, reçut de ce prince jusqu'à trente mille livres par mois au rapport de Philippe de Commines. Mais dégoûté par la suite de cet esculape, le roi

donna ordre à son prévôt de s'en défaire sourdement. Le médecin averti songea à éluder le malheur qui le menaçait, et connaissant la faiblesse que le roi avait pour la vie, il dit au prévôt que ce qui l'affligeait le plus, c'était qu'il avait remarqué par une science particulière qu'il avait depuis longtemps, que le roi ne lui survivrait que de quatre jours, et que c'était un secret qu'il voulait bien lui confier comme à un ami fidèle. Le prévôt avertit le roi qui fut si épouvanté qu'il ordonna qu'on laissât Coyctier en repos, à condition qu'il ne se présenterait plus devant lui.

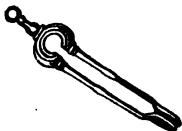
Le médecin obéit de bon cœur, se retira avec des biens considérables, fit bâtir une maison dans la rue Saint-André-des-Arcs et fit mettre au-dessus de la porte un abricotier, pour montrer que *Coyctier* était à l'abri dans ce lieu éloigné de la cour.

★ Le duc d'Aiguillon se trouvant chez le roi, sa majesté parut inquiète de sa santé, et remarqua qu'il lui paraissait jaune.

— Ah ! sire, vous avez bien de la bonté, dit le duc de Noailles, car le public le trouve bien noir. D'Aiguillon fut très-piqué de cette *pointe*.

★ Un calembouriste parlant d'un vieillard acariâtre qu'on appelait M. Pince-Maille, disait :

— M. Pince-Maille nous pince sans rire et sans pincettes ; il est mordant, quoiqu'il n'ait point de dents, et il est sujet aux absences, quoiqu'il ne s'absente jamais de chez lui.



★ Un président normand faisant une harangue à Henri IV, resta court au milieu de son oraison. Il ne faut pas s'en étonner, dit le roi, les Normands sont sujets à *manquer de parole*.

★ La toile va devenir à bon marché, disait-on au commencement du règne de Louis XIV.

— Pourquoi ?

— Parce que le roi fait *filer* quatre-vingt mille hommes en Flandres.



ANECDOTES

PLAISANTERIES ET BONS MOTS

Quinault était fils d'un boulanger. Furetière fit sur lui cette plaisanterie. Quinault est la *meilleure pâte* d'homme que Dieu ait faite. Il oublie généreusement les outrages qu'il a soufferts de ses ennemis; et il ne lui en reste aucun *levain* sur le cœur. Il a quatre ou cinq cents mots de la langue qu'il *blute*, qu'il *sasse*, *resasse* et *pétrit* le mieux qu'il peut.



* J.-B. Thiers, curé de Champrond, au diocèse de Chartres, avait composé un petit ouvrage critique ayant pour titre *la Sauce Ro-*

Jert (1676) ou *Avis salutaire à messire bean-Robert grand archidiacre de Chartres*. Il s'agissait de quelques superstitions que Thiers attaquait avec avantage. L'official décréta l'auteur de prise de corps. Un huissier vint avec une brigade de maréchaussée, pour exécuter le decret; il trouva Thiers fort tranquille dans sa cure. Le pasteur le reçut très-bien, lui et sa brigade, les retint à dîner, et leur promit de les suivre ensuite de bonne grâce; il leur tint parole. Le dîner fini, il monta à cheval et partit gaiement avec ses convives. On était en hiver, et la glace portait; on passe le long d'un étang qui était entièrement pris d'un bout à l'autre; et les cavaliers de maréchaussée furent fort étonnés de voir leur prisonnier tournant au plus court, prendre sa course, leur échapper en traversant l'étang glacé. Il avait eu soin de faire ferrer son cheval à glace pendant le repas.

Il se retira dans le diocèse du Mans, appela comme d'abus de la procédure criminelle de l'officialité, et fut ~~déchargé~~ de l'accusation. L'évêque du Mans (Lavergne de Tressan) l'accueillit comme un savant distingué, et lui donna la cure de Vibraye; et par un jeu de mots qui faisait allusion au nom de son protégé, il écrivit à l'évêque de Chartres, pour le

remercier de lui avoir envoyé le *Tiers* de son diocèse.

★ En 1740, Vendôme, appelé par Philippe V, arrive en Espagne, et voit les grands délibérer sur le rang qu'ils lui donneront :

— Tout rang m'est bon , leur dit-il ; je ne viens pas vous disputer le pas , je viens sauver votre roi.

★ Voltaire , parlant des caractères qu'il a peints dans son *Orphelin de la Chine* , disait :

J'aurais fait les Tartares plus Tartares si les Français étaient moins Français.

★ Un serrurier , chargé de faire la rampe de l'escalier d'une chaire à prêcher , s'avisa de mettre pour pommeau de cette rampe une tête de loup. On lui demanda pour quelle raison :

— C'est, dit-il , pour empêcher les ânes de monter dans la chaire.

★ Une horloge sonnante fut regardée par les Chinois comme une merveille. Ils mettaient des gardes auprès pour voir si elle sonnait toute seule.

★ Le marquis de Bièvre regardant deux marmitons qui se boxaient, et quelqu'un lui ayant demandé ce que c'était que ce bruit :

— Ce n'est rien, répondit-il ; c'est une batterie de cuisine.

★ Quelqu'un disait qu'une femme de trente ou de trente-cinq ans ne peut guère avoir qu'un reste de beauté ; un jeune homme qui se trouvait là lui prouva le contraire, en disant qu'il en avait vu de très-jeunes et de très-jolies à *quarante ans* (à Carentan, ville de Basse-Normandie).



★ Le médecin d'Arlequin lui ayant ordonné un bain, lui demanda après comment il l'avait trouvé.

— Un peu humide, répondit le malade.

★ Lorsque l'abbé Poule, aux sermons de qui on a vu tout Paris courir, eut été pourvu d'une abbaye, il cessa de prêcher, ce qui fit dire à Louis XV :

— La *poule* est grasse, elle ne pond plus.

★ Lorsque Mercier, de Compiègne, fit l'éloge du pou, on disait qu'il avait la tête pleine de son sujet.



★ On attribue, mal à propos peut-être, à Rabelais, curé de Meudon, le mot de Démoxax, philosophe crétois, qui dit en mourant à ceux qui l'entouraient :

Tirez le rideau, la farce est jouée.

★ Un jeune niais, à qui l'on reprochait d'être bête, disait :

— Est-ce ma faute ? On m'a peut-être changé en nourrice.

* Un homme venait de se faire prendre la mesure d'un habit brun. Comme le tailleur s'en allait, il le rappela.

— A propos, j'oubliais qu'il faut aussi me prendre la mesure d'un habit noir.

* On peut appliquer aux conversations des gens du monde, en général, le proverbe persan :

— J'entends le bruit de la meule, mais je ne vois pas la farine.

* Fontenelle disait de Du Marsais, que d'Alembert appelait le la Fontaine des philosophes :

— C'est le nigaud le plus spirituel, et l'homme d'esprit le plus nigaud que je connaisse.

* Montaigne, en son livre de dépense, mettait :

Item, pour mon humeur paresseuse, 1,000 livres.

* Les Suisses commencèrent à se servir de fifres à la bataille de Marignan, sous le règne de François I^{er}. Ce nom de fifre vient de

celui du colonel dont le régiment fut le premier à en faire usage.

★ Un prince de la Georgie se trouvant à Versailles en 1716, disait :

— Si Dieu a mis six jours à faire le monde, il me semble qu'il a dû en employer un tout entier à faire la France.

★ Un de mes amis me demandait dernièrement ce que je pensais de Paris. — Paris, lui dis-je, est une grande et belle *fil*le de France que l'âge ne paraît point vieillir, car elle embellit tous les jours.

★ M. de Bellegarde qui était gascon, envoya demander à Malherbe lequel était mieux dit de dépensé ou dépendu. Le poète répondit sur-le-champ que dépensé était plus français ; mais que *pendu, dépendu, répandu*, étaient plus propres pour les Gascons.

★ Une dame de province, nouvellement arrivée à Paris, demandait à Fontenelle :

— Monsieur, qu'est-ce donc que ce fauteuil académique dont j'ai tant entendu parler ?

— Madame, lui répond le philosophe, c'est un lit de repos où le bel esprit sommeille.

★ Dites-moi pourquoi Rachel eût dû aller de préférence à l'opéra?

— Parce que nulle n'était plus propre qu'elle pour remplir le rôle de *la Juive*.



★ On disait autrefois argent fin, fin argent, ou tout simplement du fin, pour dire bon argent, d'où nous est venu le mot de finance, financier.

★ Le français se prend quelquefois pour la langue française. Le français fut la seule langue étrangère que le maréchal de Saxe voulut apprendre dans son enfance. Charles-

Quint disait qu'il avait appris l'italien pour parler au pape , l'espagnol pour parler à sa mère, l'anglais pour parler à sa tante , l'allemand pour parler à ses amis, et le français pour se parler à lui-même.

★ Quel est le chat le plus utile aux Arabes ? demandait-on un jour au maréchal Bugeaud.

— C'est le chameau, répondit-il.



★ Un soldat , passant sous la citadelle de Namur le lendemain de l'assaut, disait :

— J'ai escaladé hier ce rocher au milieu du feu, et aujourd'hui je ne pourrais plus y monter.

— Vraiment, je le crois bien, lui répondit un de ses camarades ; je n'y montera pas non plus ; on ne tire plus de coups de fusil.

★ Le sultan Osman fit un de ses jardiniers vice-roi pour l'avoir vu planter des choux fort adroitement.

★ Mesmer se vantait devant l'abbé Cérutti d'avoir la puissance de rendre immobile tout un troupeau.

— Je crois effectivement, lui dit l'abbé, que vous avez tout pouvoir sur les *bêtes*.

★ Une dame s'efforçait de peindre à de jeunes princesses la déplorable situation d'une famille infortunée qui manquait de substance. Elles lui répondirent de la meilleure foi du monde :

— Eh ! mais, mon Dieu ! pourquoi ces pauvres gens ne vivent-ils pas de poulardes au gros sel ?

★ Les Orientaux disent que l'herbe est le poil de la terre, et que le zéphyr est le peigne qui le démêle.

★ — J'ai vu le diable, j'ai vu le diable...., disait un homme en se sauvant.

— Comment ! vous avez vu le diable ?

— Oui, sous la figure d'un âne.

— Bah ! vous avez eu peur de votre ombre.

* Danières, éloignant sa lumière, dit :

— Je n'ai pas envie de brûler cette nuit, c'est qu'une fois que je serais rôti, j'aurais beau le dire, je ne serais pas crud (cru).

* Un savant avocat, son nom je le veux taire,

Quand je lui parle d'une affaire,

Me dit toujours que j'ai mal fait.

Si j'ai mal fait, ou non, ce n'est point là le fait,
Je demande ce qu'il faut faire.

* L'ode à l'ail, par M. Marcellus, donna lieu à l'époque où elle parut à plusieurs bons mots, à des jeux de mots et des calembours. Un artiste coiffeur, de la société des bonnes lettres, infligeait à son fils une correction rigide : *ahi! ahi! ahi!* criait l'enfant; tout à coup le père s'arrête, serre avec affection la main de son fils, et lui dit d'un ton solennel :

— *Tu Marcellus eris.*

* Un fat qui ne pouvait parvenir à apprendre l'allemand, disait que ce n'était pas sans raison qu'un de nos plus célèbres auteurs avait dit que si les chevaux parlaient, l'allemand serait leur langage.

— Ah! c'est donc pour cela dit un Allemand qui était présent, que les ânes ne peuvent l'apprendre.

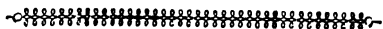
★ Sauriez-vous me dire dans quel moment les vaches paraissent les plus contentes de leur sort? demandais-je à un plaisant.

— C'est lorsque les vaches rient, me dit-il.



★ Voltaire disait que l'Ode sur le temps, de Thomas, n'était point du *galimathias*, mais du *galithomas*.





HISTOIRE

DES SONGES CÉLÈBRES

QUI SE SONT RÉALISÉS



Quand le corps est endormi,
l'esprit veille !

HIPPOCRATE.

Joseph, fils de Jacob, vit, en songe, les gerbes de ses frères s'incliner devant celles qu'il avait faites, et il lui sembla que le soleil et la lune, entourés de onze étoiles, l'adoraient.

Ce songe se réalisa de cette manière : Par la grâce toute-puissante de Dieu, Joseph devint gouverneur de l'Égypte, et, durant la famine qui désola ce pays, il donna du blé à ses frères, à son père et à sa mère, puis il leur distribua de grands biens, et leur fit présent de la terre de Gossen.

★ Le patriarche Jacob songea , une nuit , qu'il voyait une échelle qui , posée sur la terre , avait son sommet dans le ciel , et les anges montaient et descendaient successivement. Le Seigneur , s'étant appuyé sur cette échelle , promit à Jacob et à sa postérité le lieu sur lequel il dormait , et il lui annonça que toutes les lignées de la terre seraient bénies en sa semence.

Ce qui advint selon sa vision.

★ Après que les trois Mages eurent adoré Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa crèche , l'Ange leur apparut en songe , pour les prévenir de prendre une autre route , afin d'échapper à la mort qu'Hérode leur préparait.

Ils obéirent à cette apparition qui les sauva.

★ Joseph , époux de la sainte Vierge , fut averti par un ange de conduire sans retard la vierge Marie et son fils Jésus en Égypte , pour y éviter la barbarie d'Hérode , au moment du massacre des Innocents.

★ Le roi Pharaon songea qu'il était devant un fleuve d'où sortaient sept vaches belles et grasses , qui furent , en peu d'instant , dé-

vorées par sept autres vaches maigres et hideuses. Il vit aussi , dans cette même nuit, sept épis de blé pleins de grain qu'engloutirent sept autres épis secs et stériles.

Joseph lui expliqua que les sept vaches grasses et les sept épis fructueux prédisaient sept années d'abondance en Égypte , et que les sept vaches maigres et les sept épis stériles annonçaient sept années de disette, pendant lesquelles serait consommé tout ce qui aurait été amassé durant les sept années d'abondance.

Ce fait s'accomplit.

★ Hécube , femme du roi Priam , songea qu'elle enfantait un flambeau ardent qui consumait la ville de Troie , ce qui fut un pronostic de la ruine de son empire, de sa mort et de celle de tous les siens.

★ Astyage , roi des Mèdes , songea que sa fille enfantait une vigne ; ce qui fut un pronostic de la grandeur, de la richesse et de la félicité de Cyrus, qui naquit de sa fille après ce songe.

★ (An de Rome 264.) — Avant l'ouverture d'une célébration des Jeux plébéiens, un père

64

de famille traversa le cirque Flaminien, précédé de son esclave qu'il faisait battre de verges et conduire au supplice la fourche au cou. T. Attinius, homme du peuple, reçut en songe un avertissement du ciel d'aller prévenir les consuls que Jupiter n'avait pu voir sans colère le premier acteur mis en scène aux derniers Jeux du Cirque ; et que, si l'on ne s'empressait d'expier cette faute en recommençant ces jeux, on attirerait sur la patrie les plus grands malheurs. Atinius, craignant de ne pouvoir sans danger pour lui-même, jeter des scrupules dans l'esprit des magistrats , garda le silence. Peu après, son fils mourut subitement. La nuit suivante, Jupiter lui apparut encore , et lui demanda s'il n'était pas assez puni de n'avoir tenu aucun compte de ses ordres, et comme il persistait dans son silence , il tomba en paralysie. Seulement alors il se décida à se faire porter en litière au tribunal des consuls , puis au sénat. Il y raconta tout ce qui lui était arrivé, et, au grand étonnement des assistants , il recouvra l'usage de ses membres et put revenir à pied chez lui.

★ (An de Rome 413.) — Lors de la guerre contre les Latins , les consuls P. Decius et

T. Manlius Torquatus eurent le même songe, dans leur camp au pied du Vésuve. Un inconnu leur apparut à tous deux, et leur annonça que les dieux infernaux et la Terre, mère commune du genre humain, réclamaient pour victime le chef de l'un des deux partis ennemis et l'armée tout entière de l'autre, et que le consul romain qui attaquerait le premier et se dévouerait lui-même pour leur ruine, remporterait la victoire. Au point du jour, Décius et Torquatus offrirent un sacrifice aux dieux, pour servir, soit d'expiation, si le présage venait à se détourner, soit d'offrande préparatoire à son accomplissement si la volonté divine restait inébranlable. Les entrailles des victimes confirmèrent le double songe. Alors il fut convenu que le premier des deux consuls qui verrait plier l'aile confiée à son commandement, assurerait par sa mort le salut de la patrie. L'un et l'autre agirent avec courage ; les dieux demandèrent la vie de Décius.

* (An de Rome 626.) — **Calus Gracchus** fut averti, en songe, de la manière la plus frappante, du sort qui le menaçait. Étant profondément endormi, il vit l'ombre de **Tibérius Gracchus**, son frère ; elle lui annonçait l'im-

possibilité d'éviter le destin cruel qui lui avait arraché la vie à lui-même en le chassant du Capitole. Gracchus avant de prendre possession de ce fameux tribunat qui lui attira le sort de son frère , fit lui-même le récit de ce songe à plusieurs personnes: mais il était trop tard , il n'avait pas obéi à l'inspiration fatidique.

★ (An de Rome 695.) — Cicéron , banni de Rome par les cabales de ses ennemis , s'arrête dans une maison de campagne près d'Attina. Il s'y abandonne au sommeil, et bientôt il lui semble qu'égaré à travers des pays déserts, il rencontre Marius, environné de toutes les pompes de la dignité consulaire, que ce général lui demande pourquoi il errait ainsi à l'aventure et d'un air consterné , et qu'instruit de son infortune , Marius le prend par la main et le confie à son premier licteur pour le conduire vers un édifice qu'il avait fait élever , l'assurant qu'il y trouverait un sort meilleur. Promesse que l'événement ne démentit pas , puisque ce fut dans le temple de Jupiter , monument érigé par les soins de Marius , que le sénat porta le décret de rappel du célèbre orateur.

★ (An de Rome 709.) — Calpurnie, épouse de Jules César, aperçut en songe son mari couvert de blessures et expirant dans ses bras, pendant la dernière nuit que ce héros passa sur la terre. Vivement frappée de l'horreur de ce spectacle, elle le supplia de ne pas aller le lendemain au sénat. César, dédaignant de régler sa conduite sur le songe d'une femme, se rendit à l'assemblée, où des mains parricides l'immolèrent à leur fureur.

★ (An de Rome 711.) — La nuit qui précéda la sanglante bataille de Philippes, Artorius, médecin d'Auguste, vit en songe la déesse Minerve lui ordonnant d'avertir l'empereur d'assister au prochain combat, malgré une dangereuse maladie qui le retenait alité dans sa tente. Auguste obéit, et, tandis que porté en litière dans les rangs de son armée, il veille au succès de sa cause, Brutus s'empare de son camp, et l'eût infailliblement fait prisonnier, s'il y fût demeuré.

★ (An de Rome 733.) — Après la bataille d'Actium, Cassius de Parme, l'un des partisans d'Antoine, se réfugia dans Athènes. Accablé de chagrin et d'inquiétude, il se jeta sur

un lit et s'abandonna au sommeil. Vers le milieu de la nuit , il lui sembla qu'il voyait venir à lui un géant, au teint noir, à la barbe négligée et aux cheveux épars , et que lui ayant demandé qui il était, le spectre lui répondit :

— Ton mauvais génie !

Épouvanté , Cassius appela ses esclaves ; mais ils n'avaient vu personne entrer ni sortir. Cassius se rendormit , et le géant se présenta de nouveau, sans qu'il pût le saisir...

Entre cette nuit lugubre et l'instant de son supplice, ordonné par César, il n'y eut qu'un bien faible intervalle.

★ Atirius Rufus, se trouvant à Syracuse pendant la célébration des Jeux des Gladiateurs , vit en songe un rétiaire lui percer le sein d'un coup d'épée. Le lendemain, à la fête, il raconta son rêve aux spectateurs assis à ses côtés. Bientôt après , un rétiaire , avec un mirmillon , entre dans l'arène , du côté où se trouvait le chevalier romain. A cette vue, Rufus s'écrie :

« Voilà le rétiaire par qui j'ai cru être assassiné cette nuit ! » et il voulut se retirer aussitôt. Mais ses voisins, ayant réussi à dissiper sa frayeur subite, causèrent eux-mêmes

sa mort , car le rétiaire vint à pousser le mirmillon (gladiateur) dans cet endroit et à le terrasser. Tout en voulant le frapper après l'avoir abattu , il tua Atirius.

★ (Avant J.-C. 309.) — Amilcar , général des Carthaginois , faisant le siège de Syracuse, crut entendre, pendant le sommeil, une voix lui dire :

— Demain tu dîneras à Syracuse.

Dans sa joie, comme si le ciel lui promettait la victoire, il dispose son armée pour livrer cet assaut : mais à la faveur d'une querelle survenue tout à coup entre les Carthaginois et les Siciliens qui faisaient partie de son armée, les Syracusains exécutèrent une vigoureuse sortie, s'emparèrent de son camp et l'entraînèrent lui-même prisonnier dans leur ville.

Trompé de cette manière, moins par le songe que par l'espérance qu'il en avait conçue, il dîna, il est vrai, à Syracuse, mais en captif et non en vainqueur.

★ Annibal, avant d'entreprendre ses formidables expéditions contre les Romains, rêva qu'un jeune homme, d'une taille plus qu'humaine, était envoyé du ciel pour le guider

contre l'Italie. D'abord, selon son conseil, le général carthaginois suit ses pas sans détourner les yeux ; mais bientôt, par un mouvement de cette curiosité naturelle qui nous porte à vouloir pénétrer les choses mystérieuses, il regarde derrière lui et aperçoit un serpent monstrueux qui, d'une course rapide, renverse et écrase tout ce qui se trouve sur son passage. A sa suite éclatent des orages, le tonnerre rugit, et le ciel est enveloppé d'épaisses ténèbres. Saisi d'étonnement, Annibal demande à son guide l'explication de ce présage :

— Tu vois, lui répond-il, la dévastation de l'Italie. Ton devoir est de garder le silence et d'abandonner le reste aux conseils secrets du Destin.

* La reine Olympia étant grosse d'Alexandre le Grand, songea que son mari, le roi Philippe, lui avait scellé le ventre avec un sceau à l'effigie d'un lion, ce qui pronostiqua la valeur, la magnanimité et les conquêtes du futur monarque.

* (Avant J.-C. 323.) — Alexandre, roi de Macédoine, avait été souvent prévenu par des songes de veiller à la sûreté de ses jours,

mais il aurait fallu que la fortune l'armât encore de prudence contre le péril. En effet, il avait eu lieu de reconnaître, pendant le sommeil, que la main de Cassandre lui était fatale. Quelques heures après un de ces rêves accusateurs, Cassandre parut devant le roi, et celui-ci, reconnaissant en lui l'image qui l'avait effrayé en songe, se contenta de réciter un vers grec sur la vanité des songes.

Au rapport de la plupart des auteurs anciens, Cassandre, fils d'Antipater, empoisonna Alexandre le Grand.

★ (Avant J.-C. 403.) — Deux Arcadiens, amis intimes, voyageant ensemble, arrivèrent à Mégare, et allèrent loger, l'un chez son hôte, l'autre à l'auberge. Le premier rêva que son ami le priait de venir le sauver des embûches de l'aubergiste, et réclamait un prompt secours contre un danger imminent. Il s'éveille en sursaut, s'élance du lit, arrive à l'hôtellerie... puis, par une funeste fatalité, il s'arrête, se reproche d'avoir follement ajouté foi à un songe, regagne son lit et se rendort. Peu après, son ami lui apparaît tout mutilé, le conjurant, puisqu'il a négligé de lui sauver la vie, de venger au moins sa mort, et il ajoute qu'au moment même où il lui parle, son meur-

trier porte son cadavre hors de la ville, dans un chariot rempli de fumier. L'Arcadien s'éveille aussitôt, court aux portes de Mégare, rencontre le chariot, l'arrête, découvre le corps de son malheureux ami, et s'empare de l'aubergiste, qui ne tarda pas à mourir du supplice des assassins.

★ Henri IV, la nuit qui précéda son assassinat par Ravaillac (1610), vit, en rêve, un arc-en-ciel au-dessus de sa tête. Ce qui pronostique une mort violente.

★ Cromwell ne recula pas devant l'exécution de Charles I^{er}, malgré un songe terrible qui lui survint la veille du jour du jugement (26 janvier 1649). Il se voyait au milieu d'un cimetière, présage d'une prospérité future-devant le bourreau, indice des catastrophes sanglantes, qui lui plaçait sur la tête une couronne d'os de morts.

★ En 1668, Louis XIV combattit, en songe, un lion énorme et le terrassa. Peu après, il conquiert en deux mois la Franche-Comté.

★ En 1713, Joseph Tartini, compositeur distingué, entendit, au milieu d'une nuit d'été,

le diable lui exécuter, avec une admirable supériorité, un solo de violon d'un style original et d'une merveilleuse mélodie. A peine éveillé, Tartini se rappela chacune des notes de cette musique extraordinaire, s'empressa de les écrire, et cette œuvre est bien connue sous le nom de *la Sonate du Diable*.

★ Joseph II, empereur d'Allemagne, rêvait, tout enfant, qu'il caracolait monté sur des étriers. L'histoire témoigne de son goût passionné pour les voyages que ce songe avait annoncé.

★ Marie-Antoinette, reine de France, vit, en songe, dans sa prison, peu d'heures avant son réveil, le néfaste 21 janvier 1793, un soleil rouge, signe fatal, se lever au-dessus d'une colonne qui ne tarda pas à s'écrouler, pronostic de la mort d'un puissant personnage.

★ La veille de Waterloo, Napoléon aperçut en songe, et à deux fois répétées, un chat noir, signe de trahison, courir d'une armée à l'autre. Ceile qu'il abandonna fut taillée en pièces ; ce qui était d'un lugubre augure. Qui ne sait le fatal résultat de la bataille du lendemain.

★ Richard Cœur-de-Lion vit en songe un chien se battre avec un autre chien pendant la nuit, et le flambeau qu'il tenait à la main s'éteignait. Ces avertissements d'embûches et d'emprisonnement précédèrent de deux semaines son arrestation par Léopold, duc d'Autriche, qui le livra à l'empereur d'Allemagne Henri VI, dit le Cruel. Richard fut pendant deux ans son prisonnier.

★ Lors de la révolte des Saxons sous les ordres de Witikind, en 773, Charlemagne vit en songe des nuages épais, sillonnés d'éclairs, s'amonceler sur sa tête, — signe qui prédit les révoltes, — et un soleil brillant vint bientôt les dissiper.

★ L'empereur Constantin, conduisant son armée contre Maxence, vit en songe une croix rayonnante, et entendit une voix qui lui disait qu'il serait vainqueur par ce signe révéré. Il ordonna que, le jour de la bataille, une croix resplendissante d'or et de pierreries serait portée par ses plus vaillants guerriers, et, sous cet heureux présage, il défit les troupes de Maxence, qui périt dans la mêlée.

★ En 1783, après des examens brillants, Napoléon fut nommé lieutenant en second au régiment de la Fère alors en garnison dans le Dauphiné. Après être resté quelque temps à Grenoble, où son passage n'a laissé d'autre trace qu'un écrit apocryphe de Turenne, il vint habiter Valence. Là quelques lueurs du soleil de l'avenir commencent à se glisser dans le crépuscule du jeune homme ignoré. Napoléon, on le sait, était pauvre ; mais si pauvre qu'il fût, il pensa qu'il pouvait venir en aide à sa famille, et appela en France son frère Louis qui était de neuf ans plus jeune que lui. Tous deux logeaient chez Mlle Bon, Grande-Rue, n° 4. Napoléon avait une chambre à coucher, et au-dessus de cette chambre le petit Louis occupait une mansarde. Chaque matin, fidèle à ses habitudes de collègue, dont il devait plus tard se faire une vertu des camps, Napoléon éveillait son frère en frappant le plancher d'un bâton et lui donnait sa leçon de mathématiques. Un jour le jeune Louis, qui avait grand'peine à se faire à ce régime, descendit avec plus de regret et de lenteur que de coutume ; aussi Napoléon allait-il frapper le plancher une seconde fois, lorsque l'écolier tardif entra enfin.

— Eh ! bien ! qu'y a-t-il donc ce matin, il

me semble que nous sommes bien paresseux, dit Napoléon.

— Oh ! frère, répondit l'enfant, je faisais un si beau rêve.

— Et que rêvais-tu donc ?

— Je rêvais que j'étais roi.

— Qu'étais-je donc alors, moi?... Empereur ? dit en haussant les épaules le jeune sous-lieutenant. Allons ! à la besogne.

Et la leçon journalière fut, comme d'habitude, prise par le futur roi et donnée par le futur empereur.

Cette scène se passa devant M. Parmentier, médecin du régiment où Napoléon était lieutenant en second.

FIN.



PÉTIT MUSÉE

DROLATIQUE

ET FACÉTIEUX



QUESTIONS ÉNIGMATIQUES

D. Bonjour, madame, comment vous portez-vous ?

R. Bonjour, monsieur, je me porte sur mes jambes.

D. Pourriez-vous, madame, me dire quel est l'équivalent de *Dominus* ?

R. Certainement, monsieur, c'est *biscum* puisque *Dominus* vaut *biscum*.

D. Savez-vous pourquoi les chemins de fer seront bientôt tous enrhumés ?

R. C'est parce qu'ils couchent dehors.

— C'est une raison, mais il y en a une autre.

— Laquelle ?

— C'est que bientôt ils se croiseront en tous sens (*loussant*).

D. Sauriez-vous me dire pourquoi on doit craindre d'aller à Châteaudun ?

R. Parce que, lorsqu'on en revient, on a l'air Dunois (*d'une oie*).

D. Avez-vous ouvert ma commode ce matin, comme je vous en avais prié ?

R. Non, monsieur, parce qu'elle n'est pas commode à ouvrir.

D. Savez-vous qu'il fait bien mauvais temps aujourd'hui ?

R. Oui je le sais ; j'aimerais mieux qu'il n'en fût pas du tout.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'alors nous vivrions sans temps (*cent ans*).

S. P. Q. R.

Les soldats français qui sont à Rome disent que ces quatre lettres qu'ils voient sur les anciens monuments de la ville éternelle, veulent dire :

Si Peu Que Rien.





CALEMBOURS, PLAISANTERIES

ET

BONS MOTS



★ Un barbier, en rasant un jeune homme, le coupa à la figure ; ce dernier s'en étant aperçu, dit :

— Voilà du sang ; vous m'avez coupé ?

— Point du tout, Monsieur, c'est la serviette qui saigne.

★ Un prédicateur cherchait à prouver à ses auditeurs que tout ce que Dieu a fait, est bien fait.

— Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose bien difficile à croire. Il attend le prédicateur à la porte de l'église, et lui dit :

— Vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses ; voyez cependant comme je suis bâti.

— Mon ami, lui répondit le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien ; vous êtes bien fait pour un bossu.

★ La manière avec laquelle Colombine et Arlequin s'expriment pour témoigner l'étendue de leur tendresse, est beaucoup plus sincère que celle de mille amants qui tous les jours disent qu'ils aiment leurs maîtresses plus qu'eux-mêmes , ce qui est incompatible avec l'amour-propre dont l'homme ne se défait jamais.

COLOMBINE.

Mon cher ami ! de bonne foi m'aimes-tu ?

ARLEQUIN.

Oui assurément je t'aime. Je t'aime comme les vieillards aiment l'argent.

COLOMBINE.

Je t'aime comme les fiacres aiment le mauvais temps.

ARLEQUIN.

Et moi, comme les prêteurs sur gages aiment la rareté des espèces.

COLOMBINE.

Et moi, comme les maîtres de danse aiment les beaux habits.

ARLEQUIN.

Et moi, comme les médecins aiment la maladie.

COLOMBINE.

Et moi, comme les gascons aiment à mentir.

ARLEQUIN.

Et moi, comme les femmes aiment à paraître belles.

COLOMBINE.

Et moi, comme les jeunes gens aiment la dépense, les habits courts, les pantalons larges et les grandes cravates.

ARLEQUIN.

Et moi, comme les filoux aiment la foule.

COLOMBINE,

Et moi, comme les auteurs aiment les applaudissements.

ARLEQUIN.

Et moi, comme les musiciens aiment à boire.

COLOMBINE.

Et moi, comme les fournisseurs aiment la guerre.

ARLEQUIN.

Ah ! halte-là ; je ne saurais ajouter rien de plus fort.

*** On a dit d'un grand menteur : qu'il était né d'une fausse couche ; qu'il avait été baptisé avec du faux sel ; qu'il ne logeait que dans des faubourgs ; qu'il passait toujours par des fausses portes ; qu'il ne cherchait que les faux-fuyants ; qu'il ne se plaisait qu'avec des faussaires ; qu'il ne se servait que de fausses clefs et de fausses monnaies ; que de toutes les procédures, il préférait l'inscription en faux ; de la musique, les faux accords ; de la guerre, les fausses alarmes ; des oiseaux, la fauvette ; des conduites, le faux bon ; de l'harmonie, le faux-bourdon ; des fortifications, la fausse braie ; qu'il ne vendait qu'à fausse mesure ; enfin que rien ne lui plaisait tant que les faux emplois, les fausses fenêtres, les faux filages, les faux frais, les faux frères, la fausse position, les faux germes, les faux jours, les faux pas, les faux témoins et les faux semblants.**

*** Un calembouriste voyant un nid appliqué avec de la glu sur les branches d'un arbre, dit :**

— Je ne m'attendais pas à voir un directeur de spectacle grimpé si haut.

— Nous ne voyons personne sur cet arbre.

— Comment, Messieurs, vous ne voyez pas un *Nicollet*? (nid collé); mais ce serait bien autre chose si la colle était dans le nid; ce serait une *colonie*, (colle au nid).

* Le duc d'Albe fit un calembour très-flatteur pour la dame à qui il donnait la main; un de ses amis le rencontrant comme il entraît dans un bal que donnait le roi d'Espagne, lui dit :

Que dize l'Alba? Le duc répondit :

— *Dize que las Estrellas se apartien que vienne el sol.* Le jeu de mots roule sur *alba*, qui fait allusion à l'aube du jour; et son ami lui demandant que dit-elle? il répondit : L'aube dit que toutes les étoiles doivent disparaître à la vue du soleil qui me suit. (Il se comparait à l'aube du jour, les femmes qui composaient le bal, aux étoiles; et celle qu'il menait, au soleil).

* Un jeune homme ayant un procès, se souvint qu'il devait de l'argent à son procureur; il lui envoya un louis d'or par son valet. Celui-ci le garda et en substitua un faux qu'il donna au procureur, qui le rapporta au maître. Celui-ci appela son valet :

— Je t'ai donné, lui dit-il, un bon louis :

pour le porter à Monsieur : pourquoi lui en as-tu donné un faux ?

— Je l'ai gardé, dit le valet, pendant six mois ; à la fin voyant qu'il ne valait rien, j'ai cru devoir le mettre entre les mains de la justice.

* La municipalité d'un chef-lieu étant composée de gens qui n'avaient aucune connaissance, n'avait pas pris les mesures nécessaires, en hiver, pour éclairer l'endroit. Une nuit qu'il faisait très-obscur, un jeune homme se frappa la tête contre celle d'un autre qui venait à lui. Le premier se plaignit amèrement de ce que les magistrats n'avaient pas évité aux habitants cette cruelle privation. L'autre répondit : Comment voulez-vous que ceux qui n'y voient goutte en plein midi, vous y fassent voir la nuit ?

* Le prince de Condé ayant été tourmenté par la fièvre, avait resté longtemps sans se rendre à Chantilly ; cependant il profita de la belle saison pour hâter sa convalescence dans ce beau lieu. Parmi les illuminations on remarqua beaucoup le transparent d'un pâtis-sier qui, voulant faire voir le chagrin qu'il avait éprouvé durant la maladie du prince,

imagina un calembour de son genre en faisant mettre ces mots sur sa lanterne : *Vous pâtissiez ; je pâtissais ; nous pâtissions.*

* Lors de l'exposition des tableaux au Louvre, un peintre qui ne faisait pas merveille y plaça un cadre contenant quatre portraits en miniature, au milieu desquels se trouva une tête de chien qui était mieux faite que les autres pièces. Un des admirateurs dit : Voilà un chien qui ne mourra pas de faim ; il est entre quatre *crouûtes*.

* Un auteur ayant fait une comédie dans laquelle il avait glissé quelques traits équivoques qui pouvaient désigner un seigneur étranger fort riche, fut investi sur la brune par trois champions qui vengèrent sur son dos l'offense supposée. Comme la pièce avait beaucoup de succès, quelqu'un dit qu'elle avait valu à l'auteur mille écus, sans y compter le *tour du bâton*.

* On proposait à un monsieur de prendre du lait, il s'excusa en disant : Je vous remercie, je ne suis point un *gobelet* (gobe lait).

* Un barbier que les caprices de la révolution avaient décoré du grade de général, partant pour aller au siège de Mantoue, quelqu'un lui dit : « Si on *rase* cette ville, vous pourrez y avoir un emploi.

* D***, qui était connu comme le roi des turlupins, demanda à quelqu'un pourquoi on disait guet-à-*pens* et non pas guet-à-*dinde*? Par la même raison, répondit-on, qu'on ne dit pas D*** est un turlu-*chêne*, mais un turlu-*pin*.

* Un méchant peintre disant qu'il voulait faire blanchir sa maison, puis la peindre ; un autre dit : « Croyez-moi, *peignez-la*, et vous « la ferez blanchir ensuite. »

* Bautru parlant d'une personne dont il n'était pas encore sorti un bon mot, disait : « Il est tout plein de bons mots. »

* — Quels sont les Français les plus étroits ?

— Ce sont les habitants de la ville de *Toulon* (tout long).

* Les Flamands mettent la *bière* dans leur

corps en attendant qu'on mette leur corps dans la *bière*.

* Quelqu'un disait en voyant un ivrogne :

— « Ah ! mon Dieu, que cet homme-là est à plaindre.

— Aussi, répondit l'ivrogne, je ne suis jamais plus content que lorsque je suis *plaint* (plein).

* Quelqu'un reprochant publiquement à un fournisseur qu'il n'avait pas tiré vengeance de quelques coups de bâton bravement reçus, le gros Crésus répondit :

— Je ne me mêle jamais de ce qui se passe derrière moi.

* On représentait une pièce qui avait pour titre le *Persifleur*. Comme au milieu de la pièce, les coups de sifflets interrompaient les acteurs, un d'eux pria le public de l'écouter jusqu'à la fin. Un plaisant s'écria de suite :

— Allez dire au *père Siffleur* qu'il a tous ses enfants au parterre.

* On dit à M*** : viens-tu au concert ?

— Non, je n'aime pas les concerts.

— Pourquoi cela ?

— Mon ami, quand j'en sors je suis tout *déconcerté*.

* Une actrice de province devant se trouver mal, cria au milieu de son rôle : « Vite « un fauteuil ; il faut que je m'évanouisse. »

* On demandait, dans un cercle, pourquoi le vert était la couleur de l'espérance ? Parce que, dit un calembouriste, lorsque nous espérons, nous disons : Nos cœurs sont *ouverts* à l'espérance (sont tous verts).

* L'hiver dernier était si violent, que tout se gelait, tout se *prenait*, même les bourses et les manteaux.

* Un homme du grand ton, partisan du gouvernement britannique, vantait beaucoup les succès maritimes des Anglais. Un jeune homme de la société ne pouvant souffrir ces propos, dit : Bientôt nous les battons à notre tour ; ils n'auront pas toujours la victoire dans *la Manche*.

* Le Pays ayant dit à un autre poète :

— Vous êtes un sot en trois *lettres*.

Celui-ci répondit :

— Vous en êtes un en mille que vous avez composées.

★ Un procureur recevant pour présent, d'un chapelier, sa partie, un chapeau, lui dit : « Ne vous inquiétez point, j'ai votre affaire en tête, j'en aurai soin. »

★ On disait à un plaisant : Allons voir les *marionnettes*. Oui, dit-il ; je les préfère aux *Marions sales*.

★ Mon ami, me disait C***, je veux placer tout mon argent sur mon caniche.

Pourquoi cela ?

— Oui, mon cher, parce que cela *rapporte*.

★ Un homme se vantant de bien parler et de n'ignorer aucun des beaux *termes*, lorsqu'un lui demanda lesquels étaient les plus intéressants ? Le beau parleur se trouvant interdit, l'autre lui dit qu'il le défiait de trouver des *termes* plus beaux que ceux de la Saint-Jean, Saint-Martin, etc., auxquels on lui payait les rentes et les loyers de ses maisons.

— Quelles sont les mines que les chats aiment le plus ?

— Ce sont les *souris*.

* On appelle palais la partie intérieure de la bouche. Le Palais-de-Justice ayant été incendié dans le siècle dernier, les Parisiens, qui rient de tout, même de leur propre malheur, se passèrent de main en main le quatrain suivant :

Certes, ce fut un triste jeu
Quand à Paris dame Justice
Pour avoir mangé trop d'épice
Se mit le palais tout en feu.

* Un passant voyant un mendiant qui n'était couvert que d'un haut-de-chausses, dit que sa culotte ne descendait pas *assez bas* (à ses bas.)

* On disait d'un homme qui se mettait toujours en colère, qu'il ne vous répondait jamais qu'avec un *nerf de bœuf* (un air de bœuf.)

* Un entrepreneur de fêtes champêtres disait qu'il était *à sec*, parce qu'il n'avait pas rattrapé ses *frais*.

* Un plaisant voyant sur l'étale d'un libraire, *Ladouski* et *Floriska*, disait que c'était un roman à la douce qui ne se vendrait pas.

* Un homme riche ayant prêté de l'argent à un fermier, avait hypothéqué sa dette sur les terres de ce dernier, parce que, disait-il, il est bon de prendre des *précautions* (précautions.)

* Un pauvre rentier s'étant jeté dans la rivière, un passant dit que c'était un *arriéré* qui se mettait au courant.

* Un propriétaire avait dans sa cour un mardrier, qui masquait une partie de la vue. L'ayant fait abattre, un de ses amis lui fit compliment d'avoir renversé son *pot au lait* (poteau laid.)

* B. dit que si on ne donne pas dans les *belles lettres* avec un *petit caractère*, on fait alors des *petites S* (petitesses.)

* Un élève du citoyen *Malbeste*, graveur, avait exposé un de ses ouvrages au salon.

Dans une critique on dit que l'auteur de cette gravure, n'était pas *mal bête*.

* Une Caralbe, voyant un jeune Européen qui était abandonné dans leur pays, dit à son époux : voilà un garçon joli à *croquer*.

* On assure qu'Odry s'est occupé de *Mémoires Dramatiques* dont on prétend avoir extrait le fragment ci-après; il est relatif à la tragédie de la *Reine de Portugal*, par M. Firmin Didot, l'un de nos plus célèbres *typographes*.

Le nouveau commentateur donne d'abord l'analyse de la pièce :

« Il me semble, dit-il ensuite, que l'amour de Pierre, si tendre pour une femme dont les lois lui défendent de faire la sienne, est un bien *petit-texte* (1) pour une tragédie. Cet ouvrage pourra cependant faire quelque *impression* avec un *caractère* aussi bien tracé que celui de la princesse Constance; mais bien des choses hasardées, selon moi, pourraient avoir besoin de *justification*; par exemple, Inès a trop l'air d'une *gaillarde*

(1) Tous les mots en *italique* sont des termes consacrés à l'art typographique.

qui tend ses *filets* au fils du roi, pour le détourner de la *ligne* du devoir. Il s'en faut de beaucoup que Lisbonne soit une *grande capitale* comme Paris ; il est donc bien étonnant que le souverain n'ait pas entendu parler de la grâce *non pareille* d'une jeune personne qui a de si belles *formes*, et, par suite, de l'union que son fils a contractée avec elle. Ne trouvera-t-on pas aussi qu'il sied mal à un prince portugais de faire le *petit Romain* à propos de ses amourettes ?

« On dirait que l'auteur était au bout de son *rouleau*, quand il a fini de coucher sur le *papier* de si belles choses ; peut-être a-t-il voulu faire *épreuve* ; mais, en ce cas, il a dû voir qu'il était bien près de tout *mettre en pâte*, et que son ouvrage *réclame* quelques *cartons*, et *peut-être* aussi des *garnitures*. Vous me direz qu'apparemment je suis resté froid comme un *marbre* à sa représentation, et surtout que je traite bien sévèrement le *compositeur* ; mais c'est que je voudrais empêcher les défauts qui m'ont choqué dans sa pièce, de faire *planche* pour celles qu'il peut avoir *en mains*. Sans être un *Cicéro*, ni un *St.-Augustin*, il doit avoir l'*œil* assez exercé pour découvrir les taches qui déparent sa tragédie, et la main encore assez vi-

goureuse pour *laver* tout cela *en conscience* ; c'est le seul moyen qui lui reste d'obtenir quelques représentations de plus ; encore suis-je loin de lui promettre un *foulage* bien complet ; car j'ai remarqué qu'à la seconde apparition de son ouvrage, non-seulement il n'y avait pas *presse* à la porte extérieure, mais le parterre lui-même offrait de *banc en banc* des *espaces* et des *interlignes* DOUBLES et TRIPLES. »



RÉBUS.

i r 7 p 8 e 2 matelats 9 o R

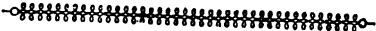
Hier j'ai soupé entre sept et huit et j'ai couché sur deux matelats neufs au grand air.

0 0 0 0 0 0



J'ai couché sous six orangers.





PETITES HISTORIETTES



LE BROCHET.

* Un président au parlement de Metz était d'une délicatesse extrême ; il ne souffrait pas qu'on apportât chez lui le moindre cadeau, ne fussent même que des comestibles.

Un jour, passant par hasard dans la cuisine, il y vit un superbe brochet : aussitôt il s'informe d'où venait ce poisson. On fut obligé de convenir qu'il avait été apporté par un inconnu. A l'instant, fronçant le sourcil, il ordonne d'un ton sévère qu'on allât sur-le-champ porter ce brochet à l'hôpital, ce qui fut aussitôt exécuté. M^{me} la présidente eut un grand crève-cœur du départ de ce poisson, d'autant qu'elle attendait à souper le baron de B***, un ancien ami de la maison, venant de la campagne.

Effectivement le baron en question arriva et fut parfaitement reçu. La soirée fut très-

gaie. Enfin on sert le souper, on mange, on boit, on cause. Vers le milieu du repas le baron adressant la parole au président lui-même, lui dit :

— Mon ami, ton souper est excellent, mais pourtant le brochet que je t'ai envoyé ce matin n'y figurerait pas trop mal, et à moins que tu ne le réserves pour une meilleure occasion, je compte bien en manger ma part.

Quoi ! reprit le président, ce grand brochet était de toi ?

— Oui, vraiment.

— Ma foi, mon cher, les enfants trouvés sont envoyés à l'hôpital.

— Comment ?

— Ton brochet est à l'hôpital, faute d'extrait de baptême.

— Il n'en fait jamais d'autre, s'écria la présidente, furieuse de ce contre-temps, c'est un mal avisé.

BELLE EXCLAMATION D'UN GÉNÉRAL.

Lorsqu'on voulut pacifier la Vendée, des délégués de la Convention nationale et des généraux républicains furent envoyés à Nantes, où ils eurent une entrevue et une conférence avec les généraux royalistes.

On était en partie d'accord, mais les Vendéens ne voulurent jamais reconnaître la république, sur quoi les conventionnels étonnés, leur dirent qu'ils étaient plus difficiles et plus exigeants que les souverains des nations étrangères, qui n'avaient pas fait difficulté de reconnaître l'état actuel des choses. — Eh ! Messieurs, répliqua vivement un des généraux vendéens, cela n'est pas étonnant, c'est que ce ne sont pas là des Français.

MAUVAISE MANIÈRE D'AGIR.

Un voleur renommé par son extrême adresse, fut un jour pris en flagrant délit. Ne pouvant revenir de sa surprise, lui qui n'avait même jamais été soupçonné, il réfléchit un moment, puis s'écria dans un accès d'indignation : — J'y suis ! il faut absolument que j'aie été dénoncé et vendu ! vraiment, cette manière d'agir est bien dégoûtante.

ESPRIT ET SUCCÈS.

M. Labouchère, ancien membre du ministère anglais, dut le commencement de sa fortune à un événement des plus bizarres. Simple commis de la maison de banque Hope et C^e, en

1822, il fut envoyé d'Amsterdam à Londres, par ses patrons, chez M. Baring, le fameux banquier, pour négocier un emprunt. Il montra tant de capacité en traitant cette négociation qu'il sut se concilier l'estime et la confiance du financier anglais.

— En vérité, dit-il, un jour à son hôte, miss Baring est une personne ravissante, et je m'estimerai très-heureux d'obtenir sa main.

— Voilà une excellente plaisanterie, jeune homme, pouvez-vous croire sérieusement que miss Baring devienne jamais la femme d'un simple commis.

— Mais, dit M. Labouchère, si au lieu d'être le commis, j'étais l'associé de M. Hope ?

— Oh ! alors, la position serait bien différente ; un titre semblable réfuterait à l'avance toutes les objections.

De retour à Amsterdam, M. Labouchère dit à son patron :

— Mon plus vif désir serait de devenir votre associé.

— Mon jeune ami, comment pouvez-vous me faire une pareille demande ? Elle est irréalisable ; vous êtes sans fortune, et...

— Mais si M. Baring me donnait sa fille en mariage ?

— Oh! alors, l'affaire serait bien vite conclue, et vous auriez dès à présent ma parole.

Fort de ces deux promesses, M. Labouchère fit un deuxième voyage à Londres, deux mois après, il épousa miss Baring, grâce à la promesse que lui avait faite M. Hope, de l'associer à ses opérations de banque; et il devint l'associé de M. Hope, grâce à la promesse que M. Baring lui avait faite de le nommer son gendre.

TRAIT D'ESPRIT.

Un bon homme, n'ayant pas de traversin, avait mis dans son lit un pot à beurre, afin qu'il lui en servît; mais comme il le trouvait trop dur, il imagina de le remplir de paille, afin d'être appuyé plus mollement.

LETTRE D'UN GASCON A SON FILS.

Je viens de recevoir votre lettre, dans laquelle vous me souhaitez la bonne année, ce qui est bien; mais vous me demandez de l'argent, ce qui est mal. Si l'on pouvait envoyer dans une lettre cent coups de bâton tournois,

vous les recevriez avec la présente, car vous êtes un fripon... et je suis votre père.

LETTRÉ D'UN COMÉDIEN.

Enfin, mon ami, nous sommes arrivés à Pontoise. Le Messager s'est chargé des magasins de neige et de grêle. Les vents et les ouragans sont arrivés plus tard qu'on ne pensait; nous avons même égaré un zéphir. Le tonnerre a crevé en route, et on a été forcé de refondre deux éclairs. Nos divinités se portent fort mal; l'Amour a la petite vérole, les Grâces ont été vaccinées; elles sont restées à Amiens avec un Mars de fabrique, que nous y avons laissé par oubli. Nos fleuves et la mer viennent par eau. Si tu viens, fais en sorte de m'apporter des nuages et un arc-en-ciel; tu n'oublieras pas non plus un torrent : le dernier a été brûlé. Marque-moi au juste ce que t'ont coûté les deux mètres de bosquets, et surtout envoie-moi un pont-levis et une forteresse avec mon linge.

Ton ami pour la vie,
PLEIN-VENT.

P. S. — Nos mégères et nos furies, faute d'emploi, ont été obligées de prendre des nourrissons.

MOEURS DES PEUPLES.

Dans le combat de saint Michel avec le diable, disent-ils, cet archange, s'apercevant du désavantage et de l'inutilité de sa lance, remonta au ciel, s'arma d'un foudre, et le lança sur Lucifer, dont le corps vola en éclats. Ses jambes tombèrent en France; de là la pétulance des Français, leur fureur pour les courses et pour les voyages, et la difficulté de les fixer. L'Espagne reçut la tête de Lucifer; de là la fierté, la hauteur, le ton bravache de l'Espagnol. La main avec laquelle il escamotait tomba sur Naples; celle avec laquelle il serrait, échut à Gênes; les Allemands recueillirent son estomac.

LE BLAGUEUR.

Un grand menteur appelait toujours son domestique en témoignage de toutes les fables qu'il débitait, et, pour l'engager à confirmer tout ce qu'il disait, il lui fit présent d'une culotte. Figurez-vous, disait-il un jour en société, qu'un coup de vent m'a enlevé, moi, ma chaise, trois chevaux, un postillon, et, en

deux minutes, nous a portés à trois lieues de là. Demandez à Saint-Jean, il y était. — Ah! monsieur, c'est trop fort, dit le domestique en déboutonnant son haut-de-chausses, j'aime mieux vous rendre votre culotte.

LA CUISINIÈRE.

Un curé avait une nouvelle cuisinière. On lui apporta deux bécasses. La cuisinière les vida, jeta les intestins, fit rôtir et servit.

— Foin! dit le curé, vous êtes une sottie; on ne vide pas ces volailles; tout ça se mange.

Huit jours après on apporta au curé deux pigeons. La servante ne vida rien, fit rôtir et servit.

— Pouah! dit le curé à sa cuisinière, vous n'êtes qu'une bête; est-ce qu'on ne vide pas les volailles?

— Ma foi, mon-sieu, dit la servante, je ne sais pas quand vous aimez la marde ou quand vous ne l'aimez point.

LE NOYÉ.

Un journalier du comté de Devonshire avait tenté deux fois de se noyer, et deux fois il en avait été empêché par un moisson-

neur qui s'était jeté à la nage pour le sauver. Ce malheureux, décidé à finir sa carrière, profita du moment où il crut que l'autre ne le voyait pas, et alla se pendre à la porte de la grange. Le moissonneur qui s'en aperçut le laissa faire et ne lui porta aucun secours. Quelques heures après, le maître de la ferme venant à passer devant cette porte, demanda au moissonneur pourquoi il avait laissé périr son camarade sous ses yeux. — Ma foi, reprit l'autre, voilà deux fois de suite que je le retire de l'eau ; et comme il était trempé de la tête aux pieds, j'ai cru qu'il s'était mis là pour se sécher.

LE DINDON.

De jeunes plaisants se trouvant à dîner dans une auberge avec un cordelier, voulurent l'effrayer et se divertir à ses dépens. On avait servi un poulet-dinde que le moine se disposait à découper. — Prenez garde à vos mouvements, dit un des farceurs, car, mon père, nous vous ferons exactement ce que vous allez faire à cette bête.

Le cordelier, après un moment de réflexion, fourra son doigt dans le derrière de la dinde et le suçà. — À votre tour, dit-il...

Mais l'intrépidité des convives n'allait pas jusque là.

CONFESSION D'UN NORMAND.

Un berger normand se confessait à son curé ; celui-ci lui demandait :

— Gardez-vous les commandements de l'Eglise ?

— Nenni, dit-il, je n'ai jamais gardé que mes moutons.

— Mais, du moins, observez-vous ceux de Dieu, et ne dérobez-vous rien à votre prochain ?

— Ah ! si fait, j'ai dérobé un mauvais licol à mon voisin.

— Vous avez d'autant plus tort, dit le curé, qu'il est affreux de voler pour si peu de chose.

— Oh ! reprit le berger, à ce licol était attaché un bon cheval.

— Cela est différent, répondit le curé, rendez bien vite le cheval, et nous verrons ensuite à vous absoudre du licol.





ANECDOTES ET BONS MOTS

RECUEILLIS PAR CHAMFORT



* Un paysan partagea le peu de biens qu'il avait entre ses quatre fils, et alla vivre tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. On lui dit, à son retour d'un de ses voyages chez ses enfants :

— Eh bien ! comment vous ont-ils reçu ? comment vous ont-ils traité ?

— Ils m'ont traité, dit-il, comme leur enfant.

Ce mot me paraît sublime dans la bouche d'un père tel que celui-ci.

* Quelqu'un disait d'un homme très-personnel :

— Il brûlerait votre maison pour se faire cuire deux œufs.

* Dans le monde, vous avez trois sortes



d'amis : vos amis qui vous aiment, vos amis qui ne se soucient pas de vous, et vos amis qui vous haïssent.

★ On disait à M. V... :

— Vous aimez beaucoup la considération ?

Il répondit ce qui me frappa :

— Non, j'en ai pour moi, ce qui m'attire quelquefois celle des autres.

★ Mme de Créqui me disait du baron de Breteuil : « Ce n'est pas une bête que le baron ; c'est un sot. »

★ M. de Thiard, pour exprimer l'insipidité des bergeries de M. de Florian, disait : « Je les aimerais assez s'il y mettait des loups. »

★ M. Dubreuil, pendant la maladie dont il mourut, disait à son ami, M. Pehméja : « Mon ami, pourquoi tout ce monde dans ma chambre ? Il ne devrait y avoir que toi : « ma maladie est contagieuse. »

★ Le chevalier de Montbarey avait vécu dans je ne sais quelle ville de province ; et,

à son retour, ses amis le plaignaient de la société qu'il avait eue.

— C'est ce qui vous trompe, répondit-il; la bonne compagnie de cette ville y est comme partout, et la mauvaise y est excellente.

★ Beaumarchais, qui s'était laissé mal-traiter par le duc de Chaulnes sans se battre avec lui, reçut un défi de M. de la Blache. Il lui répondit :

— J'ai refusé mieux.

★ M. D..., qui venait de publier un ouvrage qui avait beaucoup réussi, était sollicité d'en publier un second, dont ses amis faisaient grand cas.

— Non, dit-il, il faut laisser à l'envie le temps d'essuyer son écume.

★ Un sot sur lequel il n'y a pas de prise, c'est une cruche sans anse.

★ Une femme était à une représentation de *Méropé*, et ne pleurait point; on était surpris.

— Je pleurerai bien, dit-elle, mais je dois souper en ville.

★ Je vous prie de croire, disait un pauvre à un riche, que je n'ai pas besoin de ce qui me manque.

★ Pendant un siège, un porteur d'eau criait dans la ville : « A six sous la voie d'eau ! » Une bombe vient et emporte un de ses seaux : « A douze sous le seau d'eau ! » s'écrie le porteur sans s'étonner.

★ Le roi de Pologne, Stanislas, avançait tous les jours l'heure de son dîner. M. de la Galaisière lui dit à ce sujet :

— Sire, si vous continuez, vous finirez par dîner la veille.

★ Un avare souffrait beaucoup d'un mal de dent ; on lui conseillait de la faire arracher :

— Ah ! dit-il, je vois bien qu'il faudra que j'en fasse la dépense.

★ Madame du Deffaut disait de M... qu'il était aux petits soins pour déplaire.

★ Un jour, que l'on ne s'entendait pas dans une dispute à l'Académie, M. de Mairan dit : « Messieurs, si nous ne parlions que « quatre à la fois ! »

★ Un gazetier mit dans sa gazette : « Les
« uns disent le cardinal Mazarin mort, les
« autres vivant; moi, je ne crois ni l'un ni
« l'autre. »

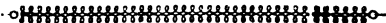
★ Quand l'abbé de Saint-Pierre approuvait
quelque chose, il disait : « Ceci est bon,
« pour moi, quant à présent. » Rien ne peint
mieux la variété des jugements humains, et
la mobilité du jugement de chaque homme.

★ M. de Vendôme disait de madame de
Nemours, qui avait un long nez courbé sur
des lèvres vermeilles : « Elle a l'air d'un per-
« roquet qui mange une cerise. »

★ Vous bâillez, disait une femme à son
mari :

— Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari
et la femme ne sont qu'un, et, quand je suis
seul, je m'ennuie.





MÉMOIRE

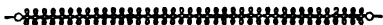
A M. DE SAINT-FLORENTIN



MONSIEUR,

Vous saurez donc que François Ménard, né natif de Surennes, a l'honneur de vous présenter un placet, dont même il a bien voulu se charger de vous le remettre lui-même en mains propres ; vous saurez aussi qu'il est cavalier dans le Guet à pied, ce qui fait qu'il s'est toujours bien comporté par sa sagesse et sa valeur, n'ayant jamais eu d'autre affaire, Dieu merci. C'est pourquoi, il vous prie d'écrire deux mots à M. Duval, son commandant, à celle fin qu'il lui fasse la grâce de le nommer corporal, attendu que la paye est plus forte, et que par la dureté du temps sa femme est grosse, son père aussi, sans oublier notre belle-mère : ce qui fera qu'il se fera un vrai plaisir de prier Dieu pour votre prospérité dans vos adversités.





ARRÊT

DE JACQUES MAIGRET-CARÊME

APRÈS SA VICTOIRE SUR

GRÉGOIRE VENTRUS MARDI-GRAS



CARÊME, empereur du jeûne, roi d'abstinence, prince des mers, rivières, étangs poissonneux, archiduc des cour-bouillons, duc des saumons et des truites, baron des jours maigres, vicomte des quatre-temps, comte des sardines, marquis des compotes, seigneur des collations, protecteur des légumes, etc.

A tous ceux qui ces présentes verront,

SALUT,

Savoir faisons, qu'ayant été informé que plusieurs habitants du carnaval, malgré les ordonnances que nous donnons, entretenaient toujours commerce avec les ennemis de nos droits et dignités, ce qui nous a porté, de l'avis de notre chère et honorée épouse la Diète, d'y remédier.

A ces causes et autres, désirant mettre les ordres nécessaires, nous avons banni et bannissons de notre empire, à compter du jour daté des présentes, les sous-nommés.

Antoine le Bœuf, Robert le Veau, Blaise le Mouton, Jacques Aloyau, Boniface l'Agneau, Claude Dindon, Georges Chapon, Alexis Poulet, Anne la Caille, Roch Cochon, Hubert Sanglier, Simon Pâté, Marguerite Fricassée, Fiacre Boudin, Joseph l'Andouille, Izubeau Perdrix, Jean Lapin, Gille le Lièvre, Nicolas Gigot, etc., etc.

Auxquels enjoignons de se retirer pendant le temps du Carême dans les cantons de Mardi-Gras, sauf à être rappelé le dimanche de Pâques; mandons à nos amés et féaux intendans, le marquis de Beurre Frais, le baron de Beurre Fondu, le vicomte de Beurre Salé, de tenir la main à l'exécution des présentes, et les faire lire, afficher et publier partout où besoin sera.

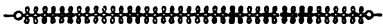
Donné au château de la Purée, le jour du mercredi des cendres.

Signé, CARÊME,

DE TRISTE-CHÈRE, secrétaire.

Collationné et enregistré,

PÉNITENCE, syndic.



TERREURS ET ANTIPATHIES



Il est des sympathies et des terreurs dont les causes ne sauraient s'expliquer, ni les effets cesser de surprendre, quoiqu'on soit enclin à les tourner en ridicule. Les exemples en sont innombrables : citons seulement les plus extraordinaires.

*Auguste restait immobile, consterné, quand par mégarde il lui arrivait de mettre le soulier gauche au pied droit. Il remarqua qu'une sédition militaire où il pensa périr lui avait été prédite le matin, par la faute de celui qui lui avait chaussé le pied gauche le premier.

*Clovis envoyait observer ce qui se chantait dans l'église Saint-Martin, de Tours, en y entrant, lorsqu'il voulait régler quelque grande entreprise.

★ Le chancelier Bacon perdait connaissance chaque fois qu'il y avait une éclipse de lune.

★ Un anglais se mourait quand il lisait le cinquante-troisième chapitre d'Isaïe.

★ Don Juan Rol, chevalier d'Alcantara tombait en syncope quand il entendait prononcer le mot *lana*, quoique son habit fût de laine.

★ Henri III et le maréchal de Schombert, gouverneur du Languedoc, ne pouvaient demeurer dans une chambre où était un chat. Le cardinal de Lorraine vit à Inspruck un gentilhomme qui avait si peur des chats qu'il saignait du nez à les entendre seulement de loin.

★ Le philosophe Chrysippe avait une si grande aversion pour les révérences qu'il faisait autant de chutes qu'on le servait de fois.

★ Marie de Médicis ne pouvait souffrir la vue d'une rose, pas même en peinture, et elle aimait toute autre espèce de fleurs.

★ Lamothe Le Vayer ne pouvait supporter le son d'aucun instrument ; mais il goûtait un plaisir vif au bruit du tonnerre. Le chevalier de Guise s'évanouissait quand on lui présentait une rose.

★ Pascal (le géomètre) croyait toujours voir un précipice à côté de lui, ce qui rendait ses promenades difficiles.

★ Le fameux Nicole sortait peu, parce qu'il craignait toujours qu'une tuile ne lui tombât sur la tête.

★ Hobbes, malgré son incrédulité, avait peur des esprits comme un enfant.

★ Le comte de Caylus perdait connaissance en voyant un capucin. L'origine de cette antipathie provenait de ce que, jouant au tric-trac avec un de ses amis, il aperçut tout à coup une goutte de sang, et, levant les yeux, un simulacre de capucin dans l'appartement. Frappé de cette extraordinaire vision, le comte s'écria :

— Ciel ! quel présage, mon frère qui est à l'armée vient sûrement d'être tué dans quelque bataille. Peu de jours après, un moine de cet ordre lui en apporta la nouvelle. L'heure ou le moment de cette mort correspondait à celui où il crut en avoir été averti par la providence.

★ Un commandant de ville frontière éprouvait subitement des convulsions à la vue des œufs de carpe. Une écrevisse cuite produisait le même effet sur une femme de la cour.

★ Le duc d'Épernon s'évanouissait à la vue d'un levraut.

★ Lancre, conseiller au parlement de Bordeaux, certifie dans son *Tableau de l'inconstance de toutes choses*, avoir connu un gentilhomme fort brave, qui ne l'était point assez pour attendre l'épée à la main une souris.

★ Uladislas Jagellon, roi de Pologne, se troublait et prenait la fuite quand il voyait des pommes. Si l'on en faisait sentir à Du Chesne, secrétaire de François I^{er}, il lui sortait une prodigieuse quantité de sang par le nez.

★ Erasme ne pouvait sentir le poisson sans avoir la fièvre.

★ Le maréchal d'Albret se trouvait mal lorsqu'on servait à table un marcassin ou un cochon de lait.

★ Scaliger n'osait boire du lait, ce qui lui a été commun avec Pierre d'Apono, qui frémissait de tout son corps en voyant du cresson.

★ Cardan avait en horreur les œufs.

★ Ambroise Paré cite une personne con -

sidérable qui dans un repas, à la vue d'une anguille, tombait en défaillance.

★ Tyho-Brahé chancelait sur les jambes à la rencontre d'un lièvre ou d'un renard. Si en sortant de chez lui le matin, il apercevait une vieille femme, il rentrait sur-le-champ.

★ Un gentilhomme gascon, selon Cardan, craignait tellement le son de la vielle, qu'il ne le pouvait jamais entendre sans éprouver un relâchement subit très-opposé à la dysurie.

★ Bayle avait des convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau en sortant d'un robinet.

★ Le comte de Vangnheim, grand veneur de Hanovre, tombait en faiblesse ou s'enfuyait lorsqu'il voyait un cochon rôti.





PETIT CONTE MORAL



Un jour, au sortir d'une école,
J'aperçois un enfant qui crie et se désole,
Je m'approche de lui : — Mon ami, qu'avez-vous ?
— Oh ! j'ai l'âme bien chagrinée
Me dit-il, — j'ai perdu la pièce de dix sous
Que ma mère m'avait donnée.
— Cessez, — mon bon ami, — de vous désespérer,
C'est un petit malheur facile à réparer ;
Tenez, voici pour vous une semblable pièce. —
L'enfant sourit d'abord, puis reprend sa tristesse.
— Eh bien ! qu'avez-vous donc ? Encore du chagrin
— Eh mais, Monsieur, dit-il, voici pourquoi je pleure :
Si je n'avais pas tout à l'heure
Perdu dix sous, j'en aurais vingt.

ARNAL.





AVENTURES

DU

COURTISAN GROTESQUE



Le courtisan sortit un jour d'un palais *de bœuf*, habillé de vert *de gris*, parfumé *comme un jambon* d'odeur *de sainteté*, et enveloppé d'un manteau *de cheminée*. Il rencontre nue dame *d'échecs*, parée d'une belle robe *d'avocat*, d'une fine fraise *de vœux* et d'une riche côte *de melon*, bordée d'un filet *de vinaigre*.

Ah ! ma reine, s'écria-t-il, jetez les yeux sur mon cœur *d'opéra*. Voyez les mille morts *de bride* que vos dédains me font souffrir. Par pitié accordez-moi *comme une guitare* un don *de prieur* ! Laissez-moi jouir à vos pieds *destal* de mon ravissement *de Proserpine*. Vous balancez *sur la corde*. Ah ! belle

dame, ne craignez pas que je change jamais *mon argent blanc*. Je suis à vous pour la *vie de parents*, j'en fais à l'amour le plus doux des vœux *de chasteté*.

La dame *d'échecs*, flattée des transports *de marchandises* du courtisan, ne put retenir quelques souris *de mon grenier*, et quelques coups d'œil en dessous *main*. Celui-ci, enhardi par cette faveur *de filloselle blanc*, appelle la dame sa lumière *de canon*. Son âme *de violon* l'attire sur un banc *de mariage*, et la conjure d'apaiser la violence du feu *son père* qui le consume. La bonne dame *d'échecs* se laisse émouvoir par ses larmes *de sapin* et le suit dans un lieu *privé* d'où l'on voyait de longues allées d'arbres *généalogiques* qui, enlaçant leurs branches *collatérales*, donnaient beaucoup d'ombre *des Champs-Élysées*. Les parterres étaient émaillés de fleurs *de rhétorique*. On y respirait un air doux *de clavecin*, et l'on se reposait sous de rians berceaux *d'enfants*, impénétrables aux chaleurs *de poitrine* et rafraîchis par plusieurs bassins *de barbiers*. Ce lieu charmant aiguissait l'appétit le plus malade. Le courtisan y fit dresser une table *de la loi* et servir un coq *de clocher* entre deux entrées *aux barrières* suivi d'un friand

dessert, où l'on remarquait de belles poires *d'angoisses*, et d'excellentes pêches *de Marie*. La dame fit honneur à cette collation *de bénéfice*. Pour le courtisan, il mangea peu, bâilla beaucoup, conta *par livres, sous et deniers* toutes ses bonnes fortunes *du pot*, reconduisit ensuite chez elle sa nouvelle conquête *de l'Amérique*, et se retira *comme un parchemin*.

Le lendemain, il prend un peu d'encre *de navire*, taille quelques plumes *d'oreiller*, fait des vers *à soie* les plus galants du monde, et vite en charge un courrier *de Rome*, qui met ses bottes *de foin*, monte sur le cheval *de Troie*, galope ou plutôt vole *une tabatière* chez la dame *d'échecs* et rapporte aussitôt à l'amoureux sa réponse *en salade*.

Il le trouve couché dans un lit *de rivière*, suant, se débattant et ravi en extase jusqu'au ciel *du lit*. Un bel esprit *du cimetière* cherchait en vain à le distraire de ses pensées *odoriférantes*. Notre amoureux n'écouta point *et virgule* ce qu'il disait. Il lut la lettre *dominicale* que venait de lui remettre le courrier, et enchanté, il prend les plus beaux habits de son coffre *fort* et va tout droit *romain* chez sa mie *de pain mollet*.

Cependant un ancien amoureux de la belle

se livre à la jalousie *d'une fenêtre*, et ne pouvant souffrir que la dame *d'échecs* soit possédée *du démon* par un autre que par lui, il envoie au courtisan un appel *comme d'abus*. Les deux rivaux se trouvent sur le champ *des rossignols*; viennent aux prises de *rhubarbe*, se portent tour à tour plusieurs coups *de vin*, frappent de pointe *des cheveux*, de revers *de médaille*. Enfin, après un long combat *des passions*, le courtisan allongea à son rival une terrible botte *molle*; il le blesse, le fait porter chez un *esculape* pour le faire penser *à ses affaires*, revient triomphant sur un char *de fumier* et se jette aux genoux de sa bonne dame *d'échecs*, qui le reçoit à bras ouverts *par trois cautères* et lui accorde sa main *de papier* après lui avoir donné quelques jours *de vigile et jeûne* pour se remettre.

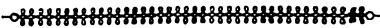
Quand les noces furent faites, on mit l'épousée dans une couche *de citrouilles*, bien mollement garnie de plumes *d'écritoire*, puis l'on dansa autour *d'un couvent grillé* au son *de la farine*, que rendaient mille instruments *de mathématiques*.

Nos époux donnèrent de grandes fêtes *mobiles*, se divertirent pendant quelques mois avec leurs connaissances *littéraires*, visitè-

rent ensuite leur château *en Espagne*, leurs terres *australes*, leurs champs *de bataille*, et, ayant tiré de leurs fermiers différentes sommes *de saint Thomas*, ils parurent à la cour *tulle*. Le mari acheta un office *des morts*, devint officier d'office et par ses grands talents *d'or* fut bientôt général *des capucins* ; il fit alors de fameux exploits *de sergent*, de belles actions *de grâces* dont il fut loué *à dix sous par jour* et eut la gloire de mourir dans une grande journée *d'été* laissant toute la terre dans la douleur *de l'enfantement*. On lui fit cette épitaphe :

Cl-gît un courtisan grotesque,
 Un fantôme godeluresque,
 Fils du mensonge décevant,
 Il vécut sans corps et sans âme.
 Passant regarde sur sa lame
 Tu n'y verras que du vent.





CALEMBOURS DU MARQUIS DE BIÈVRE.



Saint-Marc, auteur de plusieurs opéras, fit jouer à Fontainebleau une pièce intitulée : *Le langage des fleurs*. Bièvre à qui l'on demanda comment il trouvait cette pièce, répondit : Elle est charmante, c'est dommage qu'il n'y ait pas de *pensées*.

Un gourmand parlant d'un excellent dîner qu'il avait fait, citait surtout les différents vins qui avaient été bus. Bièvre, ennuyé de cette nomenclature, se mit à dire : vous allez voir que monsieur a fait un repas de *Quinze-Vingts* (de quinze vins).

Son libraire, nommé Prault, le défia un jour, en présence de sa femme et de sa fille, de faire un calembour sur sa famille. Et mais, reprit vivement le marquis, vous, vous êtes un Prault blême (*problème*), votre femme une Prault fanée (*profanée*) et votre fille une Prault nobis (*pronobis*).





L'HOMME INCONNU ⁽¹⁾

OU

LES ÉQUIVOQUES DE LA LANGUE

DÉDIÉ

A BACHA BILBOQUET



ÉPÎTRE DÉDICATOIRE A BACHA BILBOQUET

BACHA,

Je vous dédie un homme dont le mérite est inférieur de beaucoup à la grandeur de votre nom : mais il a cela de commun avec vous, que si l'on ne voit rien qui vous égale, on n'a point encore vu personne qui lui ressemble. La composition extraordinaire de son corps, les qualités de son esprit, ses manières d'agir toutes particulières, lui donnent avec raison le titre glorieux d'unique en son espèce ; n'attendez pas que, suivant le protocole

Par l'abbé Cherrier ; Dijon, 1713.

des épîtres dédicatoires, je vous noircisse de la fumée d'un encens que vous dédaignez : en vain je me casserais la tête sur l'enclume de vos vertus héroïques; et si j'entrais dans le concert de vos louanges, je ne manquerais pas de causer quelque cacophonie désagréable; dispensez-moi donc de faire jouer les ressorts de mon génie, qui sont trop difficiles à mouvoir. D'ailleurs quelle entreprise serait-ce de vouloir vous élever quand votre gloire est à portée de vue! La réputation des **BILBOQUETS** est au point, que rien ne la peut augmenter; les boutiques des plus fameux parfumeurs n'ont rien de comparable à l'odeur de votre renommée. Quoiqu'élevé dans les forêts, vous faites les divertissements de la plus grande ville du monde. Qu'on vous regarde par la taille, vous avez une figure qui nous charme tous, et les aveugles mêmes avoueront que vous êtes fait au tour. Qu'on vous examine du côté du cœur, on vous trouve une fermeté qui paraît incontestable; lié comme un forçat par le milieu du corps, exposé sans cesse aux injures du plomb, vous donnez des marques certaines d'une constance à l'épreuve des coups. De plus, ne sait-on pas que vous êtes l'arc-boutant des plaisirs, le passe-partout de Cupidon, le joyau des Nymphes? C'est vous qui leur servez de remparts contre les assauts de la mélancolie. Si leurs mains venaient à vous quitter, elles tomberaient aussitôt dans l'ennui. Combien de fois avez-vous relevé dame Conversation, et réveillé dame Galanterie. La Jalousie aurait beau me dire que vous n'êtes qu'un prince de Bâle, et que servant à corrompre la jeunesse, vous leur suggérez des idées sales qui leur laissent de mauvaises impressions. Ces discours ne serviraient qu'à votre avantage; tous les gens judicieux louent d'une commune voix cette humeur maniable qu'on tourne de quel côté l'on veut. Touchés de cette facilité gracieuse qui

vous fait aller comme on vous pousse, ils approuvent cette affabilité complaisante, par laquelle, quoique chéri des courtisans les plus distingués, vous devenez si populaire, que vous vous abaissez jusqu'aux gens du plus bas aloi. Je m'aperçois, BACHA, que je vous deviens à charge en m'étendant sur vous, et lorsque je veux parcourir la plaine de vos belles qualités, je me sens retenu par le cordon de votre modestie. Je ne vous dirai plus rien, sinon que le fondement de votre gloire, étant bâti sur les pilotis du bon goût, vous n'avez rien à craindre, ni des attaques de l'envie, ni des secousses de l'inconstance : tout autre que moi ne s'arrêterait pas en si beau chemin; mais je dois vous ménager, et crains de mériter votre colère, ayant à vous demander vos suffrages pour l'homme qui va paraître, et la liberté de me dire avec le respect qui vous est dû,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

CHIMÉNOGRAPHE,

de l'Académie des Jeux Olympiques.



AVERTISSEMENT.

Afin que la lecture qu'on fait de ce livre à haute voix, soit plus agréable à ceux qui écoutent, il faut que celui qui lit, fasse une inflexion de voix à tous les mots qui marquent l'équivoque. On les a mis en lettres italiques pour épargner au lecteur la fatigue que lui donnerait l'application qu'il faudrait avoir pour les distinguer par le sens.

PRÉFACE

Ami lecteur, je prévois qu'un essaim de mouches piquantes va tomber à plomb sur l'homme que j'expose aux jours *canciculaires*, pour lui faire sentir leur aiguillon satyrique. Je sais quelle quantité d'esprits *animaux* vont donner le coup de dent à mon ouvrage, pour couvrir la racine de sa réputation; et que plusieurs rats de cave ne manqueront pas de ronger l'étiquette de son mérite. Les uns diront que pour purifier mon orthographe, il la faudrait passer par le tamis de la correction *fraternelle*; les autres que mon style est plat *de terre*, et simple du *Jardin Royal*; d'autres

..... que la construction n'en est pas dans l'Ordre de *Cîteaux*. A cela je réponds par avance qu'il ne vient pas du génie de Socrate, mais que c'est un travail d'enfant de la joie; que son imagination l'a conçu, et que la folie lui a servi de sage-femme. D'ailleurs ne s'agissant pas ici de matière subtile, je ne pourrais le traiter comme un sujet d'admiration. Il ne faut donc pas l'examiner dans la rigueur de *l'hiver*. Je demeure d'accord que mon ouvrage n'a pas de beautés *sarouches*, ni des délicatesses de *conscience*. Je ne m'attends pas non plus qu'il fasse un bruit de *guerre*, mais on avouera avec moi, que c'est une production nouvelle, et qu'on n'en a point encore vu de sa trempe. Enfin quel qu'il puisse être, je l'offre au public sans autre forme de procès, dans la croyance qu'il ne pourra faire que du bien de *patrimoine*, et qu'on en pourra recueillir quelques fruits d'*Automne*, avec d'autant plus de raison, que cet illustre original pourra servir de modèle de *bâtiment*, et d'exemple d'*écriture* à toute la terre.

DESCRIPTION CHIMÉRIQUE

D'UN ÊTRE DE RAISON
FABRIQUÉ DE PIÈCES RAPPORTÉES
HABILLÉ D'UNE ÉTOFFE A DOUBLE SENS
LEQUEL FUT CONSTRUIT PAR UNE ASSEMBLÉE
D'ÉQUIVOQUES
ASSISTÉ DU GÉNIE BURLESQUE



Il a un corps *de garde*,
Des membres *de période*,
Une tête *d'épingle*,
Une face *de théâtre*,
Des traits *d'arbalète*,
Le front *d'un bataillon*,
Des yeux *de pain mollet*,
Deux tempes *de Jupiter*,
Un nez *de bachot*,
Une bouche *de Danube*,
Une langue *étrangère*,
Des dents *de scie*,
Une haleine *de savetier*,

Des oreilles *d'écuelle*,
 Une oule *de carpe*,
 Une chevelure *d'arbre*,
 Une barbe *d'épi*,
 Un cou *de tonnerre*,
 Une gorge *de montagne*,
 Des bras *de mer*,
 Des mains *de papier*,
 Un point *d'Espagne*,
 Des côtes *de Barbarie*,
 Des cuisses *de noix*,
 Des jambes *étrières*,
 Des pieds *d'estaux*,
 Un dos *de fauteuil*,

 Un chœur *d'opéra*,
 Les entrailles *de la terre*,
 Des os *de Noël*.
 Des veines *de marbre*,
 Une âme *de soufflet*.

Ce que vous avez vu ci-devant est passable,
 mais ce que vous allez voir est après.

Cet homme hétéroclite, sitôt qu'il eut envie de naître, sortit d'un sein d'une mère *goute* la surveillance des calendes grecques, entre deux heures *Canoniales*. Ce qui vous paraîtra surprenant, c'est qu'il vit clair en

ouvrant les yeux, et marcha tout de bout dès la première fois. Il est issu d'une des plus anciennes maisons *de campagne*, et comptait plusieurs parents illustres, entre autres un père *noir*, une sœur *collecte*, quatre frères *prêcheurs*, trois cousins *piquants* et deux tentes *d'armées*. Mais ils moururent tous ; ce qui fit qu'il les perdit de vue. De sorte qu'il ne lui restait plus qu'une vieille *grammaire* italienne, qui prit ses intérêts *au dernier quatre*, et lui fit apprendre toutes les lettres *majuscules* par cœur, et les arcs *de triomphe* en abrégé. Non contente de ces marques de tendresse, elle lui donna des terres d'un rapport *d'estomach*, et le mit dans une passe *de billard* des plus belles. Ses soins allèrent jusqu'à le revêtir d'une belle charge *de cotterets*, qu'elle paya d'une bonne somme *de plâtre*. Il vit pour lors ses affaires sur un beau pied *d'œillet*, dans une situation *de forteresse* et dans un état de *recouvrement*. La manière dont il se comporta, lui gagna dans peu de temps les bonnes grâces d'un patron *de dentelle*, qui lui procura la place *aux veaux*. Un poste si glorieux lui fournit les moyens de faire connaître ses talents *romains*. Il y réussit avec tant de bonheur, qu'il ne demeura guère sans être le

favori du roi *de trêfle*, dont il eut l'oreille
d'un livre, et qu'il lui donna plusieurs em-
plois *de deniers* et une belle terre *glaise* :
personne n'en était plus digne que lui, tant
par la façon nouvelle de son corps que vous
venez d'apprendre, qu'à cause de tous ses
autres avantages que vous ne savez pas
encore,

Il a une mine *de plomb*,
Un air *de de Cadmus*,
Un port *de mer*,
Une voie *d'eau*,
Un champ *de bataille*,
Un accent *circonflexe*,
Un creux *de puits*,
Une taille *de plume*,
Un regard *de fontaine*,
Un riz *de veau*,
La gravité *de l'air*,
Une justice *subalterne*,
Un esprit *de vin*,
Une lumière *de canon*,
Un jugement *de procès*,
Une justesse *de contre-poids*,
Une ruse *de guerre*,
Une expérience *de physique*.
Je vous dirai de plus qu'il était d'un
accès *de fièvre quarte*.

D'une douceur *de miel*,
 D'un caractère *gothique*,
 Qu'il avait de belles inclinations *de tête*.
 Le pas *de Calais*,
 La marche *d'Ancône*,
 Et la diligence *de Lyon*.

Tous ces faits mémorables prouvent qu'il était brave *comme une mariée*.

Sans vous raconter ici toutes ses actions *de grâces*, ses exploits *de sergents* :

Un jour qu'il se trouva dans une batterie *de cuisine*, il y fit voir une défense *de sanglier*, une force *de vinaigre*, et la valeur *d'un diamant*. Son bon naturel l'a fait louer d'un chacun *à cinq sols par jour*. Il ne faut point le prier avec une instance *de procédure*, toujours prêt à rendre quelque service *de table*, et de bons offices *de judicature*, il n'en a point reçu sans garder une reconnaissance *par-devant notaire*.

Je sais d'un de ses amis *de prêtres* que beaucoup d'orphelins lui ont des obligations *solidaires*, et qu'il a pris leurs affaires en manquement; quand on lui vient annoncer quelque mors *de bride*, on le voit saisi d'une douleur *de nerf*, et d'une peine *afflictive*, suivie de larmes *de vigne*, et de plaintes *de commissaires*.

Pour la conversation, elle est d'un brillant *des mieux taillés* : il ne faut que l'entendre pour convenir qu'il a des pensées *doubles*, des saillies *d'angle*, et l'entretien *d'un régiment*. C'est un homme, en un mot, qui raisonne toujours en forme *de souliers*, qui ne se sert que de termes *de Pâques et de la Saint-Jean*, aussi tout ce qu'il dit fait une impression *de Hollande*.

Doué de tant de vertus, sera-t-on surpris qu'il ait obtenu la permission de prendre des titres *de livres*, des noms *propres* et des qualités *de sentences* ?

Il a choisi celles de prince du sens *commun*, conte *de ma mère l'Oie*, seigneur de *veines poétiques*, scieur *de salourde et bois flotté*, chevalier des *ordres d'architecture*.

Il est aisé de juger qu'étant d'une condition *de paix*, d'un sang *de macreuse* et d'une famille relevée *en bosse*, ses armes doivent répondre à sa naissance.

Comme cadet *aux gardes*, il porte écartelé au premier et quatrième *étage* de gueule *de chien* ; à un animal *amphibie*, ayant la tête *de clou*, le corps *de cavalerie*, les ailes *de moulin à vent* ; les pieds *de bureau*, et la queue *de cerise*, le champ d'or *potable*.

Aux deux et troisième de sinople à trois tours *de maître Gonin*, d'argent *comptant*, 2 et 1.

Le tout dans un écu couché *de bonne heure*, entouré d'un cordon *d'architecture*.

L'écu surmonté d'une couronne, ayant un cercle *de l'empire*, rehaussé de fleur *de farine*, enrichie de pierre *d'attentes*.

Pour tenants deux morts *subites*, portant chacun un arc *en ciel* prêt à lâcher des traits *de plume*.

Et pour pavillon de guerre, un mantelet *de fortification*, avec ce mot au sommet : *l'Amphibologique*.

Si vous êtes content de ses armoiries vous le serez peut-être de son habillement d'un goût *de lard brûlé*.

Il se sert d'une chemise de toile *d'araignée*, garnie de manchettes de point *du jour*.

On lui voit tomber sur le sein une cravate *d'épagneux*, avec des glands d'un prix *de classe*.

Son chef de brigade est couvert d'une calotte *de dôme*, sous un chapeau *de fleurs*, serré d'un cordon *de muraille*, orné d'un bord *de vaisseau marchand*.

Son habit ordinaire est fait d'une étoffe qui n'est pas des plus belles, mais des communes

d'Angleterre, et doublé d'un chagrin *mortel*, couleur *de souci*. Il en a deux autres brochés *in-douze*, d'argent *vif*, à plate *couture*, qui se font distinguer par des *Amadis de Grèce*, des boutons *de roses* sur bois *de Boulogne*.

Il ne faut oublier qu'il met ses cheveux en bourse *commune*, et qu'il prend pour sortir un sabre de damas *violet*, monté d'une garde *suisse* et d'une poignée *de soldats*, embellie d'un nœud *gordien*.

Dans les cérémonies publiques, il portait autrefois une robe de drap *mortuaire*, une veste fourrée *de malice*, un collet *de mouton*, et quelquefois un rabat-joie. Sous un surtout de *caisson*, il porte une culotte *de bœuf*, d'où pend une montre *d'huissiers* à chaîne *de montagne*, relevée de grains *de folie*.

Sa chaussure n'est pas moins remarquable, tant par ses bas *de mulet* à coins *de fer*, que par ses souliers de cuir *de poule*, attachés avec des boucles *de cheveux*, qui jettent un éclat *de bombe*.

Pour se soutenir, il tient une canne garnie de bouts *rimés*.

Voici quel est son ajustement.

Où l'habille-t-on, direz-vous, quel est son

séjour ordinaire? écoutez, c'est le moyen d'être attentif.

Sa demeure est très-curieuse à voir, il serait difficile d'en détailler toutes les raretés.

Il loge ordinairement dans un palais *de bœuf*, bâti de pierres *philosophales*, dans lequel on entre par la porte du *Grand-Seigneur*. On traverse ensuite deux cours *de chimie*, d'où par cinquante degrés *de chaleur*, on monte dans une chambre *de justice*, qui paraît soutenue par autant de piliers *de cabaret* que de colonnes *de chiffres*, et du parquet *des Gens du Roi*.

On y voit de tous côtés des curiosités *de Savoyards*, des glaces *du grand hiver*, et des reliefs *d'appel*, qui font un effet *mobilier* : on y voit une belle verdure *de pré*, faites des quatres pièces *de Molière*, à personnages *de théâtre* ; elle est attachée avec des clous *de girofle*, son lit *de rivière* est garni d'un dossier *de Châtelet*, d'une paire de draps *de Sedan*, d'une couverture *d'ardoise*, et du ciel *empirée*. D'un autre côté paraît un bureau *de loterie*, le banc *de l'empire*, six sièges *de guerre*, et quatre placets *au roi* : mais ce qui me semble de plus admirable, sont deux lustres de cristal *miné-*

ral, taillés en pointe d'*épigramme* ; et sa bibliothèque, composée de plus de cent volumes d'*air*, et de cinq cents livres de *plomb fondu* sur des tablettes de *chocolat*.

On trouve en son palais un passage *latin*, qui mène dans un jardin d'une grandeur d'*âme héroïque* ; les yeux y sont réjouis, tant par la diversité des fleurs de *rhétorique*, dont il est rempli, que par le nombre impair de statuts de *communautés*, de berceaux d'*enfants* et de bassins de *barbier*. Deux allées d'arbres de *généalogies* rangés par ordre de *date* et chargés de branches *collatérales*, conduisent dans un bois de *cerf*, où l'épaisseur d'une infinité de feuilles de *ser-blanc*, pour mettre à l'abri des chaleurs de *foyer*, donnent une ombre des *Champs-Élysées*. Au milieu de ce bois on découvre quatre plans de *citadelle*, qui forment une étoile *polaire*, d'où les perspectives faites sur un dessein *prémédité*, dissipent les chagrins de *Turquie* les plus opiniâtres.

Après vous être promené dans son palais, vous me demanderez sans doute quelle est sa manière de vivre ; vous le saurez quand vous l'aurez appris.

Remarquez en passant quelque chose de singulier. Il ne se couche jamais le soir, qu'il

n'ait envie de se lever le lendemain, et dort toute la nuit en attendant le jour.

Du reste, il observe un régime *de verbe actif*, et vit d'une règle *d'arithmétique*.

Il ne mange jamais qu'il n'ait la faim *d'un carême*, et fait toujours une chaire *de prédicateur*.

On lui dresse une table *alphabétique*, sur laquelle on met une nappe *d'eau*, sur cette nappe l'assiette *d'une ville*, la fourchette *d'un bas de femme*, avec une cuillère *à boulets rouges*.

A droite on remarque son buffet *d'orgue*, qui s'ouvre avec la *clef de ut, fa*, sur lequel on arrange deux vers *à soie*, le *Pô fleuve*, avec un pain *de bougie*.

Au bas l'on met du vin *janvier* rafraîchir dans un sceau *de chancellerie*.

Sitôt que notre homme est assis sur un banc *de sable*, on lui sert, après la soupe, deux entrées *de ballet et d'ambassadeurs*, et plusieurs services *de guerre*, apportés dans des plates-bandes. savoir : une fricassée *de coq-à-l'âne*, une assiette *de côtes-rôties de Bourgogne*, une longe *de vaudeville*, un quarré *de géométrie*, deux poulets *d'amans*, et six oiseaux *de Limosins*.

On apporte de suite une tourte *de langues*

de terre, suivie d'un pâté *d'encre luisante*.

Dans le maigre on lui sert.

Une matelotte de poisson *d'avril*, un plat de perches *d'arpentage*, deux assiettes de racines *cubes*, un plat de rets *de chaussées*, de plis *de manches* et de sol *de musique*. . .

Un autre jour on lui donne deux assiettes de moules *de chandelles*, un plat de poix *résine* et deux farces *de baladins*. Le tout assaisonné du sel *du Châtelet* et d'épices *du Parlement*.

Le dessert suit, et l'on voit arriver quatre pièces de four *à ban*, une compote de coins *de rue*, deux corbeilles de prunes *prophéties*, de poires *à poudre* et de pêches *de morue*, deux porcelaines remplies de murs *de brique* et de fraises *à l'espagnole*; tout cela paraît autour de deux pyramides *d'Egypte*, qui soutiennent des pots de gelée *blanche*, des pommes *de pin*, quantité de noix *vomiques*, de grenades *de fer*, de marrons *d'artifices* et d'amendes *honorables*.

J'oubliais à vous dire ce qu'on n'oublie jamais de lui servir, c'est-à-dire une salade *de coups de bâton*, une autre de réponses *à griefs*.

L'on voit bien, par la somptuosité de ses

repas, qu'il pousse sa magnificence plus loin que les *Antipodes*, qu'il vit avec une pompe *aspirante*, qu'il fait une figure *de bronze*, et qu'il a un train *de charte*.

Cela ne doit point surprendre, puisque, pour y subvenir, il a des fonds *de cale*, une richesse *de rimes* et des moyens *de nullité*.

S'il quitte la table, c'est pour passer le reste du jour dans des divertissements *d'effets* ; il aime assez les jeux *de mots*, celui des dez à *coudre*, des cartes *marines* : mais il est fou *d'échecs* ; pour la paume, il y joue avec une adresse *de lettre*, et passe pour un grand cas-seur *de raquette*..

Souvent, comme il est fort adroit aux exercices *de finances*, on le voit aller à la chasse armé d'une lance à *feu*, d'une pique *en quarré*, suivi d'une meute de chiens *de fusils*, de quatre valets *de pique*, de deux pages *de livre*, et de six gardes-*fou* montés sur des chevaux *de frises*, portant chacun un cor *au pied*, des bottes *de raves*, des éperons *de galères*, des manteaux *de cheminée*, des armes *de blason*, chargés de poudre à *vers* et de balles *de marchandises* ; l'on dit qu'il n'appartient qu'à lui de tirer la bécassine, de dénicher des merles et de jeter de la poudre aux moineaux : pour diversifier ses

plaisirs, il prend celui de la pêche et se sert de lacs *d'amour*, d'un filet *de porc frais* et de lignes *d'écriture*.

Ce n'est pas là encore tous ses passe-temps ; comme il est fort agréable, qu'il sait jouer toutes sortes de rôles *de minutes* et de jolis tours *de promenade*, le mois ne se passe guère qu'il n'arrive chez lui des compagnies *franches*, des assemblées *de parents*, suivies d'un concours *de voyelles*, à qui le plus souvent il donne des fêtes *mobiles*, des illuminations de feu *sauvage*, des ballets *de bouleau*, des festins *de Pierre* et des collations *de bénéfices*.

C'est là le véritable moyen de se faire aimer, il y réussit mieux que personne ; on sait qu'il eut plusieurs maîtresses *d'école*, et qu'il fut recherché des belles *de nuit*, des dames *d'ivoire* et des demoiselles *de paveur*. . .

.

Ses plaisirs étaient troublés par de fréquentes incommodités avant qu'il eût pris femme.

Il était sujet à des revers *de médailles*, à des accidents *de métaphysique* et à des mots

de trois syllabes, qui lui faisaient faire les cris *de Paris* ; il faisait même quelquefois les tranchées *d'une ville assiégée*, causées par les vents *du Nord*

. pour y remédier ,
on lui ordonnait la diète *de Ratisbonne*, on lui donnait une petite prise *de corps* qu'il buvait dans une coupe *de forêt*, avec de la confection *d'inventaire*, qui lui faisait passer de bonnes selles *de cheval* et des cas *fortuits*.

Mais comme il retombait fréquemment, on lui conseilla de se marier.

Dès qu'on sut qu'il avait ce dessein, on lui vint proposer un parti *bleu*, qu'il accepta avec raison : la femme qu'il prit était faite au tour *de Paris* : on admirait en elle le port *de lettre dominicale*, un air *étouffant*, des charmes *de forêts* et des agréments *de soie*, pour qui tout le monde faisait des vœux *simples* ; elle avait des yeux *de fromage*, une bouche *à cour*, un sein *privé*, des mains *levées*, des beaux traits *de satyre*, une couleur de thin *sauvage* ; il est vrai qu'elle avait quelques défauts *d'audience*, qu'elle était sujette à des folies *d'Espagne*, et à des jalou-

sies *de confessionnal*, et que son époux a beaucoup souffert de son humeur *peccante* et de sa quinte *au valet*; car elle le prenait sur un ton *mariné*; mais elle rachetait ses inégalités par une vertu *d'aimant* qui lui faisait garder une conduite *d'équipage*; ajoutez à cela qu'elle avait un esprit d'une portée *de mousquet*, qu'elle concevait aisément, qu'elle savait le monde *de Descartes*, qu'elle était adroite et non à gauche, qu'elle chantait *palinodie*, filait *doux*, jouait des instruments *de mathématiques*, et surtout d'une corde *de bois*, qui, rendant un son *de farine*, faisait retentir les pleines *lunes* et les échos *de cabaret*.

Son ajustement était aussi singulier. Pour conserver sa taille *douce*, elle mettait sur elle un corps *de logis* couvert par-devant d'une pièce *d'artillerie*, et d'une échelle *de toises*, ses cheveux pleins d'une poudre *de sympathie* soutenaient une garniture de trois pièces *de plain-pied*, et des palissades de *chemin couvert*; elle la quittait pour prendre une autre coiffure, composée de trois cornettes *de cavalerie*, sur lesquelles paraissaient doux mousquetaires *de la garde*, surmonté d'un choux *de Milan*; elle se montrait rarement en public sans sa cotte *d'ar-*

mes, cousue de fil d'*archal*, au côté de laquelle était une ouverture *de tranchée* : mais ce qui lui seyait le mieux au jugement des connaisseurs, était un manteau à parterre *de comédie*, un autre à furie d'*Oreste*, et à parerment *de fagot*, un bas d'*escalier* sur sa jambe et des mules d'*Auvergne* à ses pieds ; enfin pour donner un lustre *de cinq ans* à ses appas, elle mettait pour pierreries deux rubis *sur l'ongle* à ses oreilles et la croix *du tiroir* à son col, sans oublier les mouches *cantharides*, ni le blanc d'*œuf*.

Quelques esprits satiriques publièrent que dans sa jeunesse elle était devenue enceinte *de parc* et grosse d'*avocat* ; qu'elle avait eu deux couches *de melons* : mais leur calomnie ne lui fit aucun mal *caduc*.

Notre homme, après l'avoir épousée, garda avec elle des mesures *de tailleur* ; ils vécurent ensemble dans une liaison d'*écriture* admirable, et leur bonheur fut aussi pur que du vin sans eau, mais il ne fut pas si long que le roman du grand Cyrus.

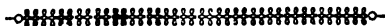
Sa femme, au bout de six mois, mourut d'une chute d'*eau*, le lendemain du jour précédent ; il en conçut une douleur plus forte que de l'eau-de-vie, plus juste qu'une balance, et plus amère que de la suie ; pour la rendre

moins sensible, il s'adonna fort à l'étude d'un *procureur*, où il travailla quelque temps avec une attache *de chien* et une application *d'emplâtre*; il composa deux *Traités de nouvelle création* et l'histoire de sa femme, qu'il divisa par chapitres *de collégiale*: mais sa tristesse augmentant tous les jours, il résolut de la dissiper *en l'air*; dans le cours d'un voyage qu'il entreprit, il forma le dessein de faire le tour du pôle arctique par les espaces imaginaires; il commença par la visite des lieux *communs*, se rendit par les voies *de fait* dans le pays de Cocagne, dans lequel il vit tous les plus beaux endroits *d'Homère et de Virgile*, traversa la campagne de 1712, parcourut la région *supérieure de l'air*, séjourna dans la place *des quatre vents*, vit les quartiers *de la lune de mars*, les maisons *du Soleil*; et suivant le chemin *de Saint-Jacques*, vint au royaume des taupes.

HIC META LABORUM.

C'est là qu'il finit son voyage,
Et moi je finis mon ouvrage.





SOUVENIRS
D'UN
ÉCU DE SIX FRANCS

PAR
LE MARQUIS DE CARACCIOLI

1778



Je suis, comme les gens à la mode, d'une valeur modique, d'un extérieur séduisant.

Je viens des mines de Potosi, non du creuset des alchimistes, d'où, malgré tous les partisans du grand œuvre, il ne sortit jamais que de l'illusion et de la fumée.

Je fus fabriqué à Pau, l'an 1774, marqué au signe de *la Vache*, signe heureux, qui me donne aux yeux des joueurs la vertu d'un talisman.

On me décora de l'empreinte de Louis XVI, dont le règne est celui de la bienfaisance et de la paix.

Fier de cette illustration, je courus le monde avec assurance, toujours bien accueilli, toujours estimé.

Je changeai souvent de maîtres, servant alternativement les modes, les caprices, les passions, les besoins, les vertus.

Témoin des plus intimes secrets, que n'ai-je point vu dans le sein des familles! que n'ai-je point appris! mais chut pour l'honneur du siècle et de l'humanité.

Je serais redoutable si je voulais parler; maris, ne craignez pas, femmes, ne tremblez point, je ne dirai rien.

Mon premier début fut à Paris, chez un magistrat intègre, ami des lois, protecteur de l'orphelin; il me donna, accompagné de plusieurs de mon espèce, à une jeune veuve de condition, qu'il croyait la vertu même, et qu'il se faisait un devoir de soutenir.

La malheureuse! elle avait deux visages, deux noms, deux appartements sur deux rues différentes; dans l'un, chaque matin, en cornettes plates, en habit brun, jouant la prude, avec la plus grande sévérité; dans l'autre, tous les soirs, en couleur de rose, en bleu céleste, affichant la coquetterie la plus décidée : on pouvait la taxer pour l'industrie.

Elle crut devoir m'employer à se procurer

une coiffure ridicule : me voilà, par cette circonstance, tombé chez une marchande de modes, qui recevait plus de visites que l'homme en place le plus important, qui avait des correspondances chez toutes les nations. Les carrosses se précipitaient à sa porte, et chacun venait lui rendre hommage, comme à la surintendante des gentilleses et du goût.

On voyait dans son atelier, mille doigts en l'air, appliqués à faire éclore des chefs-d'œuvre; et l'on savait tellement y distribuer des grâces, saisir l'air des personnes, réparer les torts de la vieillesse et de la laideur, que des femmes octogénaires venaient y chercher des visages de vingt ans.

Les têtes n'en sortaient que surmontées de clochers, qui élevaient le sexe à la hauteur des Patagons.

C'est là qu'un jeune provincial, nouvellement débarqué, venait tous les soirs contempler, à travers les vitres, une fille qu'il trouvait ravissante pour les charmes, pour les couleurs, et surtout pour l'air décent : il n'y pouvait plus tenir, il allait la demander en mariage, lorsque enfin il apprit que cet objet merveilleux était tout simplement la poupée sur laquelle on essayait les modes les plus récentes ; il est vrai qu'il avait la vue basse.

Je quittai ce sémillant séjour, et je passai chez un petit-maître singulièrement maniéré : je l'entendis un jour demander à des porteurs, *s'il était assis*, tant il attachait d'importance à la manie de jouer le distrait ; il disait gravement avoir hérité depuis six mois de son père ou de sa mère, et qu'il ne savait réellement lequel des deux était mort, quoiqu'il ne fût qu'à soixante lieues de leur domicile : je m'imaginai, à la vue de ses gens, de son étalage, de ses façons, que j'allais me trouver avec mes pairs, au milieu de plusieurs écus pompeusement entassés.

Hélas ! il vivait dans une superbe indigence, faisant parade de deux montres aux promenades publiques, et n'en ayant que les cordons, portant des talons rouges, et manquant presque de souliers. Je me vis, malgré ses dehors fastueux, son unique favori, sa seule ressource, jusqu'au moment où nous partîmes pour la Turquie, après que sur une affaire de quarante mille livres, il en eut touché neuf, encore fallut-il le crédit d'une femme qu'il avait jadis aimée, et qui le nourrissait alors, pour lui procurer un avantage aussi ruineux.

Il n'y avait plus de temps à perdre ; Paris, dans son immensité, ne lui offrait que l'île

Saint-Louis où il n'eût point de créanciers ; et pour un agréable, autant exister à Byzance, que d'habiter un pareil séjour aussi morne qu'isolé.

Il se donna tous les titres possibles, il s'annonça comme un tueur décidé : à beau mentir qui vient de loin ; ceux qu'il avait envoyés dans l'empire des morts se promenaient tous les jours au Palais-Royal.

La fortune ne se mêla point de ses affaires, il ne trouva de service ni à Vienne, ni à Constantinople, comme il s'en était flatté, il est vrai qu'il y eut de notre faute ; le Français expatrié ne manque pas de présomption, nous voyageâmes en étourdis ; lui s'écriant à la vue de chaque étranger qu'il rencontrait, « Ah ! l'ennuyeux personnage ! » Moi, répétant à chaque pièce de monnaie qu'on me montrait : « Ce n'est que de l'argent d'Allemagne. »

Il revint donc quelque temps après, encore plus malheureux qu'il n'était parti ; et moi par hasard oublié dans la poche d'un habit qu'on vendit au fripier.

Ce brave homme n'était pas casuiste, il jugea qu'il pouvait me garder : j'allai de là dans un café, où chaque jour, à l'insu de sa femme, il venait boire de la liqueur et du

punch : on me jeta dans un comptoir, d'où j'entendais babiller sur la politique et sur la littérature, ces hommes surnuméraires dans la société, qui à force de lire indistinctement des papiers publics, se gâtaient l'esprit; qui jugeaient de tout sans avoir rien approfondi, et croyaient bien parler en parlant beaucoup.

Un personnage atrabilaire et sec, dont l'habit semblait frappé de la foudre, tant il était rapé, vint changer un louis, tout en soupirant, de voir son or s'en aller; il me prit avec trois autres écus, me pesant à plusieurs reprises, me faisant bien sonner.

J'augurai mal de mon nouvel hôte, et je ne me trompai pas, c'était un vieil avare qui lésinait sur tout, et qui malgré son air gothique, avait des recettes d'avarice dans un genre tout neuf.

Chaque matin, par exemple, il entrait dans la cuisine du locataire qui occupait une partie de sa maison; et tout en paraissant se chauffer, dès que le domestique avait le dos tourné, il pompait lestement un bouillon, à l'aide d'une seringue qu'il cachait sous sa robe de chambre, et revenait chez lui préparer un potage qui ne lui coûtait rien.

Il se levait deux heures avant son laquais,

dont il prenait ses souliers, et courait ainsi tout Paris.

Combien n'en aurais-je point à raconter ! mais il m'enferma dans un coffre-fort, d'où je ne sortis que par le moyen d'un voleur, qui vint m'enlever avec six mille autres que nous étions.

Ma joie fut inexprimable, je recouvrais la liberté, et mon impitoyable geôlier était dupé.

Il appela tous les monitoires à son secours, et surtout une diète plus rigoureuse que jamais, comme le grand remède à ses maux ; et il mourut tout à la fois de désespoir et d'ina-
nition.

Le voleur fut heureusement arrêté, et je me trouvai chez un égoïste, qui ne connaissait d'autre famille et d'autre patrie que son individu, qui prenait souvent des lunettes pour m'examiner, tandis qu'il avait des louis contrefaits dont il ne se défiait pas ; tel est le monde, les plus honnêtes gens y reçoivent des humiliations, les fripons y sont comblés d'honneurs.

Après plusieurs cascades, on me fit passer entre les mains d'un gascon qui, dans un duel, avait tellement collé deux hommes contre un mur, qu'on les prenait pour une peinture à fresque : « *Sandis*, — s'écria-t-il en me bai-

« sant amicalement, — soyez le bien venu ; ma
 « famille, quoiqu'un phénomène par son anti-
 « quité, ne voit pas souvent des êtres de votre
 « calibre, du reste il faut s'en consoler : on a
 « des titres, des talents, de la bravoure par-
 « dessus les yeux ; c'est une pacotille qui n'est
 « pas malhonnête, et qui vaut bien des écus. »

Empressé de faire ressource, il me fit courir sur tous les numéros de la belle, sur toutes les cartes du lansquenet et du pharaon ; il me souviendra toujours qu'un procureur acharné à me suivre perdit l'impossible ; mais que dans le mois même, par son adresse à distiller deux malheureux plaideurs, ses pertes furent amplement réparées ; il était fils d'un père qui avait merveilleusement exercé la même profession, employant un tonneau d'encre chaque année à brouiller des familles qui ne sont point encore réconciliées.

Quelles vicissitudes n'éprouvai-je pas dans tous les tripots ? allant de l'espérance au désespoir, tantôt maudit, tantôt caressé, j'y fus traité comme les idoles de certains pays superstitieux qu'on baise ou qu'on outrage, selon que les temps sont favorables ou mauvais.

D'aventure en aventure, je me perdis au Colisée ; c'était un jour où toutes les espèces

s'y trouvaient : Muses, Grâces, Mègères, Furies, Cupidons, Narcisses, Adonis, Vulcains, et c'est là qu'un petit-maitre étincelant me lorgna, et ne daigna pas me ramasser. Oh ! quelques jours après comme je fus vengé ? Je vis mon élégant dépouillé de tout son éclat, venir à catimini chez un de ses prétendus amis, par un escalier dérobé, demander tristement cinquante écus, que très-sagement on lui refusa, se rabattre enfin à six francs, qui lui furent accordés ; mais heureusement ce n'était pas moi.

« Il en est, sans doute, des petits-maitres
 « comme des oiseaux, — disais-je tout bas,
 « — ils ont le temps de leur plumage et de
 « leur mue. »

Le sort me jeta chez un usurier, je ne sais trop comment, car la mémoire n'y peut fournir ; le plaisant original ! On le voyait chaque matin les bras couverts d'une garniture de créances, arrangées par échelon, qu'il détachait à mesure qu'on venait les acquitter.

Il avait une bourse ouverte chez un personnage important qui ne paraissait point, et qui, des profits de la plus exorbitante usure entretenait une fille, aussi stupide qu'impertinente, une maison splendide, un équipage

pompeux, tandis que son épouse éplorée manquait du nécessaire.

L'argent ne rouille pas chez les prêteurs sur gages ; j'arrivai chez un homme qui remerciait la Providence de tout, et qui me reçut en levant les yeux au ciel, avec les deniers d'une rescription considérable qu'on lui paya.

Pour le coup, — dis-je en moi-même, en bénissant mon sort, — me voilà bien placé. Je vais avoir affaire à un homme pieux, qui me donnera pour soulager quelque infortuné. Hélas ! ce n'était qu'un bigot. Il entra dans une église, ses poches pleines d'or, disant à chaque pauvre d'un ton piteux : « Mon ami, « Dieu vous assiste ; je suis plus malheureux « que vous ; j'ai moi-même beaucoup de « peine à subsister. »

Je frémis, je l'avoue, quand je le vis entrer chez lui, fermer brusquement sa porte, me verser enfin avec la somme énorme dont il était chargé, dans une caisse où nous ne parûmes que quelques gouttes d'eau mêlées à l'Océan.

Il mourut quelques jours après, comme il avait vécu ; sans avoir rien fait ni pour la terre, ni pour le ciel.

Son héritage immense devint la proie d'un

neveu dissipateur qui, fier d'avoir le faste pour enseigne, l'étourderie pour guide, un écraseur pour cocher, remua tout Paris, et se ruina magnifiquement. On eût dit, à le voir sortir chaque soir avec l'impétuosité d'un ouragan, qu'il allait sauver la fortune ou la vie de quelque citoyen, et il courait à trois spectacles promener son ennui; et il courait dire, d'un air suffisant, dans quelque cercle fastidieux, qu'il avait plu tout le jour; et il courait bâiller en duo avec une maîtresse qu'il n'avait que par ton. De tous les écus dont il s'était vu maître, je fus le seul qui lui restai. Nous nous réfugiâmes au Temple, pour éviter une grêle de lettres de change qui allaient échoir, ou plutôt échouer.

Je crus qu'après de tels malheurs, il me ménagerait comme la prunelle de l'œil. Un ami vint le voir; et pour se procurer une bouteille d'un vin aussi fumeux que lui, il me sacrifia tout entier. J'entrais en fureur de ce que sa tête était encore plus verte que la liqueur dont il s'abreuvait, et je l'entendais dire plaisamment : « Un Anglais se pendrait, « un Français s'en amuse. Les Parisiens sont « de bonnes gens, ils me prêteront encore, il « ne s'agit que de les éblouir. »

Il ne mentait pas : il reparut aux boulevards

plus brillants que l'arc-en-ciel. Une femme lui fit trouver tout le crédit possible, et le remit sur la scène.

Pour moi, de la maison d'un banquier où l'on faisait la plus excellente chère, surtout en vins étrangers, je tombai chez l'homme le plus généreux. Le bon garçon ! Il me donna pour payer la façon de sa mort à un médecin, qui dans une seule visite l'expédia pour l'autre monde, et le docteur acheta gravement de mes deniers un livre à la mode écrit en français, mais qui sans être traduit dans la même langue, ne pouvait être entendu.

Cela me paraissait étrange, quand on me dit, avec une morgue qui me fit pour : « Vous « n'y connaissez rien ; vous parlez des temps « passés. Aujourd'hui, plus un ouvrage est « alambiqué, plus il est admirable. » Hélas ! tout tremblant, je me tus, car c'étaient *de beaux-esprits*.

On me crut digne de payer un billet de loterie. Je fus chanceux, et non l'homme à qui je valus quarante mille francs. Il se trouva, dans l'espace de six semaines, aussi pauvre qu'il l'avait toujours été.

Mon étoile me conduisit chez la petite-maitresse la plus délicieuse pour le jargon et pour les façons. Tirant tout le parti possible

d'un esprit qui chaque matin faisait une toilette brillante ; d'un visage que l'art avait adopté pour le sien, et qu'il enlumina à son gré ; d'un langage tout en termes nouveaux ; d'un appartement où les glaces répétaient de toutes parts des jets de fleurs épanouis, elle jouait la délicatesse et la sensibilité, jusqu'à vouloir persuader qu'elle était toujours au moment de se briser. Aussi se disait-elle sérieusement sujette à la mort subite, et m'employa-t-elle pour se procurer un élixir *ressuscitant*. Toutes ses maladies avaient un jour déterminé. La migraine ne manquait jamais le samedi ; et pour que Madame s'en souvint, la femme de chambre avait soin de l'avertir.

Je ne vis donc plus cette demi-déesse qui ravissait tout Paris, qui ne dînait qu'en miniature, qui n'effleurait que le sommeil, qui avait des mœurs satinées comme ses habits, dont tous les agréables raffolaient, dont les poésies retentissaient chaque année ; et pour faire le contraste le plus frappant, je grimpai jusqu'au cinquième étage, où vivait un auteur plein de talents, mais qui n'avait point de prôneurs. Il honorait par sa plume énergique le siècle, la patrie, l'humanité, et personne ne venait à son secours.

Nous ne restâmes pas longtemps ensemble.

Il me donna pour subsister, aussitôt qu'il me reçut. Un libraire, qui n'estimait les livres qu'à la toise, lui payait à peine dix louis, un manuscrit qui en valait cinquante. C'est la mode.

« Hélas ! disais-je en soupirant, comment « la fortune n'a-t-elle pas rougi de prendre « par la main tant d'écrivains frivoles, qui « sont singulièrement honorés, et comment « a-t-elle oublié celui-ci ! »

Il est vrai que son style n'avait rien que de naturel ; que ses métaphores n'étaient point outrées, et qu'il regardait comme une stérilité d'esprit la pitoyable manie de satyriser et de médire..

Mais je continue mes courses, beaucoup plus variées que celles des *jockeys*, et le hasard me met entre les mains d'un jeune militaire, qui, malheureusement trop assidu dans cette rue périlleuse, où les vices comme les modes sont en espalier, me place aussi mal qu'on peut l'être. Déjà dix créanciers se disputent l'honneur de m'avoir, et je m'enfuis avec un d'entre eux qui m'arrache, qui vient me dépenser au restaurateur et, qui, selon l'usage, en sort avec le plus grand appétit.

Il n'y a pas moyen d'être tranquille. On

me fait aller des boulevards au Palais-Royal pour acheter du bel-esprit en brochure ; et des abbés, d'un air mousquetaire, me mènent à la foire Saint-Ovide , pour en revenir les mains pleines de babioles et de chiffons. O siècle ! j'en suis réellement humilié. Je m'attends toujours qu'on m'emploiera pour quelque œuvre utile, et toujours la frivolité règle ma destinée.

Je parvins enfin chez une femme *solennelle*, qui vieillissait fièrement entre l'étiquette et l'ennui. Quelques angoras qu'elle préférait aux gens qui n'avaient ni titres , ni cordons, faisaient ordinairement sa compagnie.

Elle questionnait beaucoup , sans jamais attendre la réponse ; elle parlait tout le jour, sans rien dire ; elle promettait tout, sans jamais tenir parole ; elle faisait essuyer des heures d'anti-chambre , sans avoir aucune affaire. On dit que cela marque la grandeur.

Tout ce que je sais, c'est que je sortis de chez elle très-parfumé, et ne valant que six livres comme auparavant, malgré la bonne odeur dont j'étais imprégné.

Le pas que j'avais fait, me mena très-naturellement à la cour. Je ne me déconcertai point. Je savais qu'on ne méprise les petits que chez les gens parvenus.

Je pénétrai dans le cabinet de ce sage, que le monarque écoute, que la France admire, que le ciel gratifia d'une épouse digne de lui. On y assaisonnait la raison et l'esprit de tout ce qu'il y a de plus utile et de plus agréable; on s'y occupait de la félicité publique, et des sujets qui pouvaient y contribuer.

Je tombai de là dans la main d'un pauvre, qui avait besoin de toute ma présence pour ne pas coucher au bivouac.

Un curé de campagne m'ayant reçu quelques jours après, comme faisant partie d'une portion congrue qu'on lui payait assez mal, me donna tout entier, malgré son indigence, à un pauvre paysan : je n'éprouvai jamais un plus sensible plaisir.

« Ma femme, mes enfants, venez tretous, — s'écria le bon vieillard, — baiser l'image de noutre bon rei; c'est son pourtrait res-
« semblant comme deux gouttes d'iau.

« — Je n'ons point encore vu un si grand, disaient-ils.

« — Hélas! » — repliqua le bon homme, —
« c'est que les pauvres n'ont que le rebut et
« le fretin. »

Il n'est pas croyable combien je fus caressé par toute cette petite famille qui m'enchantait, et qui disait : « Eh! pourquoi nou-

« tre bonne reine n'y est-elle pas itout ?
 « comme je ferions ben asés de la vars. On
 « ne la met point là , — répondait le papa
 « d'un ton plaintif, — et va pourtant sapiace.
 « Parsanguié, les écús flamberaient bien da-
 « vantage ; car c'est une biauté qu'est ben
 « autre chouse que nôtre Dame de Paroisse,
 « toute belle qu'elle est oui da , et puis
 « qu'est aussi bonne que le bon pain. Ma
 « finte, à ce qu'ils disant, elle est toute comme
 « sa famille, qui baillerait de son sang pour
 « les puvres gens. »

Le bon paysan m'enveloppa de son mieux, et me cacha dans un trou de la muraille, de peur qu'on ne me prît ; mais , dès le jour même , le collecteur vint à passer , et je déguerpis de ce lieu rustique, bien malgré moi.

J'avais entendu discourir la candeur et la simplicité. J'avais vu de bonnes gens qui priaient Dieu soir et matin , comme au bon temps passé ; j'avais trouvé des mœurs si différentes de la capitale , que je croyais les temps remontés d'un siècle tout au moins.

Je ne fus plus le seul de ma bande ; je me vis chez le collecteur , avec des camarades de tout âge , jusqu'au moment où nous tombâmes pêle-mêle dans la caisse immense d'un gros financier.

Les uns en sortirent pour aller au Trésor royal; les autres demeurèrent chez lui; je fus du nombre des derniers; et c'est là que je vis l'opulence dans son embouchure; murs, lambris, parquets, tout annonçait le palais de Crésus. Les mers, les forêts semblaient se réunir pour y faire passer les meilleurs poissons et le plus excellent gibier. La Bourgogne et la Champagne y avaient des robins, d'où leurs vins délicieux coulaient à profusion; et tout cela se passait entre de fréquentes indigestions et des vapeurs causées par la satiété.

J'étais là comme par grâce, gardant l'*inconnu*; car il n'y avait dans ce lieu si luisant que l'or qui attirait l'attention.

Le luxe, qu'une femme charmante définit joliment *le bouquet de l'orgueil*, est devenu trop important pour se contenter d'un modique individu tel que moi.

Le hasard m'arracha de ce lieu trop magnifique, et dans mes différents circuits je fus pris, mais avec un gant, par une sœur tourrière, qui n'osait me toucher, me regardant comme l'agent du démon, destiné à perdre le genre humain; et ce fut, hélas! pour se débarrasser de moi sur-le-champ qu'elle paya de toute ma valeur un petit pot

de vermillon propre à ranimer son teint et ses yeux.

Mais voilà bien d'autres aventures ; je me vis entraîné par la plus heureuse destinée avec un jeune homme de qualité qui, bouillant d'une ardeur martiale, courait au delà des mers, sur les précipices, sur les rochers, chercher l'immortalité.

Ma foi, dans peu de temps il l'atteignit ; les fiers insurgents s'étonnèrent eux-mêmes de sa valeur, qui rappelait toute celle de ses aïeux.

Jamais je ne me vis dans une plus dangereuse et plus brillante situation qu'au moment où il se battit comme un Français. Il s'approcha si près du feu, que je fus sur le point de fondre dans son gousset : je revins du combat presque aussi brûlant que lui.

Ah ! j'aurais voulu, pour toute chose au monde, rester au service d'un maître aussi courageux. Peut-on être timide quand on a l'honneur de porter l'empreinte du plus grand monarque ? Par des circonstances assez bizarres, je vins à Londres, et de Calais à Paris, dans une de ces voitures anglaises qui semblent traîner à leur suite le quai de la Féraille.

Oh ! le bon pays que ce Paris, malgré tout

son luxe et toutes ses frivolités ; surtout si on le compare à Londres, où le spleen vous suffoque, ainsi que la vapeur du charbon ; à Pétersbourg, où il faudrait se jeter dans un poêle pour ne pas mourir de froid ; à Constantinople, où l'heure du dîner est marquée par un incendie, celle du souper par la peste, celle du coucher par un empalement.

Ici, quelle différence ! si l'on souffre, si l'on sanglote, ce n'est qu'à la comédie. Nos femmes du bel air, nos hommes du bon ton, ne connaissent d'autre tristesse que des scènes larmoyantes qui les oppressent délicieusement, qui les tuent agréablement.

La jolie chose de ne s'affliger que par amusement, de ne pleurer qu'en partie, de voir toute une salle de spectacle électrisée par Gabrielle de Vergy, et la douleur passer de loge en loge comme un zéphir.

Allez, partout ailleurs que chez les Français, acheter des suffocations, des sanglots, des évanouissements, personne ne vous entendra ; mais à Paris, les plaisirs y sont si épuisés, qu'on sait en créer de nouveaux, qu'enfin on se délecte même à se trouver mal.

Et des jours composés de vingt-quatre heures, il n'y en a que pour les juges et pour les plaideurs. Tout y passe dans une seconde ;

tout y vieillit dans une minute ; tout y est publié dans un quart d'heure : les mois n'y sont que des instants ; on bâtit, on se meuble, on s'habille, on lit, on écrit, on aime, on se passionne.

Mais je ne puis plus ni courir ni parler. On m'arrête ; on me force au silence ; on me met sous le scellé dans la maison d'un plumeux, pour qui toutes les cloches sonnent, et qui, jaloux de se faire honneur d'une fortune nouvellement acquise, a demandé qu'on l'enterrât magnifiquement. Il le sera sans doute, et, selon l'usage, presque tous ceux qui assisteront à son convoi ne sauront pas son nom.

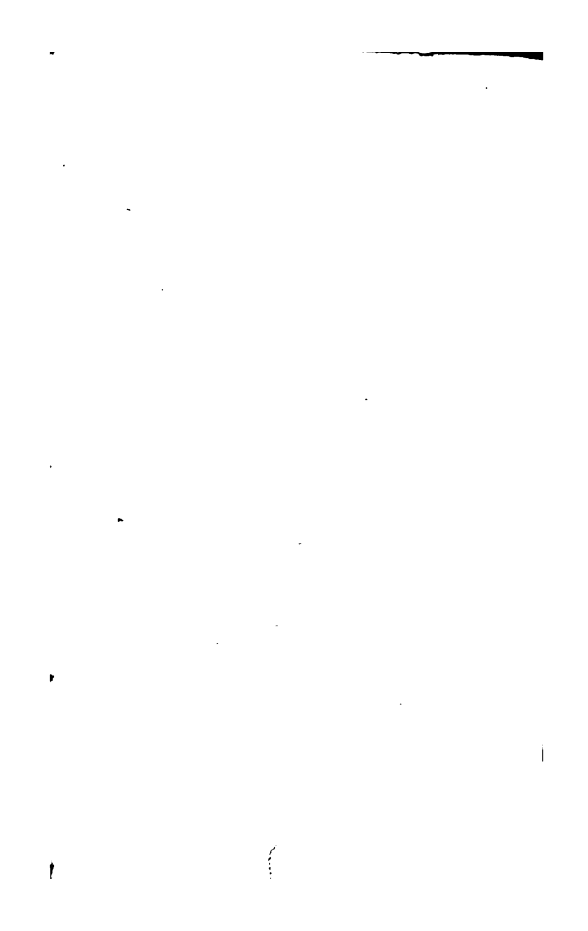
Si cette bouffée de gaieté n'a pas l'avantage de plaire, au moins sera-t-on indulgent envers l'auteur ; lui qui, pour douze sous, donne si généreusement au public un écu de six francs.



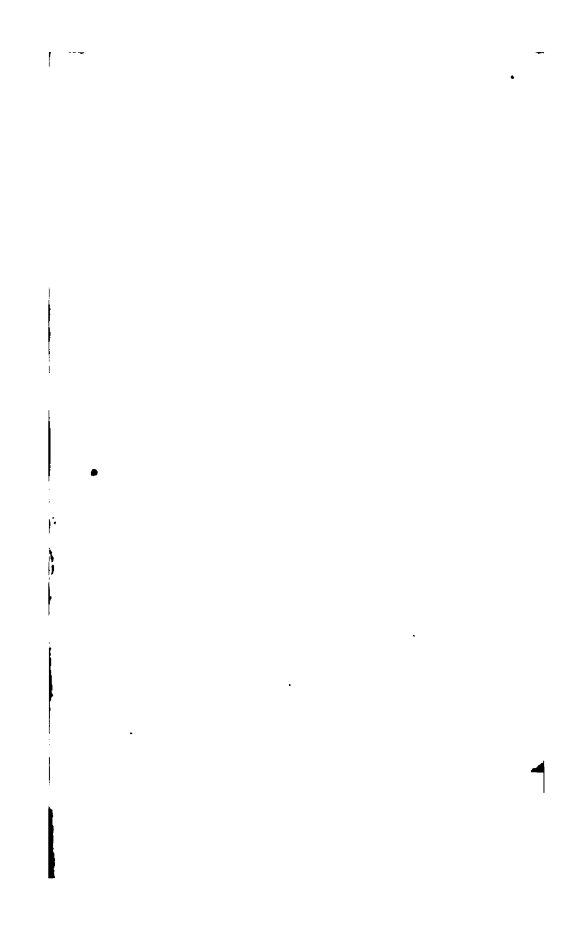
TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
Questions énigmatiques.	1
Calembours, plaisanteries et bons mots.	3
Petites historiettes.	19
Anecdotes et bons mots recueillis par Chamfort.	29
Mémoire à M. de Saint-Florentin.	34
Arrêt de Jacques-Maigret Carême.	35
Terreurs et antipathies.	37
Petit conte moral, par Arnal.	42
Aventures du courtisan Grotesque.	43
Calembours du marquis de Bièvre.	48
L'Homme inconnu.	49
L'Écu de six francs, par Caraccioli.	71







1

.

.



APR 29 1936